"J'ai toujours eu un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions et marcher avec assurance en cette vie."

René Descartes
Le discours de la méthode (1687)

N°16 - Octobre-Novembre 2019

LES RUSSES DANS LA LÉGION ÉTRANGÈRE

par Alexandre ARTAMONOV

DOSSIER SPÉCIAL SYRIE

CLIMAT

LE LEURRE ET L'ARGENT DU LEURRE

par Thierry GODEFRIDI

REVUE « MÉTHODE »

EQUIPE EDITORIALE :

Directeur de la Rédaction :
François MAURICE
Rédactrice en chef :
Elena SYDOROVA
Secrétaire général :
Guennady KLIAGUINE

Rédacteurs :
Franck ABED – Bruno ADRIE – Alexandre ARTAMONOV – Daniela ASARO-ROMANOFF – Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Gaétan BOUCHARD – Gérard BRAZON – David BRET – Bertrand BRISSET – Valérie BUGAULT – Stanislav BYSHOK – Jean-François CARACCI – Julia CASADO – José CASTANO – Erwan CASTEL – Antoine CHARPENTIER – Françoise COMPOINT – Éric CUSAS – Charles DEMASSIEUX – Aliona DENISSOVA – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Marc DUGOIS – Antoine DUVIVIER – Jean-Louis ETIENNE – Sylvain FERREIRA – Anna GICHKINA – Vincent GOJON – Jean GOYCHMAN – Bruno GUIGUE – Laurence GUILLON – Yannick JAFFRÉ – Alexandre LATSA – Pierre de LAUBIER – Emmanuel LEROY – Anatoly LIVRY – Pascal K. MAS – Olivier MILZA – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Frédéric de NATAL – Roland PIETRINI – Marie-Simone POUBLON – Jean RÉMY – Nicolas SAVY – Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU – Vladimir TCHERNINE – Sébastien TEISSIER – Pascal TRAN-HUU – Jean -Marc TRUCHET – Christian VANNESTE – Athanase VANTCHEV de THRACY – Jean-Michel VERNOCHET – Alexandre WATTIN – Alexander ZAKATOV

Contributeurs à ce numéro :
Luc-Olivier D'ALGANGE – Rodolphe ARFEUIL – Jean-René BACHELET – Lucien CERISE – Roger-Pol COTTEREAU – Michel GAY – Marie GENKO – Thierry GODEFRIDI – Anne-Charlotte KERVOELEN – Pierre de LAUZUN – François LEJEUNE – Yves LOIR – Olivier PIACENTINI – Gilles-Éric SERALINI – Jonathan STUREL – Roland THEVENET

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69,
courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode

SOMMAIRE

L'Édito 4

DONBASS

Erwan CASTEL
Le jour des « gueules noires » 5

Vladimir TCHERNINE
Anne-Laure Bonnel, une réalisatrice engagée 8

POLITIQUE & SOCIÉTÉ

Jean-René BACHELET
L'Europe, de l'Atlantique à l'Oural… et au-delà 13

Christian VANNESTE
Syrie : le triomphe du réalisme 20

Antoine CHARPENTIER
Au nord de la Syrie, qui est le vainqueur ? 23

Jean GOYCHMAN
Trump gagne face au deep state et donne la victoire en Syrie à Poutine 26

Alexandre ARTAMONOV
Les Russes dans la Légion étrangère 31

Bruno ADRIE
Qui peut croire que la propagande de guerre qui bat son plein depuis des mois débouchera un jour sur la paix ? 35

Pierre de LAUZUN
Esprit de combat, esprit de sacrifice : au nom de quoi ? 37

Thierry GODEFRIDI
Climat : le leurre et l'argent du leurre 40

Michel GAY
Réchauffement climatique et culture scientifique 44

Aliona DENISSOVA
Salade Olivier vs Salade russe 52

Anne-Charlotte KERVOELEN
La thèse doctorale : un combat sans merci, entre fascination et désillusion 59

Franck ABED
Deux ou trois choses que l'on ne vous dit jamais sur le capitalisme par Ha-Joon Chang 65

Olivier PIACENTINI
Mondialisation et contre-culture (2nde partie) 69

Lucien CERISE
Nationalisme et révolution : le cas ukrainien (2nde partie) 77

SCIENCES & TECHNIQUES

Jean-Marc TRUCHET
La transition énergétique dans tous ses états… 83
Gilles-Éric SERALINI
Pourquoi l'agriculture intensive et les OGM sont inadaptés et dangereux pour le climat et nourrie le monde 94

HISTOIRE

Alexandre WATTIN
Berlin 1989-2019 : 30ème anniversaire de la chute du mur (2nde partie) 96
Yves LOIR
Bombardements inutiles en Normandie en 1944 :
les « road-blocks » (1ère partie) 102
Samuele FURFARI
Crise iranienne : comme en 1951-1953,
une histoire de pétrole et de pétroliers 110
Vincent GOJON
L'insurrection du Rand (1922) 115

CULTURE

François LEJEUNE
L'Église orthodoxe russe : un instrument politique ou civilisationnel ? 120
Luc-Olivier d'ALGANGE
L'Icône et la vertu du paradoxe (1ère partie) 124
Anna GICHKINA
La nouvelle chance des religions 130
Marie GENKO
Situation actuelle de l'ex exarchat de Tradition Russe
du patriarcat de Constantinople en Europe occidentale 133
Rodolphe ARFEUIL
La Russie thaumaturge de l'Occident 135
Jonathan STUREL
Simone Weil sur le mensonge journalistique 139
François MAURICE
Sauvons le Théâtre Toursky ! 142
Michel MOGNIAT
Soif d'Amélie Nothomb 146
Roland THEVENET
Repas de morts. Dimitri Bortnikov 150
Jean-Louis ETIENNE
Harry Dickson et Karl Freiberg,
avatars belge et russe de Sherlock Holmes 154
Daniela ASARO ROMANOFF
Ayrton forever in our hearts 160
Roger-Pol COTTEREAU
Transmettre 163
Julia CASADO
Parlons russe ! Leçon 8. Qu'aimez-vous faire ? 164

L'ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ce nouveau numéro de Méthode s'ouvre sur une note d'espoir, celle de la convalescence de notre ami Erwan Castel dont la vie a tenu à un fil ces dernières semaines. Comme il l'écrit si bien après de longues semaines alitées : « L'Amitié, la Solidarité et la Fidélité ne sont pas de vains mots dans le monde russe, mais bien la réalité d'une fraternité patriotique supra communautaire. »
Nous souhaitons un prompt rétablissement à ce combattant d'exception qui a, plus que jamais, notre pleine admiration et qui nous avait proposé quelques jours avant son dramatique accident un très bel article sur l'exposition photographique de notre amie Svetlana Kissileva.
L'actualité est occupée depuis quelques semaines par le départ des troupes US de Syrie. En donnant comme il vient de le faire, de manière confuse et contradictoire, le feu vert à l'intervention des forces turques en Syrie, Donald Trump s'inscrit en fait dans la double continuité de George W. Bush et de Barack Obama. Il peut s'attacher, comme il le fait avec virulence, à dénoncer l'intervention des forces américaines et alliées contre l'Irak de Saddam Hussein en 2003, alors même que son régime ne détenait pas d'armes de destruction massive. Mais en 2019, avec l'intervention turque, comme ce fut déjà le cas en 2003 avec l'action des Etats-Unis, le seul résultat tangible de l'ouverture de ce nouveau front sera le chaos. Quel Moyen-Orient sortira des convulsions provoquées par l'intervention turque ? Poutine saura-t-il profiter de son avantage ?
Ce nouveau numéro de « Méthode » est bien sûr aussi destiné à rappeler l'Histoire, comme celle de ces Russes qui ont choisi de servir la France sous uniforme de la prestigieuse Légion étrangère ou de l'anniversaire de la chute du Mur de Berlin mais également de tous ces évènements qui consolident les liens étroits qui existent entre la France et la Russie.

Bonne lecture à tous.

Elena Sydorova,
Rédactrice en chef

Aujourd'hui Donetsk fête ses 150 années d'existence, et la fête de cette ville minière est dans une fusion intime quasi sacrée associée à la fête du mineur qui incarne plus que quiconque l'esprit de ce peuple des terrils et des cheminées.

La vie dans ces mines de charbons dont beaucoup de galeries descendent à plus de 1000 mètre de profondeur (les plus profondes d'Europe) a forgé les mentalités de cette population héroïque du Donbass, tant celles de ces gueules noires risquant quotidiennement leur vie et minant leur santé dans le royaume d'Hadès que celles de ceux vivant en surface, des femmes et des enfants les attendant en priant, des agriculteurs labourant à l'ombre des terrils ou de tous les services privés et publics gravitant autour de cette économie principale de la région.

Ce rapport à la souffrance, aux malheurs du charbon a sans nul doute forgé cette capacité de résilience des femmes et des

hommes du Donbass mais aussi renforcé ce rapport charnel à cette terre façonnée par le sang la sueur et les larmes de tant de générations héritières de surcroit d'un esprit et de traditions cosaques...

150 années d'Histoire pour cette ville fondée en 1869 par le gallois 1869, John Hughes qui y construit la première usine métallurgique. 150 années d'épanouissement industriel et sociétal mais aussi de tempêtes de l'Histoire, de la Révolution bolchévique, la guerre civile la famine, les guerres mondiales l'effondrement de l'URSS et maintenant une nouvelle guerre déclenchée par l'Ouest contre le monde russe dont le Donbass a toujours revendiqué appartenir.

Malgré la guerre et les territoires occupés par l'armée ukrainienne, il reste encore 18 grandes mines en activité dans la République Populaire de Donetsk et qui sont toujours le cœur de son économie. Malgré la guerre et l'effondrement économique consécutif, les mines progressent dans une production qui depuis l'indépendance a atteint les 42 millions de tonnes de charbon !

La mine est un monde à part, dans ces boyaux surchauffés ont été forgées des nombreuses légendes anciennes européennes et une race d'hommes hors du commun dont le courage n'a d'égal que leur humilité et leur fidélité aux traditions de leur communauté. Regardez cette vidéo qui se passe de commentaires mais vous transporte dans un lieu hors du temps et de l'espace.

Loin de moi la prétention de connaitre ce monde sous le Monde, je ne suis descendu qu'une seule fois pendant 2 heures à 500

mètres de profondeur et sans y travailler, « en touriste », mais en revanche je pense pouvoir parler de ces hommes d'acier dont beaucoup sont la charpente des milices républicaines depuis les premières manifestations anti maïdan de 2014.
Aujourd'hui je reconnais les « gueules noires » qui ont troqué leurs bleus de travail pour un uniforme. Leurs regards sont toujours attentifs, leurs gestes précis et lourds et leurs paroles vont à l'essentiel d'une conversation nécessaire épurée, jamais ils ne montrent un signe de fatigue ou de lassitude, leur mental semblent fait du même acier que leurs outils.
Dans les tranchées ils restent calmes même au plus fort d'un bombardement. Les jeunes autour d'eux n'ont pas besoin d'ordres, ils n'ont qu'à les suivre. La tranchée a remplacé la galerie et les obus les coups de grisou, mais il y a toujours les pelles qui dansent avec les plaisanteries dans une fraternité d'armes exceptionnelle que cinq années de guerre de tranchées, de guerre d'attrition n'ont pas réussi à entamer.
J'aime ces gens, ouvriers, marins et paysans, que les bourgeois ventrus, aux mains propres mais à l'âme sale, appellent le « petit peuple », pour tenter de cacher que ce sont justement eux qui sont dépositaires de la grande noblesse de leur peuple et nous offrent quotidiennement et en silence les plus beaux exemples de courage et de fidélité.
Et dans le Donbass, ces ouvriers mineurs sont bien plus que les bras du pays...
... ils sont la mémoire, le cœur et les gardiens du sanctuaire !

E.C.

Depuis la production de ce reportage, notre ami Erwan Castel a été grièvement blessé par un engin explosif lors d'une mission sur le front sud de la DNR. Il se trouve aujourd'hui toujours aux soins intensifs où les médecins continuent de lutter pour conserver son bras gauche. Toute l'équipe de rédaction de Méthode lui adresse tous ses vœux de prompt rétablissement.

Anne-Laure BONNEL,

une réalisatrice engagée

Vladimir TCHERNINE
Auteur et réalisateur

Anne-Laure Bonnel, jeune réalisatrice se rend dans la région du Donbass, à l'est de l'Ukraine, à la rencontre de la population russophone dans le but de recueillir leur parole. Elle capte les images terribles d'un désastre humanitaire sans précédent à quelques heures de vol de Paris.
***Donbass* est un road-movie immersif, un film documentaire saisissant dans un pays déchiré.**

Parce ce que la guerre est partout mais qu'elle nous semble, malgré tout, étrangère et lointaine, la jeune cinéaste Anne-Laure Bonnel est allée à sa rencontre. Aujourd'hui, la communication 2.0, Internet et les chaînes d'information en continu nous incitent à consommer quotidiennement l'information à un rythme effréné, une actualité en chassant une autre.

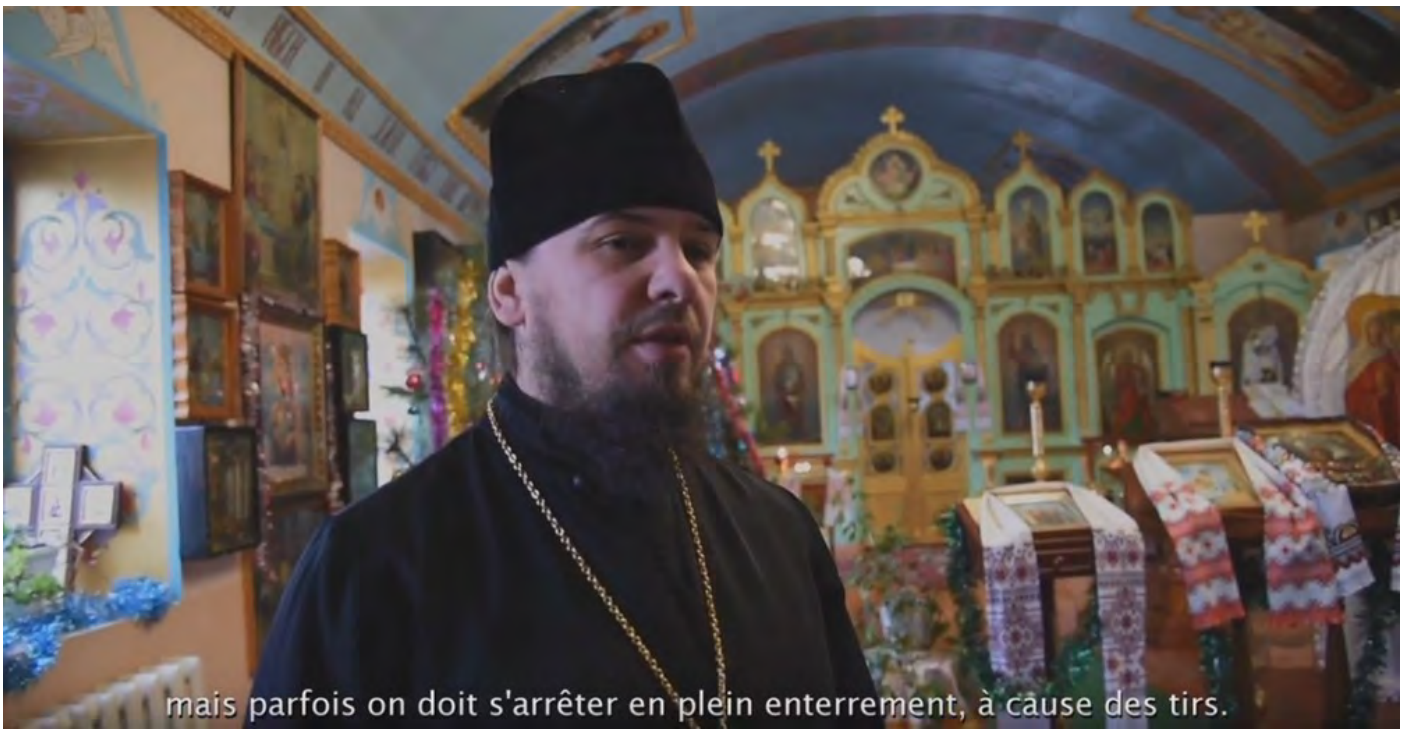
Anne-Laure Bonnel a choisi de s'arrêter sur la guerre dans son universalité, en plein cœur de l'Europe.
Elle l'explore et la vit en pénétrant les cicatrices de la population civile russophone à quelques heures de vol de Paris. La cinéaste prend le temps de s'arrêter et s'intéresse au quotidien des civils, premières victimes du chaos. A travers son film, elle nous fait vivre leur peur perpétuelle, leurs souffrances indélébiles, leurs deuils sans cesse renouvelés.

Contexte

Tandis que le mouvement du Maidan entraîne à Kiev la désignation d'un nouveau gouvernement « *pro-européen* », une insurrection éclate dans la région du Donbass, à l'Est du pays. Face à ces nouveaux dirigeants qui les inquiètent, les régions de Donetsk et de Lougansk, frontalières de la Russie, entrent en révoltent.
Le gouvernement ukrainien répond par la force, les bombardements s'abattent sur les deux régions. Le conflit a déjà entraîné la fuite de presque 2 millions de personnes et fait plus de 10.000 morts.
La jeune réalisatrice s'est rendue sur le terrain en Janvier 2015. De ce conflit en zone séparatiste, nous Français, ne savons en réalité pas grand-chose puisque le gouvernement ukrainien limite l'accès des journalistes à la zone de conflit, malgré les vives critiques d'Amnesty International et des gouvernements occidentaux.
De son « *voyage* », elle a ramené des images authentiques, brutes, des fragments de souffrance de gens ordinaires dans leur vie quotidienne. Sans tomber dans le voyeurisme, mais plutôt dans l'humanisme, elle livre un récit à hauteur de civils, d'êtres humains, d'enfants, de parents, de grands-parents, loin de toutes considérations politiques.

Le film

Donbass est une ode à la paix universelle dans un monde où la violence des hommes gagne de plus en plus du terrain.
Donbass est un film coup de poing, un témoignage rare sur la réalité de la guerre
Donbass est un film sans parti pris, qui donne la parole aux oubliés et aux



opprimés.

Donbass est un film qui illustre une vérité encombrante. Une vérité que l'on ne voit pas : les blessures intérieures des civils qui tentent de survivre dans le chaos. Parce que la guerre est une énigme dont le feu tourmente avant tout les populations.

Donbass est un film qui montre la réalité en face. Ce voyage au bout de la violence est comme un miroir qu'il nous tend. Il apporte un éclairage engagé et précieux sur les événements contemporains qui se déroulent, aujourd'hui, en Europe de l'Est.

La presse en parle

https://www.ecranlarge.com/films/news/978223-

donbass-la-guerre-oubliee-le-documentaire-choc-a-voir-en-ce-moment

https://www.rollingstone.fr/grand-format-donbass-immersion-au-coeur-de-la-guerre/

https://www.nicematin.com/medias/en-ukraine-la-vie-sous-les-bombes-29505

Anne-Laure Bonnel a 33 ans lorsqu'elle décide de partir filmer la révolte contre le gouvernement ukrainien qui frappe l'est de l'Ukraine.
Depuis 2007, Anne-Laure enseigne la conception de projets audiovisuels à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne et à l'INA.
Elle a commencé sa carrière comme scénariste, en écrivant notamment pour les installations de l'artiste Yann Toma au Musée de l'Homme à Paris et pour les projets de la Fondation EDF Electra.
En 2007, elle réalise un documentaire « *Coucou papa* », dans lequel elle film sans fard le cancer de son père, documentaire qui remportera le Prix de la Ligue contre le Cancer.
Sensibilisée aux injustices sociales, elle collabore au scénario de « *Cinéastes et Papillon* » de Shue Aiello, réalisatrice de films documentaires consacrés aux questions d'identité et de société posées par l'histoire coloniale de la France en outre-mer.
De 2011 à 2014, Anne-Laure travaille pour la société BLACKMOON PRODUCTIONS aux côtés de Patric Jean, auteur et réalisateur belge. Elle y conçoit des expériences interactives, imagine de nouvelles narrations pour le transmédia et le documentaire sur des sujets sociétaux.
Auteur de documentaires audiovisuels et transmédias, elle est lauréate du concours scénario de flux innovant 2013 TV LAB France Télévisions coordonné par Boris Razon, avec « *Lazarus lève le voile* », un magazine novateur qui vise à bouleverser les idées reçues (diffusé en septembre 2014 sur France 4).
Avec « *Lazarus-Mirages* », une expérience transmédia pour France 3 et la RTBF, comprenant un site web, une vingtaine de modules interactifs, un blog, un jeu, des débats sur les réseaux sociaux, deux documentaires interactifs de 52 minutes, des incursions dans le monde réel et une série de vidéos sur Dailymotion, Anne-Laure développe un ensemble de vecteurs au service d'un projet : la pensée critique, le scepticisme et la raison.
Lors de sa dernière collaboration avec BLACKMOON PRODUCTIONS, elle développe « Mitard », une expérience de théâtre interactif sur l'enfermement carcéral

financée par la région Nord Pas-de-Calais et le fonds Expérience Interactive Pictanovo. « *Donbass* » est son premier long métrage documentaire.

V.T.

Retrouvez notre ami Vladimir TCHERNINE dans son dernier ouvrage

Statistiquement parlant, le nom de Vladimir Vladimirovitch Poutine, VVP pour les intimes, est un des plus consultés sur le Net au niveau mondial. Vladimir Poutine demeure depuis trois ans d'affilée, selon Forbes et Gallup, l'homme le plus puissant de la planète. Alors que l'attitude envers la Russie change au gré des événements et de leur interprétation, les lecteurs de ce livre seront surpris d'apprendre que « Vladimir le terrible », dépeint par nos médias comme un dictateur sanguinaire est en Russie la cible privilégiée des faiseurs d'anecdotes. En russe, anecdote, un des nombreux emprunts au français, a pris une signification particulière. Il ne s'agit pas comme en France d'un fait historique curieux et amusant, mais d'une histoire drôle, inventée on ne sait par qui, qu'on appelle également « une courte » ou « une dernière ». Alors qu'en Occident les histoires drôles politiques provenaient essentiellement des humoristes et de la presse, c'étaient les Soviétiques lambda qui les imaginaient en URSS. Même à l'époque de la « stagnation », sous Brejnev, notre journée de travail commençait systématiquement avec une anecdote politique racontée par un collègue. Quelques décennies après la fin de l'URSS, cette particularité culturelle n'a fait que s'amplifier. Sauf qu'au lieu d'être racontées à mi-voix comme pendant un demi-siècle dans les cuisines moscovites, ces anecdotes ont été prises en charge par le Paysage Audiovisuel Russe (PAR) et par Internet. Un phénomène culturel incontournable et incontrôlable !

Broché : 173 pages
ISBN-10 : 1098703774
Editeur : Independently published
14 mai 2019)
ISBN-13 : 978-1098703776

L'Europe, de l'Atlantique à l'Oural... et au-delà.

Général d'armée (2°s.) Jean-René BACHELET

Première partie

Le 27 août dernier, au lendemain de la clôture du sommet du G7 à Biarritz, le président de la République, Emmanuel Macron, intervenait, comme c'est l'usage, devant les ambassadeurs réunis pour leur conférence annuelle. Comme il l'avait fait quelques jours plus tôt à Brégançon où il recevait le président russe, Vladimir Poutine, il a développé les arguments qui militent en faveur d'un rapprochement avec la Russie ; il a ainsi, de fait, lancé les orientations d'une très nette inflexion politique pour la France, mais aussi pour l'Europe.

C'est dire si le thème des relations franco-russes et, au-delà, russo-européennes, est plus que jamais d'actualité.

Pourtant, les obstacles sur le chemin d'une réflexion sereine et rigoureuse sur ce sujet ne manquent pas, à commencer par le mot fameux :« La Russie est un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme ».

Voilà qui pourrait décourager l'observateur de se hasarder à pousser plus avant les recherches.

Il est vrai néanmoins que l'auteur de l'appréciation rappelée ci-dessus, Winston Churchill, est lui-même citoyen d'un pays dont l'étrangeté ne le cède en rien à celle dont il crédite le plus vaste état de la planète. Toute notre histoire commune en témoigne jusqu'à l'ultime épisode abracadabrantesque du « Brexit » en cours.

On conviendra que cette observation ne peut qu'encourager à ne pas se laisser intimider par la formule churchillienne et à

persévérer dans le questionnement relatif à nos relations avec la Russie.
En effet, ne sommes-nous pas à l'heure où l'on nous ressuscite un ennemi russe, comme au bon vieux temps de l'URSS, du monde bipolaire et de la Guerre froide ?
De fait, les relations entre les nations d'Occident, auxquelles s'assimilent désormais la plupart des anciens « satellites » de la défunte URSS en Europe orientale, et la Russie de Vladimir Poutine, exhalent aujourd'hui de forts relents de « Guerre froide ».
Il est vrai que le retour russe à une politique de puissance après les humiliations qui ont suivi l'implosion de l'URSS ne laisse pas d'inquiéter.
Sur ce registre, l'annexion de la Crimée à la faveur de la crise ukrainienne a marqué un tournant.
D'exclusion du G8 en sanctions diverses et en mesures militaires gesticulatoires, tout se passe comme si la Russie était mise au ban des nations d'Occident dans le même temps où les rangs devraient se resserrer derrière le grand frère américain, conforté en garant de la sécurité des nations européennes face à une potentielle menace russe.
Or, tout cela survient en un temps qui marque une rupture avec le monde bipolaire d'antan.
Depuis la chute du mur de Berlin suivie de la disparition du « bloc soviétique », nous sommes entrés dans une ère nouvelle.
L'expression n'est pas surfaite si l'on veut bien considérer que ce temps est marqué par la conjugaison de phénomènes radicalement nouveaux en matière de géopolitique :

⇒ Une interdépendance jamais égalée des nations dans un monde globalisé.

⇒ L'accession de l'immense Chine au rang des puissances majeures.

⇒ Le réveil convulsif d'une nébuleuse islamique génératrice de chaos dans sa variante fondamentaliste avec un terrorisme planétaire comme mode opératoire.

⇒ Des flux migratoires sans précédent sur fond de profondes disparités économiques et démographiques.

Dans le même temps nous vivons une révolution numérique dont nul ne perçoit les développements exponentiels et, simultanément, une mise en péril des équilibres naturels planétaires jusque-là inconnue sur une aussi courte période.
Dans ces conditions, comment les schémas géopolitiques et stratégiques du monde bipolaire de l'après Deuxième Guerre Mondiale pourraient-ils retrouver quelque pertinence ?
Or les postures euro-américaines à l'œuvre face à la Russie participent de ces schémas ; leur validité est donc pour le moins discutable. Il y a là comme une démarche somnambulique dont il urge de se dégager pour considérer les réalités du monde et de son avenir plus que jamais incertain.
À cela, il est des raisons positives : il n'y aura pas d'avenir pour une Europe maîtresse de son destin, donc pour la France, sans partenariat lucide et exigeant avec la Russie. Nous devons nous en convaincre.
Mais il faudra pour cela abattre le redoutable mur de défiance qui s'est reconstruit à peine le Rideau de fer avait-il été démantelé.
Il est aussi d'autres raisons plus dérangeantes : il est temps de prendre conscience du caractère délétère de l'emprise américaine pour cet avenir européen. Les initiatives du président américain pourraient faire douter de sa légitimité à exercer le leadership de ce que l'on appelait jadis le « monde libre » ; elles ont néanmoins le mérite d'être éclairantes sur ce point.
C'est donc à une révolution copernicienne que nous sommes invités, non pas à un renversement des alliances selon les schémas d'autrefois, mais à une émancipation de l'Europe dans le droit fil des géniales intuitions gaulliennes d'il y a un demi-siècle. Encore faudra-t-il surmonter de redoutables obstacles dont il importe de prendre la mesure.
Tel sera le cheminement de notre réflexion.

Europe et Russie : une symbiose dictée par la géographie et la culture

Au temps du monde bipolaire et de la Guerre Froide le général de Gaulle a pu évoquer à de multiples reprises « l'Europe de l'Atlantique à l'Oural » tout en prenant le parti de parler de « la Russie » s'agissant de l'URSS. Il voulait ainsi signifier qu'au-delà des aléas de l'histoire, en l'occurrence la révolution bolchevique, des réalités profondes et sous-jacentes demeuraient pérennes, les unes géographiques, les autres humaines et culturelles.

Les quelques esprits libres qui voulaient bien le suivre, à rebours des sarcasmes de ceux qui ne voyaient là que marotte d'un homme du passé, ont eu dans les trente dernières années l'éclatante démonstration de la justesse de cette vision.

Tout commence, comme souvent avec le général de Gaulle, par un truisme : l'Europe, telle qu'elle s'est définie à travers les siècles, s'étend de l'Atlantique à l'Oural et la Russie en fait bien partie.

Il est vrai que, vue de l'espace, cette Europe n'est qu'une sorte de péninsule occidentale d'un vaste continent eurasiatique ; d'ailleurs aucune limite géographique ne s'est opposée à l'expansion russe sur les immenses espaces sibériens jusqu'à l'Extrême-Orient, pour en faire le plus vaste État de la planète.

C'est dire si la géographie nous invite à ne désolidariser en rien l'Europe occidentale, non seulement de la Russie d'Europe, mais aussi de ses considérables extensions asiatiques.

Dans le monde fini qui est le nôtre, l'Europe a là, via la Russie, son « Far East ». Il n'est pas jusqu'au réchauffement climatique, au-delà de ses effets cataclysmiques, qui n'ouvre, dans toute l'étendue de ces immenses espaces, des perspectives nouvelles.

Comment ne pas voir que nos vieux pays, riches de savoir et de capacités mais pauvres en ressources naturelles, sont les partenaires naturels de la Russie pour la mise en valeur des espaces infinis de la Russie d'Asie ? Il y a là une opportunité historique féconde pour l'avenir. Nous n'avons que trop tardé pour la saisir.

La culture nous y invite non moins.

Lorsque nous évoquons Dostoïevski, Tolstoï, Gogol, **Pouchkine**, Tchekhov, Tourgueniev, Soloviev, jusqu'à de nos jours Soljenitsyne, ne les plaçons-nous pas de fait

au rang des géants de la littérature européenne qui sont les piliers d'une culture commune ? Et que dire de Prokofiev, Stravinsky, Rimski-Korsakov ou bien encore Borodine pour la musique ? Et que seraient les sciences sans l'immense cohorte des mathématiciens et physiciens russes ?

De même, si, volens nolens, nous Européens de l'ouest sommes, sur le temps long, les héritiers de Rome et de l'Empire romain d'Occident, la Russie est la 2e Rome, héritière quant à elle, de Byzance et de l'Empire romain d'Orient. Là sont nos racines profondes et elles sont communes dans la mesure ou l'un et l'autre empires sont frères jumeaux, ensemble nourris d'une pensée grecque qu'ils nous ont transmise, enrichie du message évangélique

Après sept décennies d'un régime totalitaire qui prétendait créer un homme nouveau au nom de l'utopie communiste dans sa variante bolchevique, quelle ne fut pas la surprise de beaucoup de voir ressurgir la Russie orthodoxe, sa foi et ses fastes ! Conformément à la vision gaullienne, cette Russie-là était demeurée, comme le feu sous la cendre. La voilà qui renait aujourd'hui.

Lorsqu'est tombé le « Rideau de fer » - encore une expression churchillienne- et qu'a implosé l'empire des soviets, voici trois décennies, l'ouverture l'un à l'autre des deux mondes était, sur ce registre, riche de promesses.

Malheureusement, les Occidentaux n'ont en rien conçu cette ouverture comme la possibilité désormais offerte d'échanges où chacun aurait eu autant à donner qu'à recevoir.

Tout à la divine surprise d'avoir « gagné la Guerre froide », on n'a eu, de la part de l'Occident, qu'arrogance et condescendance : la Russie devait faire table rase de son passé et il revenait aux « vainqueurs » de dispenser les ferments de la démocratie et du libéralisme sur les ruines du monde soviétique. Dans les faits, la Russie se trouva livrée au capitalisme le plus débridé et les échanges entre les deux mondes furent et restent, pour l'essentiel, marchands.

Il n'est pas jusqu'à l'Église Catholique qui ne se soit inscrite dans ce mouvement : alors

Sa Sainteté le Patriarche Kyrill

même que renaissait l'orthodoxie en Russie mais aussi dans tous les pays de même culture jusque-là soviétisés, les Uniates, ces chrétiens d'orient restés fidèles à Rome, n'hésitaient pas à occuper un terrain qui n'était pas le leur. Le tragique démembrement de la Yougoslavie dont la résurgence de l'antagonisme séculaire entre Croates catholiques et Serbes orthodoxes fut l'une des composantes barbares vint alourdir le contentieux d'affrontements sanglants.

Voilà qui devait couper court à un rapprochement historique entre les deux grandes cultures chrétiennes séparées depuis plus d'un millénaire.

Or, qui ne voit le caractère fécond qu'aurait pu revêtir ce rapprochement, la pensée orthodoxe et la pensée occidentale latine s'enrichissant mutuellement tel qu'en rêvait Soloviev voici plus d'un siècle ?

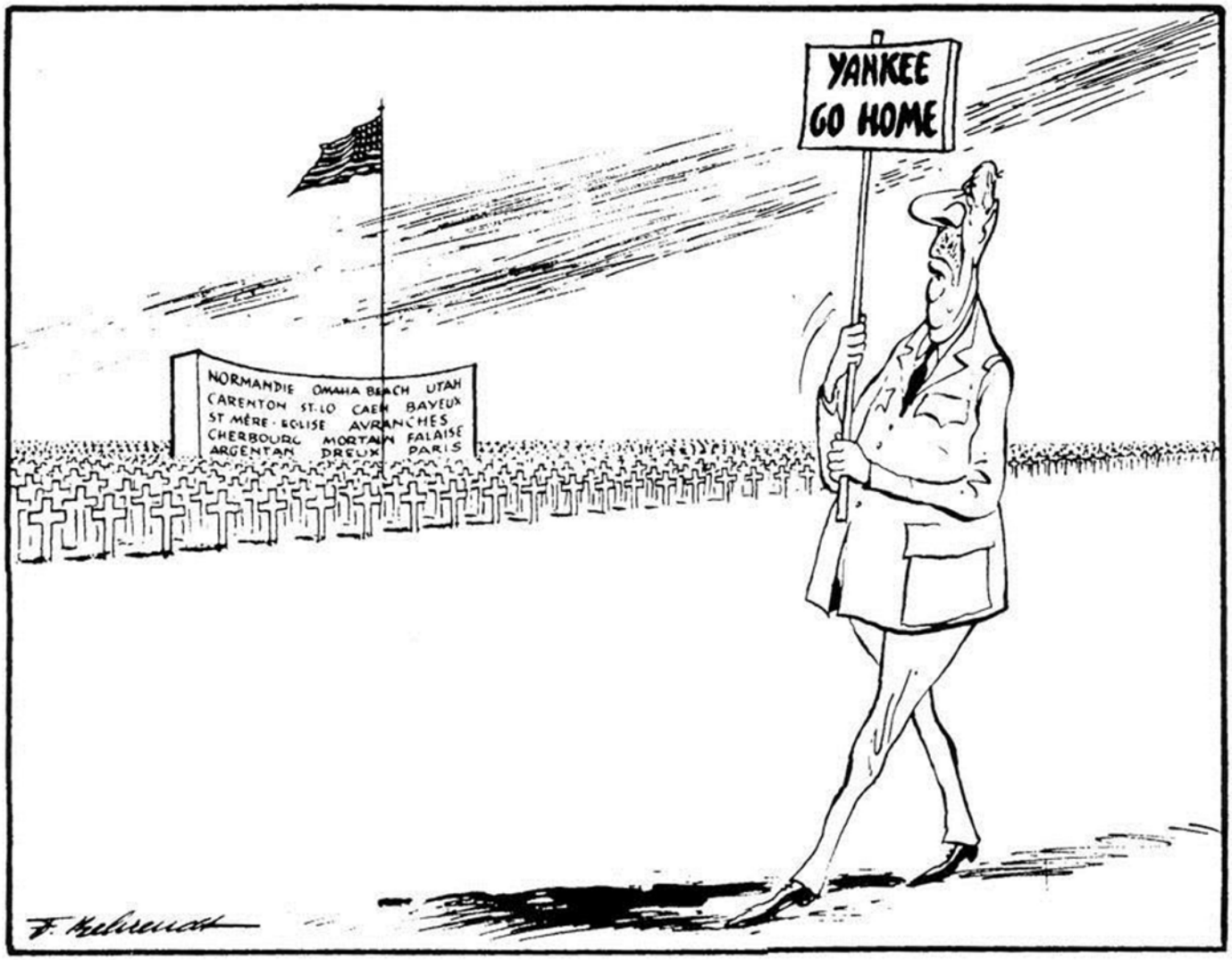
Pour cette fécondation mutuelle de nos cultures, il n'est pas trop tard. On peut même penser qu'à l'heure où la domination

planétaire de l'homme blanc est manifestement en reflux, se présente là une opportunité à ne pas manquer : celle d'une nouvelle Renaissance.
Voilà pour la géographie et pour la culture : au prisme de l'une comme de l'autre, s'impose entre les nations d'Europe et la Russie une symbiose étroite à organiser et à orchestrer. Dans notre monde désenchanté et face à un avenir lourd de menaces de toutes natures, une telle perspective trace un chemin de renouveau.

...qui se heurte à un mur de défiance

Que l'on examine maintenant la question au regard de la situation géopolitique du monde et la symbiose n'apparaît plus seulement comme une invitation, c'est une nécessité historique.
En Europe même d'abord, la logique de confrontation avec le voisin russe qui s'est installée depuis les Pays Baltes jusqu'à la Géorgie en passant par la Pologne et l'Ukraine nous fait entrer dans l'avenir à reculons.
Elle hypothèque notre capacité commune à relever les grands défis de ce temps, que sont, bien plus prégnants qu'un hypothétique péril russe, l'hydre du terrorisme islamiste et les flux migratoires sur fond de profonds déséquilibres démographiques et économiques, sans omettre les changements climatiques lourds de bouleversements à venir, ou encore le rôle planétaire désormais joué par la Chine.
Face à ces réalités du monde d'aujourd'hui et de demain, nul doute que les intérêts de la Russie et de l'Europe soient rigoureusement convergents.
Rien donc n'importe plus que de substituer à la funeste logique de confrontation une politique de confiance fondée sur nos intérêts mutuels[1].
Certes, il ne faut pas pécher par angélisme et chacun sait que les Russes sont de redoutables joueurs d'échec. Mais, prompts que nous sommes à identifier et stigmatiser comme seule responsable des tensions une politique russe qui, s'appuyant notamment sur ses minorités, fait peser sur les anciens vassaux de l'URSS en Europe orientale une menace de reprise de tutelle, nous éludons la responsabilité considérable de l'Occident dans les décennies qui ont suivi la dislocation du bloc soviétique.
On ne débattra pas ici du point de savoir si

des engagements pris auprès de Michaël Gorbatchev par le représentant des Etats-Unis, notamment le secrétaire d'état James Baker en 1990, quant à un éventuel élargissement de l'OTAN, ont été trahis ou non.
Pour les Russes, cela ne fait pas débat : les Américains ont trahi leur parole.
En Occident, on estime généralement qu'aucun engagement n'avait été pris.
En fait, la réalité historique était sans doute que, côté russe, l'élargissement de l'OTAN était alors inimaginable et, côté occidental, la question était plutôt de savoir si cette OTAN avait encore quelque raison d'être…
Mieux vaut donc s'en tenir aux faits ; on ne peut alors que constater qu'à tout le moins des maladresses considérables ont été commises.
Dès lors qu'implose le bloc soviétique au début des années 90, tout se passe comme si l'interventionnisme de « l'hyperpuissance » américaine ne se connaissait plus de limites. S'ouvre alors une spirale de défiance qui ira crescendo.
À peine l'Allemagne est-elle réunifiée en 1990 et, de ce fait, la zone couverte par l'OTAN élargie vers l'Est jusqu'à la ligne Oder-Neisse, que l'Amérique prend la tête d'une « croisade » -le mot est de Georges Bush- contre l'Irak pour la première Guerre du Golfe.
L'apparente légitimité de cette guerre en riposte à l'invasion du Koweit par Saddam Hussein masque des réalités plus complexes qui sont interprétées à Moscou comme une démonstration de force d'un impérialisme américain cynique et sans retenue, s'engouffrant dans le vide laissé par l'effondrement de la puissance soviétique.
Suivent alors quelques années de tâtonnement où la question de la pérennité de l'OTAN se posait à coup sûr. Cette alliance défensive face au péril soviétique tel qu'il apparaissait au lendemain de la guerre avait perdu sa raison d'être.
C'était oublier le mot du général de Gaulle de janvier 1966 lors de la conférence de presse où il annonce le retrait de la France de l'OTAN en tant que structure militaire intégrée : il n'hésite pas à mettre en cause un « protectorat américain …organisé en Europe sous couvert de l'OTAN ».
L'OTAN instrument d'un « protectorat » ?



L'expression n'a sans doute pas vieilli. Tout se passe alors comme s'il fallait lui trouver une nouvelle justification.
L'année 1995 marque pour cela un tournant. Saisissant l'opportunité procurée par l'impuissance européenne - essentiellement franco-allemande- à mettre un terme à l'embrasement de l'ex-Yougoslavie, l'intervention américaine en Bosnie via l'engagement de l'OTAN contribue à redonner à cette organisation la raison d'être qui lui faisait désormais défaut2.
Un pas significatif vient d'être franchi : avec la Serbie désignée comme l'ennemi, nous sommes dans la zone d'intérêt russe. Pour autant, le rapport de force est tel que les Russes doivent se contenter d'un rôle de partenaire obligé qui n'a pas vraiment voix aux décisions.

Fin de la première partie- Suite dans le prochain « Méthode ».

J-R. B.

NOTES

[1] L'identification et l'analyse de ces intérêts convergents en tous domaines - économiques, politiques, culturels, scientifiques ou encore démographiques - mériteraient des développements particuliers qui ne seront pas approfondis dans ce texte de synthèse.

[2] Cf « Sarajevo 1995, mission impossible » par Jean-René Bachelet Ed Riveneuve

Syrie : le triomphe du réalisme

Christian VANNESTE
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)

Comme le note Henri Kissinger dans son livre « Diplomaties », « Au XVIIe siècle, la France de Richelieu introduisit la conception moderne des relations internationales fondées sur l'État-nation et déterminées par la recherche de l'intérêt national comme but ultime. » Depuis, dans l'Histoire, trois attitudes se sont confrontées. La première a été le réalisme politique, de Richelieu, de Metternich et de Bismarck, qui ont tous trois servi leur pays sans faire de celui-ci le porteur d'une idéologie, mais en réalisant la mise en place d'un ordre international qui lui fût favorable et dont il serait un pilier.

La seconde attitude a été caractérisée par la volonté de répandre une idéologie dont le chevalier est une nation. C'est bien sûr le **Président américain Wilson** qui incarne le mieux cet idéalisme. L'Amérique jugeait le réalisme politique immoral et désirait substituer à l'équilibre des forces un ordre fondé sur des principes démocratiques, comme le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. D'une manière particulièrement brouillonne, Napoléon III a, lui-aussi, mis notre pays au service de principes en contribuant à l'unité de l'Italie et à celle de l'Allemagne. Il est assez facile de souligner la supériorité du réalisme sur l'idéalisme.

Les traités signés à l'issue de la première guerre mondiale se sont inspirés des idées de Wilson, et ont abouti à la catastrophe. Quant à la politique étrangère de Napoléon III, elle a été l'une des plus calamiteuses de notre histoire. Enfin, la troisième attitude consiste à utiliser l'idéologie pour satisfaire des intérêts nationaux. Le communisme a été l'instrument de la puissance de l'URSS, mais cette volonté de puissance à l'extérieur a aussi été le poison qui, à l'intérieur, a tué le système politique qu'elle transcendait. Les Etats-Unis ont souvent avec habileté confondu leurs visées hégémoniques avec une croisade morale et humaniste. Mais en fait la politique étrangère américaine a alterné et parfois superposé les différentes attitudes. Réalisme de Nixon, idéalisme mou de Carter, intérêts économiques et stratégiques américains défendus au nom de la liberté des peuples et de l'intégrité des territoires au Koweit après l'invasion irakienne, puis intervention brutale en Irak sans mandat de l'ONU : les Etats-Unis offrent une palette très riche des motivations et intentions qui inspirent une politique étrangère

depuis le besoin de sécurité énergétique jusqu'à la satisfaction d'une partie de l'électorat national, et sans compter les contradictions éventuelles entre le Président et le Congrès, voire entre les élus et « l'État profond ».

L'idéalisme des néoconservateurs et leur croisade contre le communisme et pour la démocratie ressemble aujourd'hui à un mouvement prolongé par sa force d'inertie dans un paysage totalement modifié. L'utilisation des musulmans les plus fanatiques financés par les régimes les moins démocratiques qui soient pour abattre l'URSS, puis les alliés de la Russie, en Asie, au Moyen-Orient et dans les Balkans, a été suivie par l'illusion d'une démocratisation des pays arabes alors qu'il s'agissait d'une réislamisation, soutenue par l'argent du Golfe et une Turquie nostalgique de l'Empire ottoman. Le monde paye aujourd'hui le prix de cette stratégie erronée. Avec Trump, c'est le réalisme qui est de retour, c'est la fin des rêves missionnaires et la priorité donnée au pays. Le lâchage des Kurdes pour rapatrier les troupes afin de protéger les frontières américaines plutôt que celle qui sépare la Syrie de la Turquie est un signe massif, et même provocateur, de cette politique. Avec une certaine désinvolture, le Président américain, toujours aussi surprenant, a indiqué que des soldats resteraient en Syrie près des champs pétroliers. Dans un pays qui ne les a pas invités, et sans mandat, une telle déclaration est d'un cynisme sans complexe. Reste à savoir si cette politique sera prolongée au-delà d'un mandat qui s'achève dans un an.

Le champion du réalisme politique est évidemment Vladimir Poutine. Celui-ci est à la tête d'un pays qui n'est plus porteur d'une idéologie. La renaissance de l'orthodoxie, le patriotisme et le conservatisme sociétal le rendent sympathiques à beaucoup d'hommes et de femmes qui, en Occident, se disent de droite.

Toutefois, la Russie a gardé les anciennes amitiés de l'URSS, notamment en Amérique latine : stratégie plus qu'idéologie. Le but

est évidemment de maintenir la place du pays dans le concert international voire de rétablir en partie la puissance de l'URSS, mais c'est surtout l'habileté des actions entreprises qui est remarquable, alliant une grande souplesse à une brutalité soucieuse d'efficacité. Sa récupération de la Crimée ou son sauvetage de l'armée syrienne ont été des coups de maître. Certes la Russie est exclue du G8, ce dont Poutine se moque, puisqu'il est au G20, et que, pour lui, le G7 ou 8 est obsolète. Mais, au Moyen-Orient, il est le seul à parler à tous les autres, de Téhéran à Tel-Aviv.

L'accord conclu à Sotchi entre la Turquie et la Russie est un modèle de réussite. **Poutine obtient d'Erdogan** que celui-ci cesse son offensive en territoire syrien et se contente de contrôler les 120 km de frontières qu'il occupe déjà. Ce sont les troupes syriennes qui vont assurer la garde du secteur frontalier avec la Turquie et celui de la zone tampon qui sera parcourue par des patrouilles russes et turques. Les Kurdes sont apparemment les victimes de cet accord, mais d'abord, ils sont minoritaires, y compris dans la vaste région qu'ils avaient conquise avec l'aide occidentale.

Et il est probable qu'ils préféreront la protection de Damas et de Moscou plutôt que celle, très incertaine, des Occidentaux. Les Arabes qui habitent le Nord-est de la Syrie n'ont envie d'être dominés ni par les Turcs, ni par les Kurdes, ni par les djihadistes. Le retour de la souveraineté nationale de l'État syrien ne peut qu'être apprécié. Poutine a permis à Erdogan de sauver la face, et il a du même coup enfoncé un coin entre ce dernier et l'OTAN. La France et l'Europe ont été négligées par tout le monde, encore que le Président russe ait été très courtois avec le Français. Depuis le début du printemps arabe et de la guerre en Syrie, les Occidentaux se sont lourdement trompés au nom d'un idéalisme manipulé par les islamistes. Trump en a pris acte et pense que la majorité des électeurs américains préférera le retour des « Boys » plutôt qu'une nouvelle guerre pour sauver les Kurdes, qui, d'ailleurs ne sont plus en danger.

C.V.

Au nord de la Syrie, qui est le vainqueur ?

Antoine CHARPENTIER
Journaliste et écrivain politique
spécialiste du Moyen Orient

Le 9 octobre, le président turc Recep Tayyeb Erdogan a lancé une offensive militaire d'envergure au nord de la Syrie, dans l'objectif d'établir une zone de sécurité, grignotant sur le territoire syrien. À quoi sert cette zone de sécurité tant voulue par le président turc ?

Ce dernier agit de la même façon qu'Israël au sud Liban sur les décennies 1980 et 1990, c'est-à-dire une ceinture de sécurité sur le territoire syrien, sous prétexte de préserver les intérêts de la Turquie face à ce qu'il qualifie de « terroristes », c'est-à-dire les kurdes. Cependant, ceci contient un message fort à destination de l'opinion publique turque.

La zone de sécurité voulue par Erdogan sur le sol syrien lui permettra de se débarrasser des milices armées se trouvant à Idlib, et avec qui il a quelques liens, et qui sont devenues un fardeau pour la Turquie, ainsi que des réfugiés syriens. En même temps, cela donnera l'occasion au président turc de se présenter comme l'instigateur d'une solution pour la région d'Idlib.

L'intervention de l'armée turque sur le sol syrien, en vue de l'instauration d'une zone de sécurité offrira l'occasion au président Erdogan d'avoir la main levée dans les décisions politiques avenirs syriennes.

Les forces américaines et européennes stationnées au nord de la Syrie afin de soutenir et aider les kurdes de la Syrie Démocratique se sont retirées au profit de leur allié atlantiste, mais également dans le

but de maintenir la Syrie dans une guerre d'usure permanente. L'intervention militaire turque sur le sol syrien ainsi que le retrait américain du Nord de la Syrie ont eu lieu après que les différents acteurs soient parvenus à un accord sur le Comité pour réformer la constitution syrienne, ce qui signifie clairement le refus des américains et des turcs de toutes solutions politiques en Syrie.

Quant aux déclarations contradictoires de Donald Trump tantôt menaçant les turcs de sanctions économiques, tantôt critiquant les kurdes, les laissant à leur sort parce qu'ils n'ont pas aidé les États-Unis lors de la Seconde Guerre Mondiale, elles exprimaient le comble du ridicule américain. Cependant, la posture du président Trump dissimule d'autres enjeux, tel que l'effondrement de toute la stratégie étasunienne au Moyen-Orient bâtie depuis la guerre d'Afghanistan, afin de combattre la montée de l'idée eurasiste, ainsi que l'expansion de toute pensée résistante dans la région face à l'hégémonie américaine et sioniste. Si nous observons bien les postures et déclarations actuelles du président Trump au sujet de l'incursion de l'armée turque en Syrie, nous comprenons que les États-Unis sont passés d'une position d'une superpuissance à une

Photo: Bulent Kilic La Turquie et ses alliés, les rebelles de l'Armée syrienne libre, ont lancé samedi une offensive militaire dans la région d'Afrine contre les Kurdes syriens du YPG.

puissance parmi d'autres.
Quant à la position de l'Europe, elle se limite à des déclarations verbales et de bavardages médiatiques. L'Europe prouve encore une fois son incapacité à s'affranchir de l'hégémonie américaine. De ce fait, elle s'est mis hors-jeux. Le manque de visibilité politique de l'Europe notamment au Moyen-Orient la pousse à se contenter des miettes que l'américain fait tomber de sa table. Cela motivera l'Europe pour se tourner un peu plus vers l'est ?
Les syriens kurdes, notamment les partisans du parti la Syrie Démocratique, doivent cesser de prendre la totalité des kurdes en otage, revenant sous l'égide de l'État syrien, le seul qui ne les a pas utilisés pour servir ses intérêts, puis les abandonnant à leur sort, à l'instar de l'américain et de l'européen. Les kurdes de la Syrie Démocratique ont compris la leçon, pour ne pas reproduire les mêmes erreurs que le maronitisme politique au Liban ?
Tout en essayant de mettre la pression sur la Turquie pour cesser son offensive contre la Syrie, la Russie se trouve les mains liées. Elle a besoin de la Turquie, elle ne souhaite pas un conflit généraliser dans la région, ni un choc frontal entre les armées syrienne et turque. Ce qui peut affaiblir sa position au Moyen-Orient au profit des États-Unis et ses alliés.
Enfin, l'opération turque est toujours en cours en Syrie, tandis que l'armée syrienne se déploie dans le nord parvenant à un accord avec la composante kurde. Il est probable que l'avancée de l'armée syrienne et se déploiement dans le nord syrien mettra fin aux ambitions du président Erdogan et de Donald Trump en Syrie.

A.C.

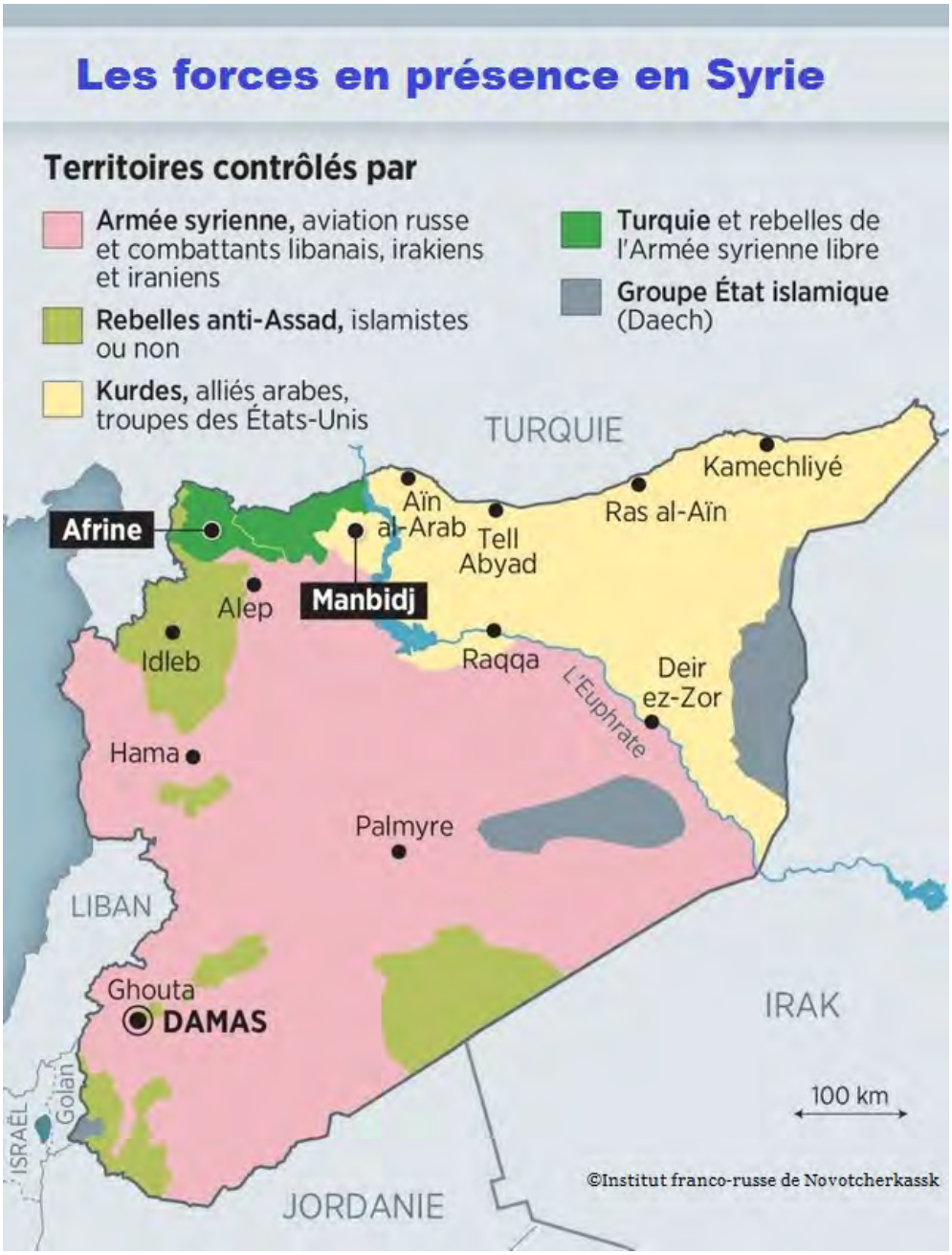
Trump gagne face au deep state et donne la victoire en Syrie à Poutine

Jean GOYCHMAN
Analyste politique et Conseiller régional

À première vue, le retrait des forces américaines de Syrie et les opérations militaires menées par la Turquie au Kurdistan n'ont aucun lien, si ce n'est l 'opportunité saisie par Erdogan pour résoudre le problème de l'indépendance de cette province dissidente.

En regardant d'un peu plus près, on constate qu'une véritable stratégie de l'ombre a été mise en place par les protagonistes et que l'Union Européenne, grande perdante, n'a rien vu venir.

Cette véritable partie d'échecs, qui s'est jouée en Syrie, s'est faite au détriment de l'Union Européenne dont l'absence totale de politique étrangère éclate au grand jour. Malgré les airs entendus d'Emmanuel Macron jouant les entremetteurs entre l'Iran et les Etats-Unis à Biarritz puis à l'ONU, personne n'avait vu comment les pions étaient manœuvrés sur l'échiquier de la Syrie.



Un petit rappel historique

Ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire Syrienne » débute en 2011, au moment des printemps arabes[1].

Le **général américain Websley Clark** en donne un certain éclairage. Il explique avec précision les évènements qui se sont succédés à partir du 11 septembre 2001 et comment le « deep state » a pris le contrôle de la politique étrangère américaine :

Voici ce qui figure sur le site « Arrêt sur info »[2]

« Le 11-Septembre, nous n'avions pas de stratégie, pas d'accord interpartis, ni une bonne compréhension de ce qui s'était passé, et nous avons eu à la place un coup d'État politique dans ce pays. Un coup d'État politique. Des types impitoyables ont pris la direction de notre politique étrangère, sans se donner la peine de nous en informer. Je suis allé au Pentagone 10 jours après le 11-Septembre. Je ne pouvais pas rester à l'écart de notre armée.

J'y suis allé pour voir Donald Rumsfeld, avec qui j'avais travaillé dans les années 70, et je lui ai demandé : « Est-ce que j'ai été bon sur CNN ? » Il a répondu « Oui » et a ajouté : « J'ai lu votre livre ». Le livre parle de la guerre du Kosovo. Puis il me dit : « Personne ne va nous dire où et quand on peut bombarder un pays, personne ! » Il poursuit : « Je pense l'appeler 'coalition flottante'. Votre avis ? » J'ai répondu, « Monsieur, merci d'avoir lu mon livre, et… » Il m'a alors coupé en disant : « Merci. Je n'ai plus de temps à vous consacrer. » Vraiment ! Et alors que je descendais pour quitter le Pentagone, un officier de l'État-major m'appelle dans son bureau et me dit : « Je veux que vous sachiez que nous allons attaquer l'Irak. » J'ai demandé « Pourquoi ? » Il a répondu « Nous ne savons pas. » J'ai dit : « Avons-nous établi un lien entre Saddam Hussein et le 11/9 ? » Et il m'a répondu que non.

De retour au Pentagone, six semaines plus tard, j'ai revu le même officier et lui ai demandé « Est-il toujours prévu que nous attaquions l'Irak ? » Il a répondu « Monsieur, vous savez, c'est bien pire que ça. » Il a pris un document sur son bureau et me dit : « J'ai reçu ce mémo du Secrétaire à la Défense … qui dit que nous allons attaquer et détruire les gouvernements dans 7 pays en 5 ans. Nous allons commencer par l'Irak, et puis nous irons en Syrie, au Liban, en Libye, Somalie, au Soudan et en Iran. » J'ai dit « 7 pays en 5 ans ! » Je lui ai demandé « est-ce un mémo top secret ? » Il me répondit « Oui, Monsieur ! » Je lui ai dit : « Alors, ne me le montrez pas. » Il allait le faire. « Sinon je vais en parler. » J'ai gardé cette information pour moi pendant longtemps, 6 ou 8 mois, j'étais tellement abasourdi que je ne parvenais pas à en parler, et je ne pouvais pas croire que c'était vrai, mais c'est bien ce qui s'est passé.

Ces gens ont pris le contrôle de la politique des États-Unis, et j'ai compris alors, je me suis souvenu d'une réunion que j'avais eue avec ***Paul Wolfowitz*** *en 1991. En 2001, il était vice-Secrétaire à la Défense, mais en 1991, c'était le sous-secrétaire, soit le numéro 3 au Pentagone. Il m'avait dit alors : « nous avons 5 ou 10 ans pour nettoyer tous ces régimes favorables à l'ex-Union soviétique, la Syrie, l'Iran, l'Irak, avant que la*

prochaine superpuissance n'émerge pour nous défier. » C'était une déclaration stupéfiante : l'armée servirait à déclencher des guerres et à faire tomber des gouvernements et non pas à empêcher les conflits. Nous allons envahir des pays. Mes pensées se bousculaient. J'ai mis ça de côté, c'était comme une pépite que vous conservez. Un groupe de gens a pris le contrôle du pays avec un coup d'État politique, Wolfowitz, Cheney, Rumsfeld…

Je pourrais nommer une demi-douzaine d'autres collaborateurs du Projet pour un Nouveau Siècle Américain (PNAC). Ils voulaient que le Moyen-Orient soit déstabilisé, qu'il soit chamboulé et placé sous notre contrôle. Tout cela nous ramène aux commentaires de 1991. En aviez-vous été informés ? Le plan a-t-il été annoncé publiquement ? Les sénateurs ou les députés ont-ils dénoncé ce plan ? Y a-t-il eu un débat public ? Absolument pas ! Et il n'y en a toujours pas ! Ils ont hâte d'en finir avec l'Irak pour pouvoir aller en Syrie. « Oh, nos légions vont y aller. »

Mais ce n'est pas pour ça que les Américains ont élu George W. Bush. En fait, ils ne l'ont pas vraiment élu. Ce n'est pas pour ça que beaucoup de gens… ce n'est pas pour ça qu'il avait fait campagne. Il avait fait campagne sur une politique étrangère humble. Nous avons eu la politique étrangère la plus arrogante de toute notre histoire. Il a fait campagne sur une absence d'intervention, et nous sommes en Afghanistan et en Irak. C'est stupéfiant !

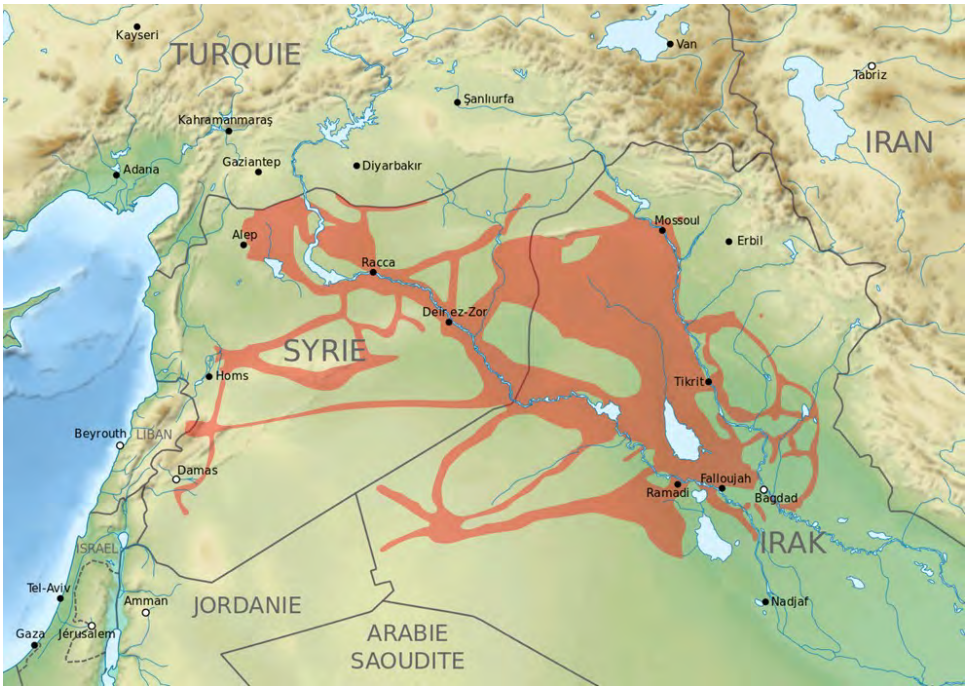
Que vous soyez démocrate ou républicain, en tant qu'Américains, vous devez vous sentir concernés par la stratégie des Usa dans cette région. Quel est notre but ? Quelles sont nos motivations ? Pourquoi sommes-nous là-bas ? Pourquoi des Américains meurent-ils dans cette région ? C'est ça la vraie question. »

Après ce nécessaire rappel, quelle est la situation aujourd'hui au Moyen Orient ?

L'Irak et la Lybie sont en proie à des convulsions tribales et les États ont pratiquement disparus. L'État Islamique qui avait réussi à s'implanter à cheval sur la frontière Irako-Syrienne est en voie de disparition, après avoir cependant étendu son influence dans différents pays arabes et africains qui pourraient constituer de nouvelles bases avancées en vue d'actions ultérieures.

Mais c'est en Syrie que la situation est la plus intéressante.

Ce qui avait en 2011 l'apparence d'un soulèvement contre le régime réputé autoritaire de Bachar El Assad s'est ensuite commué en une sorte de constellation de conflits entre différentes entités dont les objectifs apparaissent, au fil du temps, tantôt convergents et tantôt antagonistes.



Carte des territoires contrôlés par l'organisation en mai 2015

Ces conflits mettent en jeu non seulement des acteurs syriens mais également étrangers.
Ce sont leurs divisions internes qui ont permis à l'État islamique de s'implanter plus solidement qu'en Irak. C'est dans le but de contrer cette percée syrienne de l'EI que de nombreuses coalitions internationales, mettant en jeu, sous une sorte de leadership américain, des forces venant d'autres pays comme la France ou la Jordanie et probablement l'Iran, sont intervenues dans ce conflit.

Le rôle complexe de la Turquie

Dès 2016, la Turquie a soutenu la rébellion contre Bachar. Il disposait pour cela de groupes ethniques comme les Turkmènes ou encore la brigade Al Zenki et également de certains groupes rattachés aux Frères Musulmans. Mais le président Erdogan avait également un œil sur ce qui se passait au Turkistan.
Ce territoire, à cheval sur la frontière nord entre la Turquie et la Syrie est principalement peuplé par des Kurdes qui réclament leur autonomie, tant à la Turquie que la Syrie. Les mouvements autonomistes kurdes ont immédiatement réalisé le parti qu'ils pouvaient tirer de la situation en Syrie. L'occupation jihadiste du nord de la Syrie ayant fait partir l'armée régulière syrienne, l'autonomie des Kurdes passait par la victoire de ces derniers sur l'armée d'occupation jihadiste. Aidé directement ou indirectement par un certain nombre de pays qui combattaient eux-mêmes le terrorisme islamique, les Kurdes finirent par anéantir l'armée de Daesh et étaient de facto devenus autonomes en Syrie, ce qui ne pouvait qu'inquiéter la Turquie sur le sort du Kurdistan Turc qui allait pouvoir disposer de moyens importants pour acquérir lui aussi sa souveraineté.

Le départ des américains

Le président Trump confirma une fois de plus son alignement sur la « doctrine de Monroe » qui, rompant avec ses prédécesseurs, réaffirma le retour de l'isolationnisme américain avec lequel il fallait désormais compter.
Le départ de l'armée américaine laissant le champ libre aux troupes turques, celles-ci

Bachar El Assad qui se profile. C'est un échec pour les européens qui voulaient se débarrasser de lui depuis plusieurs années. C'est également un autre danger pour l'Europe de voir affluer des terroristes islamiques jusque-là confinés au nord de la Syrie et auxquels l'offensive turque a rendu la liberté.

ont pu faire une incursion en Syrie dans le but de régler leur compte aux combattants kurdes en mal d'autonomie. Cependant, ils n'avaient pas mesuré avec certitude la résistance qu'ils allaient leur opposer. L'Union Européenne tenta bien de s'y opposer, mais la menace à peine voilée d'Erdogan de faire partir vers les pays européens les 3,6 millions d'émigrés que l'Union Européenne lui avait demandé de retenir contre le versement de plusieurs milliards d'euros mit vite un terme à ces velléités.

Poutine maître du jeu

Plusieurs choses ont poussé Erdogan à cette opération militaire au nord de la Syrie. Tout d'abord, il comptait sur le soutien des américains, qui ne l'avaient jamais laissé tomber. Il voulait aussi « redorer son blason » après l'échec électoral d'Ankara. Le retrait américain a obligé les Kurdes à solliciter, au détriment de leur aspiration d'autonomie, le soutien de Bachar El Assad. Et c'est là que Poutine est entré en scène en modifiant complètement l'équilibre des forces. Au-delà de ce résultat, non négligeable en soi, de l'arrêt des opérations militaires turques, c'est la réhabilitation de

Un bilan sans appel pour les mondialistes

Ce changement dans la politique étrangère américaine marque la volonté de Trump de ne plus engager les Etats-Unis dans des interventions extérieures qui faisaient d'eux les « gendarmes du monde » Poutine est également un fervent partisan des souverainetés nationales, vision diamétralement opposée à celle des « mondialistes ». En mettant ainsi l'Union Européenne dans un « corner », ils font la démonstration de son absence de poids politique et de son incapacité à peser sur le plan international. Cet épisode se traduit bien par une nouvelle victoire de Trump sur le « deep state[3] ».

J.G.

NOTES

1. https://www.lefigaro.fr/international/dossier/revolutions-printemps-arabe

2. https://arretsurinfo.ch/video-quand-le-general-wesley-clark-devoilait-le-plan-des-etats-unis-pour-envahir-7-pays/

3. https://institutdeslibertes.org/match-trump-contre-etat-profond-une-explication-alternative/

Les Russes dans la Légion Etrangère

Alexandre ARTAMONOV
Journaliste, Rédacteur en chef du service français de Pravda.ru

La Légion Étrangère jouit d'un statut spécial bien connu par toutes les personnes intéressées où qu'ils vivent et c'est encore peu dire. Pour expliquer à quel point la renommée de ce corps d'élite de l'armée française réservée aux étrangers resplendit à travers le monde, il suffirait de narrer une histoire des plus édifiantes sur un légionnaire d'origine... mongole. Le pauvre gars né au tréfonds de son pays asiatique a appris l'existence de la Légion, mais n'avait pas un sou vaillant pour gagner la France.

La Mongolie se trouvant à des milliers de kilomètres de distance par rapport à l'Hexagone, l'intéressé devait automatiquement prendre le train ou, encore mieux, l'avion.

Mais comment faire sans argent et, par conséquent, moyen d'obtenir un visa pour accéder légalement au sol français ? Les perspectives n'étaient pas brillantes et finalement le Mongol en question a enfourché son vélo et couvert toute la distance le séparant d'Orange sur son deux-roues préhistorique en franchissant la frontière de l'UE en tant que clandestin. Il suffit de dire qu'il a été accepté et devenu par la suite adjudant-chef.

Cette histoire est des plus édifiantes. Il est à dire que les Russes sont beaucoup plus nombreux dans les rangs des képis blancs par rapport au contingent mongol. Certes, les Espagnols, Suisses et Portugais sans compter les tricolores forment l'absolue majorité de recrues. Cependant, les Russes aussi bien que les Ukrainiens, surtout après la débandade soviétique, savent que les portes couronnées de la belle inscription *Legio Patria Nostra* leur sont toujours grand'ouvertes à condition de passer les examens, bien sûr.

La gloire immortelle du deuxième régiment qui combattit en Afrique au début du XXième y est également pour quelque chose. C'est qu'après le départ des dernières troupes de l'Armée Blanche de la Crimée aussitôt occupée par la cavalerie rouge qui talonnait de près les militaires à la cocarde blanche, ceux-là s'en allèrent se réfugier en Turquie.

A ce qu'il paraît, les recruteurs de la Légion

y furent vraiment très actifs, car plus de 40.000 personnes, pour la plupart vétérans de la guerre de 14-18 et de la guerre civile russe, prirent leur billet d'entrée.
Ironie du sort, le frère de l'un des dirigeants soviétiques (Sverdlov), Zinovi Pechkoff eut été de cette foule nombreuse à passer le Rubicon. Il finit sa carrière comme général à quatre étoiles et ami intime du grand de Gaulle. C'est Pechkoff qui dirigeait les travaux du renseignement militaire français en Indochine, dans les années 50, la veille de la décolonisation.
Il fut très prisé par un autre officier français d'origine russe Constantin Melnik, conseiller auprès de de Gaulle, coordinateur des services de renseignement auprès de Michel Debré entre 1959 et 1962 et ensuite chef de la très connue Rand Corporation, think-tank de la CIA à l'aigle étoilé.
Le général Pechkoff se fit enterrer à Sainte-Geneviève-des Bois où de nombreux Russes blancs trouvèrent leur dernier refuge. L'homme parlait sept langues et reçut plus de 50 décorations françaises et étrangères.
Un autre nom du militaire qui finit par se ranger de l'autre côté des barricades de la Guerre Froide - maréchal soviétique Rodion Malinovski. On peut dire que la France et la Légion façonnèrent l'homme et en firent un véritable guerrier. Âgé de 16 ans, le jeune Rodion rejoignit le Corps expéditionnaire russe qui, côte à côte avec les Français défendit la capitale dans la Marne et jusqu'à la région compiégnoise. Si l'on se rend à Villers-Cotterêts en Picardie, pas loin de Pierrefonds on aura vite fait de découvrir sur la place de la Mairie les pièces d'artillerie de gros calibre qui sortirent de l'usine saint-pétersbourgeoise Poutilov.

Le général Pechkoff

Les canons font désormais partie de la mémoire française et les corps des soldats russes péris il y a déjà plus de cent ans devinrent terre française.
Malinovski combattit à Compiègne et puis, poussé par ses camarades de régiment, participa à l'insurrection lorsque les soldats russes réclamèrent leur retour à la mère-Patrie après la révolution soviétique de 1917. L'argument des autorités françaises que la guerre n'était pas encore terminée, resta caduc. La police militaire mit fin à la mutinerie et Malinovski eut droit à quelques mois de travaux forcés. Finalement il rejoignit la Légion et combattit bravement jusqu'à l'Armistice.
Parti ensuite en URSS selon un accord de rapatriement, il fit carrière dans l'armée et devint l'un des maréchaux de Staline de la Seconde Guerre mondiale. Comme quoi les voies de Dieu sont impénétrables et encore moins les aléas de la destinée de ceux qui choisissent de servir les armes à la main.
Les légionnaires russes gardèrent l'espoir de livrer un jour leur compte aux Bolchéviks. Ils servaient la France loyalement, mais avaient toujours un œil rivé sur leur Patrie

chérie. Lorsque la guerre finno-soviétique éclata, nombreux furent les képis blancs originaires de la Russie qui se portèrent volontaires pour rejoindre la ligne Mannerheim en demandant leur mutation à la XIII demi-brigade de Légion. Pourtant Paris ne voulait absolument pas que l'émotionnel l'emporte sur le rationnel. Les Russes purent partir en direction du Nord mais pour aller en Norvège et point en Finlande. Ainsi tout conflit avec les anciens compatriotes eut été évité quoique de justesse.

À cette époque les Russes qui combattirent sous l'insigne de la grenade à 7 flammes, étaient vraiment de vrais professionnels, aguerris dans les tranchées de Verdun et de la Marne. Échoués dans la Légion, francophones dès leur plus tendre enfance comme beaucoup de nobles de l'époque, ils n'oublièrent pourtant jamais leur passé orthodoxe. Ainsi le dialogue entre un inspecteur dans le grade du général arrivé dans les casernes des légionnaires et un militaire du rang, fut des plus comiques :

Vous avez une allure irréprochable. Avez-vous déjà servi auparavant ?

Oui, Mon Général !

Et quel a été votre grade ?

Général, Mon Général !

Ce cas est parfaitement véridique. Il s'agit d'un Russe blanc, général Boris Khreshatitski, qui quitta sa Patrie après la défaite Blanche dans le grand Est russe. Il sut faire valoir ses acquis et finalement devint lieutenant dans la Légion et décoré de la Légion d'honneur et de la médaille de la Résistance.

Général de Brigade Serge ANDOLENKO (1907 – 1973)

D'origine Russe, il fut naturalisé Français en 1928. Il fut nommé Général de Brigade en 1961. Il fut Inspecteur-Adjoint de la Légion Étrangère (dans laquelle il a fait une grande partie de sa carrière), puis Attaché Militaire à Vienne en Autriche.

Il était Grand-Croix de la Légion d'Honneur Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 1939-1945, Croix de Guerre des TOE, Croix de la Valeur Militaire, Officier des Palmes Académiques, Commandeur du Nicham Iftikar de Tunisie, Commandeur du Ouissam Alaouite du Maroc, Commandeur de l'Ordre pour le Mérite d'Autriche, Bronze Star Medal des Etats-Unis et de nombreuses autres décorations françaises et étrangères

Boris CHELIAKINE,

Boris Chéliakine en 1941

le Cosaque du Don, fait aussi partie de ces citoyens russes qui serviront avec brio au sein de la Légion étrangère. Élève au Corps des Cadets du Don Alexandre III (Novotcherkassk), il participe dès l'hiver 1917-1918 aux premiers combats des « Blancs » contre les « Rouges » dans le sud de la Russie où le général Kalédine le décore de la Croix de Saint Georges. Il termine sa formation à l'école militaire Atamansky et est promu officier au régiment des Cosaques de la Garde dont il partagera la vie en exil. En 1920, il combat aux côtés des Serbes puis

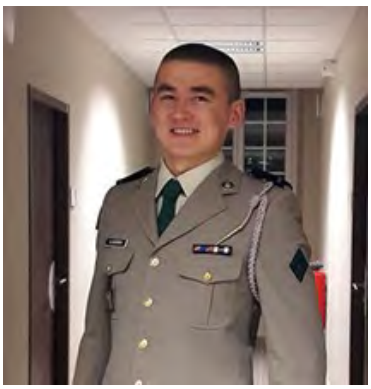
demande l'asile à la France. Chauffeur de taxi, il va s'engager au moment de sa création, en mai 1940, au 23ème Régiment de marche des volontaires étrangers (RMVE) Placé sous les ordres du lieutenant-colonel Gaston Aumoitte, Chaliakine quitte le camp du Barcarès le 3 juin 1940, pour prendre part à la bataille de Soissons le 7 juin. Il participe à de nouveaux combats à Pont-sur-Yonne le 15 et le 16 juin.

Juillet 1940 – Le « Convalescent hospital for officers » - Dutton Homestall - à East grinstead (Surrey)

À l'issue de l'armistice de juin 1940, l'unité est dissoute le 1er juillet. Boris Chéliakine, comme plusieurs de ses camarades, rejoint Londres et intègre les Forces Françaises Libres et est affecté au bataillon du Pool d'AEF. Il participe à la campagne du Gabon puis demande sa mutation au Levant dans une unité combattante engagée sur le théâtre d'opération du Moyen Orient Il est alors affecté au BM7 unité de souveraineté du Levant puis intègre, en 1942, la 22e CNA, unité chargée de la protection des terrains avancés des FAFL au Moyen où il restera affecté jusqu'en 1945.

À la fin de la guerre, il est affecté à la 13ème DBLE et demande à suivre ses camarades en Indochine. Mais atteint par la limite d'âge, il sera démobilisé avec le grade de capitaine en 1946.

Le destin de certaines personnalités est une chose à la fois fascinante et incroyable. La France a gardé un vieux principe, propre encore à l'Empire Romain : c'est celui de pouvoir intégrer la nationalité française en payant ce droit par le sang versé pour l'honneur du pays d'adoption.



Bolot Kurmanbekov, jeune russe engagé dans la Légion étrangère © Фото / предоставлено Болотом Курманбековым

Aujourd'hui encore de jeunes russes viennent écrire de leur sang l'Histoire de France en s'engageant dans la Légion étrangère. Certains y feront un seul contrat, bien d'autres ayant trouvé une famille réaliseront une longue carrière sous le légendaire képi blanc.

A.A.

Qui peut croire que la propagande de guerre qui bat son plein depuis des mois débouchera un jour sur la paix ?

Bruno ADRIE
Auteur, traducteur agrégé d'espagnol

S'inventer un ennemi, ça ressemble à de la politique extérieure mais c'est en réalité de la politique intérieure. C'est imposer la politique de la bourgeoisie à la masse crédule qu'elle domine et exploite, c'est obliger toutes les forces de la nation à se ligoter autour du projet bourgeois et c'est, *last but not least*, faciliter le transfert de l'argent public vers les coffres-forts des grosses fortunes privées.

Et pour les ladres qui ont pris le pouvoir et mettent des liasses de billets dans les poches à double fond des costards de leurs marionnettes présidentielles et ministérielles, une guerre qui rapporte sera toujours préférable à une paix qui menace les profits et laisse aux consciences le temps de s'éveiller. Car la guerre, en plus de rapporter et de meurtrir le corps des nations, ça interdit de penser, ça discipline les esprits, ça oblige les insectes qui la contredisent à s'écraser, sous peine de mort.

Notre époque ressemble de plus en plus à une avant-guerre. L'Amérique et les nations -caniches qu'elle promène en laisse ont beau avoir perdu sur tous les fronts, elles persistent. Elles ont beau trouver leurs projets enlisés en Ukraine, ajournés en Syrie et bloqués sous les murailles de la forteresse

nord-coréenne, elles ont beau être, pour le moment, condamnées à imposer des sanctions économiques agrémentées de flots de mensonges et d'injures – qui sont l'ADN unique de leur presse au pluralisme trompeur -, elles n'en persévèreront pas moins dans leur projet de bouleverser les équilibres et de dynamiter les obstacles qui se dressent sur la route fangeuse de la mondialisation heureuse qui est leur paradis sur Terre. Qui peut croire que la propagande de guerre qui bat son plein depuis des mois débouchera un jour sur la paix ?

Les Etats-Unis continueront de viser, en particulier, le démembrement de la Russie tel qu'exposé, il y a vingt ans, par le défunt **Zbigniew Brzezinski** qui avait pris sa règle et son crayon pour diviser, dans un numéro de *Foreign Affairs*, l'empire hérité des tsars en trois bandes égales, pour faire d'un grand pays une nation réduite et enclavée – à l'image de la Serbie privée du Monténégro et condamnée à vendre sa flotte aux enchères – et récupérer – en le plaçant sous mandat international et en appelant un mouvement de colonisation massive – un bassin de Sibérie occidentale au sol-sous bourré de gaz et de pétrole.

Non, je crois que l'Amérique ne cessera jamais de poursuivre le projet de transformer le monde d'abord en champ de ruines puis en *level playing field* ouvert à l'usure, à l'escroquerie et aux mathématiques truquées de la finance. Et je suis bien certain qu'aucun raisonnement ne parviendra à émouvoir la conscience rabougrie de ceux qui vivent du sang et de la chair des autres. L'État hyper violent américain et les États bonimenteurs européens qui nagent dans son sillage rougi à l'hémoglobine du Pauvre, n'abandonneront qu'à contrecœur leur projet de conquête globale. Pour qu'ils l'abandonnent, il faudra nécessairement qu'un conquérant, une armée, un empire ou une force inconnue leur brise les jambes, leur coupe les bras, piétine leurs corps et leur transperce le cœur. Car la Sainte Voracité qui commande à Washington et gargouille dans l'estomac jamais assagi des capitales européennes ne connaît, derrière la farceuse légalité inventée pour l'occasion et la morale indignée dont elle pare sa scrofuleuse nudité, que le langage de la force qui fait se dresser les vainqueurs et se coucher les vaincus.

B.A.

Esprit de combat, esprit de sacrifice : au nom de quoi ?

Pierre de LAUZUN
Essayiste, Membre-fondateur de GEOPRAGMA

Il y a quelques semaines deux fusiliers marins ont été tués dans une opération commando pour libérer des otages français aux mains de djihadistes. Ils ne sont pas morts du fait qu'il y a un quota inévitable de pertes, comme dans les accidents de la route. Ils sont morts parce que très consciemment ils ont mis leur vie en danger grave, et cela uniquement pour accomplir leur mission. De même, le colonel Beltrame a mis très consciemment et sans ordre explicite sa vie en danger en se constituant lui-même otage, pour permettre la libération d'autres otages, et il en est mort.

De tels événements soulèvent beaucoup de questions, notamment philosophiques et existentielles. Mais je voudrais poser le problème sous l'angle stratégique. Pour que le pouvoir politique en charge puisse donner à un commando l'ordre de prendre des risques graves afin d'accomplir une mission, si noble soit celle-ci (et en l'espèce on peut discuter de l'objectif), il faut par construction qu'il ait devant lui des gens qui acceptent de prendre ce risque. Il se trouve qu'il y en a encore, et beaucoup, dans l'armée française. Cela nous paraît donc aller de soi. Ce ne l'est pas du tout.

Il faut bien comprendre en effet ce qui leur

est demandé : courir un risque élevé de mourir dans l'opération. C'est le métier du soldat ou du militaire direz-vous. Oui, mais justement, là est bien la question : pourquoi des individus, de grande qualité personnelle, acceptent les risques d'un tel métier ? Évidemment pas au vu de la rémunération, comparée à celle de la plupart des métiers du civil ; et de toute façon, comment une rémunération monétaire pourrait-elle compenser un risque élevé de mourir dans l'accomplissement de son travail ? Il y a bien des mercenaires direz-vous. Oui mais justement, ces personnes ne sont en rien des mercenaires. Et fort heureusement, car le mercenaire calcule, et n'hésite pas à se retourner en cas de besoin. Il n'a donc pas la fiabilité de ces soldats.

Nous connaissons la réponse bien sûr : quelle que soit la façon dont on la nomme ou la fonde, il y a une éthique du soldat, fondée notamment sur ce qu'on doit bien appeler le patriotisme ;l'idée qu'il est juste et noble d'accepter le risque de mourir pour une cause qui le mérite, et notamment pour sa communauté. Il est manifeste que nous avons collectivement un besoin absolu de telles personnes. Car sans eux, pas d'armée possible, pas même de gendarmerie. Mais du coup la question se déplace : qu'est-ce qui fait que dans un pays des personnes vivent ce patriotisme, ou cet esprit de sacrifice, jusqu'au bout s'il le faut ?

Il y a un siècle la réponse était alors relativement simple, au moins en première analyse. Hors franges marginales, toute la société enseignait un tel patriotisme et l'esprit de sacrifice correspondant, et en était pénétrée. Cela n'avait pas que des vertus : il y avait des hypocrites ; il y a eu aussi des tragédies comme 14-18. Mais quoi qu'il en soit, la question de la défense, de la protection, avait sur ce plan une réponse : des personnes, nombreuses, acceptaient cette exigence jusqu'au sacrifice de leur vie.

Il y a en a encore aujourd'hui, la preuve en est donnée chaque jour, et les cas plus médiatiques évoqués ci-dessus nous le rappellent ; ils nous montrent aussi que le public y est sensible et reconnaissant. L'image de l'armée est bonne. Fort bien. Mais la question demeure : justement, pourquoi y en a-t-il encore ?

Car l'esprit public a bien changé depuis un siècle. Peut-on sérieusement soutenir que le patriotisme et l'esprit de sacrifice sont parmi les piliers fondateurs de notre société, notamment dans la manière dont elle se présente elle-même, dans l'opinion, dans les médias, à l'école ? Les programmes scolaires sont-ils conçus pour susciter cet état d'esprit chez les élèves ? La révolution culturelle soixante-huitarde est-elle adaptée à la production de ce genre d'hommes ? Et l'éducation nationale, centrée sur l'idée de l'élève qui s'éduque lui-même, qui cherche sa voie comme il l'entend, selon ses propres vues et intérêts ? Évidemment non. Encore moins, bien sûr, l'état d'esprit hédoniste et

d'Habermas ? Pour l'équilibre écologique ? Tout cela peut être tout à fait respectable à son niveau, mais hors cas particuliers on ne meurt pas pour cela, encore moins si on n'a pas été éduqué pour intérioriser une telle perspective. Ne resterait alors que le mercenariat : l'Empire romain s'y est adonné à la fin, avec les résultats qu'on connaît. Car celui qui accepte de mourir mais constate que ses maîtres ne s'y résolvent pas conclut assez vite qu'il a tout intérêt à prendre leur place, et qu'il le peut.

Reste encore la technologie, à l'américaine, mais elle ne résout qu'une partie de la question. Nous n'avons pas de robots capables de jouer les commandos.

Nous n'avons donc pas le choix : nous devons collectivement réfléchir aux voies et moyens permettant autant que cela sera possible de diffuser et encourager un esprit de sacrifice et de patriotisme dans la population. Ou au moins une partie d'entre elle. Quoiqu'en pensent les idéologues, car paradoxalement eux-mêmes ont besoin de ces gens-là pour continuer à propager leurs théories sans être personnellement menacés. Comme les touristes au Bénin ont eu besoin des fusiliers marins. Qu'ils y réfléchissent !

P. de L.

calculateur qui imbibe notre vie commune, ou le relativisme affiché, dans lequel chacun définit sa voie comme il l'entend. Car dans une telle perspective, sauf têtes brûlées, on serait fou de prendre le risque de se faire tuer ; surtout s'il s'agit d'exécuter les ordres d'un pouvoir politique sur lequel on n'a qu'assez peu de prise, et qui peut poursuivre n'importe quel objectif, y compris médiatique ou idéologique.

La conclusion s'impose : des personnes ayant cet esprit de patriotisme et, si besoin est, de sacrifice ne sont normalement pas produits par la culture ambiante. Nous le savons tous, ils sont issus dans leur majorité de milieux sociologiquement bien définis, passablement décalés par rapport à la société. Et pour mettre les pieds dans le plat, des milieux en général assez traditionnels, souvent croyants. Ce qui permet de maintenir un socle significatif, une masse critique, dans les armées, et d'intégrer ceux qui sont venus là sans provenir de tels arrière-plans.

Tant mieux dira-t-on, la République en profite. Mais il y a quelque paradoxe à vivre sur une telle ressource, en faisant à peu près tout par ailleurs pour qu'elle disparaisse. Car si cela se produit, on sera très à court d'alternative. Croit-on qu'on va motiver des lycéens quelconques à la perspective exaltante de mourir pour le 'patriotisme constitutionnel'

CLIMAT : LE LEURRE ET L'ARGENT DU LEURRE

Thierry GODEFRIDI
Chef d'entreprise
Diplômé de droit, de sciences économiques et de philosophie à l' Université catholique de Louvain

Il est parfois des intérêts ironiquement conjoints : le business du climat se chiffrerait actuellement à 1500 milliards de dollars par an et les perspectives s'élèveraient à 7000 milliards. Juteux !

Lors d'une récente présentation d'un fonds d'investissement à laquelle nous assistions l'un et l'autre, un financier me prétendit avec aplomb que la fonte de la banquise arctique[1] était « un fait avéré » et que la fonte trouvait bien entendu son origine dans l'activité humaine, ce qui justifiait sans doute à ses yeux l'engouement des investisseurs pour les fonds de type « écologique ».
Choc des photos, poids des mots et grand frisson. Des photos et des infos relayées par *The Guardian* et quelques autres médias concernant la fonte de la calotte glacière du Groenland où l'on voyait des chiens de traineau patauger dans l'eau, la disparition du permafrost des îles arctiques du Canada, *« menaçant d'immersion les zones côtières de la planète »*, et la fonte des glaciers de l'Himalaya ont, pour autant que de besoin, réactivé l'alarme et suscité l'affolement quant à ce que François Gervais a qualifié de « leurre de l'urgence climatique[2] » dans le dernier livre qu'il a publié.

> **« À l'examen, indique *The Guardian* à propos de la situation dans l'Himalaya, ce sont 8 milliards de tonnes de glace qui sont perdues chaque année et qui ne sont pas remplacées par de la neige, avec les glaciers en basse altitude se réduisant d'une hauteur de 5 mètres annuellement. L'étude montre que *seul le réchauffement global d'origine anthropique* peut expliquer cette fonte brutale. Dans des études antérieures, des considérations météorologiques et relatives à l'impact de la pollution de l'air avaient suscité la confusion. »**

Autrement dit, le coupable, c'est indubitablement l'Homme, à l'exclusion de toute autre cause possible, même si l'Homme ne compte en définitive, le GIEC lui-même le reconnaît[3], que pour 4 % des émissions globales de CO_2 !
Revenons-en à la banquise. D'après François Gervais, les banquises boréale et australe couvrent en moyenne 12 % de la surface des océans. Pour l'Arctique, c'étaient 5 millions de kilomètres carrés au minimum

Arctique

estival en 2014, soit 50 % de plus qu'en 2012 (3,3 millions de km2), et, à 4,6 millions de km2, son niveau se maintint plus près de 5 millions que de 3,3 en 2017 et 2018, en tout cas loin de la prédiction de l'homme aux vérités qui dérangent, Al Gore, pour lequel l'Arctique eût déjà dû être libre de glaces depuis 2014.

Pour ce qui est de l'Antarctique par contre, l'augmentation de la banquise serait constante, à tel point que si la tendance se maintenait, la banquise rejoindrait la Terre de Feu à l'extrême sud du continent américain pendant l'hiver austral, d'ici quelques décennies, ce qui serait du jamais vu depuis que les navigateurs empruntent le détroit de Drake !

Plusieurs dizaines d'articles corroborent, selon François Gervais, l'idée que les cycles océaniques, en particulier l'oscillation atlantique multi-décennale, dont l'origine est solaire, expliquent, bien mieux que ne le permet le CO2, le réchauffement et le refroidissement de la banquise et du climat. Mais, *« celui qui contrôle le CO2, contrôle la vie »*, comme le dit le physicien américain Richard Lindzen, cité par Drieu Godefridi dans son essai sur « *L'écologisme, nouveau totalitarisme* », car c'est bien de ça qu'il s'agit.

François Gervais dans « L'urgence climatique est un leurre [4]», écrit :

> **« L'apocalypse climatique a été choisie par les altermondialistes et ceux prônant la décroissance comme une allégorie à fort contenu émotionnel dans leur lutte contre le capitalisme. »**

« Le but des activistes de l'environnement n'est pas de sauver le monde d'une calamité écologique, mais bien de détruire le capitalisme ! » : c'est une ancienne secrétaire générale de la CCNUCC (l'organe suprême de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, qui chapeaute le GIEC et la COP) qui l'a affirmé[5] !

Il est parfois des intérêts ironiquement conjoints : le business du climat se chiffrerait actuellement à 1500 milliards

de dollars par an et les perspectives s'élèveraient à 7000 milliards. Juteux !

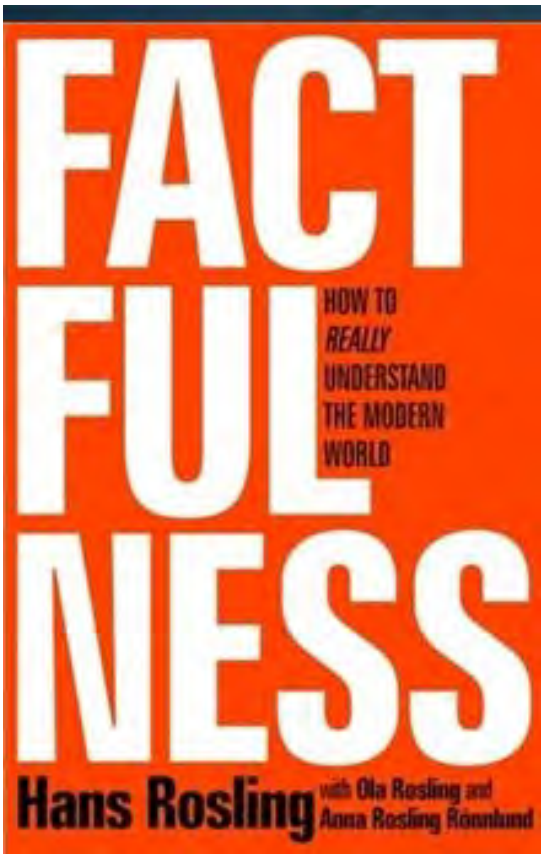
Ce n'est pas l'ancien vice-président des États-Unis qui le contredira, lui qui déclara une fortune nette de 1,7 million de dollars, principalement détenue en actifs agricoles familiaux, lorsqu'il était candidat à la présidence des États-Unis en 2000, et qui de pionnier de la lutte pour le climat est devenu un magnat des médias et un titan financier en une décennie, avec une fortune personnelle évaluée à plus de 200 millions de dollars. Le Huffington Post révélait en août 2017 qu'il s'était acheté une propriété en bordure de mer en Californie pour la coquette somme de 8,8 millions de dollars[6].

Le marketing de la peur est rémunérateur ! *« Nous devons susciter la peur ! »* : c'est, rapporte Hans Rosling dans Factfulness[7], la première chose qu'Al Gore lui aurait déclarée lors de leur premier entretien sur la façon d'enseigner le changement climatique. Hans Rosling se déclare persuadé du réchauffement du climat et de son origine anthropique, et pourtant :

> **« Al Gore insista au cours de plusieurs entretiens pour que nous lui donnions des graphiques à bulles effrayants qui aillent au-delà des prévisions des experts, jusqu'à ce que je mette fin à la discussion : Monsieur le vice-président. Pas de chiffres, pas de bulles. »**

Nombreux sont ceux qui ont tout intérêt à ne pas tuer cette poule aux œufs d'or ! Selon la Banque mondiale, la lutte contre le changement climatique impliquerait de multiplier la dette souveraine du monde[8] par 2,5.

Faut-il s'étonner de ce que *« le monde de la finance appelait instamment à signer l'accord de Paris »* sur le climat (comme l'a relevé François Gervais dans son essai) et, revenant à la conversation évoquée au début de cet article, s'étonner de ce qu'un éminent *chief economist* déclare – dans un débat l'opposant à un professeur de géopolitique de l'énergie qui s'insurgeait contre le prélèvement d'une taxe sur le transport aérien, compte-tenu de ce que ledit transport ne représentait que 2 % des émissions de CO_2 d'origine humaine, soit huit dix-millièmes des émissions globales de CO_2 – qu'il fallait taxer toutes les activités humaines sans exception ?



À moins que – pour reprendre l'allégorie de la *Ferme aux animaux*[9] de George Orwell – l'éminent *chief economist* n'estime qu'il y a trop de « sans dents » (suivant

l'expression d'un ancien président socialiste de la République française) à bord lorsque les nantis du pouvoir et de la finance prennent l'avion ?

T.G.

NOTES

1. https://www.contrepoints.org/2012/09/03/96084-de-gros-doutes-sur-le-record-de-fonte-de-larctique

2. https://www.contrepoints.org/2019/05/29/345562-lurgence-climatique-est-un-leurre-de-francois-gervais

3. http://palingenesie.com/ecologisme-totalitarisme-drieu-godefridi/

4. http://palingenesie.com/urgence-climatique-est-un-leurre-francois-gervais/

5. https://www.investors.com/gdpr-agreement/?back_url=https%3A%2F%2Fwww.investors.com%2Fpolitics%2Feditorials%2Fclimate-change-scare-tool-to-destroy-capitalism%2F

6. https://www.huffpost.com/entry/al-gore-wealth_n_599709f2e4b0e8cc855d5c09?guce_referrer=aHR0cHM6Ly93d3cuZ29vZ2xlLmNvbS8&guce_referrer_sig=AQAAANENpUWb_ky7hfj81qxfZAPyq3NlvnqlCC-AyYpH9X2k2rio0H7yV8XeBbbr2UG8SmUhZ8a91uAIpDffMU53fiI9WovpwotDzzUGXLm--7LNEzV35mxU_TBDXfKA_raBaBsP2PjSOkkcciZ8xQB8-MUNJpKRfoclU44n8sQ29nAb&guccounter=2

7. http://palingenesie.com/factfulness-hans-rosling/

8. http://palingenesie.com/discipliner-la-finance-patrick-artus/

9. http://palingenesie.com/la-passion-de-l-egalite-drieu-godefridi/

Réchauffement climatique et culture scientifique

Michel GAY
membre de l'Association des écologistes pour le nucléaire (AEPN)
Lauréat du Prix Yves Chelet (2016) décerné par la Société Française d'Energie Nucléaire (SFEN / PACA)

Michel Gay nous livre une synthèse de la conférence de Richard Lindzen, membre de l'US Academy of Sciences et de l'Academy Advisory Council du Global Warming Policy Foundation et auteur de plus de 200 publications en météorologie et climatologie, présentée à la Global Warming Policy Foundation.

Les deux cultures littéraire et scientifique ont chacune leurs domaines de prédilection qui, parfois, se chevauchent mal...

Sciences, littérature, et politique

Voici plus de 50 ans, le britannique Charles Percy Snow, ingénieur chimiste et écrivain, analysait de façon remarquable leurs implications réciproques :

Richard Lindzen

« J'ai souvent constaté que des personnes cultivées dans le domaine littéraire s'étonnaient de l'ignorance des scientifiques en littérature. Une fois, ayant été provoqué dans une réunion, j'ai demandé combien d'entre eux seraient capables d'expliquer le second principe de la thermodynamique. Aucune main ne s'est levée.
Pourtant je leur demandais l'équivalent de « Avez-vous lu une œuvre de Shakespeare ? »
Je crois que si j'avais posé une question encore plus simple, telle que « Que pensez-vous de la masse, ou de l'accélération » qui est l'équivalent scientifique de « Savez-vous lire ? », moins d'une personne sur dix de cette noble assemblée aurait pu répondre quelque chose de cohérent. Ainsi, la majorité des gens

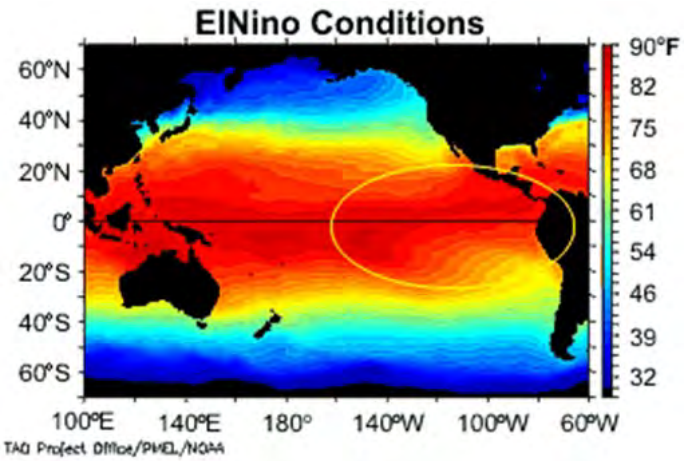
parmi les plus intelligents du monde occidental ont autant d'idée que leurs ancêtres du néolithique au sujet de la physique.

Richard Lindzen

L'ignorance de la physique n'empêche peut-être pas la compétence dans d'autres domaines, mais elle réduit considérablement la capacité des non scientifiques, et notamment des politiciens, à gérer des affaires à fort contenu scientifique.
Leur défaut de compréhension incite aussi parfois à une exploitation malveillante de leur crédulité.
Pour répondre aux nécessités de la démocratie représentative, ces béotiens en physique doivent pourtant parfois prendre position sur des questions scientifiques. Mais leur compréhension des problèmes est souvent remplacée par la croyance ou la foi. Pour les rassurer, leur entourage leur donne des explications grossièrement simplifiées, au point d'être fausses.
Le thème complexe du réchauffement climatique offre ainsi de nombreux exemples de raisonnements biaisés et faux.

Le système climatique

Le système climatique consiste en deux fluides turbulents (l'atmosphère et les océans) interagissant l'un avec l'autre en échangeant de la chaleur. Et la turbulence limite la prédictibilité.
Les deux substances à effet de serre les plus importantes sont de loin la vapeur d'eau et les nuages qui constituent d'importants réflecteurs de la lumière solaire.
Un tel système, commandé principalement par le soleil, va fluctuer avec des échelles de temps s'échelonnant de la seconde au millénaire, étant donné la masse que représentent les océans.
Le courant marin El Niño en est un exemple, relativement court, dont le cycle se mesure en années. Mais la plupart de ces cycles de variations sont trop longs pour être seulement mis en évidence dans nos séries de relevés sur des périodes courtes.
La nature présente de nombreux exemples de variabilité autonome comme le cycle des taches solaires d'environ 11 ans, et l'inversion du champ magnétique terrestre

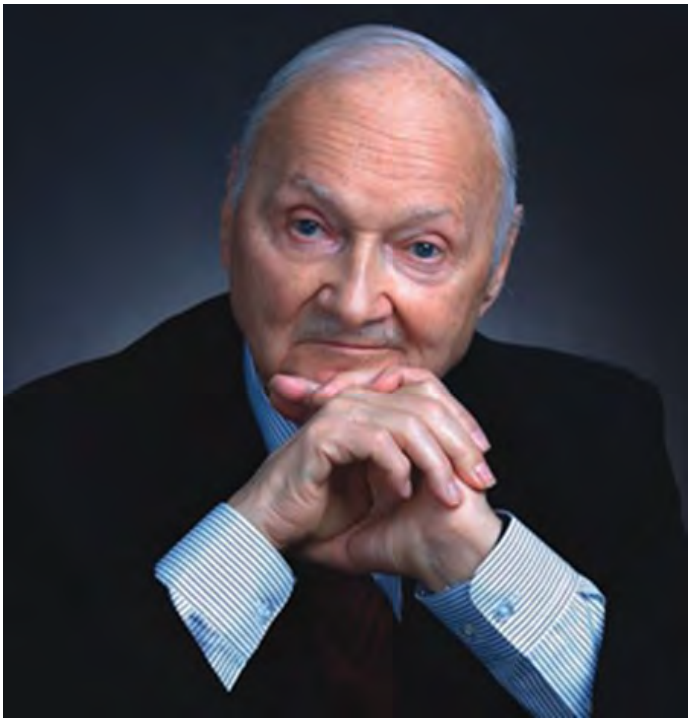


tous les cent mille ans environ.
Lorsque le discours habituel présente la « science du climat » comme une « science établie », il faut se rappeler la complexité des mécanismes et la variabilité de ce système hétérogène.

Le discours à la mode et ses origines

Le discours en vogue sur le climat présente la variation de la température moyenne globale comme d'abord contrôlée par une variation de 1 % à 2 % du dioxyde de carbone (CO_2) parmi les nombreuses autres variables d'importance comparable.
Cette revendication extraordinaire confine à la magie.
C'est pourtant ce discours largement accepté qui porte la marque du problème que Charles Percy Snow a identifié.
La contribution du CO_2 d'origine humaine est pourtant faible en comparaison des échanges naturels beaucoup plus importants causés à la fois par les océans et la biosphère, mais les politiciens sont convaincus de savoir précisément quelle politique doit être mise en œuvre pour contrôler les niveaux de CO_2.
Durant les deux derniers siècles, plusieurs scientifiques avaient proposé ce point de vue qui avait été abandonné dans les années 1980.
Mais, en 1988, le scientifique **James Hansen** de la NASA indiqua au Sénat

américain que la forte chaleur estivale était la conséquence de niveaux de CO_2 accrus.
La promotion récente de cette position extrême, devenue un dogme, est due à quelques acteurs cherchant à exploiter les opportunités financières offertes par des milliardaires du secteur de l'énergie.
À titre d'exemple, **Maurice Strong**, un affairiste planétaire fréquemment cité comme l'initiateur du mouvement du réchauffement global au début des années 1980, fut l'éminence grise de la Conférence de Rio (qui déboucha sur la Convention-cadre des Nations Unies sur le réchauffement climatique). Il a passé ses dernières années en Chine, apparemment dans le but d'éviter des poursuites pour son rôle dans les scandales du programme des Nations Unies « *Pétrole contre Nourriture* ».



Depuis lors l'enthousiasme pour cette thèse n'a fait que croître à mesure que l'idéologie politique « verte » jouait un rôle majeur.
Il y a quelques années, Christiana Figueres, alors secrétaire exécutive de la Convention-cadre des Nations Unies sur le réchauffement climatique, a déclaré :

> **« C'est la première fois dans l'histoire du genre humain que nous nous donnons pour tâche de changer intentionnellement le modèle de développement économique qui règne depuis au moins 150 ans ».**

Un proche conseiller du pape François, le cardinal Oscar Rodriguez Maradiaga, a même fustigé les conservateurs climato-sceptiques américains en leur reprochant leur avidité financière :

> **« L'idéologie entourant les aspects environnementaux est trop liée aux capitalistes qui refusent de cesser de ruiner l'environnement parce qu'ils refusent d'abandonner leurs profits ».**

En août 2018, un article publié dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* était émaillé de « *il se pourrait que* » et « *il est possible que* », et concluait pourtant doctement qu'une « *action collective de l'humanité* » était nécessaire pour « *piloter le Système Terre* » afin de le maintenir habitable.
Les auteurs indiquaient que cela nécessiterait « *des changements comportementaux, des innovations technologiques, de nouvelles méthodes de gouvernance et la transformation des valeurs sociales* ».
Personne ne semble remarquer une incohérence : dans un monde qui encense le « *principe de précaution* », la simple crainte d'une éventualité lointaine de danger justifie de décider d'une action extrêmement risquée immédiatement.
Il est possible que ces personnes recherchent un pouvoir, ce qui nécessite de remettre tout en cause, y compris par un retour en arrière. Le bien-être que le peuple a acquis, et continue d'acquérir, grâce à la révolution industrielle permise par les combustibles fossiles, doit être aboli. Le peuple doit retourner à sa condition de serf

que cette fausse élite « verte » juge sans doute plus appropriée.

Le politique se discrédite

Nos dirigeants ont peur de montrer leur désaccord éventuel avec les scientifiques qui soutiennent la théorie du réchauffement climatique anthropique (RCA). A la manière du lemming (un animal de la toundra proche des régions arctiques qui pratiquerait le suicide de masse), ils se mettent en devoir de planifier la destruction de la société industrielle, consciemment ou non.

De nouveau, quelle belle illustration du problème identifié par Charles Percy Snow.

Mais il est intéressant de noter que le peuple (par opposition à nos « *élites cultivées* ») tend à percer la fragilité de cette argumentation qui discrédite une classe politique de plus en plus vulnérable, ainsi qu'un grand nombre de nos scientifiques qui font la promotion de telles sottises. Ce qui conduit également à une perte de confiance dans la science "officielle".

Considérons tout d'abord les « *élites vulnérables* ».

1. Elles ont suivi une formation dans un système où le succès est fondé sur leur aptitude à plaire (au professeur, à l'employeur, aux électeurs…). En d'autres termes, elles ont été formées à ne rien rationaliser.
2. Elles sont vulnérables aux discours trompeurs, tout en étant financièrement plus aisées que les gens du peuple et même, pour une partie, suffisamment habiles pour en tirer profit.
3. Le discours est suffisamment simplifié pour que l'élite pense qu'elle « *comprend* » la science.
4. Beaucoup de personnes éprouvent le besoin d'être considérées comme intelligentes. Elles craignent d'être regardées comme ignorantes en prenant position contre une « *vérité établie* » présentée comme « *scientifique* », et cette crainte submerge toute liberté de penser différemment.

Qu'en est-il des scientifiques ?

1. Beaucoup de scientifiques ont été conduits à s'intéresser à la climatologie en raison des fabuleux financements qui ont accompagné l'hystérie du réchauffement climatique.
2. Certains scientifiques utilisent adroitement leur statut pour promouvoir leurs propres positions politiques (mouvements contre les

armes nucléaires, contre l'Initiative de Défense Stratégique, contre la Guerre du Vietnam, etc.).

Certains scientifiques ont aussi une conscience cynique de l'ignorance des non-scientifiques et de leur pouvoir de manipulation sur les « ignorants ». Il en résulte que les élites sont soulagées par l'assurance que « *tous* » les scientifiques sont d'accord sur l'origine humaine du réchauffement climatique (ce qui est loin d'être le cas).

L'évidence

Certains pourraient s'étonner de cette évidence proclamée du danger du réchauffement climatique.

Qu'en est-il de la fonte des glaces arctiques, de l'élévation du niveau des mers, des phénomènes météorologiques extrêmes, des ours polaires mourant de faim, des guerres civiles, et de tout le reste ?

Même si ces observations étaient correctes (souvent elles ne le sont pas), elles n'impliqueraient pas *ipso facto* l'effet de serre comme cause.

Ni non plus un danger comme conséquence.

Le but de ces déclarations est d'effrayer le public, de lui brouiller les idées, et de faire en sorte qu'il lui semble qu'il y a une évidence là où, en fait, il n'y en a pas.

La seule évidence est celle de l'exactitude de l'observation de Charles Percy Snow.

Concernant les températures extrêmes, les données ne manifestent aucune tendance. Et le GIEC en convient. Même Gavin Schmidt, successeur de Jim Hansen au bureau de la NASA à New York, a déclaré que la perception par les gens que « *le réchauffement climatique signifie que les phénomènes extrêmes doivent aller croissant* » est un « *non-sens* ».

L'incapacité à distinguer entre météo et climat se trouve au cœur de ce « non-sens ».

Ainsi, le réchauffement climatique renvoie à l'accroissement bienvenu d'environ 1°C de la température depuis la fin du Petit âge glaciaire il y a quelque 200 ans.

Les phénomènes météorologiques extrêmes mettent en œuvre des changements de température de l'ordre de 20°C. Des changements de température aussi importants ont une origine totalement différente du réchauffement climatique.

Ils résultent de vents transportant de l'air chaud ou froid par vague depuis des régions lointaines, et dont la force dépend de la différence de température entre les régions tropicale et arctique (plus les différences sont grandes, plus les vagues sont puissantes).

Or les modèles utilisés pour faire des prévisions de réchauffement climatique prédisent tous que cette différence de température va décroître plutôt que croître.

Donc l'accroissement des extrêmes de température serait mieux en rapport avec un *refroidissement* global plutôt qu'avec un réchauffement global.

En fait, il semble n'y avoir aucune tendance discernable dans les phénomènes météorologiques extrêmes. Il y a seulement une plus grande attention portée par les médias à l'exploitation de ces « *informations* » émotionnelles qui font de l'audience.

Or, les prévisions de catastrophes dans un futur lointain sont peu inquiétantes.

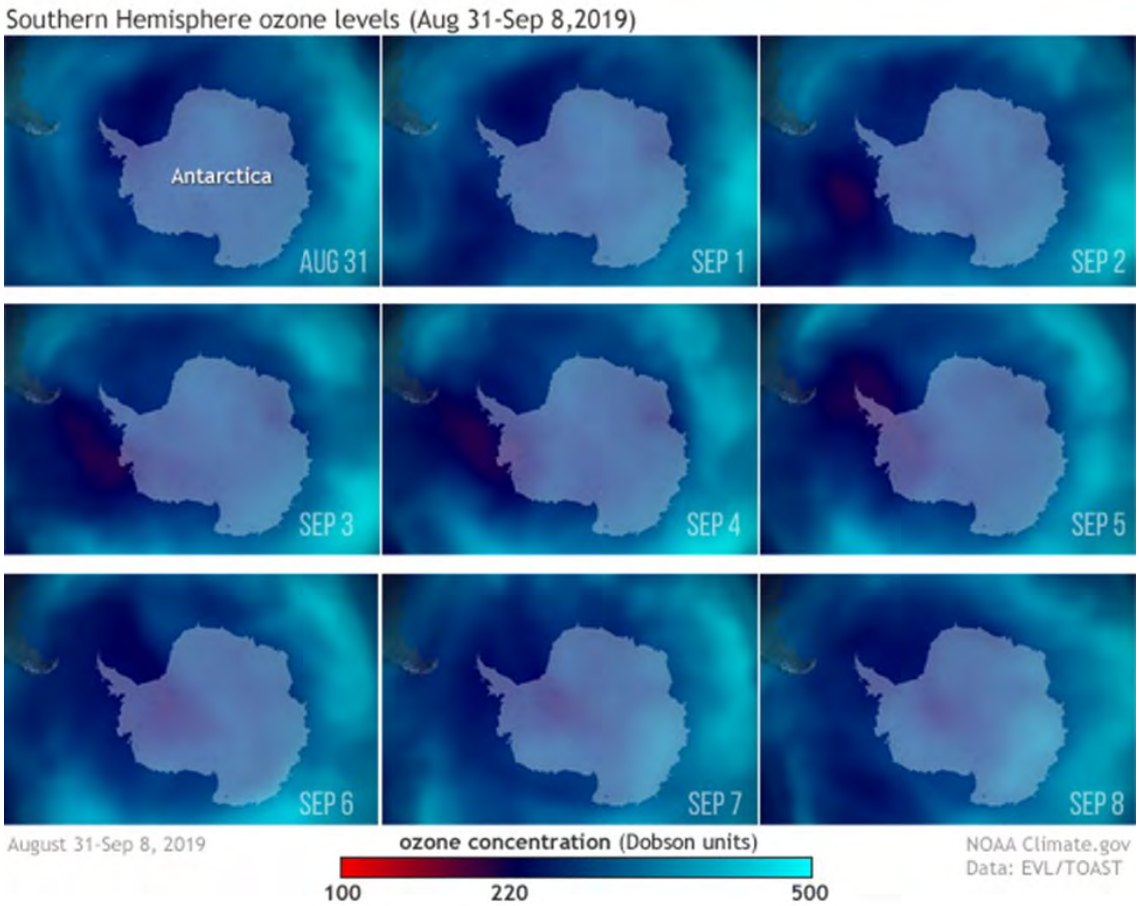
Par conséquent, il leur faut un moyen de convaincre le public que le danger est immédiat, même s'il ne l'est pas.

C'est aussi le cas avec l'élévation du niveau des mers.

Le niveau des mers s'accroît d'environ 20 cm par siècle depuis des centaines d'années, et nous avons su nous en accommoder.

Mais, pour susciter la peur, on invoque des modèles qui prédisent des élévations

beaucoup plus rapides.
En pratique, dans la plupart des sites côtiers, les variations du niveau de la mer, tels que mesurés par des jauges de marée, sont de longue date principalement dues à des variations du niveau du sol résultant de mouvements tectoniques et de travaux d'aménagement du territoire.
De surcroît les petits changements observés de la température moyenne globale sont beaucoup plus faibles que les prévisions des modèles informatiques du GIEC.



L'homme est-il responsable ?

La part de l'accroissement de CO2 due à l'homme est faible, mais le GIEC n'hésite pas à déclarer que la *plus grande part* du réchauffement des 60 dernières années serait due aux activités humaines. Et ses déclarations sont équivalentes à une preuve du désastre imminent.
Ainsi, la fonte des glaces du Groenland se serait amplifiée suite au réchauffement qui ne ferait qu'empirer[1]. Sauf que la « *US National Oceanic and Atmospheric Administration* » et le « *Danish Meteorological Institute* » ont découvert qu'en réalité la masse de glace du Groenland a augmenté[2].
En fait ces deux observations peuvent être toutes les deux vraies : la formation globale de glace pousse la glace périphérique à la mer.
Déformation, exagération, et mensonge couvrent parfaitement la soi-disant évidence du RCA pour mieux la masquer les preuves contraires.

Conclusion

Une conjecture invraisemblable soutenue par une fausse évidence répétée jusqu'à la nausée, est devenue « *un savoir* » politiquement correct utilisé pour promouvoir la mise à bas de la civilisation industrielle contre le peuple.
Nos petits-enfants n'hériteront pas d'une planète abîmée par le progrès industriel, mais par l'histoire d'une insondable sottise qui l'aura dégradé par des éoliennes rouillées et des rangées de panneaux solaires délabrés.
Il y a cependant au moins un aspect positif à la situation présente. Comme aucune des politiques proposées fondées sur les énergies renouvelables éoliennes et solaires

n'aura d'effet sur les gaz à effet de serre, l'humanité continuera à bénéficier du rôle efficace du CO_2 à la fois comme fertilisant de la végétation et comme réducteur de la vulnérabilité des plantes à la sècheresse.
Et pendant que le GIEC prétend qu'il faut empêcher un accroissement supplémentaire du réchauffement de 0,5°C, le dernier accroissement de 1°C s'est accompagné de la plus grande amélioration du bien-être que l'humanité ait connu dans son histoire.
Allez donc comprendre…

Katowice by Greenpeace Polska (CC BY-ND 2.0) — Greenpeace , CC-BY

Commentaire complémentaire de Michel Gay

Certains s'inquiètent de la croissance démographique rapide et craignent que la planète ne devienne trop petite pour nourrir une population de plus en plus nombreuse.
Peut-être sont-ils tentés par la mise œuvre de mesures coercitives et radicales (dictature verte[3].) visant à limiter la démographie ?
En effet, puisque le CO2 favorise l'accroissement et le bien-être de l'humanité, alors il devient un ennemi à combattre. Les gigantesques efforts de réduction des émissions de CO_2 feraient alors partie d'une politique malthusienne.
En réalité, la Terre comporte encore de grands espaces disponibles mais le problème majeur sera la production massive d'énergie et, notamment d'électricité bon marché, pour le développement et le confort de l'humanité.
Et le nucléaire est une solution majeure[4].
Le nucléaire doit donc être aussi « diabolisé » car il peut produire massivement sans émission de CO2 une énergie électrique de substitution (même partielle) aux énergies fossiles.
Cette source d'énergie abondante, décarbonée, bon marché, et durable, est capable subvenir pour une grande part aux besoins de l'humanité durant plusieurs milliers d'années, notamment avec la technologie des réacteurs à neutrons rapides.
Il est grand temps de refonder une véritable écologie scientifique au service de l'homme pour sortir de l'ornière où nous ont entraînés des écolos-politiques et leur idéologie nihiliste servant de puissants intérêts particuliers.

M.G.

NOTES

1. KA Graeter et al. (2018) Ice core records of West Greenland melt and climate forcing. Geophysical Research Letters 45(7), 3164–3172.

2. https://www.climate.gov/news-features/understanding-climate/greenland-ice-sheets-

3. https://www.contrepoints.org/2019/02/25/337993-energie-non-a-la-dictature-ecologiste

4. https://www.vive-le-nucleaire-heureux.com/

SALADE OLIVIER vs SALADE RUSSE

Aliona DENISSOVA
Auteur et traductrice

La Géorgie, le Pays Basque, la Russie, la Nouvelle Aquitaine…

Eh oui, comme l'on sait la réalité dépasse souvent la fiction.
Pourtant, dans le cas précis il serait judicieux de commencer justement par la fiction en nous détachant pour le moment des récentes tensions entre la Géorgie et la Russie.
En 2007 sortait un film (production géorgienne de qualité artistique discutable) « Le Svane »
La Svanétie, région perdue dans les Hautes Montagnes de la Géorgie du Nord-Ouest est peuplée d'une tribu légendaire des Svanes, dont l'ADN serait un mélange de ceux des Tchétchènes, des Abazins et des Darguins. La peuplade est constituée par « maisons » autour d'un prince. Type de société est quasi féodal.
Ne souhaitant surtout pas me livrer ici à une sorte de conférence ethno-sociétale, je laisse aux plus curieux le soin de fouiller plus

profondément, voire à visiter ce coin si plein de mystères et de dangers diffus. PI : le régime sans visa est actuellement en vigueur entre l'UE et le Géorgie.
En deux mots, les Svanes sont réputés par la pratique ancestrale d'une sorte de vendetta, qui veut que toute la descendance masculine, nourrissons compris, de l'offenseur, soit exterminée jusqu'à l'extinction totale de la famille.

... et nous voilà en Nouvelle Aquitaine

Août 2019, la Creuse, une ville de moyenne importance dans le Limousin. - Le lecteur devinera aisément l'immense joie qu'éprouve l'agriculteur berrichon ou creusois buveur du Pinot se sachant rattaché à l'ostréiculteur arcachonnais inconditionnel du Crémant et autres Bordeaux blanc secs.

Enfin… Paris sera toujours Paris.

Qu'importe que Guéret ne soit plus Guéret.

Et nous voici au Pays Basque

Ayant eu dans ma vie une chance unique d'avoir été admise dans une des chorales basques de Bayonne, strictement réservées aux hommes, j'ai pu constater une sidérante similitude culturelle et linguistique entre les Basques et les Géorgiens : même danse sur les pointes, même chant debout autours d'une longue table en bois un verre du rouge à la main et puis - la langue…
Pour des raisons bien compréhensibles je n'ai pas pris de photos ni vidéo de cette soirée.
Actuellement, j'ai beau chercher sur Internet les photos des danses et chants basques lors des réunions des chorales masculines – je ne trouve rien.

Beaucoup de Français savent que les origines de la langue Basque sont couvertes de mystère, mais rares sont ceux, qui savent que le Basque et le « Géorgien » (je mets entre guillemets, car le « Géorgien » regorge de dialectes) – sont issus de la même racine linguistique. A ma connaissance aucun linguiste n'a été capable de percer le mystère d'une telle migration.
Les Basques, eux, sont parfaitement au courant de ce phénomène stupéfiant.

Il s'avère que les Géorgiens le sont aussi.

Et nous voilà dans le Limousin

La Souterraine, Place du Marché, un samedi.

Ils marchent devant moi, deux familles apparemment.

Curieux, je n'arrive pas à identifier la langue et pourtant je sens quelque chose de familier, de très familier, connu depuis ma jeunesse. Je m'adresse à eux en anglais – ils ne parlent pas l'anglais ; je poursuis en français – non plus. Et puis j'entends quelque chose comme « rouss ».
– Et là, j'y suis ! Ils sont Géorgiens ! Je me lance en russe, je sais que les Géorgiens de leur génération parlent impérativement le russe.

Grand Dieu ! Ils ont peur. Ils ont peur de moi car je suis Russe. Ils font semblant de ne pas me comprendre. Je leur laisse mes coordonnées sans demander les leurs et le lendemain nous les amenons chez nous. Une fois dans ma maison, mis en confiance, ils se mettent à causer russe sans le moindre problème, même les enfants.

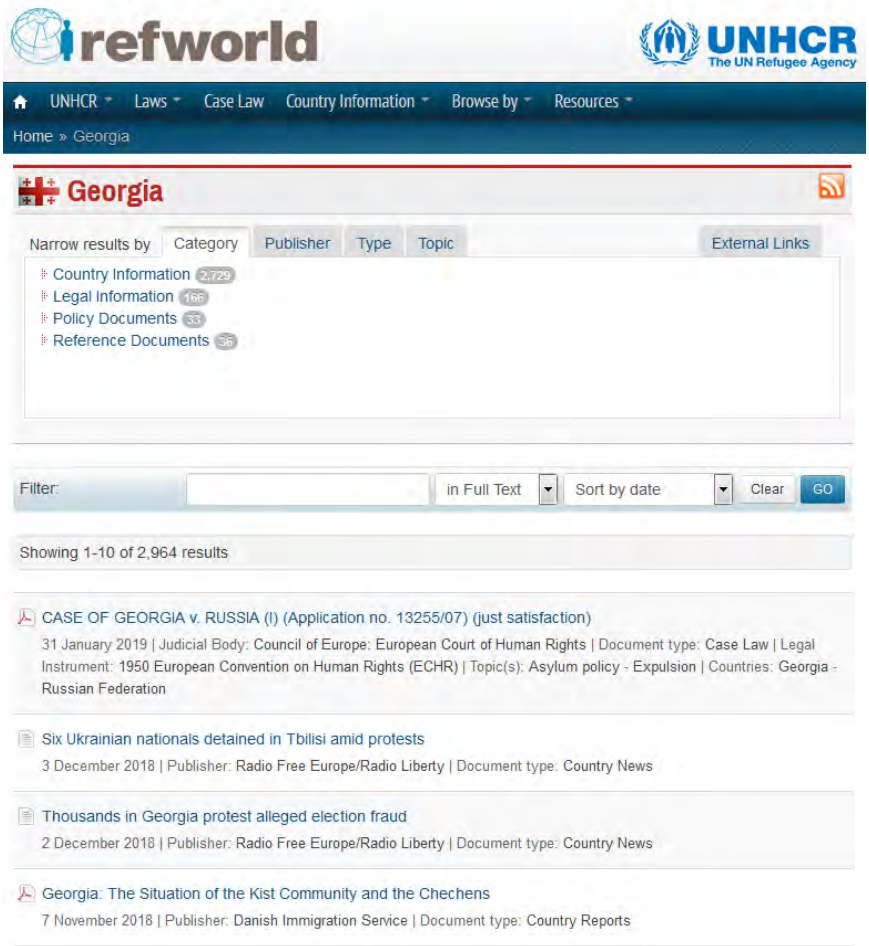
Et nous voilà à Tbilissi

La famille prétend avoir été aisée en Géorgie, 2 000 € / mois pour 2 adultes.
Le père de la famille entame une relation extraconjugale, à Tbilissi même, avec une jeune femme Svane. Celle-ci tombe enceinte et exige que son amoureux quitte sa femme et l'épouse.
Ayant essuyé un refus, le jeune Svane se suicide.
La famille Svane de la défunte déclare la vendetta à la famille de l'offenseur.
« Mes » géorgiens démissionnent de leurs postes respectifs, partent « en vacances » en Espagne, se retrouvent à Bordeaux et demandent l'asile. Bordeaux (la Nouvelle Aquitaine oblige) envoie la famille illico dans le Limousin.

Et nous voici de retour dans le Limousin

La France recevait en 2018 environ 1 000 demandes d'Asile de la part des citoyens de la Géorgie par MOIS. Je n'ai pas encore les stats 2019.
La famille, comprenant 2 enfants mineurs, est hébergée dans des conditions plus qu'acceptables au CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile). La scolarisation des enfants est assurée. Les soins médicaux sont totalement gratuits, y compris les interventions coûteuses pour la maladie du père de la famille. Les réductions pour les transports, y compris les TER et les grandes distances avoisinent 90 %. Les repas sont gratuits pour toute la famille dans les

cantines spécialisées. La famille touche une allocation de 560 € / mois. L'accès Internet, télé, photocopieuse, fournitures sont gratuits. Et j'en passe. Avocat commis d'office, bien évidemment.
La famille fait venir en France la grand-mère et l'amène allégrement visiter Paris.
Sur FB la mère publie les vidéos des fêtes et autres barbecues dans le Limousin avec un émoi « heureuse à...[nom de la ville]» ainsi que des photos de la famille en visite à Paris.
Très futée, la famille demandant l'Asile en France pour être recherchée en Géorgie dans le cadre d'une vengeance de sang - en Géorgie actuelle dont la famille dit elle-même que ce pays est corrompu et fliqué à mort dans tous les domaines sociétaux et politiques, et ceci à tous les niveaux.
Ils doivent libérer leur logement prochainement, leur demande d'asile ayant été rejetée par le CNDA (Conseil National pour les Demandeurs d'Asile).
En étudiant leur dossier je suis tombée sur https://www.refworld.org/country/GEO.html. Comme vous pouvez constater, le Canada ouvre large ses bras à tout ce qui ressort des pays russophobes.
Sans surprise.
Je me suis occupée de leur cas pendant mes vacances, à titre strictement privé. En effet, du fait de mon métier actuel je possède toutes les compétences nécessaires pour intervenir dans des cas pareils.
Je laisse à l'éventuel lecteur le soin de forger son opinion sur ce nouveau type de migrations en provenance des pays de l'ex-CEE.
J'ai constitué la mienne – à force de discussions avec les intéressés, réflexions, recherches, contacts avec moult avocats et institutions et avis des amis (ci-dessous, les noms sont masqués, traduit du russe par moi).



А от кого они убегают, если не секрет? Из маленькой гордой "демократической" "европейской" страны?

Et que fuient-ils, si ce n'est pas un secret ? Leur petit et fier pays, « démocratique » et « européen » ?

Грузины из Грузии, украинцы из Украины, кошмар все длится и длится! Боюсь, что лет через 100 эти, да и многие другие постсоветские республики перестанут существать, как самостоятельные страны. Обидно и больно!

Des Géorgiens de la Géorgie, des Ukrainiens de l'Ukraine, ce cauchemar ne s'arrêtera-t-il donc jamais ? J'ai bien peur que d'ici 100 ans ces et d'autres républiques post-soviétiques cesseront leur existence en tant que pays indépendants. Ça fait mal au cœur, c'est humiliant à la fin !

В 14-м году, осенью, одна

моя знакомая армянка, торговавшая нелегальными сигаретами и жившая вместе с мамой и дочкой на полном обеспечении (в том числе медицинском) в центре нашего су-префектурного города, видя меня почти все-время в слезах (события на Украине меня просто подкосили) говорит мне: "Ой, приехали сюда беженцы с Украины, просят полит.убежища, бедные, они так пострадали" и т.д. и т. п... "Откуда?", спрашиваю я . " Харьков", - говорит. И продолжает. "У них там столько всего было, им все разрушили, их чуть не убили". Моя реакция, мол, Харьков, значит "про-русские", а значит не дадут им полит. убежища, ведь Франция поддержала гос.переворот. Короче, рассказываю мужу, готова была за ними поехать и привезти к себе. Прошу их телефон, но в ответ какая-то непонятная реакция, мол у них телефона нет, живут в больнице (?), должны потерпеть и никуда не уходить. Обещает в следущий раз, когда их увидит, позвонить мне. Прошло некоторое время, месяц или два, звонит мне как-то моя армянка и передают им трубку, а оттуда такой акцент !... Саакашвили отдыхает)) Я остолбенела от неожиданного. Якобы армяне, 30 лет прожившие в Харькове. А еще позже, месяцы спустя, моя подруга рассказала мне, что все они за месяц получили полит. убежище, квартиру и все остальное... и разоткровенничалась, подтвердив мои подозрения: никогда не ступала их нога на Украину, они решили воспользоваться украинским конфликтом и свалить с Армении на халявные французские харчи. И знаете, что рассказали соц.службам ? что в Харькове их терроризировали про -русские (я подозреваю, что лично сам Путин....)

их много, очень много

En 14, en automne, une arménienne de ma connaissance, qui faisait du trafic de cigarettes et qui vivait, avec sa fille et sa mère, à la charge complète de l'État (soins médicaux compris) dans le centre de notre ville sous-préfectorale, m'ayant vue en larmes (les événements en Ukraine m'avaient textuellement sciée), m'a dit : « Aille, il y a des réfugiés ukrainiens, ils demandent l'asile, ils ont tellement souffert » etc, etc. « D'où sont-ils ? » lui ai-je demandé. « Kharkov », dit-elle. Et de poursuivre : « Ils y était pleins

aux as, on leur a tout détruit, ils ont failli être tués ». Ma réaction : « ben, si c'est Kharkov, donc pro-russe, alors ils n'auront pas leur asile puisque la France avait soutenu le coup d'Etat ». Bref, je le raconte à mon mari et suis prête à aller les chercher et les amener chez nous. Je demande leur numéro de téléphone, et là, la réaction est bizarre : soi-disant ils n'ont pas de téléphone, ils vivent dans un hôpital (?), ils doivent juste subir et ne se montrer nulle part. Elle me promet que la prochaine fois, dès qu'elle les voit, elle m'appelle. Un ou deux mois se sont écoulés et mon arménienne m'appelle et leur passe le combiné, et là ! j'entends un tel accent !... Saakashvili se serait retourné dans sa tombe s'il y était)) Je me suis figée de stupeur. Soi-disant des Arméniens ayant vécu 30 ans à Kharkov. Et encore plus tard, des mois et des mois plus tard, mon amie m'avait raconté qu'en un mois ils avaient tout obtenu, l'asile politique, un logement et tout le toutim. En accès de confidence, mon amie m'avait confirmé que jamais leur pied n'avait foulé le sol de l'Ukraine, ils ont profité du conflit ukrainien et ont foutu le camp de l'Arménie pour la mangeoire sociale française. Et vous savez ce qu'ils ont dit aux services sociaux ? qu'en Kharkov ils avaient été terrorisés par les pro-Russes (je suppose, Poutine en personne...)

ils sont nombreux, très nombreux

ну да, логично. Если Путин, то понятно, что убежище дали. А знакомая волосы на себе рвала, как маму из Горловки в 14 году оставить у себя.

Чудесная история! Расплата Франции за подлую русофобскую политику. Мало французам негров и арабов -- пусть ещё грузин и чеченцев принимают.

А чеченцы здесь давно, среди них много ростовщиков и выбивал. Вот эта подруга, о которой выше, у них деньги брала под 10 % в месяц. И когда у вас проблемы, обратитесь к чеченцам, они помогут))) (мне не приходилось лично к ним обращаться, но на русскоязычных форумах об этом пишут).

Знаете, противно, когда знаешь, что твои налоги, которые из года в год все выше, идут на содержание всякой шушары. (((А еще более противно, когда они лгут и гадят ... Угробила бы...

Mais oui, logique. Si c'est du Poutine, alors on comprend, qu'ils l'ont eu, leur asile. Et une amie s'arrachait les cheveux ne sachant pas comment en 14 garder chez elle sa maman venue de Gorlovka.

Une histoire formidable ! C'est un prix à payer par la France pour son ignoble politique russophobe. Les Français n'avaient pas assez des nègres et des arabes – alors, qu'ils accueillent maintenant des géorgiens et des tchétchènes.

Les Tchétchènes sont ici depuis longtemps, et parmi eux il y a pas mal de racketters et des usuriers. Cette même amie, dont je parle plus haut, leur empruntait de l'argent à 10 % le mois. Si vous avez des problèmes, adressez-vous aux Tchétchènes, ils vous aideront))) (personnellement je n'en ai jamais eu besoin, mais on en parle sur les forums russophones)

Vous savez, ça fait dégueuler que de savoir que tes impôts, qui augmentent d'année en année, servent à entretenir toute cette fange humaine. (((Et encore plus dégueu quand ils mentent et vous chient dans les bottes... Je les aurais zigouillé...

A.D.

La thèse doctorale : Un combat sans merci, entre fascination et désillusion.

Anne-Charlotte KERVOELEN
Juriste d'affaires, Doctorante en droit privé

Les batailles de la vie ne sont pas gagnées par les plus forts, ni par les plus rapides, mais par ceux qui n'abandonnent jamais.

Hassan II, Roi du Maroc

La quête perpétuelle du Graal… Dans l'imaginaire collectif, détenir le titre de docteur a toujours représenté l'idée d'une impétueuse élite sociale et intellectuelle, dont les partisans, socialement à part, auraient, à l'évidence, des talents incommensurables, plus fous les uns que les autres… !

Halte ! La réalité s'impose.

Diplôme de troisième cycle de 8 années d'études après le baccalauréat, et se préparant nécessairement après l'obtention d'un diplôme conférant le grade de master ou d'un niveau équivalent, le titre prestigieux de docteur n'est assurément pas à la portée de tout un chacun, certes ; et il

s'entend.
Le doctorat est un moment de la vie du chercheur particulièrement fascinant, pouvant se révéler sans conteste tout aussi troublant, tant ses attraits psychologiques, sociaux, et personnels en s'avèrent directement impactés.
Flexibilité dans le temps, flexibilité dans l'espace… À première vue, le chercheur bénéficie d'un luxe incontesté et incontestable à toutes les échelles, mais qu'en est-il réellement ?
Le temps de la recherche peut légitiment être perçu, pour certains, comme un véritable confort : un temps que l'on peut aménager librement et malaxer à souhait, à l'image d'un travail sans horaires préalablement fixés !
Pas de contremaitre pour rendre compte à sa hiérarchie de sa propre productivité au sein de l'usine pour laquelle on est embauché, ni de pointeuse pour bel et bien vérifier de sa présence au sein de son poste de travail ou enfin, nulle obligation de saisir l'effectivité de ses temps sur un logiciel informatique prévu à cet effet !

Quel privilège !

Mais quand le chercheur travaille-t-il donc ? La réponse est à double tranchant. Elle se situe dans ce laps de temps complètement incertain, des plus flous : entre jamais et tout le temps … Aucune frontière, aucun rythme, aucune limite, le fil du temps de la recherche est très vite insaisissable et ce dernier peut dès lors se transformer en une véritable substance nuisible, relativement inquiétante parfois.
Pas de place aisée aux arrêts maladie, aux congés maternité, … et qui ose parler de véritables vacances ?

Blasphème !

Sans contredit, tout le temps non travaillé ne relève pas, à l'instar des gens « normaux », si bien qu'ils existent, du loisir légitime mais bel et bien d'une authentique improductivité coupable et affreusement destructrice. La thèse est un combat journalier au sein duquel gravitent des procédés néfastes et relativement pervers à l'instar de l'autocontrôle, de l'autoaccusation et de l'autopunition. D'ordinaire, ces derniers sont jugés beaucoup plus efficaces par le chercheur que tout autre dispositif extérieur qui seraient à l'évidence beaucoup plus sain et notoirement plus équilibré !

Mais pourquoi donc ?

La réponse est claire et laconique : le doctorat est avant tout une passion, le fruit d'un élan intellectuel désiré depuis longtemps ! L'exposer tel un travail borné par de piètres limites ou de quelconques horaires serait une façon très facile de le refroidir. Pour beaucoup, il en serait même là, une triste idée de le réduire, pire encore, de le banaliser très clairement.
La réalité quotidienne d'un doctorant est

exclusive : ses journées ne sont potentiellement qu'extrêmes. Il n'y a pas de mesure possible entre la productivité et l'improductivité. Travailleur à l'excès et n'ayant jamais peur d'aller au bout de ses limites, le chercheur travaille régulièrement à cet effet par « séquences ». En vérité, le temps ici ne s'analyse aucunement à l'échelle de la journée mais uniquement au temps qu'il sera effectivement nécessaire pour accomplir un travail purement donné ou un objectif qu'il se sera lui-même fixé. Déterminé, tenace, et courageux, il aura au bout ! Qu'importe qu'il s'agisse de la nuit, du jour, de quelques heures, plusieurs jours et de semaines entières : l'objectif doit être atteint ! coûte que coûte !

Quelle folie, quelle démesure … Où se trouve l'équilibre ? Sponte sua, il n'y a pas ! Comment ne pas se perdre ainsi dans cet univers si hostile ?

Au début, la thèse est souvent un projet exaltant, enivrant même ! Néanmoins, la difficulté majeure consiste à maintenir le cap, tenir la distance tel un véritable coureur cycliste de haut niveau. La clé de la réussite relève très certainement d'une jonction nécessaire entre la patience et la constance. La liberté évidente qu'offre la recherche peut vicieusement changer de versant : la solitude, le malaise social, le doute, tels sont ces sentiments qui peuvent aisément prendre une place rapidement inconsidérée.

Seul, désespérément seul.

La solitude du thésard est d'autant plus absolue que l'université ne peut prétendre à faire briller ses grandes qualités en matière d'encadrement. Les sujets de recherche sont très pointus, très scientifiques, très précis et

spécifiques à une matière en particulier.
La solitude s'instaure très facilement : seul à l'affront du temps, seul à l'épreuve de ses propres idées, seul face à son ordinateur, seul à comprendre ses théories parfois inextricables, seul dans un monde qui lui appartient en définitive…
Mais du bon sens, de la clairvoyance s'imposent … car, de toute expérience doit ressortir une once de positivisme : cette solitude fait nettement partie intégrante de l'apprentissage : le chercheur se forge. Évoluant dans un milieu obscur, où la temporalité déstructurée l'oblige à puiser au plus profond de ses ressources intrinsèques pour perpétuellement progresser, il en deviendra nécessairement plus fort.
Une ténacité qui se pourra parfaitement se manifester non seulement sur une échelle typiquement intellectuelle à versant professionnel pour certains, mais également sur un plan beaucoup plus humain pour d'autres.
Par ailleurs, de cet environnement relativement abscons, le doctorant s'inscrit pleinement au sein d'une situation de mobilité sociale d'où naissent de multiples zones d'inconfort desquelles il est souvent très difficile de se départir.
De telles impressions d'impostures peuvent se révéler à travers plusieurs réseaux de sociabilité ; qu'ils soient amicaux, familiaux, conjugaux ou bien encore professionnels.
Le sentiment terriblement vécu de trahir ses pairs, ses plus proches parents, tout simplement car il fait « sien » d'autres codes –culturels, politiques, sociaux, économiques…- se marie régulièrement d'une prise de distance qui s'opère naturellement avec le temps. Il est également fait jeu des corps à l'image du langage qui tend à évoluer mais également quelquefois de sa tenue vestimentaire (qui, aujourd'hui, a tellement d'importance !).
De surcroit, un sentiment de souffrance a vocation à poindre pour les plus sensibles ou les moins bien rodés : dès lors que l'on fait d'un projet, l'ambition de toute sa vie, il est clairement difficile de faire fi du désintéressement des plus absolus, de la part de son entourage, de la teneur et de l'enjeu de son travail.

Pardi ! … Pauvre de lui, perdrai t- il son temps ?

L'apparition potentielle de malentendus, de frictions voire de conflits d'une plus ou moins grande intensité vont naturellement rendre le travail de recherche extrêmement plus douloureux, voire intolérable lorsqu'une prise de hauteur suffisamment notable n'est pas prise tant sur le plan émotionnel qu'au niveau sentimental. A l'évidence, des périodes en lien direct avec la théorisation et la politisation du vécu personnel du chercheur à l'image d'évènements forts de sa vie (rencontre de l'âme sœur, ruptures amoureuses, ou encore de l'expérience heureuse d'une période de maternité/paternité…) peuvent avoir des répercussions éminemment brutales, parfois irréversibles.

De grâce ! Prenez soin de vous et de votre corps ; il s'agit là du seul et unique endroit que vous avez pour vivre !

De la période enivrante où l'on prend temps et plaisir à définir son légendaire de sujet de thèse, à l'épreuve fastidieuse de l'éternelle porosité entre vie privée et travail doctoral ; s'engager dans le milieu de la recherche s'accompagne nécessairement d'une réflexivité poussée et rigoriste sur soi-même, sa propre identité, et son parcours de vie.
Un travail important d'introspection pour le chercheur, bien plus que salvateur lui sera

par conséquent, inévitable !

Regardez à l'intérieur de vous … et prenez de la hauteur.

Nous sommes tous, de façon perpétuelle, parasités par nos pensées personnelles, par nos propres émotions et même celle des autres ! Des stimuli provenant encore et toujours de l'extérieur – assurément, cela ne suffisait pas – viennent s'y greffer pour couronner un tout au quotidien, absolument grandiose !

De quoi rendre fou !

Autant dire qu'un tel recul sur soi-même tout au long de l'expérience doctorale, à la fois exigeante et astreignante, laisse bien peu de place à l'implication affective.
Cette prise de recul est d'autant plus indispensable que les mois durant, la thèse peut très rapidement prendre une mauvaise tournure. Les réseaux sociaux sont à l'image aujourd'hui de ce fléau bien connu : des groupes fleurissent sur Facebook regroupant des milliers de doctorants aux noms très incantatoires à l'exemple précis des suivants : « *Ma thèse de doctorat, c'est mon Irak à moi* » ou encore « *Les thésards qui trouvent leur thèse inter-« minable »* », et enfin « *Et ta thèse, elle avance ? Mais, ta gueule* ! ». À cet effet, une étude a été menée par l'Université de Bretagne mettant en exergue le fait que la thèse était source majeure de stress pour 73,6 % des doctorants.
En découlent donc les symptômes communément vécus par la plupart des personnes pouvant subir des périodes de vies sombres et particulièrement intenables : dépressions, addictions diverses, angoisses, insomnies, hyperémotivité, sensibilité exacerbée, voire même dans les cas plus extrêmes, des excès de violences.
Les phases malaisées, les doutes et les peurs, les brisures définitives font partie intégrante de la trajectoire d'une thèse ; il appartiendra à chaque chercheur de les apprivoiser et de tenter de les surmonter, (ou pas) …
Et qu'il n'en déplaise à certains, il s'agit bien là, sans nul doute, de tout ce qui fera le lustre, le charme, la magie et le prestige d'un potentiel Docteur !
D'un constat clairement établi, certes relativement pernicieux au gré des circonstances, une question évidente s'impose donc : renoncer ou conclure ?
Indubitablement, lorsque l'on entreprend un projet d'une telle envergure, la motivation n'est jamais constante et linéaire. Elle connait des hauts dès lors le doctorant est en phase avec lui-même, plutôt bien organisé, assez équilibré dans son temps de travail et relativement satisfait de sa productivité. La découverte tant espérée d'un ouvrage si longtemps recherché, le simple fait de trouver la bonne formulation à écrire au bon endroit, découvrir avec force les grandes fondations de son plan, ou encore finaliser la rédaction d'un paragraphe ou d'un chapitre…

Oui, le monde, à cet instant T, nous appartiendrait presque ! Qu'il est beau de rêver !

Mais, elle peut tout aussi supporter d'éternels moments de creux lorsque les jours, voire les semaines se succèdent sans que la thèse n'avance, ne serait-ce, d'un pas infime. Le sujet s'avère, de facto, infaisable. Une sclérose brutale et stoïque : le noir est absolument complet.

Cher Esprit Humain, bienvenue dans les méandres impénétrables de ton Abîme … !

Malheureusement, c'est ainsi que beaucoup de thèses demeurent toujours en souffrance et n'en finiront probablement jamais. Leur destin ne se résumera qu'à « mourir », leur auteur les ayant soit négligée, soit désertée, ou encore abandonnée pour d'autres opportunités plus saisissantes et/ou épanouissantes, notamment dans un cadre professionnel très certainement plus propice à l'épanouissement de l'individu. Et il en va de soi car c'est un choix pour sa propre vie, et surtout sa santé, à prendre dans toutes ses composantes !

La note ne doit cependant nullement s'achever sur une touche négative.

Le combat doit toujours être mené ; il en vaut la peine ! Oui, bien entendu, il en vaudra toujours la peine : non seulement pour avancer, pour aller de l'avant mais aussi pour en sortir plus fort à l'avenir, et conquérant !

Car l'homme, pour percevoir toute l'étendue de sa force a en amont besoin d'avoir à combattre quelque chose de sensiblement impossible à vaincre … tout l'enjeu fascinant et glorieux d'une thèse !

Les moteurs principaux inhérents à la prise d'une décision tendant à cette trajectoire doctorale (savoir, l'intérêt personnel, la passion intellectuelle, et le besoin immodéré d'accomplissement de soi dans l'univers de la connaissance), doivent pleinement primer, et ce, plus que tout le reste.

La plume de René CHAR ne pourra, à ce titre, mieux conclure mes propos à la lumière de cette citation singulièrement expressive…

« Impose ta chance,
Serre ton bonheur,
Et prends ton risque »

A-C. K.

Deux ou trois choses que l'on ne vous dit jamais sur le capitalisme

par Ha-Joon Chang

Franck ABED
Politologue et historien

Ha-Joon Chang (1) est professeur à l'université de Cambridge et spécialiste de l'économie hétérodoxe. Ses travaux en économie du développement lui ont déjà assuré une renommée internationale. Par ailleurs, il a reçu en 2005 le prix Wassily Leontief pour l'avancement des limites de la pensée économique, qui couronne les contributions exceptionnelles à la théorie économique, analysant la réalité contemporaine et le soutien juste et durable des sociétés. Dans cet ouvrage percutant et stimulant publié en 2010, Chang tord le cou à de nombreuses idées reçues en matière économique. De plus, il propose des analyses alternatives que nous trouvons réellement très intéressantes.

Dès les premières lignes, Chang se livre à un constat implacable : « *L'économie mondiale est en lambeaux. Seule une stimulation budgétaire et monétaire d'une ampleur sans précédent a conjuré son effondrement total dans le sillage de l'écroulement financier de 2008, et le krach mondial de cette année-là n'en reste pas moins la crise économique la plus grave de l'histoire après*

la Grande Dépression. » Il ajoute aussitôt : « *A l'heure où j'écris (mars 2010), certains ont beau déclarer la récession terminée, une reprise durable est loin d'être certaine. En l'absence de réformes des mécanismes financiers, les politiques monétaires et budgétaires laxistes ont créé de nouvelles bulles financières, tandis que l'argent fait cruellement défaut à l'économie réelle.* »

Il poursuit son analyse en prédisant que « *même si la reprise se poursuit, les effets de la crise se feront longtemps sentir. Les entreprises et les ménages mettront des années à assainir leur situation financière. Les États, confrontés aux énormes déficits budgétaires que la crise leur a infligés, seront contraints de réduire très sensiblement les investissements publics et les dépenses sociales, ce qui pèsera sur la croissance, aggravera la pauvreté et compromettra la stabilité des sociétés - peut-être pendant des décennies. Parmi ceux qui ont perdu leur emploi et leur liaison pendant la crise, certains ne réintégreront peut-être jamais le circuit économique normal. Effroyables perspectives.* »

Toutefois, que ce soit en économie ou en biologie, et même en histoire, les événements n'arrivent jamais par *hasard*. Après avoir dressé un constat terrible mais objectif, l'auteur n'hésite pas à dénoncer le responsable de cette situation catastrophique, en répondant à la question qu'il a lui-même posée : « *Qui a créé ce désastre ? En dernière analyse, c'est l'idéologie du marché libre, qui gouverne le monde depuis les années 1980.* »

Loin de se contenter d'une simple dénonciation, il prend le soin de développer son propos : « *On nous a dit que si on laisse faire les marchés, ils produiront le résultat le plus efficace et le plus juste : efficace parce que les individus sont les mieux placés pour savoir comment utiliser les ressources dont ils disposent, juste parce qu'avec le jeu de la concurrence le marché les récompensera en fonction de leur productivité.* » Est-ce qu'il dit faux ? Nous pensons, bien évidemment, que ses paroles expriment un authentique bon sens, et de fait il poursuit avec vigueur et clarté sa diatribe contre le libéralisme économique : « *On nous a dit qu'il faut accorder le plus de liberté possible aux entreprises, car étant au contact direct du marché, elles savent ce qui est le mieux pour elles, donc laissons-les faire ce qu'elles veulent et la création de richesse sera maximisée, ce qui profitera au reste de la société. Bref, on nous a dit : fiez-vous totalement au marché et ôtez-vous de son chemin.* » Chaque jour ou presque, nous

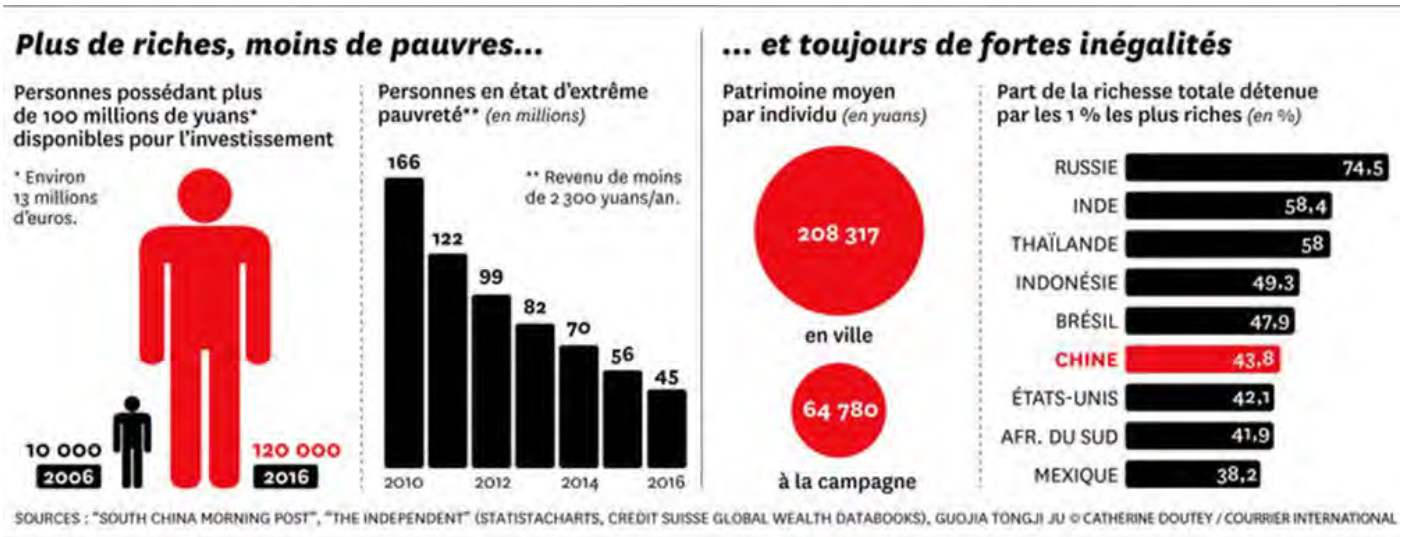
voyons les désastres qui découlent de l'application massive de cette doctrine économique.

En effet, comme le rappelle à juste titre Chang, c'est précisément ce modèle qui fut adopté et qui a donné les résultats que nous connaissons : « *Dans les trois dernières décennies, la plupart des pays ont suivi ce conseil et pris des mesures néolibérales : privatisation des sociétés industrielles et financières publiques ; déréglementation de la finance et de l'industrie ; libéralisations des échanges et des investissements internationaux ; réduction des impôts sur le revenu et des prestations sociales.* » `

Chang mentionne également que les promesses annoncées n'ont nullement produit les effets escomptés : « *Les défenseurs de ces politiques admettaient qu'elles pouvaient créer temporairement quelques problèmes, par exemple accroître les inégalités, mais ils assuraient qu'en définitive elles allaient améliorer la situation de tous en créant une société plus dynamique et plus prospère. On se souvient de leur métaphore préférée : la marée montante soulève tous les bateaux. Les effets de ces politiques ont été diamétralement opposés à leurs promesses.* » L'auteur précise aussi que « *dans de nombreux pays riches, ces conséquences négatives ont été dissimulées par une gigantesque expansion du crédit* ». Le recours à la planche à billets maintient artificiellement le système en vie, mais pour combien de temps ?

Tous les observateurs attentifs constatent que les pays riches ne se portent pas bien sur le plan économique. Chang explique qu'« *aux Etats-Unis, par exemple, la stagnation des salaires et l'allongement de la durée du travail depuis les années 1970 se sont commodément perdus dans les vapeurs de l'enivrant breuvage du crédit à la consommation* ». Il relève en outre que « *depuis trente ans, les niveaux de vie stagnent en Afrique Subsaharienne, et qu'en Amérique latine, le taux de croissance par habitant a chuté des deux tiers* ». Néanmoins, il n'oublie pas de parler de l'Inde et de la Chine, qui « *ont connu une croissance rapide, accompagnée, il est vrai, d'une hausse accélérée de l'inégalité, mais ce sont justement des pays, qui tout en libéralisant partiellement, ont refusé d'introduire les politiques néolibérales dans leur intégralité* ».

De ce fait, l'ambition du livre est de démystifier les nombreuses idées reçues sur l'économie. Chang énonce donc clairement son projet : « *Ce que nous ont dit les partisans de la liberté du marché - les économistes néolibéraux - n'était dans le meilleur des cas qu'en partie vraie, et dans le pire complètement faux. Je vais le montrer tout au long de ce livre : les vérités colportées par ces idéologues du marché libre reposent sur des postulats paresseux et une vision rétrécie de la réalité, même si leur démarche n'est pas nécessairement intéressée. Mon objectif dans cet ouvrage est d'énoncer sur le capitalisme certaines vérités essentielles qu'ils ne vous disent*



pas. »
Chang ne défend pour autant pas le marxisme ou le communisme : « *Ce livre n'est pas un manifeste anticapitaliste. Critique de l'idéologie du libre marché et hostilité au capitalisme sont deux choses différentes. Malgré ses problèmes et ses limites, le capitalisme, reste, à mon sens, le meilleur système économique qu'ait inventé l'humanité. Ma critique porte sur une version particulière de ce système, celle qui domine le monde depuis trente ans : le capitalisme néolibéral.* »
Il y a un autre aspect sur lequel Chang insiste avec force et raison : « *Il n'est pas nécessaire de connaître tous les détails techniques pour comprendre ce qui se passe dans le monde. Ne portons-nous pas des jugements sur toutes sortes d'autres problèmes où nous n'avons pas de compétence technique ? Nul besoin d'être un expert en épidémiologie pour savoir qu'il faut des normes d'hygiène dans les conserveries, les boucheries et les restaurants. Pour les jugements sur l'économie, c'est pareil. Du moment que l'on connaît les principes cruciaux et les faits de base, on peut porter certains jugements tranchés sans connaître les détails techniques. Il n'y a ici qu'un prérequis : il faut enlever les lunettes roses que les idéologies néolibérales aiment vous voir porter tous les jours. Avec ces lunettes, le monde paraît simple et joli, mais retirez-les, et regardez la lumière claire et dure de la réalité.* »
Sur un ton léger, mais avec pédagogie, un sérieux cousu d'humour espiègle par un immense talent et une intelligence agile et lumineuse, Chang détruit vingt-trois contrevérités économiques continuellement diffusées par les médias dominants, et omniprésentes dans le discours ambiant. Il enseigne ainsi que les marchés libres n'existent nulle part, que la firme globale apatride est un mythe, qu'enrichir les riches n'enrichit pas les autres, que les politiques de libre-échange n'ont jamais sorti un pays de la pauvreté… Il est important de comprendre pour quelles raisons nous nous retrouvons dans cette situation. Concrètement, ce livre va aux racines et aux fondements, il nous aide à y voir plus clair et nous expose et justifie de nombreux arguments à présenter en réponse aux libéraux. Le chemin que prend l'économie mondiale résulte d'une volonté intellectuelle et non de l'action « *d'une main invisible* » (2). Chang conclut : « *Ce qui est arrivé à l'économie mondiale n'était ni un accident, ni l'effet d'une force irrésistible de l'histoire…* »

F.A.

NOTES

(1) A ne pas confondre, bien évidemment, avec Hae-Joo Chang, héros de *Cloud Atlas* dans la section des *Aventures de Sonmi-451* (dans le film, il est interprété par Jim Sturgess).

(2) *Caritas in Veritate*, Benoît XVI, 2009, notamment §§ 36-37.
« 36. *L'activité économique ne peut résoudre tous les problèmes sociaux par la simple extension de la* logique marchande. *Celle-là* doit viser la recherche du bien commun, *que la communauté politique d'abord doit aussi prendre en charge. C'est pourquoi il faut avoir présent à l'esprit que séparer l'agir économique, à qui il reviendrait seulement de produire de la richesse, de l'agir politique, à qui il reviendrait de rechercher la justice au moyen de la redistribution, est une cause de graves déséquilibres.*

L'Église a toujours estimé que l'agir économique ne doit pas être considéré comme antisocial. Le marché n'est pas de soi, et ne doit donc pas devenir, le lieu de la domination du fort sur le faible. La société ne doit pas se protéger du marché, comme si le développement de ce dernier comportait ipso facto l'extinction des relations authentiquement humaines. Il est certainement vrai que le marché peut être orienté de façon négative, non parce que c'est là sa nature, mais parce qu'une certaine idéologie peut l'orienter en ce sens. Il ne faut pas oublier que le marché n'existe pas à l'état pur. Il tire sa forme des configurations culturelles qui le caractérisent et l'orientent. En effet, l'économie et la finance, en tant qu'instruments, peuvent être mal utilisées quand celui qui les gère n'a comme point de référence que des intérêts égoïstes. Ainsi peut-on arriver à transformer des instruments bons en eux-mêmes en instruments nuisibles. Mais c'est la raison obscurcie de l'homme qui produit ces conséquences, non l'instrument lui-même. C'est pourquoi, ce n'est pas l'instrument qui doit être mis en cause mais l'homme, sa conscience morale et sa responsabilité personnelle et sociale.
[…]
37. *La doctrine sociale de l'Église a toujours soutenu que* la justice se rapporte à toutes les phases de l'activité économique, *parce qu'elle concerne toujours l'homme et ses exigences. La découverte des ressources, les financements, la production, la consommation et toutes les autres phases du cycle économique ont inéluctablement des implications morales. Ainsi toute décision économique a-t-elle une conséquence de caractère moral.* »

Le porte-container est une invention récente, apparue dans les années cinquante. On n'en parle peu, tant cela parait une évidence aujourd'hui, mais ces navires géants, capables de transporter des millions de tonnes de marchandises, ont grandement œuvré au développement des échanges à échelle mondiale. L'explosion du commerce international crée une interdépendance de tous vis-à-vis de tous. Il habitue à des produits venus du bout du monde, quand vingt ans auparavant, la plupart consommaient exclusivement les fruits du terroir.

Désormais, on adopte l'« American way of life » partout dans le monde, on le pimente d'une touche de dolce vita italienne, de chic français, de zen japonais, d'où qu'on vienne dans le monde. Les idées, les valeurs, les mœurs voyagent. Le sacré d'ici ne vaut rien quelques kilomètres plus loin… de quoi remettre en cause bien des certitudes ! Ce auquel on croit dur comme fer depuis toujours, ce dont on est persuadé, ce auquel on tient plus que tout, n'est que peu de choses une fois passée la frontière… Le relativisme gagne les esprits. Et l'ouverture totale des frontières, couplée à l'ouverture totale d'esprits dans lesquels on a fait table

rase, et à l'individualisme absolu, amène chacun à se composer son propre univers moral, sa propre hiérarchie des valeurs et des normes, puisées aux grés des pérégrinations physiques, comme esthétiques ou intellectuelles de chacun.
L'homme nomade n'hérite plus d'un passé qui lui transmet une morale, une foi, une culture, il n'est plus l'agent de la transmission entre le passé, le présent et le futur, il vit par et pour lui-même, selon des critères qu'il se confectionne en picorant dans la multitude qui s'offre à lui de par le monde.
L'homme enraciné, le terrien, croyait dur comme fer en ses valeurs. Rien ne le faisait dévier de sa route, son énergie était d'autant plus forte que la certitude d'avoir la raison et Dieu avec soi, était grande. C'est cet homme occidental-là qui a conquis le monde, certain qu'il était d'apporter aux autres la vérité, non pas une vérité parmi d'autres, mais la vérité seule et unique. Avec l'urbanité triomphante, c'est un autre type d'homme qui se dégage. C'est un homme plus subtil, plus porté à la réflexion, au doute, à la remise en question, y compris des certitudes les plus ancrées, des tabous les plus enracinés, des idoles les plus sacrées. Plus porté aussi à la compréhension, à l'empathie, à la compromission avec l'autre, l'étranger, le lointain, le différent… Moins obtus, moins pétri de certitudes, il en devient également moins déterminé, moins conquérant, moins assuré dans ses idées comme dans ses actions. C'est cet homme jeune et urbain qui, au cours des années soixante, va trouver dans les nouveaux philosophes la confirmation de ce qu'il ressent : les valeurs qu'on lui inculque, que la société lui impose, ne valent pas mieux que d'autres dont on se gausse ou qu'on rejette. La possibilité de choix, que l'urbanité et la technique lui offrent, devient également acceptable moralement.
De jeunes Américains vont porter ce relativisme, et l'hédonisme qui s'en dégage, vers une sorte d'absolu. Ils vont en faire un mode de vie à part entière, qu'ils vont inventer et répandre dans l'Occident tout entier. C'est le mouvement hippie. Le livre

de Jack Kerouac « Sur la route » connait un retentissement mondial. Il marque l'entrée fracassante sur l'avant-scène de l'histoire de la « beat génération », issue du baby-boom. La jeunesse, nombreuse et désormais hostile à toute transmission, toute intrusion d'un passé jugé aliénant, prend le pouvoir pour fonder un monde nouveau, dégagé de tout présupposé issu de l'histoire et encore moins du sacré. La fameuse page blanche de Sartre trouve ses adeptes, des bataillons entiers décidés à appliquer ce principe de vie, dans sa propre existence.
Dans les rues des grandes villes, et surtout sur les campus, des silhouettes étranges apparaissent, puis pullulent : les hippies, aux allures dégingandées, cheveux longs, tenues chamarrée, mi clown, mi clochards. Exhibition ostentatoire de l'amour sans tabou, refus du travail, de la routine, de la famille, du christianisme, du militarisme, du nationalisme, des institutions bref de tout ce qui fit la réussite de la civilisation occidentale des siècles passés, les hippies

veulent heurter les consciences par leur comportement et rallier un maximum de gens à leur idéal. Rien de bien nouveau, finalement : en son temps, Diogène vivait dans un tonneau, son seul et unique bien, était vêtu de haillons, et pratiquait la masturbation en public…

Loin d'une vie de labeur et de contraintes, comme celle de leurs parents, les hippies se tournent vers une quête de sens, à la fois charnelle, mais aussi spirituelle et culturelle. On s'éloigne de la famille, mais on se réunit en communautés ou l'on partage les tâches, les expériences sexuelles, l'éducation des enfants… on oublie le christianisme, pour se tourner vers le bouddhisme, religion jugée plus apaisante, plus tournée vers l'individu et la vie intérieure. Ou d'ailleurs vers d'autres religions, le chamanisme, l'hindouisme, le taoïsme, l'islam, pourvu que ce ne soit pas le christianisme, totalement associé aux institutions établies, coupable des inquisitions, complice des absolutismes, de l'esclavagisme ou du colonialisme.

On refuse la routine pour se tourner vers le nomadisme, porteur de rencontres, de surprises, d'insolite. On s'évade dans les fumées de la marijuana, pour tourner le dos au réel. Dorlotée depuis l'enfance par un Etat Providence qui se mue en mère-poule, la jeunesse des années soixante n'a jamais rien connu d'autre qu'une prospérité, une sécurité, une tranquillité d'esprit sans égale.

Le hippie n'est pas devenu la norme, loin s'en faut. Tous n'y ont pas adhéré, loin s'en faut également. Mais il a infusé l'état d'esprit de la jeunesse, à une époque où elle était assez nombreuse pour infléchir la société toute entière, et même les générations suivantes.

La plupart des jeunes n'osaient franchir le pas de se convertir au mouvement, mais le ralliaient le temps d'un festival, comme à Woodstock ou sur l'ile de Wight… Les hippies ne s'adonnaient pas aux discours politiques, sociaux, sociétaux, ne

théorisaient pas leur mouvement. Mais ils se montraient, s'exhibaient même, pour qu'on les voit.
Ils se montraient heureux, épanouis, et cela suffisait à attirer la sympathie de beaucoup. Peu à peu, certains de leurs principes de vie se distillent dans le quotidien de beaucoup, imperceptiblement. Désormais, chacun veut vivre pour lui-même, et comme il l'entend, en cherchant à s'affranchir le plus possible de l'état, de l'église, du patron, du village, du professeur, du proviseur, du sergent, du père, du flic, du percepteur, du livre d'instruction civique, etc…
L'homme moderne, celui qui est né dans les décennies précédentes, a confiance dans l'avenir, il se plie volontiers aux règles institutionnelles, car pense que cela amènera du progrès pour lui et pour la société toute entière. Il est capable de faire taire ses pulsions, de se délivrer de ses instincts primaires, de mettre en sourdine ses croyances et son particularisme pour se consacrer à l'effort en tablant sur des satisfactions que la société et l'avenir ne manqueraient pas de lui apporter. L'homme moderne est celui qui, plus que tout autre avant lui, porte la conscience des conséquences de ses actes sur l'ensemble du corps social, et qui attend en retour de celui-ci qu'il agisse de même envers lui. Sa vie toute entière est conditionnée par son appartenance au corps social, l'intégrité de son interaction avec celui-ci. C'est cet homme-là, l'adulte actif, mature, responsable pragmatique et rationnel, qui constituait la cellule de base de la civilisation occidentale telle qu'elle était à l'époque moderne. Celle qui, il faut le rappeler à ce stade, avait apporté à l'humanité l'avènement de la démocratie libérale, de la liberté individuelle, de la prospérité diffusée le plus largement et le plus équitablement possible.
Mais l'homme moderne disparait peu à peu et cela depuis maintenant plusieurs décennies. Il fait désormais figure d'ancêtre, d'espèce en voie de disparition. On trouve encore ce socio-type parmi le résidu encore en vie des générations qui ont connu la guerre. L'homme post-moderne, celui qui est né de la contre-culture, s'impose désormais numériquement, il est la cellule constitutive de notre société, son ADN. L'individu postmoderne est tout entier centré sur lui-même, il n'écoute que ce que lui dictent ses passions et son plaisir- et non plus la raison qui lui commande d'accorder une priorité à sa participation au corps social, politique et économique. Poussé à son paroxysme, il devient nihiliste, ne tolère plus la moindre entorse à sa liberté intégrale, à l'accomplissement de son égo. Comme il privilégie son moi, il en vient à rejeter les interdits moraux, les principes religieux, les conventions et tabous qui peuvent castrer sa quête de plaisir. Le relativisme s'instaure et se diffuse comme une nouvelle norme, contestant ou tournant en dérision le corpus moral qui structurait le vieux monde moderne.
Peu à peu, le terme même de morale s'efface : il est connoté comme un écheveau de conventions éculées, de réflexes conditionnés qui ne mènent à rien et ne procurent aucune amélioration de la condition humaine ni de la vie en société. L'éthique prétend le remplacer : le terme indique bien plus une forme d'adhésion personnelle, profonde, qui rendrait viable le choc des individualismes. L'éthique implique, de façon sous-jacente, l'ouverture à tout, la tolérance, l'égalitarisme, le relativisme, le multiculturalisme. Suivant l'éthique, chacun peut se dire : « je suis autorisé à agir comme je le veux, à appréhender la vie comme je l'entends, j'accepte que les autres fassent de même, sans avoir à juger ». C'est un viatique du cosmopolitisme, la possibilité de vivre dans une société ouvertement individualiste et sans repère ni norme transcendantale. Le respect de l'ordre, de l'autorité, de la nation, des lois, du travail, du mérite, des conventions sociales, tous contenus dans le terme moral, deviennent odieux aux occidentaux urbains de l'après-guerre. L'homme nouveau n'a cure de tout cela, il se sent désormais mieux armé pour affronter le monde, dans son ensemble et dans sa diversité, sans cela. Au contraire, l'éthique, celle qui prône la tolérance et le relativisme absolu, est adaptée au mondialisme : elle implique une ouverture d'esprit sans limite,

la mise à l'écart de toute forme d'apriori, donc forme l'homme à l'acceptation de la diversité, de la différence, de l'autre quel qu'il soit. Remplacer la morale par l'éthique, c'est remplacer des règles communes et naturelles, par un appel à la tempérance des égos, mais selon des critères que chacun peut adapter à son cas personnel : c'est le début de la dissolution de la vie en société, qui implique l'obéissance à un minimum de règles de vie communes à tous.

Mais ce que l'homme des années soixante ne sait pas encore, c'est qu'ainsi dépouillé de ses attaches, de tout lien avec une communauté d'origine, de toute certitude quant à des principes et des valeurs intangibles, il va plonger dans un abime de solitude. Seul, il va devenir la proie idéale des marchands voraces et surpuissants, qui vont exciter en continu son ego pour en faire un esclave qui s'ignore. L'homme actuel en paie cher le prix. Dans un récent article du pédopsychiatre Stéphane Clerget pour Atlantico, les jeunes n'ont jamais eu autant d'amis sur les réseaux sociaux, et pourtant, ils souffrent de solitude plus que tout autre génération.

L'homme sans passé, sans culture, sans morale commune, sans famille, sans nation, c'est un homme réduit au statut d'individu, isolé des autres, sans soutien réel dans la vie, sans le partage, la solidarité, le conseil et l'affection d'une vraie communauté. Il est seul. Et, en 2019, il est seul face à qui ? Face aux GAFA, aux médias, aux multinationales, à des puissances gigantesques qui à travers le smartphone ou la télévision l'inondent de messages, de publicités, le poussent à consommer. Il est seul, livré à une propagande consumériste envahissante et permanente, qui s'impose à lui via les écrans qui peuplent son univers.

Et cette propagande appuie sur des egos surdimensionnés, les excite en continu, crée chaque jour pour lui de nouveaux besoins à satisfaire, moyennant espèces sonnantes et trébuchantes…

Car si la contre-culture a affaibli les églises, les institutions, les états, les corps constitués, elle a engendré de nouvelles puissances d'envergure mondiale, les multinationales et les banques, désormais seules aux commandes. Elles sont seules maitres à bord, gavées d'argent, bien au-delà même des caisses vides des états surendettés, et règnent sur une foule immense d'individus maintenus dans leur isolement et face à des écrans qui les hypnotisent, les maintiennent dans un état de sidération, leur inocule en continu de nouvelles envies, de nouvelles sources d'excitation à satisfaire via le monde marchand. L'individu isolé, sans soutien de ses semblables, à l'ego narcissique est une proie facile pour les marchands du temple mondialiste.

L'homme sans passé de la contre-culture, c'est l'homme sidéré par le spectacle. C'est l'homme captif de l'emprise marchande des multinationales, enfermé dans une prison d'images aux facettes rutilantes et séduisantes. C'est un homme manipulé, et finalement pressuré par le marketing.

Global village Dubaï.

En matière de force de persuasion, de capacité d'influence et de formatage des esprits, le marketing a relégué la propagande nazie, ou stalinienne, aux temps préhistoriques. Car le

Global village Dubaï

marketing ne se contente pas de saturer l'espace et le temps des mêmes messages, il agit avec une précision chirurgicale sur les cerveaux. Le marketing sonde les cerveaux, dissèque les peurs, les envies, les fantasmes, les phobies, les plaisirs qui y siègent. Et qui siègent en particulier dans l'inconscient, cette partie du cerveau qui échappe au raisonnement, à l'entendement, bref au contrôle, au libre arbitre de l'individu. Lorsque la propagande à l'ancienne assommait, mais n'agissait en fait qu'en surface, le marketing délivre le message adéquat, avec les mots, les sons, les images les couleurs justes et parfaitement calibrées qui emportent l'adhésion. Il s'adresse au cerveau reptilien, là où siègent les peurs, les instincts, l'inconscient et le soumet à des stimuli. Revoyez donc les réclames des années cinquante, celles d'avant le temps du marketing actuel : elles se contentaient de décrire avantageusement les qualités du produit, d'en faire l'article et d'habiller tout cela d'un décor attrayant avec le discours de jeunes et élégantes jeunes filles. Mais ces réclames parlaient à la raison, elles laissaient donc à chacun la capacité de contredire le message. Mais le cerveau reptilien, parfaitement disséqué et manipulé n'a pas les ressorts pour s'y opposer : il est inconscient, donc impuissant. C'est donc lui que les marchands veulent coloniser, soumettre, tandis que l'on endort le cerveau rationnel, et qu'on vide le thymos, c'est-à-dire le siège des émotions, des passions, des transcendances, de toute substance. Car le thymos est la part du cerveau qui détourne de l'égotisme, de l'hédonisme et pousse au dépassement de soi. Le thymos, plus encore que le cerveau rationnel est l'ennemi absolu du marketing, c'est lui qu'il faut anesthésier pour posséder l'esprit des masses. Or la contre-culture prône elle aussi l'effacement de ce thymos, et l'enflement démesuré du cerveau reptilien : c'est « l'homme défiguré », dont parle Yvan Blot.

L'homme défiguré pense à lui, à son image, à ses envies, ses appétits, ses plaisirs, ses

envies, à exorciser ses peurs : c'est l'une des facettes de l'homme post-moderne, type majoritaire dans l'Occident actuel. Cet homme se croit libre, il n'est que le jouet des multinationales qui le tiennent dans les filets du marketing.

Cet homme se croit heureux, il n'est que satisfait, et très rapidement, du dernier objet qu'il a pu acquérir, avant de s'en lasser bien vite et d'être tiraillé par de nouvelles envies. Au fond de lui, il ressent ce malaise, cette sensation de vide, de désintérêt, d'absence de transcendance, il croit qu'il n'y a rien après lui, ni au-dessus de lui, alors il se jette dans une quête effrénée du plaisir instantanée, sans toujours se rendre compte que derrière lui, les puissances marchandes veillent au grain, tirent les ficelles, et ramassent les profits… Et surtout, il se plie aux conventions sociales, à cet ersatz de sociabilisation que sont les réseaux sociaux, les relations de travail, qui imposent certains critères d'apparence sous peine d'exclusion. L'homme post moderne ne trouve comme raison de vivre que la satisfaction de plaisirs immédiats successifs, et le spectacle qu'il offre de lui-même, qui le maintien en contact avec les autres, lui offre un miroir flatteur, mais illusoire, de son existence.

La contre-culture, récupérée par la société marchande, façonne depuis bientôt cinquante ans nos sociétés. Elle est le partenaire idéal du mondialisme, cette idéologie qui veut défaire les frontières, les cultures, les identités, les valeurs morales et religieuses. Elle était à l'origine porteuse d'une utopie, celle de la liberté absolue de tous, par la disparition de toute forme de déterminisme, d'ancrage culturel et territorial jugé aliénant. L'homme ainsi libéré de toute pression de l'histoire, de la famille, des institutions, pourrait ainsi vivre pleinement sa vie en exprimant le fonds de ce qu'il est. Cinquante ans après, l'Occident a expérimenté cette utopie, qui gouverne

aujourd'hui les esprits et tous les échelons de la société. Et il s'aperçoit, avec effroi, du vide béant devant lequel il se trouve, celui d'une civilisation en passe de se déliter, une civilisation qui ne veut même plus porter ce nom, peuplée d'egos tyranniques qui ne respectent plus rien au-delà d'eux même. Les végans ne veulent plus qu'on abatte les animaux ? Des dizaines de boucheries sont vandalisées. Les zadistes veulent expérimenter une économie de partage et d'écologie ? Ils occupent des terrains privés et publics, et résistent aux forces de l'ordre qui viennent les déloger.

Des musulmans ne comprennent pas l'indifférence de l'Occident à leur religion ? Ils veulent imposer leurs pratiques à tous, les plus extrémistes commettent des attentats sanglants. Les féministes en ont assez de la soi-disant société patriarcale ? On s'exhibe seins nus pour troubler des offices religieux et vandaliser des cathédrales. Les forains voient leurs activités déplacées du centre-ville ? Ils saccagent tout sur leur passage. Chacun ne voit plus que par ses pôles d'intérêt, ses envies, ses droits supposés, et veut obliger les autres, et jusqu'à l'État, à s'y conformer. Et cela est l'ultime signe avant-coureur d'une fin prochaine, d'un chaos généralisé dans lequel l'Occident pourrait sombrer. Et Jeremy Rubin, ancien dirigeant du Youth International Party dans les années soixante, avait résumé le programme : « Une société qui n'offre aucune aventure à la jeunesse, lui laisse pour seule aventure possible sa destruction. » Après une jeunesse étudiante turbulente, faite d'insurrections, de manifestations et de révoltes, Rubin rentra dans le rang, figura parmi les fondateurs d'Apple, et fit ainsi de son slogan et de son idéal, une pompe à fric.

D.P.

Nationalisme et révolution : le cas ukrainien

(2nde partie)

Lucien CERISE
Docteur en philosophie, écrivain et conférencier.

Bolcheviques, nationalistes et impérialistes, ensemble contre la Russie

En 1998, Alexandre Soljenitsyne publie ***La Russie sous l'avalanche***, œuvre aux accents pamphlétaires et au titre métaphorique du sort de la Russie sous la présidence de Boris Eltsine. Dans ce livre, le plus célèbre des dissidents consacre plusieurs pages au phénomène du « nationalisme ukrainien », en fait un suprémacisme racial anti-russe nourrissant des ambitions de conquêtes territoriales qui recoupent singulièrement certains projets impérialistes et mondialistes. Avant de les commenter, Soljenitsyne rappelle les slogans qui animaient les milieux nationalistes ukrainiens dans les années 1990, peu après l'indépendance du pays :

> **« 'L'Ukraine aux Ukrainiens' – ça oui, aucun doute là-dessus (bien qu'en Ukraine vivent des dizaines de peuples différents), mais aussi : 'La Rus kiévienne jusqu'à l'Oural !' Les Russes sont exclus des peuples slaves comme un 'hybride finno-mongol'. On a créé à Odessa un Institut de géopolitique nationale ; il porte le nom de Youri Lipa, auteur du livre Le Partage de la Russie qui, encore en 1941, développait le programme suivant : 'On ne peut abattre la Russie que par l'alliance de l'Ukraine avec le Caucase et la Transcaucasie.' C'est dans cet esprit que les nationalistes ukrainiens ont célébré l'anniversaire de la division SS 'Galicie' (ce qui n'a entraîné ni reproches, ni indignation de la part des États-Unis). Au cours d'une de leurs conférences, en 1990 : 'Nous professons le culte de la force, la force est tout !' C'est pour cela que l'Assemblée nationale ukrainienne (UNA) s'est dotée de troupes de choc (UNSO) et d'un slogan : 'L'UNA – au pouvoir, l'UNSO – à l'assaut !' Au Congrès de 1994 : 'Soutenir le séparatisme régional en Russie en vue de favoriser sa désintégration !' (Argoumenty i fakty, 26 juin 1994 – NdA). Et cette position antirusse de l'Ukraine, c'est justement ce qui fait l'affaire des États-Unis. Les autorités ukrainiennes, aussi bien sous Kravtchouk que sous Koutchma, s'empressent de faire chorus aux Américains, lesquels cherchent à affaiblir la Russie. C'est ainsi qu'on en est vite arrivé à des 'relations privilégiées entre l'Ukraine et l'OTAN', et aux exercices de la flotte**

américaine en mer Noire (1997). On ne peut s'empêcher de penser à l'immortel plan de Parvus en 1915 : utiliser le séparatisme ukrainien pour démembrer la Russie. » [1].

Qu'est-ce que cet immortel plan de Parvus, connu aussi comme « mémorandum de Parvus » (Меморандум Парвуса), ou « mémorandum du Docteur Gelfand » (Меморандум доктора Гельфанда), dont nous parle Soljenitsyne ? Mais tout d'abord, qui est Parvus ? **Alexandre Parvus** (1867-1924), de son vrai nom Israel Lazarevich Gelfand, était un agitateur bolchevique, proche collaborateur de Trotski et inventeur de l'idée de « révolution permanente ». Surnommé le « marchand de révolution » en raison de sa fortune personnelle amassée grâce à son talent financier, Parvus est une sorte de père spirituel de George Soros, dont la vie et l'œuvre peuvent se résumer en une phrase, comme le rappelle Georges Nivat, traducteur français de Soljenitsyne : « L'effondrement de la Russie est la clef de l'histoire universelle. » [2]

Afin de réaliser ce grand dessein, Parvus rédige en 1915 un plan pour une révolution en Russie. Il remettra son plan au gouvernement allemand de l'empereur Guillaume II de Hohenzollern, pourtant assez peu porté sur le socialisme, le marxisme ou le communisme, pour le convaincre d'apporter son soutien aux bolcheviques dans la perspective de disloquer le vaste territoire de l'empire tsariste. Une attention particulière est accordée à l'Ukraine et aux pourtours de la mer Noire [3] :

« En parallèle avec la préparation de la création d'une base organisationnelle pour une grève de masse, il est nécessaire de commencer immédiatement l'agitation directe. Grâce à la Bulgarie et la Roumanie, vous pouvez établir des liens avec Odessa, Nikolayev, Sébastopol, Rostov-sur-le-Don, Batou et Bakou. (…) La formation d'une Ukraine indépendante peut être considérée à la fois comme une libération du régime tsariste et comme une solution à la question paysanne. (…) La croissance du mouvement révolutionnaire dans l'empire tsariste, entre autres choses, conduira à la confusion générale. En plus du cours général des opérations militaires, des mesures spéciales peuvent être prises pour renforcer cette situation troublée. Pour certaines raisons, le bassin de la mer Noire et le Caucase sont plus favorables à cette zone. Une attention particulière devrait être accordée à la ville de Nikolayev, car deux très gros navires de guerre se préparent à la descente dans une situation très tendue. À Nikolayev, il est nécessaire de déclencher une grève parmi les travailleurs, pas nécessairement de nature politique, mais simplement sur la base de revendications économiques. »

L'État prussien du Kaiser Guillaume II, conservateur et antibolchevique, a ainsi coopéré en toute conscience avec le révolutionnaire bolchevique Alexandre Parvus dans le soutien au nationalisme ukrainien pour attaquer la Russie. Dans son ouvrage monumental sur la révolution bolchevique, l'historien Richard Pipes, spécialiste du monde russe et consultant néo-conservateur à la CIA, notait que le principal intermédiaire de tout ce petit monde était Parvus, « (…) l'un des leaders du Soviet de Saint-Pétersburg en 1905, le fondateur de la théorie de la 'révolution permanente', et plus récemment un collaborateur de l'Union pour la Libération de l'Ukraine » [4]. Cette Union pour la libération de l'Ukraine (ULU), fondée en 1914 par Dmytro Dontsov et quelques amis, servira de prototype à l'OUN-B de Stepan Bandera et à sa branche armée de l'UPA. Les contacts entre bolcheviques et nationalistes ukrainiens, le tout sous

pilotage impérialiste occidental, sont documentés également par l'historien spécialiste du renseignement, le lieutenant-colonel Olivier Lahaie, dans son ouvrage sur le rôle de la Suisse comme plaque-tournante des services secrets européens pendant la Première guerre mondiale [5] :

> **« Fin 1914, le journaliste d'extrême gauche Alexandre Israël Helphand (alias Parvus) avait fait savoir à Berlin qu'il pensait que l'explosion de l'Empire russe, puis son démembrement, permettraient d'abattre définitivement l'absolutisme tsariste et qu'il fallait donc soutenir le mouvement des nationalités ; une fois la liberté acquise, le socialisme triompherait. Mise au courant de ses propos, l'"Union pour la libération de l'Ukraine', implantée à Vienne, avait été à la rencontre de Parvus pour quémander son aide ; ce fut ensuite le tour des nationalistes arméniens et géorgiens. »**

Dans les archives du service d'Histoire de la Défense à Vincennes données en référence par Olivier Lahaie, on voit se déployer au tournant des années 1920 une nébuleuse d'agents doubles ou triples sillonnant l'Europe et la Turquie, et dont émerge la figure de **Wladimir Stepankowsky**, rédacteur en chef du journal L'Ukraine et attaché au Bureau ukrainien de Lausanne, sorte d'ambassade d'Ukraine en Europe de l'Ouest, affairée à la propagande anti-russe. Au milieu d'une somme d'informations anecdotiques et contradictoires, les renseignements français de l'époque nous apprennent néanmoins dans les feuilles 65 et 66 de la boîte 2510 du « fonds de Moscou » les raisons d'une rencontre de Stepankowsky avec des agitateurs turcs :

> **« Une réunion a eu lieu dans le courant de cette semaine entre Stepankowsky, Directeur du bureau de l'Ukraine, actuellement agent anglais, qui revenait d'Allemagne, et les Nationalistes turcs Haroun, Président du bureau permanent du Congrès turc et Seid Ahmed, ex-Président du parlement tartare de Crimée. (...) Les chefs ukrainiens se trouvant en Allemagne et en Galicie, entre autres [le Général] Skoropadsky, se consulteraient actuellement pour créer un grand mouvement en Ukraine, mouvement tendant à détacher ce pays de la Russie. La mission de Stepankowsky consisterait à renseigner les Anglais, hostiles à un relèvement de la Russie, sur les mouvements séparatistes se produisant en Ukraine et en Crimée. Il s'entendrait également sur ce point avec Seid Ahmed qui, de son côté, désire la reconnaissance de l'indépendance entière de la Crimée et une alliance avec les Turcs. Quant à Haroun, son rôle serait de renseigner Angora sur les intrigues concernant la Russie, les Nationalistes étant, eux aussi, hostiles à un relèvement de la Russie et portés à encourager les Tartares à s'organiser en vue de leur indépendance pour former ainsi, avec la Turquie, l'Azerbeidjian et les autres peuples tartares et turcs du Sud de la Russie, une vaste Confédération pan-turque. » [6]**

La politique et la géopolitique ne connaissent fondamentalement pas d'autres valeurs que l'opportunisme et les alliances tactiques d'occasion. Toutes les combinaisons sont possibles sur la base du repérage de l'ennemi prioritaire et de l'ennemi secondaire, qui peut servir d'allié, et même devenir un ami. Les grandes théories et les systèmes d'idées n'ont guère d'importance et c'est le potentiel d'action physique et matérielle qui sert de fil conducteur organisateur. En 2010, l'universitaire Serhii Hrabovsky, chercheur en philosophie politique à l'Académie nationale des sciences d'Ukraine, commentait dans un article le plan de

Parvus et l'alliance apparemment contre-nature nouée autour de lui entre des internationalistes, des nationalistes et des impérialistes pour faire tomber la Russie [7] :

> **« Le 15 janvier 1915, l'ambassadeur d'Allemagne à Istanbul a envoyé un rapport à Berlin, relatant sa rencontre avec un sujet russe Aleksander Gelfand (alias Parvus), un participant actif de la révolution de 1905-07 et propriétaire d'une grande société de commerce. Parvus a informé l'ambassadeur allemand du plan de la révolution russe. Il a été immédiatement invité à Berlin où il a rencontré des membres influents du cabinet et des conseillers du chancelier Bethmann-Hollweg. Parvus a suggéré que les Allemands lui donnent une grosse somme d'argent pour aider à promouvoir, premièrement, les mouvements nationaux en Finlande et en Ukraine et deuxièmement, soutenir les bolcheviques, qui ont propagé l'idée de la défaite de l'empire russe dans la guerre injuste [débutée en 1914] pour renverser le 'régime des propriétaires terriens et des capitalistes'. Les suggestions de Parvus furent acceptées ; sur ordre personnel du Kaiser Wilhelm, il reçut deux millions de marks allemands comme première contribution à 'la cause de la révolution russe'. Plus tard, d'autres versements suivirent, certains pour de plus grands montants. Ainsi, selon un récépissé de Parvus, le 29 janvier 1915, il reçut 15 millions de coupures russes pour le développement du mouvement révolutionnaire en Russie. L'argent a été alloué avec l'efficacité allemande typique. »**

Les bolcheviques et les Allemands n'étaient pas les seuls à nourrir ce genre de projet. Depuis au moins le XIXème siècle, ce sont toutes les puissances capitalistes occidentales, emmenées par les puissances anglo-américaines, qui ne rêvent que d'une chose, conquérir la Russie, car c'est le passage obligé de la domination mondiale. Cette motivation suprémaciste avance généralement masquée derrière des revendications aux apparences généreuses : indépendance nationale et/ou justice sociale. Le stratagème est bien rodé et repose sur le principe du prétexte. De même que les féministes revendiquent une égalité homme/femme déjà acquise pour faire passer la guerre des sexes, les nationalistes ukrainiens participent en 2014 à une révolution pour une indépendance déjà donnée par le Kremlin en 1991, et mettent ainsi fin à l'indépendance de leur pays pour le placer sous une occupation étrangère visant la Russie. L'alliance pour s'emparer de Moscou, et plus largement pour s'accaparer tout le continent eurasiatique, ratisse de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, le tout sous pilotage anglo-américain, et vise toujours le morcellement et le partage du territoire de la Russie ou de l'URSS, comme on se partage un butin.

Ce concept de « partage » de la Russie a été particulièrement travaillé par un certain Youri Lipa (1900-1944), intellectuel ukrainien mentionné par Soljenitsyne dans son ouvrage déjà cité. En juillet 2014, un site internet bandériste rendait hommage à Youri Lipa en évoquant cette grande stratégie étalée sur des décennies pour tenter de conquérir enfin les vastes territoires russes [7] :

> **« Le concept de 'partage' a été développé par l'historiographe ukrainien et culturologue Youri Lipa dans son livre du même nom en 1941. Oleg Bagan [historien du nationalisme ukrainien] a déclaré : 'Dans le livre Le partage de la Russie [Розподіл Росії], Lipa prouve que l'Ukraine est un facteur décisif pour l'effondrement de l'empire russe comme monstre artificiel, oppressif**

et antinational de la politique internationale'. La principale conclusion du livre, selon Bagan, est la suivante : 'La Russie cessera d'être un fardeau et une menace pour ses voisins lorsqu'elle se concentrera sur le développement de la nation russe sur ses territoires ethniques jusqu'à l'abandon de sa politique impériale'. »

Pour les nationalistes ukrainiens, la Russie doit donc abandonner sa politique impériale, mais elle doit surtout accepter de céder des morceaux de son territoire. En effet, par « partage », il faut entendre « répartition », à la suite d'un découpage de l'empire russe au moyen d'un soutien aux séparatismes révolutionnaires ethniques et nationaux. Cette stratégie d'ensemble des forces atlantistes sera baptisée « prométhéisme » par le grand homme d'État polonais Józef Piłsudski, fondateur de la Deuxième république de Pologne en 1918, puis sera appliquée au fil du temps par des acteurs politiques divers tels que Gerhard Von Mende, ministre de Hitler et spécialiste de l'agitation des musulmans d'URSS, ainsi que les bolcheviques déjà cités, Parvus et Trotski, mais aussi Lénine. En 2016, à l'occasion d'une réunion publique, Vladimir Poutine accusait explicitement ce dernier d'avoir travaillé contre les intérêts du pays [8] :

« [Poutine] a dénoncé Lénine et son gouvernement pour avoir exécuté brutalement le dernier tsar de Russie avec toute sa famille et ses serviteurs, tuant des milliers de prêtres et plaçant une bombe à retardement sous le régime russe en traçant des frontières administratives selon des critères ethniques. (…) Il a ajouté que le gouvernement de Lénine avait dessiné des frontières fantaisistes entre certaines parties de l'URSS, plaçant le Donbass sous la juridiction ukrainienne afin d'augmenter le pourcentage de prolétariat dans un mouvement qu'il a appelé 'délirant'. (…) Poutine a particulièrement critiqué le concept de Lénine d'un État fédératif composé d'entités ayant le droit de faire sécession, affirmant qu'il a fortement contribué à l'éclatement de l'Union soviétique en 1991. Il a ajouté que Lénine avait tort dans sa dispute avec Staline, lequel prônait un modèle d'État unitaire. Poutine a dénoncé par le passé Staline pour les purges qui ont tué des millions de personnes, mais a noté son rôle dans la défaite des nazis pendant la Deuxième guerre mondiale. Dans les commentaires de lundi, Poutine a également critiqué les bolcheviques pour avoir provoqué la défaite de la Russie devant l'Allemagne lors de la Première guerre mondiale et avoir cédé de larges portions de territoire quelques mois avant de perdre. 'Nous avons perdu face à la partie perdante, un cas unique dans l'histoire', a déclaré Poutine. »

Sous la direction de Staline à partir de 1922, l'URSS parviendra à conserver son unité et à empêcher le processus « prométhéiste » de fragmentation lancé par la révolution bolchevique avec le parrainage de Londres, Berlin et Varsovie. Les ennemis de Moscou se sont donc remis au travail encore une fois, ce qui aboutira à l'opération Barbarossa déclenchée par Hitler en 1941 pour envahir l'URSS de l'extérieur, et qui échouera également. Après 1945, cette stratégie de prise en tenaille de l'URSS – éclatement de l'intérieur, encerclement et agression de l'extérieur – sera poursuivie par diverses ONG, telles que la Ligue prométhéenne, la Ligue anti-communiste mondiale (World Anti-Communist League, WACL), la fondation Open Society de George Soros, de concert avec les services d'action clandestine et les réseaux terroristes spécialisés dans la déstabilisation de l'Eurasie, gérés en Ukraine et dans le monde musulman par des individus comme le sénateur américain John McCain ou le géopolitologue polonais Zbigniew Brzeziński.

L'empire anglo-américain ne tolère aucune concurrence. Sa confrontation permanente avec cet autre empire qu'est la Russie porte

un nom en géopolitique, le Grand Jeu, car tout se résume à cette ligne de front, de près ou de loin, depuis au moins le XIXème siècle. Et dans cette confrontation, les nationalistes ukrainiens ont pris parti pour l'empire anglo-américain contre l'empire russe. Le terme de « nationalistes » pour les désigner est un abus de langage. Techniquement, ce sont des supplétifs d'un empire contre un autre, donc des impérialistes. La Russie est ainsi la cible d'acteurs géopolitiques divers qui peuvent donner l'impression de s'opposer mais qui convergent sur le fond et qui sont surtout hiérarchisés. Au sommet de la pyramide, les puissances impérialistes occidentales, qui amènent l'argent depuis les centres financiers anglo-américains et allemands pour l'essentiel. Juste en dessous, les leaders charismatiques de toutes tendances politiques, profils d'aventuriers et de révolutionnaires (Parvus, Dontsov, Bandera) qui savent parfaitement d'où vient l'argent et à qui ils doivent leur carrière, mais que cela ne dérange pas car ils ont soif d'action. Tout en bas, les militants sincères, qui croient en leur cause et sont utilisés à leur insu par les sponsors financiers comme forces de procuration, puis éliminés à la fin. Le nationalisme ukrainien tel que Dmytro Dontsov l'a inventé s'inscrit dans ce dispositif anti-russe hiérarchisé et a perdu au fil du temps toute autre finalité positive. À cause de son romantisme revendiqué, cultivant l'irrationnel et l'impulsivité, ce nationalisme était de toute façon destiné à rester un phénomène esthétique, trop instable pour fournir un ferment civilisationnel sur le long terme, et il est devenu au cours du XXème siècle un simple outil de radicalisation et de militarisation des foules au moyen de déclencheurs émotionnels et comportementaux régressifs. Nous verrons dans une partie ultérieure comment ce travail de conditionnement des masses s'appuie dans l'Ukraine post-Maïdan sur un recours à l'occultisme.

L.C.

Texte de son intervention de à la conférence « Mai 68-2018, 50 ans de révolutions colorées », organisée le 24 novembre 2018 à Nice par l'association Culture Populaire, avec Jean-Michel Vernochet et Pierre-Antoine Plaquevent.

NOTES

1. Georges Nivat, *« Soljenitsyne, d'octobre à février 1917 »*, dans Le Débat n°196 (septembre-octobre 2016).

2. Александр Парвус, *« План русской революции »*, ХРОНОС (Chronos) : *« Одновременно с подготовкой создания организационной базы для массовой забастовки необходимо немедленно начать проводить непосредственную агитацию. Через Болгарию и Румынию можно установить связи с Одессой, Николаевом, Севастополем, Ростовом-на-Дону, Батумом и Баку. (...) Образование независимой Украины можно рассматривать и как освобождение от царского режима, и как решение крестьянского вопроса. (...) Рост революционного движения в царской империи, кроме всего прочего, приведет ко всеобщей смуте. Помимо общего хода военных действий, можно принять особые меры для усиления этой беспокойной ситуации. По определенным причинам бассейн Черного моря и Кавказ являются более благоприятными для этого районами. Особое внимание следует обратить на город Николаев, так как там в очень напряженной обстановке готовятся к спуску два больших военных корабля. В Николаеве нужно начать забастовку среди рабочих, не обязательно политического характера, а просто на основе экономических требований. »*

3. Richard Pipes, *The Russian Revolution*, Random House, 1990, p. 380.

4. Olivier Lahaie, *La Guerre secrète en Suisse* (1914-1918), Éditions Connaissances et savoirs, 2017, pp. 147-148.

5. Service historique de la Défense, « Renseignements sur Stepankovsky, agent allemand en Suisse, et sur le 'Bureau ukrainien' de Lausanne », dossier n°11, cote : GR 7 NN 2510, fiche n°5.399/2 du 19/11/1921, 2ème bureau de l'état-major de l'armée de terre (EMA 2), section de centralisation du renseignement (SCR).

6. *« Lenin. Money. Revolution – The shady side of the Bolshevik activities »*, День.ua, 22/04/10.

7. *« La 'Distribution de la Russie' comme alternative à l'utopie de l'Eurasianisme »*, Ukrainian Crusade, 18/07/14.

8. « Vladimir Poutine accuse Lénine d'avoir placé une 'bombe à retardement' sous la Russie ». The Guardian, 25/01/16.

Sans pour autant devenir iconoclaste et chercher systématiquement la contestation, en toute modestie réfléchir aux conséquences induites pour chacun par ce qui est appelé en France : transition énergétique puis en tirer des conclusions, cela n'a jamais fait de mal à personne... Encore que !

Nous avons vu dans un précédent METHODE qu'il ne faut surtout pas confondre puissance et production d'un générateur électrique ce qui est évidemment particulièrement applicable aux éoliennes et aux panneaux solaires, par excellence sources par nature aléatoires d'énergie suivant les conditions aérologiques locales du moment.

Si l'on s'en réfère aux directives gouvernementales en matière de transition énergétique, ces deux moyens de production d'énergie renouvelable devraient participer à sauver la France, voire dans la mesure où ils seraient construits à grande échelle, la planète toute entière d'un désastre climatique annoncé. Pourquoi pas mais l'on a pourtant quelque mal à y croire !.. D'autant que certains esprits sans doute maléfiques ont déjà abondamment démontré que non seulement il n'en sera rien mais que de plus, ces deux sources d'énergie pour ne parler que d'elles, n'ont strictement rien d'écologique. On cherche aussi en vain une étude convaincante quant à la quantité d'énergie consommée durant tout leur cycle de vie (1) par rapport à ce qu'elles vont réellement produire.

À tel point et pour mémoire, si l'on se réfère aux statistiques officielles, c'est-à-dire celles communiquées par EDF et RTE (Électricité De France et Réseau de Transport d'Électricité) on arrive à ce qui suit entre 2012 et 2018, soit déjà durant huit années :

PUISSANCE MOYENNE ANNUELLE en MW Rapport puissance installée en MW/coefficient K							
ANNEES	**2012**	**2013**	**2014**	**2015**	**2016**	**2017**	**2018**
PUISSANCE INSTALLEE PARC EOLIEN Puissance en MW	6 176	8 140	9 120	10 312	11 670	13 559	15 108
P/K 4.76 (puissance utile)	1 701	1 813	1 953	2 409	2 367	2 739	3 174
PUISSANCE INSTALLEE PARC PHOTOVOLTAÏQUE. Puissance en MW	3 500 •	4 330	5 292	6 191	6 772	7 660	8 527
P/K 7.32 (puissance utile)	468	525	678	845	947	1 050	1 165
TOTAL (Eolien + photovoltaïque)	**2 338**	**2 881**	**2 881**	**2 850**	**2 499**	**3 789**	**4 339**

•Valeur indicative pour cette année.

ENERGIE EOLIENNE							
EHPAPP (heures)	2 412	1 953	1 864	2 046	1 774	1 770	1 840
Rapport K	3.63	4.49	4.67	4.28	4.93	4.95	4.76

ENERGIE PHOTOVOLTAÏQUE							
EHPAPP (heures)	1 171	1 062	1 115	1 195	1 226	1 201	1 196
Rapport K	7.48	8.25	7.8	7.33	7.15	7.29	7.32

Simplifions-nous la vie en adoptant un sigle et un coefficient, tels que ci-dessous explicités et suivant les différents tableaux ici reproduits.
Beaucoup de chiffres diront certains mais rassurons-nous tout de suite, rien de compliqué avec un peu d'attention… De plus, c'est excellent pour le cerveau et évite ainsi qu'il ne rouille prématurément ce qui entraîne toujours d'inutiles frais d'entretien !

⇒ **EHPAPP** : (Toujours pour simplifier, prononcer *épape*…). Un sigle de l'auteur de cet article mais qui reprend en partie des termes déjà régulièrement utilisés par EDF ou RTE. Il s'agit simplement de l'Equivalent en Heures de la Production Annuelle à Pleine Puissance, autrement dit du nombre annuel d'heures durant lequel le générateur (quel qu'il soit) doit fonctionner à pleine puissance pour produire la quantité d'électricité relevée.
L'EHPAPP s'obtient tout simplement en divisant la production annuelle d'énergie électrique par la puissance installée, évidemment en utilisant les mêmes unités.

Rapport K = Nombre d'heures annuelles d'une année civile, soit 8 760 heures divisée par l'EHPAPP.
Le résultat donne la valeur par laquelle il convient de diviser la puissance installée pour arriver à la puissance continue nécessaire pour produire la quantité d'énergie électrique relevée.
En résumé : d'un côté l'EHPAPP conduit **au nombre d'heures**, de l'autre côté le rapport K conduit à **la puissance nécessaire**, l'un comme l'autre pour fournir la quantité d'énergie relevée.
Exemple pour l'éolien en 2018 (dernière colonne du premier tableau) : 8760 h (année calendaire) : 1840

(EHPAPP) = 4.76.
Cela signifie que la puissance réelle continue pour produire 27.80 TW/h en 2018 (valeur communiquée par RTE) (2) est donc de 15 108 MW (puissance installée) : 4.76 = 3 174 MW.

En conséquence, on voit ainsi immédiatement que pour l'année 2018, il convient de diviser par 4.76 la puissance totale du parc éolien et par 7.32 cette du parc photovoltaïque pour trouver la puissance annuelle continue sur laquelle le consommateur peut compter, ce qui est peu.
Ce n'est évidemment pas la même chose que les effets d'annonce concernant la puissance totale installée comme si c'était elle que le consommateur pouvait considérer, ce qui serait totalement faux.
À nouveau, ceci montre immédiatement si encore nécessaire, que pour finir ces deux sources ne produisent pas grand-chose mais coûtent fort cher au contribuable et au consommateur…
Pour mémoire, l'observation du tableau ci-dessous est suffisante pour s'en convaincre.
Ceci étant rappelé, passons maintenant à un exercice pratique qui concerne l'habitat tel que désormais imposé au titre des économies d'énergie et donc de la fameuse transition énergétique.

Suivant les décrets datant de 2010 puis de 2012, les locaux d'habitation doivent désormais répondre à la RT 2012 (Réglementation Thermique éditée en 2012) qui impose au-delà de 100 m² habitables y compris l'épaisseur des murs, de disposer d'une très bonne étanchéité (3) et ainsi d'une ventilation hygrométrique comme d'au moins une source d'énergie renouvelable pour le chauffage.
Dans le cas où ce dernier répond d'**un poêle à bois**, celui-ci doit nécessairement être étanche ce qui implique de trouver l'air comburant à l'extérieur et non à l'intérieur du local considéré. Par conséquent, cela impose soit un conduit prenant l'air nécessaire à la combustion directement au dehors, soit d'un matériel idem mais équipé d'un double conduit de cheminée qui permet à la fois l'évacuation des fumées et l'admission d'air neuf qui se réchauffe au passage.

Poêle à buches de bois. Rendement énergétique > 80 %

S'il existe toujours des appareils à bûches répondant à cette exigence, ceux à granules

PART TOTALE EOLIEN ET PHOTOVOLTAÏQUE DANS LA PRODUCTION D'ENERGIE ELECTRIQUE EN FRANCE (en %)						
2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
4.10	4.10	4.2	6.10	5.50	6.20	7.0

de bois (pellets) sont largement préconisés et utilisés dans le cas de la RT 2012.
Des aides de l'État sont même accordées sous forme de dégrèvement d'impôt pour ceux qui souhaitent passer à ce type de chauffage moderne et performant, au moins suivant ce qui est annoncé. Autrement dit, une forme de récupération des impôts versés par chaque citoyen, ce qu'il ne faut jamais oublier…
Toutefois, tant le système de ventilation hygrométrique que les fameux poêles à granules de bois (4) nécessitent de l'électricité pour fonctionner ce qui conduit immédiatement à s'interroger quant au bénéfice retiré par rapport aux économies d'énergie visées.

Poêle à granules de bois

Si l'on considère qu'un tel appareil fonctionne 60 % du temps dans la partie au Nord de la Loire et 40 % dans la partie Sud et que l'on veuille bien admettre sensiblement la même population dans chaque partie du territoire, on arrive à ce qui suit :
En moyenne, la ventilation (4) pour les matériels en étant équipés, présente une puissance de ≈ 50 W et 35 W pour le motoréducteur de la vis sans fin qui permet aux granulés d'alimenter le foyer, soit environ 85 W au total.
60 % dans la partie Nord et 40 % dans la partie Sud avec une population sensiblement similaire se traduit par 50 % du temps annuel de fonctionnement, soit 8760 heures : 2 = 4380 heures, ce qui représente une consommation de 85 W x 4380 h = 372 300 W/h = 372.30 kW/h (5 et 6).

Ventilation hygrométrique

La puissance utilisée, cette fois en moyenne continue, est d'environ 15 W ce qui se traduit par une consommation de 8760 heures x 15 W = 131 400 W/h = 131.40 kW/h
La somme des deux est ainsi de 372.30 + 131.40 = 503.70 kW/h ce qui représente déjà environ 10 % de la consommation électrique annuelle d'un foyer moyen de quatre personnes (≈ 5 000 kW/h), autrement dit, à peu près le double pour ce même foyer équipé d'éclairage à incandescence (ampoules électriques classiques, soit ≈ 4 à 5 % de la facture d'électricité) comme c'était le cas avant cette dernière décennie.
Par pur machiavélisme mais néanmoins suivant les impératifs de la transition énergétique, imaginons qu'à terme cinq millions de logements, tous types confondus soient ainsi équipés, cela conduit alors à ce qui suit :
85 W (minimum) pour le poêle à pellets + 15 W pour la ventilation hygrométrique = 100 W, soit 0.10 kW x 5 x 106 (logements) = 500 000 kW = 500 MW lorsque les deux fonctionnent ensemble, soit à minima 50 % du temps et donc essentiellement en période froide.
Suivant le coefficient K (tableaux ci-dessus), en 2018 la puissance utile pour le parc éolien est de 15 708 MW : 4.76 (K) = 3 300 MW ce qui conduit à constater que durant 50 % de l'année la ventilation des poêles à pellets plus la ventilation hygrométrique représentent la consommation d'environ 15 % de cette source.
Quant au solaire, suivant le même constat,

Pose de **la** sortie de toiture spéciale VMC hygro réglable

Installation du groupe et cheminement dans les combles perdus avec des gaines isolées jusqu'aux bouches d'extraction

Pose des bouches d'extraction dans les pièces humides

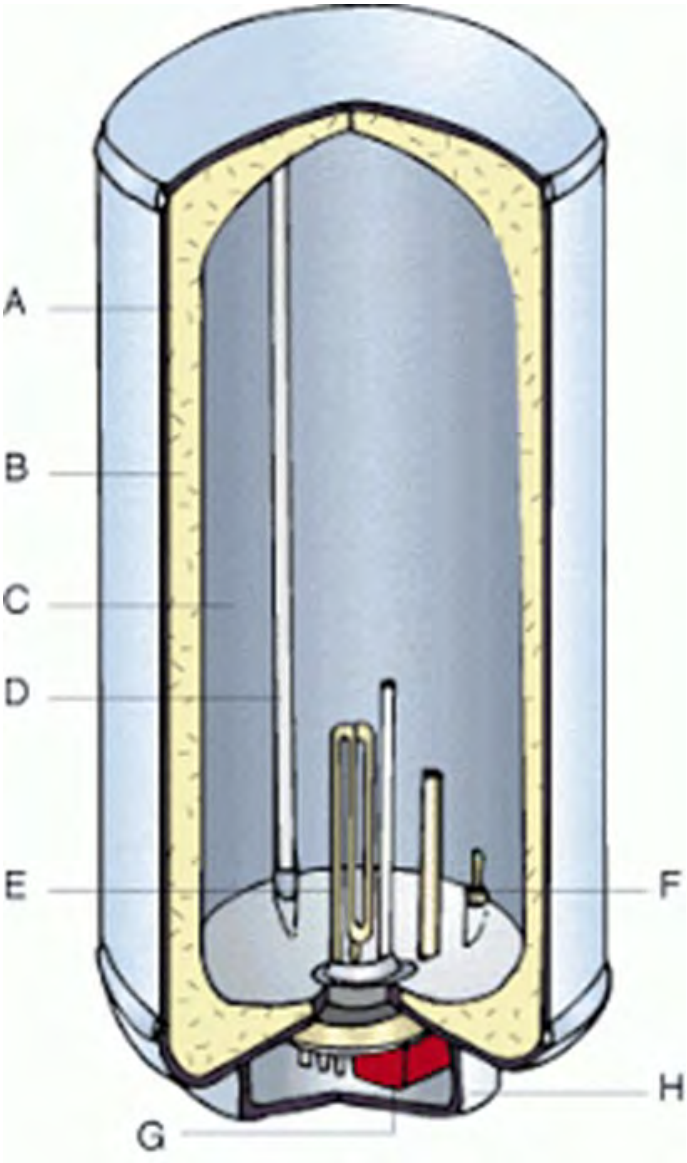
Création de **mortaises** dans les menuiseries des pièces de vie et pose des entrées d'air hygro réglables

on observe ce qui suit :
8 527 MW : 7.32 (coefficient K) = 1 165 MW utiles. Ventilation des poêles à pellets + ventilation hygrométrique représentent ≈ 43 % pour cette source.
Naturellement, les esprits chagrins objecteront que l'on ne peut pas comparer cinq hypothétiques millions d'installations actuelles et futures répondant à la RT 2012 avec les statistiques de 2018 en matière de production électrique éolienne et photovoltaïque.
Effectivement mais d'une part, dès l'année à venir sera imposée la RT 2020 qui va se traduire par de nouvelles règles et vraisemblablement l'obligation d'installer des panneaux photovoltaïques ce qui signifie que dans le courant de la prochaine décennie, ce chiffre de 5 millions incluant la rénovation de locaux anciens sera certainement atteint sinon dépassé.
Comme vraisemblablement contre vents et marées la production d'énergie éolienne comme photovoltaïque poursuivra sa croissance, le pourcentage de consommation uniquement pour le fonctionnement des poêles à pellets et la ventilation hygrométrique baissera mais néanmoins, cette démonstration issue de statistiques officielles, même si l'on en conteste certains paramètres, montre tout de même à quel constat on arrive !..
Sans naturellement oublier que si pas d'électricité, pas de poêle à pellets non plus !
Quoi qu'il en soit, au nom de la transition énergétique, ces moyens de production d'électricité, particulièrement onéreux, aléatoires et qui n'ont strictement rien d'écologique sont et seront donc largement utilisés pour faire fonctionner deux appareils supplémentaires imposés au titre de règles d'habitation (RT 2012 et RT 2020), mesure précisément destinée à conduire vers des économies d'énergie…
Comprenne qui pourra !
Pourtant, ce n'est pas tout… L'usage de poêles à pellets se traduit en amont par une consommation d'énergie supplémentaire et une conséquence écologique non négligeable pour la forêt. En effet, lorsque

l'on utilise un poêle à bûches, cela nécessite hormis l'abattage des arbres s'il y a lieu, un sciage à dimensions et un transport chez le vendeur, voire directement chez le consommateur comme c'est fréquemment le cas en campagne.
Quant aux plus petits branchages, ils restent sur place ce qui permet une certaine régénération du sol et de limiter l'érosion si celui-ci est en pente (cas très fréquent).
Ensuite, le fonctionnement du poêle ne nécessite qu'un ramonage de la cheminée.
Dans le cas du poêle à pellets, tous les sous-produits d'abattage des arbres sont récupérés ce qui laisse le sol nu et par là favorise son érosion et donc son épuisement (7).

Ensuite, il est nécessaire de les transporter vers l'usine de broyage et de conditionnement des pellets (granulés), opération qui implique de la consommation d'énergie puis un second transport chez le distributeur et enfin un troisième chez le consommateur.
Quant à l'achat des granulés de bois, à fourniture similaire d'énergie calorifique, ils coûtent nettement plus cher que les bûches (8).
Par ailleurs, un poêle à bûches de bonne qualité avec sa cheminée en acier inoxydable simple conduit pour l'évacuation des fumées, coûte de 800 à 1 800 € TTC et ne nécessite aucune installation particulière.
Ce n'est évidemment pas le cas pour le poêle à pellets pour lequel, toujours au titre de la RT 2012, il est nécessaire d'installer deux conduits distincts puisque l'air nécessaire à la combustion ne peut pas être pris dans le local où il est installé (9).
Quant au coût de l'installation pour un pavillon de 115 m² habitables, comprenant le poêle et la cheminée, il faut compter entre 4 000 et 6 000 € TTC ce qui n'est pas la même chose que précédemment !..
Enfin, ne pas négliger l'entretien et les éventuelles pannes (électronique, motoréducteur de la vis d'alimentation en pellets, ventilateurs, etc.).
Ici encore et sans être iconoclaste, il apparaît rapidement que l'écologie via la transition énergétique a encore frappé mais à nouveau directement dans le porte-monnaie des propriétaires des lieux

considérés.
Ne vaudrait-il pas mieux conserver pour ceux qui le souhaitent, un bon poêle à buches dont le rendement approche voire dépasse 80 % et ouvrir les fenêtres pour aérer comme avant, ce qui est d'ailleurs toujours conseillé, avec bon sens, par le corps médical ?
Cependant, cela ferait-il le bonheur des fabricants, des distributeurs et in fine des financiers chez lesquels le consommateur va s'endetter pour installer ces matériels puis les entretenir ? Il n'est pas encore interdit de se poser la question…
Le local concerné (maison, appartement…) super isolé devient ainsi, suivant certains utilisateurs, un véritable "Tupperware" car par nature, l'on n'y ouvre jamais les fenêtres, excellente mesure pour favoriser le développement des parasites. A titre indicatif, cette étanchéité imposée est désormais source d'humidité si bien que des sociétés se sont spécialisées dans son traitement !.. Il n'y a pas de petites affaires…
Poursuivons en abordant un autre matériel d'application obligatoire, autrement dit : la production d'eau chaude à usage domestique.
Avant l'application de la RT 2012, il était d'usage de disposer d'un ballon équipé de résistances électriques d'une puissance variant couramment de 1 à 2.5 kW, un thermostat assurant leur alimentation suivant la température de l'eau.
Pour un foyer de quatre personnes, d'un prix moyen variant de 250 à 500 € en fonction de la qualité et du volume, ces appareils ne demandent aucun entretien et leur durée de vie, suivant la teneur en sels pouvant être séquestrés (10) s'étend globalement de 10 à 20 années.
Toutefois, malgré leur simplicité, on peut leur reprocher d'être insuffisamment isolés ce qui induit des pertes thermiques dans le local où ils sont installés et donc une consommation parasite d'énergie électrique, soit de 15 à 20 % supplémentaires.
Toujours au titre des économies d'énergie, la RT 2012 impose désormais des **ballons thermodynamiques** dont l'alimentation en eau chaude provient d'un serpentin intérieur alimenté par une pompe à chaleur



et suivant la température environnante, une résistance électrique prend le relai (voir fonctionnement de l'appareil avec les documents des constructeurs).
Naturellement, le prix global de cette installation n'est pas le même que précédemment puisqu'il faut compter pour le même pavillon de 115 m² habitables entre 1 500 et 2 000 € TTC hors installation et suivant la capacité demandée comme l'environnement.
Pour un tel logement qui n'a rien d'extraordinaire, si l'on additionne seulement l'installation du poêle à pellets de bois et celle du chauffe-eau thermodynamique, on arrive ainsi allègrement entre 5 500 et 8 000 € TTC ce qui n'est déjà pas rien, ceci au lieu de 850 à 2 000 € TTC auparavant, soit un coefficient multiplicateur variant de 4 à 6.5,

Vitocal 060-A

1. Pompe à chaleur
2. Module de commande
3. Ballon d'eau chaude sanitaire de 254 litres à émaillage Ceraprotect
4. Résistance électrique stéatite avec une anode 100 % magnésium (la résistance électrique est en accessoire sur la version WWKS)
5. Échangeur hydraulique à serpentin (uniquement sur la version WWKS)
6. Condenseur extérieur à la cuve
7. Isolation de 50 à 70 mm en mousse de polyuréthane à forte densité
8. Sondes Profil de soutirage eau chaude sanitaire L et XL 2 doigts de gant

uniquement pour cela…
Sachant aussi que les constructeurs de pompes à chaleur sont majoritairement à capitaux étrangers dont en particulier d'origine USA, voire de Chine mais n'en est-il pas de même pour les éoliennes et les panneaux solaires ?..
Ici encore, plutôt qu'une nouvelle usine à gaz, aurait-il été plus sage de simplement exiger des fabricants une meilleure isolation thermique des chauffe-eau classiques ?…
Ajoutons également le bruit parasite de la pompe à chaleur, lequel dans certains cas peut s'additionner avec celui du poêle à pellets sans oublier lorsque l'eau de ville est très chargée en sels, le comportement du serpentin placé dans le ballon d'eau chaude.
Bien entendu, dans ce cas, pour quelques milliers d'Euros supplémentaires il y a toujours la possibilité d'acquérir un déminéraliseur qui fera, lui aussi, l'objet d'une nouvelle facture…
Quant aux réelles économies d'énergie incluant la consommation électrique nécessaire, elles restent à prouver d'autant que l'on cherche toujours où sont les études concernant l'analyse de la valeur, appelée également cycle de vie de A à Z, sans rien oublier… Une revue de consommateurs estime le retour sur investissement à cinq années ce qui paraît tout de même un peu juste, surtout pour les foyers comportant peu de personnes car l'amortissement financier du matériel et de son installation deviennent plus difficiles.

Économies d'énergie, vraiment ?…

L'accent est donc désormais mis sur les économies d'énergie dont évidemment d'électricité mais qui pourrait s'en plaindre ?.. Pour cela, le chauffage des locaux sera certainement de plus en plus issu de pompes à chaleur dont la grande majorité est de type air-air. Autrement dit, dans la mesure où ces matériels présentent un excellent rendement dans une certaine gamme de température extérieure, dès que celle-ci descend en dessous de -2 à -5°C d'autant plus en cas de forte humidité (brouillard), il devient nécessaire

d'envisager un chauffage d'appoint mais ce n'est pas tout…

L'été, il est évidemment bon de disposer d'un système qui, grâce à sa réversibilité, permet cette fois de bénéficier d'une climatisation mais évidemment, ce n'est pas gratuit en termes de consommation. Or, on constate, particulièrement dans les pays chauds que cette dernière est justement à l'origine de nombreuses coupures d'électricité ce qui conduit à augmenter la puissance des centrales thermiques (Afrique, etc.).

Groupe extérieur de climatisation et cassette intérieur de diffusion

On pourrait donc penser qu'en France et plus largement en Europe, l'éolien comme le photovoltaïque vont participer à cette production d'électricité.

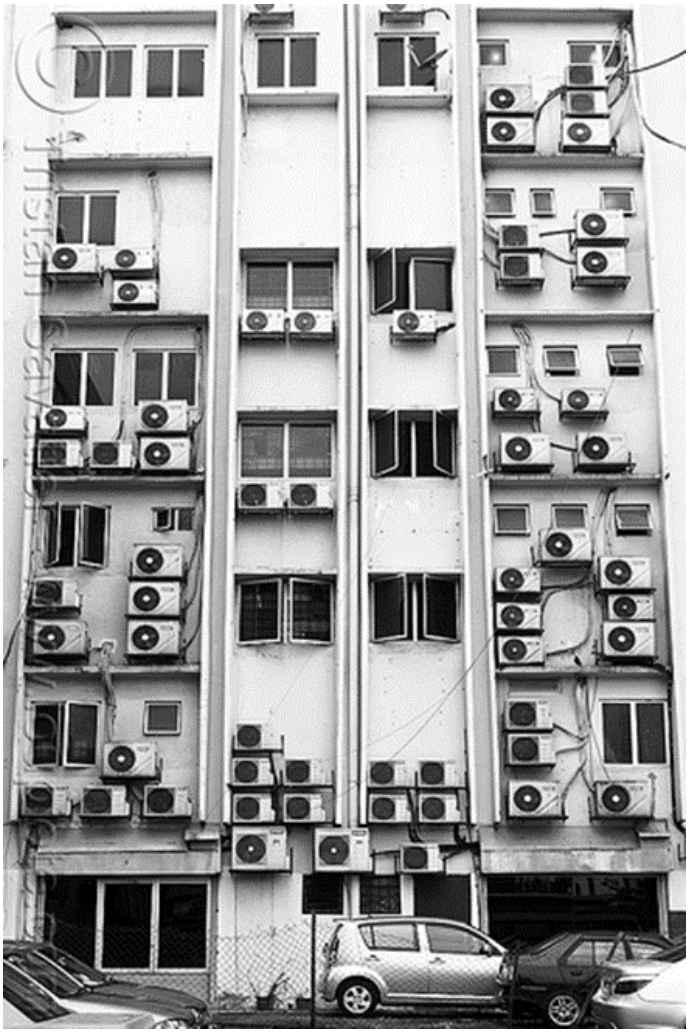
Pour ce point, l'été 2019 fut un très bon exemple d'incapacité.

⇒ D'une part, le peu de vent en juin, juillet et août a conduit l'éolien vers une très faible production d'énergie électrique (quelques pour cents du parc installé).

⇒ D'autre part, même si l'ensoleillement fut excellent, ce n'est pas avec 1.5% du mix énergétique électrique de la France que le photovoltaïque a pu participer à grand-chose.

Enfin, la multiplication des pompes à chaleur à l'extérieur des locaux entraîne désormais des conflits entre voisins et même des actions auprès des tribunaux, naturellement, sans oublier dans la facture finale leur entretien comme la durée de vie de ces matériels (11).

A l'été 2019, une fois de plus et malgré tout le mal que l'on peut lire à leur sujet, il aura largement fallu compter sur les centrales nucléaires (12) pour assurer une bonne



partie du confort des habitants sachant que l'hydraulique était également déficitaire en eau…
En l'état, il y a ici la meilleure démonstration naturelle des lacunes de l'éolien et dans une certaine mesure du photovoltaïque pour une production d'énergie électrique de masse.

Conclusion

In fine, cette transition énergétique imposée aux Français ferait-elle d'abord les affaires des USA, des Chinois, des Espagnols et autres Canadiens sans oublier les compagnies pétrolières, parfaitement incontournables ? Par ailleurs, il ne suffit pas davantage d'affirmer des choses quant aux économies financières que réalisera à terme le consommateur car elles ne tiennent généralement pas compte de tous les postes dont l'entretien (contrats et autres) comme la pérennité de ces systèmes.
Elles s'avèrent malheureusement n'être souvent que des arguments commerciaux, tels les panneaux solaires et la revente d'énergie à EDF qui devait faire gagner de l'argent aux acquéreurs… À ce jour, combien sont-ils exactement et pour quelles sommes ?
Il n'est évidemment pas contestable d'engager les efforts nécessaires pour limiter la consommation d'énergie, bien au contraire mais d'ici à multiplier les matériels qu'à terme il faudra entretenir puis remplacer et enfin recycler pour ce qui peut l'être, c'est une autre histoire.
Naturellement, sans oublier, par voie de conséquence l'endettement que tout cela entraîne. Si l'État estime entre 4 et 5 % le surcout moyen de la RT 2012, l'ADEME (13) le situe plutôt vers 15 % ce qui paraît nettement plus réaliste.
Une fois de plus, encore faudrait-il approfondir les éléments ayant prévalu à ces valeurs sans compter que de nombreux isolants thermiques utilisés pour la construction d'habitations (polystyrène, PVC pour les bâtis de fenêtres, etc.) sont à base de… pétrole !
Quoi qu'il en soit, 15 % de plus pour un pavillon de 150 000 €, dans un premier temps cela fait tout de même 22 500 € supplémentaires… On voit donc mal comment récupérer cela en quelques années, sans oublier de faire des prières pour qu'il n'y ait aucun aléas…
Pourtant, le bon sens voudrait au contraire, que l'on cherche à simplifier les choses ce qui est parfaitement possible. L'argent ainsi économisé par les propriétaires pouvant être utilisé à d'autres projets ce qui limiterait le recours aux circuits financiers comme à ce système de subventions d'État qui n'est en réalité qu'un transfert d'impôt et une nouvelle dépendance des individus.
À force de tout compliquer, il n'est pas trop difficile de constater qu'en réalité l'humanité va vers une civilisation de déchets, qu'ils soient à terre comme en mer. Ne voit-on d'ailleurs pas certains pays comme les Philippines qui nous les renvoient via des transports par mer qui ont, eux aussi, un coût financier et écologique non négligeable car les moyens de transport ne fonctionnent généralement pas à l'eau minérale (14).
Tout ceci n'est évidemment pas gratuit et revient à participer à l'endettement puis à épuisement financier d'une partie de la population alors que d'autres solutions plus simples existent. Il n'est sans doute pas utile d'imaginer puis d'imposer des usines à gaz fort onéreuses à l'achat puis à terme. Pas plus qu'indirectement d'en venir à surveiller la vie privée via les nouveaux compteurs électriques Linky comme vraisemblablement à terme leur imposer un mode de consommation sous peine de pénalités ou autres contraintes. Pourtant, la raison d'être, à moins de faire preuve de la meilleure naïveté, relève également de la transition énergétique.
Dans ce qui précède, il ne s'agit évidemment pas de jeter l'anathème sur tel ou tel matériel. Toutefois, il faut tout de même reconnaître que sous bien des aspects, l'écologie, mot pris au sens large, telle qu'actuellement vécue apparaît trop souvent comme relever d'une géniale idée manifestement de plus en plus opportune pour essayer de faire fonctionner tant bien que mal un système économique et social

qui apparaît sur de nombreux points à bout de souffle.
Cependant, ceci revient à épuiser financièrement ceux qui disposent encore de quelques moyens en ce sens, autrement dit, la classe dite moyenne.
Quant à l'utilisateur, il oublie en passant que le recyclage n'est pas gratuit, que ce soit sous forme d'énergie, de finance ou tout simplement pour l'environnement, lieu final que l'on aborde pas trop.
La vraie écologie ne consiste pas à multiplier les matériels, généralement sophistiqués, onéreux à l'achat comme à l'entretien sans oublier les taxes en tous genres mais en commençant déjà par une prise de conscience dès l'école puis en recherchant systématiquement les systèmes les plus simples et les plus naturels, lesquels soyons-en certains, existent depuis longtemps.
Ceci, à n'en point douter, est une autre histoire pour laquelle nous aurons certainement l'occasion de revenir dans un prochain article de METHODE.

J-M. T.

1. Le cycle de vie, appelé également analyse de la valeur, comprend toute la chaine d'élaboration d'un produit, depuis le prélèvement dans la nature via la mine jusqu'à sa destruction complète, son recyclage et les déchets ultimes, y compris la quantité comme la qualité de l'énergie consommée. Ce n'est donc pas une affaire simple…

2. Éléments d'accès public communiqués par RTE qui était une filiale à 100% d'EDF mais son capital fut ouvert à concurrence de 49.9 % à la Caisse des Dépôts et des Consignations et à CNP Assurances le 31 mars 2017. RTE reste néanmoins sous contrôle d'EDF à 50.10 % € donc indirectement de l'État français.

3. Le label RT 2012 est conditionné par une épreuve d'étanchéité à l'air du local à la pression de 50 Pa (0.0005 bar). Toutefois, cette réglementation s'applique en partie suivant la surface des locaux d'habitation, soit moins de 50 m² et moins de 100 m² habitables.

4. Certains matériels n'en possèdent pas ce qui conduit à une diffusion différente de la chaleur. Toutefois, la majorité de ces poêles est ventilée.

5. Autrement dit, 1 MW/h = une puissance de 1 MW durant une heure et 1 kW/h = une puissance de 1 kW durant une heure. Idem pour les autres unités dont le Gigawatt/h et le Terawatt/h. Pour calculer la consommation ou la production d'énergie électrique, il suffit simplement de multiplier la puissance fournie ou consommée par le nombre d'heures de fonctionnement ou d'utilisation à cette puissance.

6. En réalité, ces poêles comprennent généralement trois moteurs, soit : un ventilateur d'amenée d'air neuf, un ventilateur d'extraction des fumées et un motoréducteur pour la vis sans fin d'écoulement des pellets vers le foyer. La puissance totale de 85 W présentement retenue est minimale.
7. Contrairement à une idée reçue, les terres sur lesquelles poussent les forêts sont généralement fragiles et de faible épaisseur en humus ce qui implique de les protéger et non de les mettre à nu comme un champ de culture de céréales. Cf. incendies.

8. Suivant le constructeur français GODIN (poêles et cuisinières), 0.043 €/kW pour le poêle à bûches de bois et 0.071 €/kW pour les granulés en vrac, soit 1.65 fois plus (statistique datant de 2017 issue d'une source ADEME/EDF).

9. Un double conduit (tuyauteries concentriques) constitue toujours une bonne solution car dans tous les cas l'air comburant est ainsi réchauffé par les fumées, apportant des calories que le combustible (bois) n'aura pas à fournir, d'où économie réelle.

10. La séquestration de sels contenus dans l'eau est bien connue de chacun par les dépôts sur les parois du contenant (tuyauteries, casseroles, bouilloires, sanitaires etc.). Il s'agit de carbonate de calcium, de magnésium, voire de silice sous différentes formes. C'est ce qui conduit souvent à installer un système de déminéralisation partielle.

11. La durée de vie d'une pompe à chaleur de bonne qualité est normalement d'une vingtaine d'années sans nécessiter d'entretien particulier.

12. Malgré plusieurs tranches en arrêt pour entretien et/ou à puissance limitée par suite de la température de l'eau de refroidissement des condenseurs des turbines à vapeur pour celles installées sans réfrigérants atmosphériques en bordure de fleuves.

13. ADEME : Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie.

14. Se rappeler l'affaire en 2006 de la décharge chimique en Côte d'Ivoire (Abidjan) qui fit près de 9 000 victimes plus ou moins atteintes mais également les différents dépotoirs dans les fonds marins dont à ce jour, nombre reste inconnu. Sans naturellement aborder l'immense surface de déchets qui flottent au large des côtes bordant certains pays asiatiques sous lesquelles la faune marine aurait quasiment disparu.

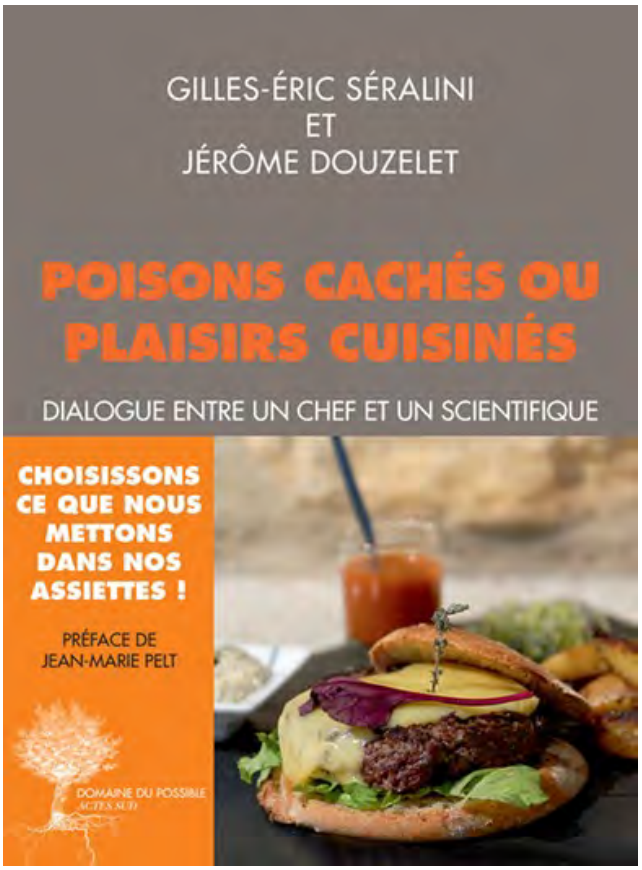
POURQUOI L'AGRICULTURE INTENSIVE ET LES OGM SONT INADAPTÉS ET DANGEREUX POUR LE CLIMAT ET NOURRIR LE MONDE

Pr. Gilles-Eric SERALINI
Département de Biologie et Pôle Risques,
Qualité et Environnement Durable MRSH,
Université de Caen.

107 scientifiques de 52 pays, qui ont consulté une centaine d'autres experts en plus, mais aussi 7.000 études et environ 30.000 commentaires, viennent de rendre un rapport sur les liens entre climat et alimentation en ce début août 2019. C'est la plus grande association internationale pluridisciplinaire de scientifiques sur un sujet crucial, le GIEC, qui traite de manière très complète ce sujet pour les gouvernements du monde. Ils pointent du doigt l'agriculture intensive, la désertification, le gaspillage de près d'un tiers de la production alimentaire mondiale, alors que la moitié de cette population est sous-nourrie, mal ou trop nourrie, développant de très nombreuses maladies chroniques.

L'agriculture intensive est responsable de 30 % des gaz à effet de serre qui perturbent le climat, selon eux, lequel réduit aussi les terres arables et la biodiversité.

Cette pléthore de pétrole dépensé grâce à des subventions nous détruit pour gaver des camps de concentration de cochons, vaches et poulets comme nous l'avons déjà expliqué en 2014 avec Jérôme Douzelet dans



« Poisons cachés ou Plaisirs cuisinés » (chez Actes Sud). 10 kCal de pétrole pour 1 kCal mangée d'agriculture à pesticides ! C'est le cas des OGM agricoles qui surconsomment aussi des pesticides, comme le soja OGM au Roundup, principale plante transgénique du monde qui désertifie notamment l'Amérique du Sud, essentiellement pour faire grossir notre mauvaise viande d'animaux en souffrance majeure dans leurs exploitations énormes.

Pourtant, fin juillet 2019, les gouvernements de l'Union Européenne ont permis l'autorisation à la consommation de neuf OGM dont sept nouveaux : Bayer et Monsanto, les perdants des tribunaux montrant les cancers liés à leur produit Roundup, mais aussi Syngenta et DuPont sont redevenus grâce aux aides politiques les grands gagnants de ces autorisations qui n'ont aucune justification scientifique sanitaire sérieuse, et même malhonnête (voir article sur Steinberg et col. sur ce site[1]).

Ces OGM contiennent – à eux tous – 16 nouveaux insecticides modifiés, des toxines qu'ils fabriquent directement dans la plante consommée, et surtout 8 d'entre eux absorbent beaucoup les herbicides phares de Bayer et Monsanto à base de glufosinate ou glyphosate, dont les fameux Roundup aux noms divers. Que vaut une politique destructrice malgré les avertissements qui se multiplient ? Il faut changer de cap, et vite, c'est la conclusion générale. Il y a des solutions : l'agroécologie et la permaculture qui pourraient nourrir 12 milliards d'individus de manière saine, comme des rapports internationaux l'ont souligné.

Pr. G-E. S.

1 Retrouvez les analyses et articles du Professeur SERALINI sur son site : http://www.seralini.fr

Berlin 1989 - 2019
30ème anniversaire de la chute du mur

(2nde partie)

Alexandre WATTIN
Président de l'ORFACE

La Chute du Mur et ses conséquences

Confronté depuis des mois aux manifestations populaires, contre l'immobilisme de la *SED*, c'est à la surprise générale que **Günther Schabowski**[1], le tout nouveau porte-parole du *Politbüro,* annonce au cours d'une conférence de presse une information qui bouleverse tous les calculs politiques d'alors et dont les conséquences, catastrophiques pour le régime, surprennent tout le monde.
Interpellé par un journaliste l'interrogeant sur les possibilités pour les citoyens de la RDA de se rendre à l'Ouest, et devant un parterre ébahi, Schabowski donne la réponse suivante retransmise le soir du 9 novembre 1989 en direct à la télévision et à la radio Est-allemandes :

> **« Les voyages vers l'étranger à titre personnel peuvent être entrepris sans conditions. Les autorisations seront données dans de brefs délais. Les services compétents de la Volkspolizei ont pour ordre d'accorder immédiatement les autorisations de quitter le territoire, sans que les conditions pour une sortie du pays soient remplies. (...) Les sorties permanentes du pays sont possibles à tous les points de passage de la RDA vers la RFA comme vers Berlin-Ouest. »**

Dans les heures qui suivent, ce communiqué spectaculaire provoque la ruée de plusieurs dizaines de milliers de Berlinois de l'Est en direction du Mur de Berlin[2], cette soudaine et massive affluence conduit de nombreux Allemands de l'Est comme de l'Ouest, armés de masses et de pioches, à s'attaquer au fondement du Mur de Berlin. Ces images font le tour du monde et restent gravées

dans la mémoire collective européenne.
Mais toute la population est-allemande ne partage pas l'euphorie du moment. Une partie non négligeable des citoyens de la RDA et leurs familles croient encore dans le socialisme et sont hermétiques aux messages d'ouverture de Gorbatchev. Ils sont pétrifiés par l'annonce de l'ouverture de la frontière commune avec la RFA, sans contrôle et sans condition, d'autant plus que pour beaucoup d'Allemands de l'Est l'autre Allemagne… c'est l'étranger !
Médusés, les caciques du *Politbüro*[3], comme du haut commandement de la *NVA,* se trouvent dans l'incapacité totale de gérer cette nouvelle situation. Ce ne sera qu'au lendemain du 9 novembre que les dirigeants du régime s'agitent pour tenter de trouver une solution militaire à une situation qui leur échappe pour le moment et à laquelle même la *Stasi* ne s'attendait pas !

Vers une Intervention armée ?

Les dirigeants politiques et les généraux sont convoqués à des réunions d'urgence**.** **Heinz Kessler**, ministre de la Défense d'alors et également membre du Bureau politique du Comité central du *SED,* réunit quinze des plus importants généraux de la *NVA* afin de sonder leurs intentions et connaitre leur opinion sur la faisabilité d'une intervention des troupes d'élites de la *NVA* à Berlin pour tenter de sauver le régime.
Cependant le général Kessler voit

l'incompréhension se dessiner sur les visages de ses généraux et tente de ressaisir tout le monde. Pour Streletz, n° 2 de l'état-major général de la *NVA*, les déclarations inconsidérées du secrétaire d'État Schabowski auraient pu déclencher un bain de sang.

En effet, les gardes-frontières n'avaient pas été informé de la décision prise par celui-ci et avaient toujours pour consigne stricte de tirer sur quiconque tenterait de franchir la frontière par la force.

Heureusement que devant la masse imposante des citoyens est-allemands, se présentant aux postes frontaliers, comparés aux effectifs restreints des gardes-frontières en place, il était vain de tenter de contenir une foule aussi nombreuse et pacifique. Dans cette situation difficile, les troupes frontalières à Berlin attendaient des instructions du *MfNV* qui ne viendront jamais.

Pendant ces jours incertains, insouciant et heureux, le peuple Est-allemand s'initie aux joies du mode de vie capitaliste en écumant et vidant les magasins de Berlin Ouest. Egon Krenz[4] alors tente de reprendre l'initiative en créant le 10 novembre 1989 un « groupe de commandement opérationnel ».

Sous les ordres du général Streletz, ce groupe se compose à égalité de trois membres de la *Stasi*, des troupes frontalières, du ministère de l'Intérieur ainsi que de membres du Comité central du Parti et du Conseil des ministres. Notons au passage qu'Egon Krenz est sous le coup d'une forte pression de la part des autorités soviétiques qui, tout aussi surprises, lui ordonne de gérer cette crise au plus vite. Néanmoins, ordre est donné par Gorbatchev aux unités soviétiques présentes en RDA de rester dans leur caserne l'arme au pied. En aucun cas elles de doivent intervenir dans une affaire, que le Kremlin considère dès lors comme une question de la politique intérieure purement allemande !

Pressé de toute part, Krenz prend l'initiative étonnante de mettre deux unités d'élite, la 1ère division d'infanterie motorisé[5] et le régiment parachutiste n° 40[6], en alerte opérationnelle élevée. Cette mise en alerte est décrétée pour la « *Défense de la souveraineté des frontières de la RDA et de la souveraineté de la RDA* ».

Cette décision montre l'anxiété et le trouble auquel se trouvent confrontés les poncifs du *SED*.

L'utilisation de ce niveau d'alerte montre aussi la fébrilité du dirigeant de la RDA. Ce degré très élevé de mobilisation militaire n'a été mise en œuvre que quatre fois dans l'histoire de la RDA : en 1961 lors de la construction du Mur de Berlin, en 1962 lors de la crise de Cuba, en 1968 durant le mouvement contestataire en Tchécoslovaquie et en 1980 lors de la crise polonaise.

C'est promptement, et avec la discipline qui caractérise la *NVA,* que les ordres de préparation à une intervention militaire sont transmis aux deux unités, avec néanmoins comme restriction absolue l'utilisation de blindés ou tout autre matériel de guerre lourd. Par conséquent, seuls des véhicules blindés légers sont autorisés et les soldats sont uniquement équipés de leur armement individuel.

Loin de s'imaginer que des troupes soient prêtes à être engagées militairement, une marée humaine de plusieurs centaines de milliers de citoyens Est-allemands continuent de déferler pacifiquement vers Berlin-Ouest pour faire des courses et s'approvisionner en produits exotiques.

Autant la situation est apaisée du côté des civils autant elle est inquiétante du côté du commandement militaire. Impatient de s'assurer le soutien de ses généraux ; Kessler prend contact avec le commandant en chef des forces terrestres de la *NVA* qui se montre peu amène à engager son armée contre le peuple.

Les citoyens Est-allemands ont été plus rapides, cette liesse populaire et la publicité planétaire de l'évènement sont d'une telle ampleur que la majorité des généraux rejettent catégoriquement une quelconque intervention militaire. Devant l'inutilité d'un engagement militaire, la fin de l'état d'alerte est ordonnée le 11 novembre à 14 h 00 et le 17 novembre Kessler se retire des affaires et abandonne toutes ses fonctions politiques.

Le chemin vers la réunification

À l'issue de cette révolution pacifique, la Chambre du Peuple de la RDA élit le 13 novembre 1989 Hans Modrow au poste de secrétaire général de la *SED*, en remplacement d'Egon Krenz. Le 18 novembre 1989, l'amiral Theodor Hoffmann est nommé nouveau ministre de la Défense et engage dès sa prise de fonction un certain nombre de réformes dont l'une a pour conséquence de dissocier définitivement la direction politique du *SED* de la direction militaire de la *NVA*.
La création d'une commission pour la réforme militaire de la RDA, quant à elle, a pour but de traiter des affaires générales touchant au désarmement, aux alliances militaires et sur le rôle que la *NVA* et supposée jouer en Europe dans l'avenir.
Le 28 novembre 1989, le chancelier de la RFA Helmut Kohl présente son Plan en dix points. Le 1er décembre 1989, la mention du rôle particulier de la *SED* au sein des Institutions est-allemandes est retirée de la Constitution, ce qui ouvrant ainsi la voie au pluralisme et aux élections libres.
Le 7 décembre 1989, Modrow constitue un gouvernement de coalition, avec comme vice-premier ministre en charge des Questions religieuses Lothar de Maizière, nouveau dirigeant de la *CDU* de l'Est et dès la mi-décembre 1989, des discussions régulières ont lieu avec les nouveaux groupes d'opposition, les mouvements civiques et les Églises au sein d'une « Table ronde. » qui aboutiront quelques mois plus tard à la Réunification allemande le 1er octobre 1990.
Martin K., incorporés dans la *NVA* en 1988, est fils d'un membre de l'opposition au Régime[7]et se trouvait en détention lors de la chute du Mur… dont il sera informé bien plus tard !

« Nous étions une vingtaine de détenus dans une cellule prévue pour deux

Hans Modrow et Helmut Kohl

personnes. D'octobre à décembre. Il y avait une interdiction de contact vers l'extérieur. Nous ne savions rien. Ainsi je n'ai rien su de la chute du Mur. À l'époque j'avais 19 ans. (...) j'étais dans la NVA, en octobre 1988 j'ai été incorporé. Je ne voulais pas, mais je n'avais pas trop le choix. Ce n'est qu'après avoir fait mon service dans la NVA que j'aurai pu débuter mes études de musiques. Je m'étais dit à l'époque : je fais cette année et demi, je vais bien y arriver. (...) Le 7 octobre avait eu lieu les grandes commémorations pour le 40e anniversaire de la RDA, où des manifestations bruyantes avaient lieu aux abords. Dans la nuit du 8 octobre, on m'a tiré du lit dans la caserne et mis en détention, avec d'autres jeunes hommes. Nous ne savions rien – il n'y a pas eu de mandat d'arrêt, pas d'audition. Nous avons été en garde à vue durant presque trois mois. Il semble que « les personnes considérées comme des éléments dangereux ont été filtrés. Durant ces journées nous n'entendions que le bruit des blindés et des soldats qui s'entrainaient avec matraques et boucliers. Weissenfels (ville de détention) avait Leipzig dans son ressort de responsabilité, c'est là qu'ont eu lieu les grandes manifestations. (...) Juste avant Noël, le 19 ou 20 décembre., le mot d'ordre était : NVA dans l'économie populaire ! Partout Il manquait du monde, qui ne se présentait plus au travail car il se trouvait tout d'un coup à l'Ouest. Nous devions les remplacer. Nous avons aussitôt quitté la détention et furent embarqués dans des poids-lourds. J'arrivais dans l'usine de cigarette F6 à Halle et devrait travailler à la chaine. Le peu d'ouvriers encore présents, me révèlent durant le déjeuner : Il n'y a plus de mur, depuis un mois déjà ».

Berlin aujourd'hui

Qu'ont fait les Berlinois de leur ville depuis 1989 ? 30 ans après, Berlin n'est plus une ville fortifiée mais une capitale internationale ouverte sur le monde. Pour découvrir ce changement de leurs propres yeux, des millions de visiteurs se sont déjà rendus dans la nouvelle capitale de l'Allemagne réunifiée.

Berlin est aujourd'hui devenu, un lieu de création, une métropole au style de vie unique et un endroit historique. La chute du Mur a laissé de nombreux espaces inutilisés dans le paysage urbain et on trouve encore des traces du Mur, de ses vestiges et de ses sites mémoriaux.

La ville de Berlin s'est rapidement accaparée de l'engouement pour cette période historique. Aussi il existe entre autres, le célèbre circuit du Mur de Berlin marqué le long de certaines rues de Berlin par une double rangée de pavés. Pour les adeptes du vélo la ville propose une excellente façon de retracer la route du Mur par la route qui traverse la ville en suivant le chemin du Mur de Berlin. L'ensemble du circuit couvre plus de 160 kilomètres le long de l'ancienne frontière de la RDA encerclant Berlin-Ouest.

Le mémorial du Mur de Berlin rappelle la division allemande et transmet une impression oppressante du Mur et de la période de la division allemande. Contre l'ancienne ligne de démarcation de la Bernauer Straße se dresse un morceau du Mur de Berlin et un mirador. Le site montre comment les dispositifs frontaliers étaient construits et donne au visiteur une vision durable de la construction qui divisait jadis tout le pays.

Depuis 2009, Le centre des visiteurs est le

Mémorial du Mur de Berlin

premier point de départ pour les visiteurs et leur propose des informations et des aides à l'orientation sur ce site étendu. L'exposition évocatrice du centre de documentation retrace l'histoire de la construction du Mur de Berlin en 1961 et la situation de la ville divisée.
La tour offre une vue impressionnante des vestiges conservés de la frontière et le mémorial de la division de la ville et des victimes de la tyrannie communiste. L'exposition « Gares frontalières et fantômes dans Berlin divisé » de la gare Nord du S-bahn montre un chapitre particulièrement absurde de l'histoire de la ville divisée. Quelques lignes de métro et de S-Bahn passaient sous le territoire de la RDA. Les gares du côté est-allemand où il était interdit de s'arrêter, furent murées et abandonnées. Les trains provenant de Berlin-Ouest traversaient ces gares mortes, dénommées gares-fantômes.
Des visites de groupe et un vaste programme de séminaires de formation politique complètent l'offre comme la visite du mémorial du Mur de Berlin. Aménagé et agrandi pour accueillir une exposition extérieure sur l'ancien tracé du Mur du côté sud de la Bernauer Straße il s'étend sur une zone de 1,3 km de long et 4,4 ha de superficie, on intègre les segments conservés du Mur et l'exposition commémore les événements dramatiques de la Bernauer Straße.
Pour toutes ces raisons le Berlin de 2019 mérite une visite !

A.W.

1 Günter Schabowski, né le 4 janvier 1929 à Anklam en Poméranie et mort le 1er novembre 20151 à Berlin, est un journaliste et homme politique allemand. Il a été membre du Politbüro du Comité central du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED), le parti dirigeant de la RDA.

2 En une semaine ce ne seront pas moins de 9 millions d'Allemands de l'Est qui se rendront en visite à l'Ouest !

3 Le Politburo en forme longue définissait sa ligne directrice, et déterminait les politiques suivies par la RDA. La fonction de Secrétaire général du Comité central, chargé de coordonner les activités du Politburo.
Le Secrétaire général était le principal de la RDA.

4 Egon Krenz est une personnalité politique est-allemande, né le 19 mars 1937 à Kolberg aujourd'hui Kołobrzeg, en Pologne. Il fut le dernier secrétaire général du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED).

5 En cas de guerre, la création d'un "groupe spécial Berlin" était prévue pour la mise en place du "Centre d'opérations". "Centre d'opérations" (également dénommé "Opération Stoß" ou "Centre d'opérations") était le nom donné à la capture prévue de Berlin-Ouest. La 1re division d'infanterie motorisés faisait partie - avec d'autres unités de la NVA, des groupes de combat de la classe ouvrière, des troupes frontalières de la RDA et de l'état de préparation du Pacte de Varsovie - du Groupe spécial de Berlin. La force totale du groupe était d'environ 32 000 hommes. Elle était équipée u. a. avec 400 chars, 400 transports de troupes blindés et 450 fusils et lance -grenades. Les exercices du groupement ont été menés dans le plus strict secret.

6 Le *Luftsturmregiment 40 (LStR-40) "Willi Sänger"* était une unité de l'Armée populaire nationale de la République démocratique allemande. Il a été créé en 1986 en développant le bataillon de parachutistes 40 existant avec des compagnies d'assaut aériennes supplémentaires et une capacité de soutien supplémentaire. Il était directement subordonné au commandement des forces terrestres de l'armée est-allemande. Bien qu'initialement formée sur le bataillon de parachutistes, cette unité avait une mission et une organisation différentes. Le régiment d'assaut aérien 40 a été créé à la suite d'un changement de tactique soviétique fondé sur l'expérience récente acquise en Afghanistan. Ces tactiques mettaient l'accent sur la guerre plus mobile offerte par le recours aux opérations d'assaut aérien par hélicoptère. Ainsi, alors que le *LStR 40* conservait intégralement les capacités de son prédécesseur en vol, son insistance sur l'aptitude à mener des opérations d'assaut aérien étant plus importante qu'auparavant. Comme son prédécesseur, le *Luftsturmregiment 40* portait le titre supplémentaire de "Willi Sänger", en l'honneur d'un célèbre communiste allemand, combattant de la résistance contre les nazis.

7 Interview "Ein Gespräch über die DDR – 25 Jahre danach", *Berliner Morgenpost*.

BOMBARDEMENTS INUTILES EN NORMANDIE EN 1944 : LES « ROAD-BLOCKS »

Yves LOIR
Historien chercheur

Première partie

La composante aérienne d'« Overlord »

Parmi les conditions préalables requises pour la réussite du débarquement , figurait tout d'abord la double nécessité d'un affaiblissement considérable de la puissance aérienne allemande et de l'impossibilité pour l'armée allemande de déplacer des unités stationnées en Europe de l'Ouest et notamment en France pour les diriger vers les zones de débarquement, le dispositif militaire allemand statique en place dans celles-ci n'étant en mesure, loin de là, tant au niveau quantitatif que qualitatif, de résister par ses moyens propres à un assaut.
Les deux conditions absolument impératives qui viennent d'être rappelées,

nécessitaient tout d'abord la possession par les alliés d'une puissance aérienne surclassant d'une manière décisive celle des Allemands et d'autre part l'engagement de moyens propres à empêcher ou retarder, le moment venu, le déplacement d'unités allemandes évoqué précédemment. La maîtrise aérienne anglo-américaine absolue fut essentiellement rendue possible grâce à la puissance industrielle des Etats-Unis qui put produire en très grand nombre les avions de tous types équipant les forces aériennes alliées.

Un Fw 190 de la Luftwaffe, un des chasseurs monomoteurs allemands visés par la directive Pointblank

La réalisation de la seconde condition, relative aux déplacements des réserves allemandes, nécessitait la destruction préalable la plus complète possible de leurs moyens de transport notamment ferroviaires. Très tôt, début 1943, des plans sont établis, côté allié, pour atteindre cet objectif par une campagne de bombardement intensifs contre les infrastructures ferroviaires principalement françaises.

Les plans aériens généraux accompagnant « Overlord » - le « Transportation plan »

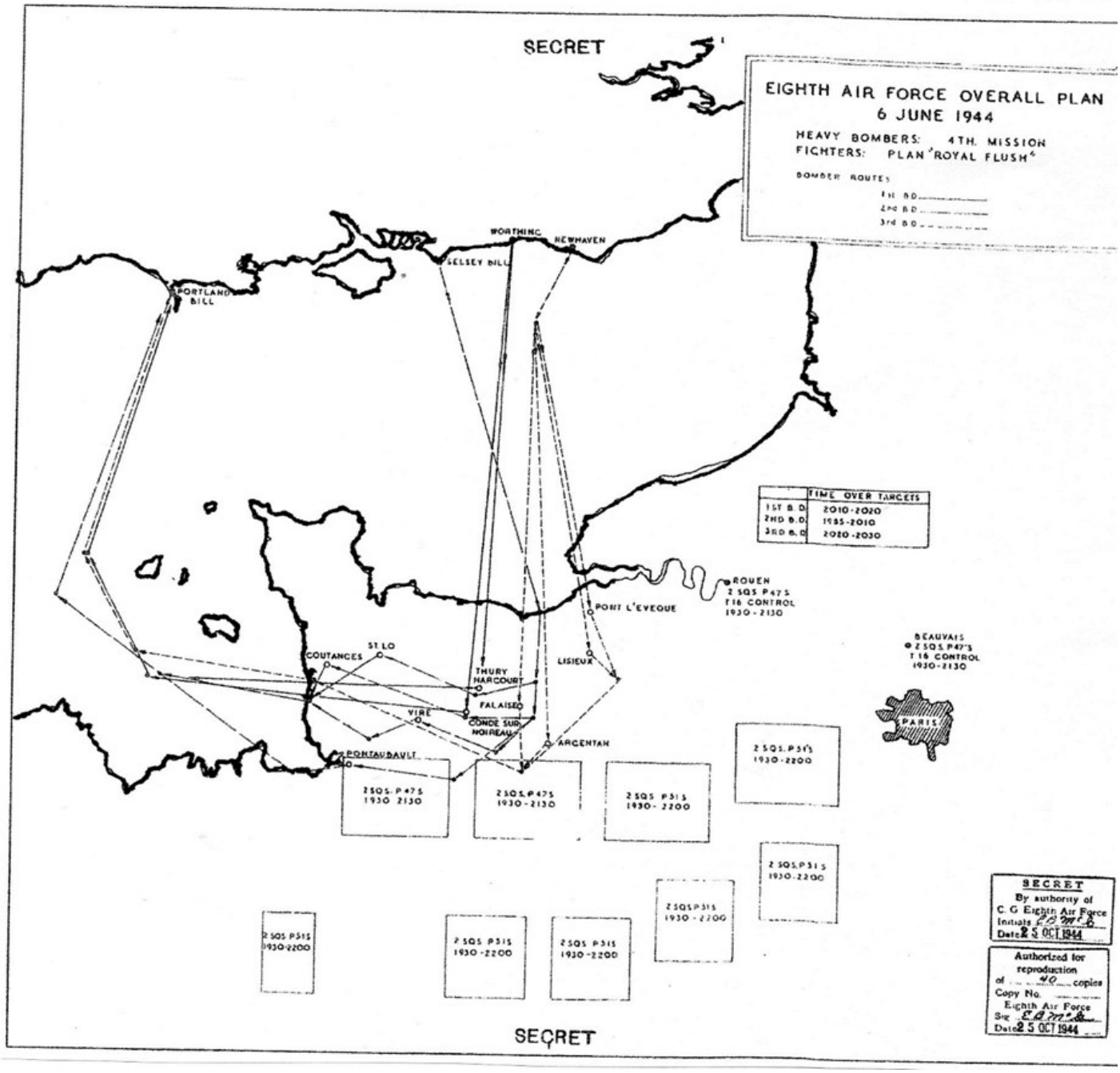
Après la conférence d'Anfa, dès que la planification du débarquement est engagée, sa composante aérienne est définie à partir des conditions préalables à la réussite du débarquement établies par le Général Morgan :

La directive « Pointblank » publiée en juin 1943 vise à « atteindre et maintenir une supériorité aérienne de telle sorte que les forces aériennes allemandes soient rendues incapables d'interférer efficacement avec les opérations alliées. »

Cette directive est complétée par l'« Overall Air Plan » dressé par le Général Morgan (planificateur d'«Overlord») durant l'été 1943.

Carte route bombardiers U.S vers la Normandie le 06-06-44 (road-blocks) ayant occasionné environ 3000 morts civils <u>inutiles</u> (le "Bomber command" britannique était également impliqué)

Dès le début 1944 un plan précis consistant à paralyser le système ferroviaire français pour empêcher l'envoi de renforts allemands, le moment venu, de l'intérieur vers les zones de débarquement est établi



Carte route bombardiers U.S vers la Normandie le 06-06-44 (road-blocks) ayant occasionné environ 3000 morts civils inutiles (le "Bomber command" britannique était également impliqué)

par Solly Zuckerman, conseiller scientifique du Général Tedder, adjoint d'Eisenhower, fin janvier 1944, s'inspirant d'abord en profondeur du rapport de Solly Zuckerman lui-même (Rapport« Bombing Survey Unit » –B.S.U – Structure crée en 1943) sur les effets des bombardements sur le théâtre méditerranéen . C'est le « Plan Transport » (« Transportation Plan »). L'exécution du « Transportation Plan » avant et pendant « Overlord » va démontrer une certaine efficacité militaire même s'il est accompagné d'importantes pertes civiles françaises qui susciteront une très forte préoccupation chez les dirigeants britanniques, chez le Premier Ministre britannique Churchill ainsi que chez le Secrétaire au Foreign Office A. Eden, notamment, même si cette préoccupation n'est pas exclusivement d'ordre humanitaire.

Bombardements « road-blocks »

À la fin avril 1944, les planificateurs du 21ème groupe d'armées de Montgomery identifient trente-six villes essentiellement normandes devant être « lourdement bombardées les DDay et DDay + 1 pour créer des road blocks » Comme l'a affirmé l'Historien américain Stephen Alan Bourque dans un ouvrage qu'il a consacré aux bombardements sur la France en 1944 « En d'autres termes l'Armée voulait que l'aviation pulvérise des localités françaises pour ralentir les mouvements de troupes allemandes ».[1]

Le 20 mai, Montgomery s'implique directement en recommandant une telle opération. Le même jour Montgomery appelle le Britannique Leigh Mallory commandant les forces aériennes anglo-américaines en 1944, pour lui demander s'il avait lui-même changé d'avis (approbateur) sur le projet de bombardement massif des villes normandes évoqué ci-dessus. Mallory répond par la négative à la question de Montgomery et réaffirme son soutien à celui -ci quant à sa détermination à procéder aux bombardements « road blocks ». Sa volonté « d'aplatir » les bourgs normands[2] -pour reprendre ses propres termes – répondait, selon lui, à une nécessité. Un ensemble de considérations exposé ci-après, contredit de manière absolue, le bien-fondé de cette soi-disant « nécessité ».

L'exécution du plan « road blocks » à partir du 6 juin va avoir des conséquences dramatiques pour les populations normandes. Tenu en échec à Caen qu'il comptait prendre le soir du 6 juin, Montgomery le chef du 21ème groupe d'armées allié, décide de frapper un grand coup contre les ...civils caennais : le 7 juin de minuit à 3 heures du matin, 1065 quadrimoteurs britanniques, aux côtés des forces aériennes américaines, poursuivent la destruction des villes normandes déjà bombardées la veille.

Bombardements dévastateurs le 6 juin 1944

Le nombre de civils tués à l'occasion des premiers bombardements « road-blocks » (avec notamment la destruction quasi-complète de Caen, Lisieux, Saint-Lô Vire, et de très importantes destructions dans de nombreuses autres villes normandes s'élève à plus de 3000, sans compter les très nombreux blessés et les

Lisieux après les bombardements (800 morts civils inutiles)

dégâts matériels immenses, comprenant l'anéantissement de sites culturels d'une valeur inestimable comme le bâtiment contenant les Archives départementales de la Manche à Saint-Lô , ou la Bibliothèque de la Faculté de Caen renfermant 160.000 livres et 116.000 publications universitaires détruits lors des bombardements « road blocks » de Caen[3]...

Inefficacité militaire des « road-blocks » les exemples de Saint-Lo et de Caen

Depuis le début de la seconde guerre mondiale, l'armée de l'Air britannique s'était attachée les services d'un certain nombre de scientifiques, afin d'analyser d'une façon planifiée et rigoureuse, les effets des bombardements aériens ainsi que de conseillers également de formation scientifique qui soient à même de faire des recommandations aptes à rendre plus efficaces les opérations de bombardement aérien menées par eux.
Parmi ceux-ci, penchons-nous sur l'un de ceux qui va se distinguer tout au long de la guerre dans ce domaine, **Solly Zuckerman**. Né en 1904 au Cap, en Afrique du Sud, il va gagner la Grande Bretagne en 1928 et, au cours de la décennie 1930-1940 va devenir un spécialiste reconnu de l'étude des primates. Au début de la guerre, il va être affecté aux recherches sur les bombardements aériens. À ce titre il va tout d'abord opérer en Grande Bretagne, puis en Afrique (Lybie) ou l'armée britanniques est aux prises avec les germano-italiens. En mars 1943, Zuckerman fait la connaissance à Alger du général américain Eisenhower et de son adjoint, le maréchal de l'air britannique Tedder, ainsi que d'autres hauts responsables des forces aériennes américaines, Spaatz et Doolittle.

Les opérations militaires vont se poursuivre à partir de juillet 1943 en Sicile puis en Italie du Sud. Au cours de ces opérations, Tedder demande des suggestions à Zuckerman pour rendre les bombardements aériens plus efficaces. Celui-ci insiste beaucoup sur l'importance des cibles ferroviaires à détruire et rejette les bombardements de nœuds routiers (« road blocks ») qu'il considère inefficaces sur le plan militaire. En prévision d'« Overlord » ,Zuckerman revient en Grande Bretagne en décembre 1943. Dès son arrivée, il va être immédiatement impliqué de près dans la planification des opérations aériennes préparatoires d'« Overlord » et notamment, à partir de janvier 1944 , à la conception du « Plan Transport » (« Transportation Plan ») qui vise à détruire les nœuds ferroviaires français (centres de triage , dépôts de locomotives ,centres de réparation ferroviaire...) pour paralyser le moment venu les mouvements de troupes allemandes de l'intérieur vers les zones du futur débarquement. Comme sur le théâtre méditerranéen, Zuckerman va déconseiller,

en raison de leur inefficacité, les raids sur les nœuds routiers (« road blocks »). Le 5 mai 1944, dans un rapport rédigé par lui, il indique notamment que :

> **« Dans l'ensemble, ces attaques ne semblent pas capables de produire autre chose que des retards mineurs dans le trafic ennemi (...) Il apparaît clairement que ces opérations contre des villages ne peuvent qu'avoir de très légers effets sur les communications ennemies. La forte densité du système routier couvrant l'ensemble de la Normandie offre de telles possibilités de routes alternatives que l'ennemi peut même ne pas se donner la peine de déblayer les dégâts »**

L'utilité et l'efficacité militaires des bombardements « road blocks » sont contestées jusqu'au sein de l'AEAF (haut commandement aérien anglo-américain) par les hauts responsables du bombardement aérien, Spaatz, Doolittle, Tedder, qui obéiront néanmoins aux ordres de Leigh Mallory , couverts par Montgomery et Eisenhower . Fortement déconseillés par l'expert Zuckerman qui avait une longue expérience dans le domaine du bombardement aérien , contestés par les hauts responsables précités avant qu'ils ne soient exécutés , les bombardements « road blocks » vont montrer leur inefficacité militaire après qu'ils auront été réalisés , cette inefficacité étant reconnue par l'un des principaux promoteurs de ce type de bombardement , le Maréchal britannique Leigh Mallory lui-même , par des témoignages allemands , et par l'évolution de la situation militaire en Normandie à partir du 6 juin 1944.

Le 8 juin 1944, après les premiers bombardements « road blocks » qui ont causé la mort de plusieurs milliers de civils normands, une réunion réunissant les hauts responsables des forces aériennes anglo-américaines, a lieu pour faire un premier

« bilan » de ces opérations. Lors de cette réunion, Leigh Mallory signale que les bombardements « road blocks » ont échoué et n'ont pas empêché les premiers mouvements de réserves allemandes vers la tête de pont, ce à quoi ils étaient censés s'opposer[4].

Par ailleurs, l'interrogatoire de prisonniers allemands appartenant à 11 divisions ayant rejoint la Normandie est sans appel : les principales voies routières traversant les « choke-points » (points d'étranglement du trafic) résultant des bombardements « road blocks », ont été sommairement et rapidement déblayés ou tout simplement contournés par des routes secondaires ou à travers champs.

Ce constat est confirmé par le témoignage de responsables militaires allemands présents dans la région. C'est ainsi que **Friedrich Hayn de l'État- major du 84ème corps d'armées allemand** (commandé par le Général Marcks) **stationné à Saint-Lô en juin 1944 déclara après la guerre :**

> **« Les pertes allemandes (jusqu'au 20 juin) étaient pour ainsi dire nulles (...) Il faut réfuter le fait que les décombres accumulées dans les nœuds routiers aient dérangé d'une façon déterminante le trafic et le ravitaillement de la Werhmacht. Naturellement elles l'ont gêné mais le point décisif fut que la supériorité aérienne absolue des alliés obligea le trafic à s'effectuer pendant la nuit, et que les lourdes pertes arrêtèrent la concentration de troupes quand ces mouvements avaient lieu de jour (...) Même le pont de Vire à proximité de la gare était remis en état dès le premier soir »** [5]

Ajoutons un témoignage, français celui-là, à ceux qui précèdent et qui est relaté par le **général Béthouard** dans ses mémoires de guerre. Au début juin 1944, il se trouve à Londres aux côtés du Général De Gaulle, venu d'Alger en Grande Bretagne peu avant le débarquement.

Après les premiers bombardements « road blocks » des 6, 7 et 8 juin qui ont fait des milliers de victimes civiles en Normandie, Béthouard rencontre un pilote français, venant de participer aux opérations aériennes en Normandie « Le 9 juin au matin – relate-t-il, je reçois le témoignage direct et bouleversant d'un officier français servant dans la R.A.F, le colonel Livry-Level. Il est normand, sa famille est restée au pays.

Il connaît le terrain mieux que personne. Depuis trois nuits, il mitraille les colonnes et convois allemands **« Je ne vois personne, mon général, les routes sont vides, les Allemands passent par les chemins creux que vous connaissez bien. Aucun ne passe par les grands carrefours que j'ai vu bombarder et ou ne meurent que des Français. J'ai vu tomber en quarante minutes 500 tonnes de bombes sur Coutances, autant sur Vire. J'ai vu la fumée de Lisieux s'étendre sur 20**

kilomètres. Mon général, c'est du massacre, arrêtez cela. »[6]
Béthouard rencontre quelque temps après, **le Général Bedell-Smith**, l'adjoint d'Eisenhower et lui raconte sa conversation avec Livry-Level, en reprenant ses arguments : **« Les Allemands évitent les grands carrefours repérés, dangereux et généralement situés dans les villes** ». Bedell-Smith, apparemment sensible à ses arguments, lui promet d'intervenir, mais il est clair qu'au-dessus de lui, les décisions sont prises pour la poursuite des bombardements « road-blocks ».

Ainsi, sur le plan militaire, les « barrages routiers » (« road-blocks ») destinés à stopper ou retarder les mouvements de troupes allemandes par voie routière vers les zones de débarquement, furent un échec total.
Au-delà des témoignages irréfutables qui viennent d'être évoqués, l'évolution des opérations militaires immédiatement après le 6 juin, dans la zone proche de la tête de pont, le prouve d'une façon qui ne peut être contestée. Pour franchir la quinzaine de kms séparant Ouistréham de Caen qui devait être conquis le soir du 6 juin, il faudra plus d'un mois. La ville ne sera en effet atteinte par Montgomery que le 9 juillet. En ce qui les concerne, les Américains partis de la plage d'Omaha dans le Calvados, le 14 juin auront également besoin de plus d'un mois pour progresser de 40 kms et atteindre Saint-Lo (le 19 juillet), cette ville devant être investie au jour « J+9 » soit le 15 juin selon les prévisions. Les renforts allemands venant de l'intérieur auront la possibilité, aux côtés des troupes stationnées sur le littoral, de stopper rapidement l'avancée britannique et américaine dans ces secteurs sans être le moins du monde gênées dans leur progression par les décombres des villes normandes détruites. La destruction des villes de Caen et de Saint-Lô avec les milliers de morts civils qui l'ont accompagnée n'a donc en rien ni empêché ni même retardé l'arrivée et l'irruption des forces allemandes à proximité de la tête de pont alliée.

Fin de la première partie – Suite et fin dans le prochain numéro de Méthode.

Y.L.

NOTES

1. Stephen Alan Bourque- Beyond the beach-The allied war against France -Naval Institute Press-Annapolis-U.S.A Maryland -USA- 2018- p.232

2. Propos tenus par Leigh Mallaury in « Les Français sous les bombes alliées » d'Andréw Knapp – Taillandier- 2014 -p.151

3. « Times » – 19 juillet 1944 -cité par Andrew Knapp -Les Français sous les bombes alliées- p.453

4. Solly Zuckerman- From apes to Warlords – Hamish Hamilton – London- 1978 -p. 266

5. Maurice Lantier – Saint-Lô au bûcher – Saint-Lô -Imprimerie de Basse Normandie-1984 – p.262

6. Général Béthouard – Cinq années d'espérance – 1939-1945 – Plon- 1948- p. 245 -246

7. Harry Coles-Albert Weinberg – Civils Affairs - Soldiers become governors –Washington- 1986 – p. 727 - 728

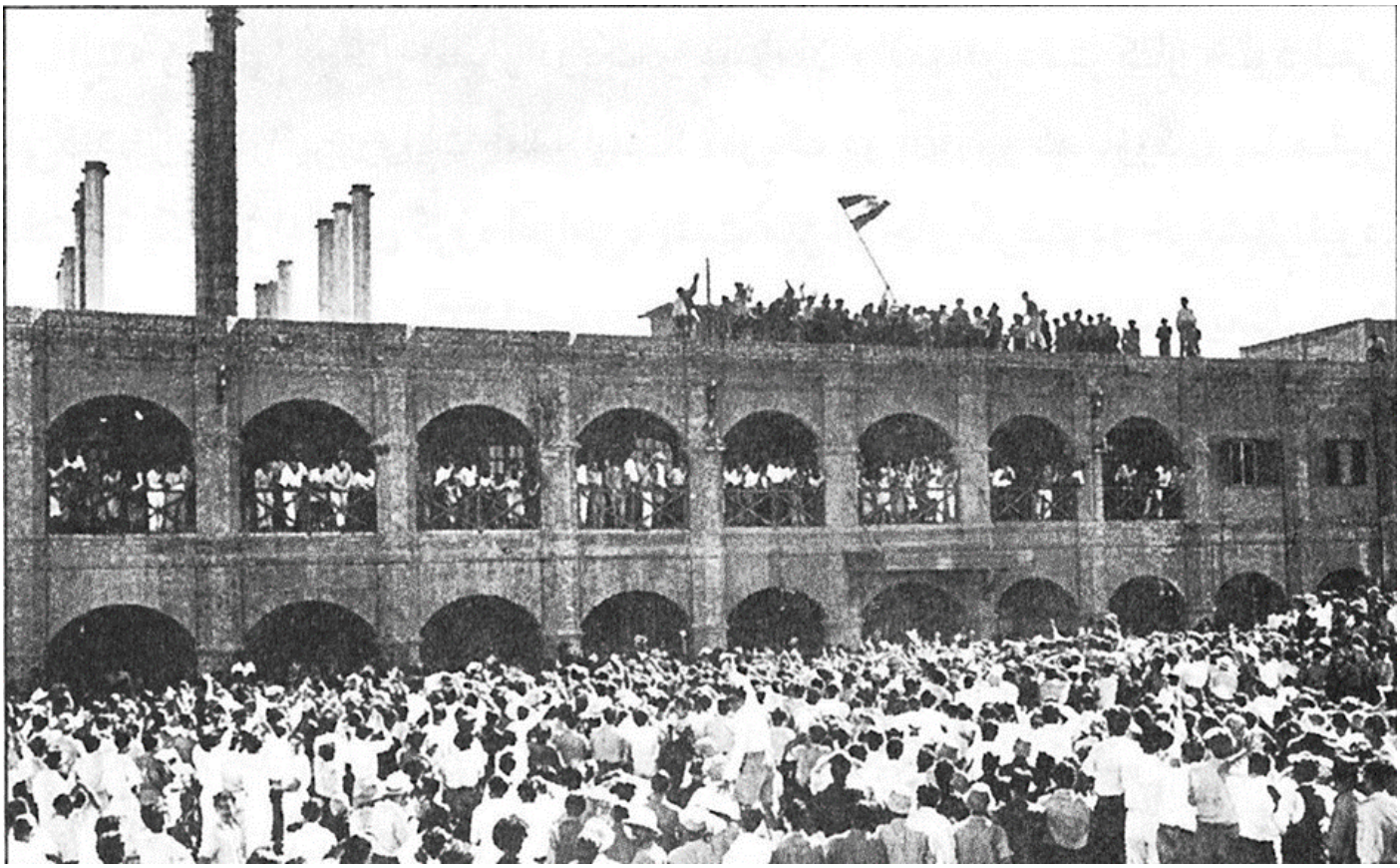
Crise iranienne : comme en 1951-1953, une histoire de pétrole et de pétroliers

Prof. Samuele FURFARI
Docteur en sciences appliquées
Ecrivain, conférencier et enseignant en géopolitique de l'énergie

Certaines étapes dans l'Histoire façonnent l'avenir pour des dizaines d'années, voire des siècles. La présence britannique en Iran[1] est l'un de ces événements déterminants. Un accord entre la Grande-Bretagne et l'Iran a façonné le XXe siècle de l'ère du pétrole au Moyen-Orient ; il restera déterminant pour le marché mondial du pétrole.

Les événements de l'actualité brûlante dans le détroit d'Ormuz le démontrent. Il arrive que l'Histoire repasse les plats. C'est le cas avec la crise iranienne en cours car, ironie de l'Histoire, elle ressemble à bien des égards à la première crise iranienne, celle de 1951-1953. Sans qu'il soit besoin de les souligner avec aujourd'hui, le lecteur saura y faire référence tellement les similitudes sont surprenantes.

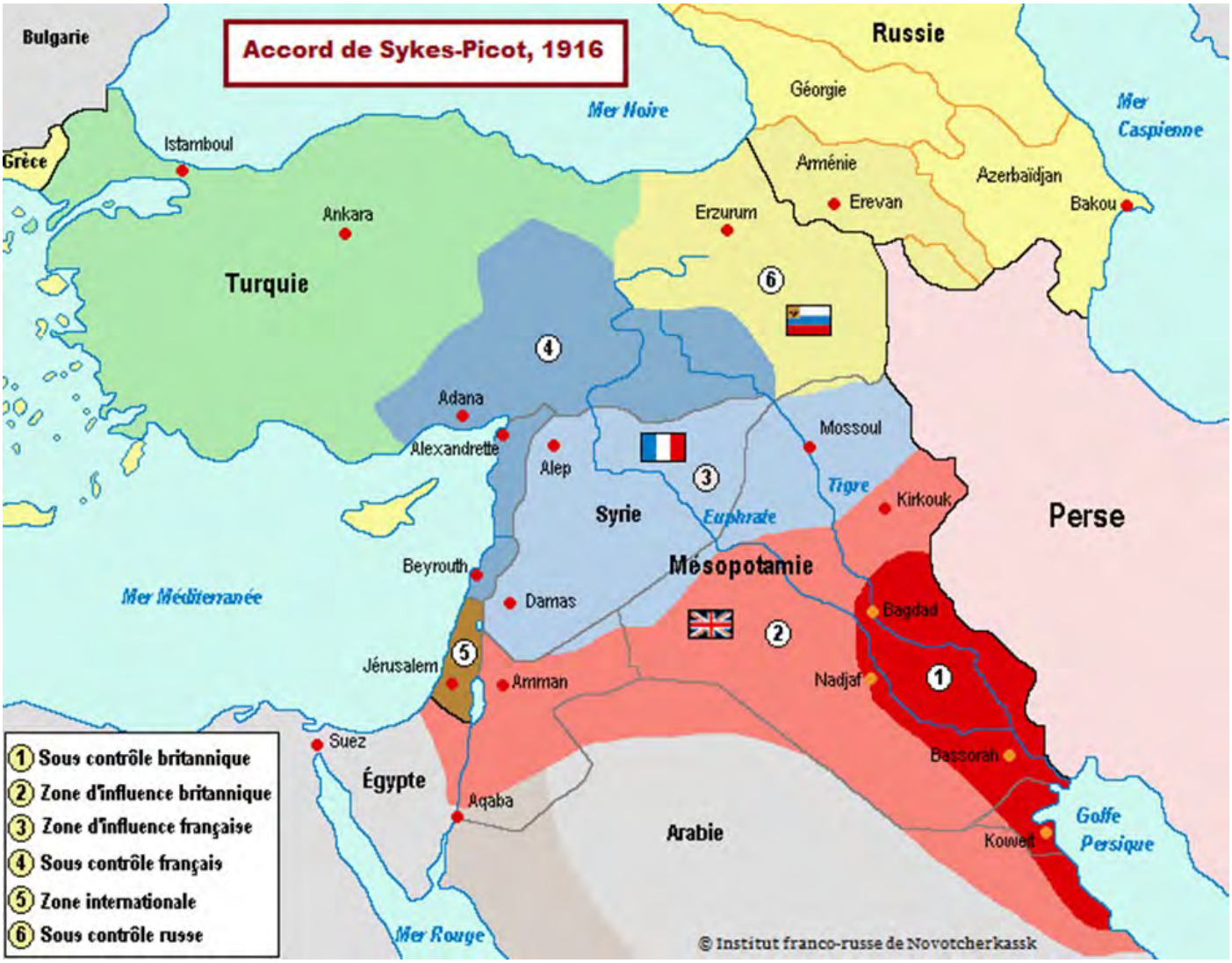
À l'époque, le pétrole en Iran était produit et raffiné par l'Anglo-Iranian Oil Company, une entreprise créée par la perspicacité de Winston Churchill qui, avant tous les dirigeants du monde, avait compris que le



La NIOC procède au changement de signalétique à Abadan, au siège de l'AIOC, 20 juin 1951

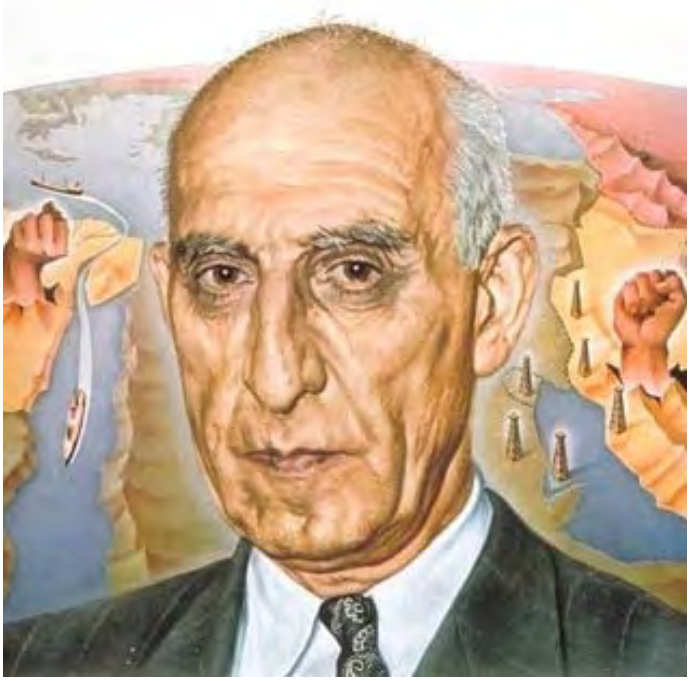
pétrole allait être un élément moteur primordial pour l'avenir du monde.
Au départ d'une entreprise de Glasgow, Burmah Oil Company Ltd, en 1913, son gouvernement investit deux millions de livres de sorte que le gouvernement britannique devient l'actionnaire de référence. Cette entreprise va contribuer au développement pétrolier au Moyen-Orient, ce qui explique que lors des accords Sykes-Picot pour le partage de l'Empire ottoman, les Britanniques, plus avisés que les Français, choisissent la meilleure part : l'Irak et la Perse alors que les Français pensent être gagnant en choisissant la Syrie et le Liban qui bordent la mer Méditerranée commune à la France.
Le pétrole perse a été raffinée à partir de 1913 dans la raffinerie de l'AIOC de Abadan, qui a été pendant ses 50 premières années la plus grande raffinerie de pétrole au monde.

Cette présence britannique remonte toutefois bien avant Churchill : le grand champ pétrolier à Masjed Soleiman a été découvert le 26 mai 1908. Le Shah de l'époque, Mozzafar al-Din Shah Qajar, s'était contenté d'une prime de 20 000 livres et de 16 % des profits que lui avait « généreusement » accordé le Britannique **William Knox D'Arcy.**
Au début des années 1950, la Perse devenue



Iran en 1935, était un pays pauvre malgré ses énormes réserves de pétrole et de gaz (respectivement 10 et 15 % de celles mondiales). La rente pétrolière n'aidait pas le gouvernement iranien et par conséquent de nombreux Iraniens considéraient la concession britannique injuste. Ce contrôle par les Britanniques de la production pétrolière a déclenché un mouvement anticolonialiste réclamant la nationalisation pétrolière.

Cela a uni les politiciens iraniens autour de **Mohammad Mossadegh**, un homme politique qui n'était ni un révolutionnaire ni opposé au Shah. Néanmoins, il souhaitait un Iran plus moderne et plus démocratique. Il devient Premier ministre en 1951 afin de conduire la nationalisation de l'AIOC et crée la National Iranian Oil Company (NIOC) qui existe encore aujourd'hui.



Le Royaume-Uni convaincu de l'importance cruciale du pétrole entend maintenir sa concession qui devait courir jusqu'en 1968.

Londres réagit fortement à la nationalisation et agit en conséquence. L'Iran et le Royaume-Uni mobilisent des troupes, mais les États-Unis et l'URSS freinent les intentions de guerre des Britanniques.

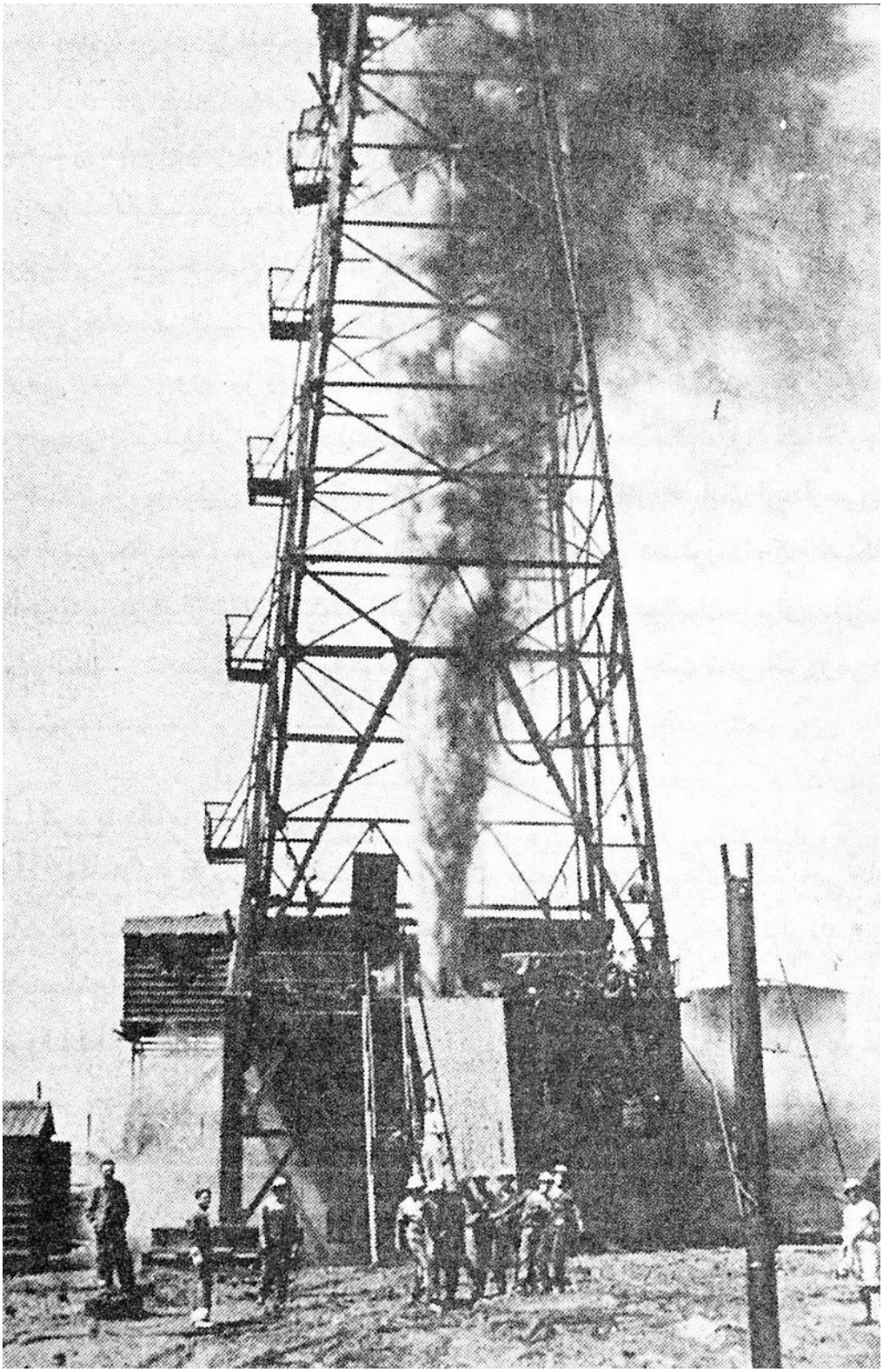
L'affaire est portée devant la Cour internationale de Justice de La Haye pour arbitrage, les Britanniques demandant une procédure provisoire qui est approuvée le 5 juillet 1951. L'AIOC rapatrie tous ses experts et les Britanniques déclarent un boycott. La marine britannique bloque les pétroliers transportant du pétrole iranien en soutenant qu'ils transportent des cargaisons volées. À cette époque, les grandes compagnies pétrolières connues sous le nom de *Majors*, possédaient presque tous les pétroliers en exploitation.

Londres les a aussi convaincues de s'aligner avec AIOC, et les tankers ne transportent presque plus de pétrole iranien. Les partenaires des Britanniques augmentent considérablement leur production en Arabie saoudite, au Koweït et en Irak pour continuer à répondre à la demande mondiale de pétrole. Le président américain Harry Truman cherche à régler le différend pour respecter ses liens étroits avec le Royaume-Uni, mais aussi parce qu'il a fait preuve d'un certain respect pour l'autonomie de l'Iran et les intérêts nationaux, y compris en fournissant une assistance économique à l'Iran.

Cependant, Mossadegh ne pouvant se résoudre à abandonner la souveraineté de l'Iran, rejette tous les compromis proposés par les États-Unis. Téhéran ne parvient pas à éviter l'embargo britannique et les recettes pétrolières iraniennes tombent de 400 millions de dollars en 1950 à 2 millions de dollars en 1953. Mossadegh est confronté à une opposition croissante, malgré la nationalisation du pétrole encore très soutenue par la fierté du peuple iranien. Au début, les autorités religieuses chiites ont soutenu la nationalisation, puis ont reconsidéré leur soutien, aussi parce que Mossadegh était considéré comme trop moderne pour les mollahs conservateurs.

Les manifestations ont provoqué la colère du peuple, démontrant la profondeur de l'opposition iranienne à Mossadegh. Son gouvernement ne peut pas résister et la pression est telle que le 13 août 1953 par décret de Shah, Mossadegh est remplacé par le général Zahedi.

La collaboration des Majors et la diplomatie réussissent à convaincre le Shah de signer un accord lui permettant de sauver la face puisque la nationalisation du pétrole n'est



Puits de pétrole à Masjed Soleiman

pas remise en question. Les bénéfices seront partagés par moitié entre la société nationale iranienne et un consortium nommé *Iranian Oil Participants Ltd* (IOP) de 7 *Majors* (BP 40 %, Shell 14 %, Esso 7 %, Gulf 7 %, Texaco 7 %, Mobil 7 %, Socal 7 %), les indépendants américains (5 %) et Total (6 %). Il s'agissait là d'un échec majeur pour le gouvernement britannique et le début de l'influence d'autres acteurs au Moyen-Orient.

Depuis 1979, la République islamique d'Iran affirme que les États-Unis ont organisé le remplacement de Mossadegh, mais il n'y a aucune preuve que les protestations du peuple iranien ont été fomentées par la CIA malgré les *fake news*.

Chassé d'Iran, AIOC n'avait plus aucune raison de s'appeler ainsi et est devenue en 1954 *British Petroleum* et plus tard plus simplement BP afin de démontrer qu'elle n'est plus dirigée par le gouvernement britannique.

Aujourd'hui les cinq principaux actionnaires institutionnels de BP sont des États-Unis.

À l'époque les tankers transportant du brut qui appartenait légalement à une compagnie britannique ont été bloqués. Aujourd'hui, c'est le Grâce 1, un tanker battant pavillon panaméen et transportant du pétrole brut iranien, qui est arraisonné au large de la presqu'île de Gibraltar par les Britanniques qui accusent l'Iran d'avoir caché, grâce à une navigation anormalement longue, sa destination vers la Syrie. Encore faut-il savoir si c'est vraiment du brut car on soupçonne qu'il s'agit de produits pétroliers, ce qui conviendrait

mieux au régime de Bachar el-Assad.
En réaction, les Pasdarans bloquent le Stena Impero dans le détroit d'Ormuz, un tanker sous pavillon britannique, pour *« non-respect du Code maritime international »*, alors que pour le Foreign Office le navire a été arraisonné *« en claire violation du droit international »*, alors qu'il se trouvait dans les eaux territoriales d'Oman.
Aujourd'hui les réserves en hydrocarbures de l'Iran sont toujours énormes, mais l'Iran reste un pays de plus en plus marginalisé sur la scène mondiale des hydrocarbures et pas seulement à cause des sanctions imposées par l'administration Trump[2]. Alors que l'Iran du Shah vendait 5,6 millions de barils par jour (Mb/j) de pétrole, l'an dernier – avant les sanctions – l'Iran de la République islamique a dû se contenter d'une exportation de 2,8 Mb/j – la moitié ! À présent, soumis aux sanctions, il exporte seulement 300 000 b/j.
Le peuple va-t-il réagir comme en 1951 ? Probablement pas, car sous le contrôle strict des Mollahs, il n'existe pas à l'intérieur de réelle opposition, mais aussi parce que le peuple iranien est un peuple fier et nationaliste, comme on l'a vu avec les événements de 1951-1953. Existe-t-il un Mossadegh contemporain qui voudrait démocratiser le pays, et apporter le développement grâce à la manne pétrolière ?
La CIA, pas plus alors qu'aujourd'hui, n'a besoin d'intervenir. Les USA possèdent une arme bien plus forte que d'éventuels coups montés par des services d'espionnage. Ils sont devenus les premiers producteurs du monde avec 15 Mb/j… Le monde n'a plus besoin du pétrole iranien. L'Iran, lui a besoin d'urgence de la rente pétrolière ; il ne peut pas attendre, et doit trouver un compromis.

S.F.

NOTES

1. https://www.contrepoints.org/2019/07/02/348158-iran-le-peuple-contre-la-tyrannie-des-mollahs

2. https://www.contrepoints.org/2019/06/29/347927-la-guerre-etats-unis-iran-cest-parti-comme-en-14

Source : www.contrepoints.org

L'insurrection du Rand

(1922)

Vincent GOJON
Auteur, ingénieur et expert en aéronautique
Prix de Mars de l'Ecole de Guerre 1996

Ce sont des faits bien oubliés dont nous allons parler ici. Oubliés car lointains dans le temps (un siècle) et dans l'espace – l'Afrique du Sud, qui a depuis quelques années arrêté de captiver les consciences militantes et médiatisées. Oubliée aussi cette tentative de révolution, si atypique que personne n'en a réclamé l'héritage. Et pourtant… ces tragiques évènements sont riches d'enseignements, comme il vous sera facile de le réaliser une fois le théâtre mis en place.

Nous sommes à la fin de 1921. La révolution bolchevique qui a triomphé en Russie au prix de souffrances immenses, cherche maintenant à s'implanter dans d'autres pays, selon les objectifs déclarés des premiers congrès du Comintern. Les résultats les plus concrets seront l'insurrection spartakiste de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht en Allemagne, et la République des Conseils de Béla Kun en Hongrie, deux tentatives écrasées par une répression féroce.

L'Afrique du Sud quant à elle cherche alors péniblement à panser les cicatrices de la guerre des Boers, perdue une quinzaine d'année auparavant par ces paysans d'origine hollandaise qui avaient pensé que l'isolement les protégerait des visées anglaises… une longue suite d'incidents tout au long du 19° siècle aura conduit à cette guerre, caractérisée sur la fin par les premiers camps de concentration créés par les Anglais pour y enfermer les familles des insurgés.

Les combats dévastèrent ces plateaux d'altitude (1500 mètres !) secs et froids en hiver, légèrement plus humides en été, et surtout dépourvus de population indigène conséquente (au contraire d'autres provinces plus à l'Est, comme la côte de l'océan Indien colonisée directement par les Britanniques)

Lizzie van Zyl est une petite fille boer d'Afrique du Sud, morte en 1901 à l'âge de sept ans de la fièvre typhoïde des suites de son internement dans un camp de concentration britannique à Bloemfontein, durant la Seconde guerre des Boers.

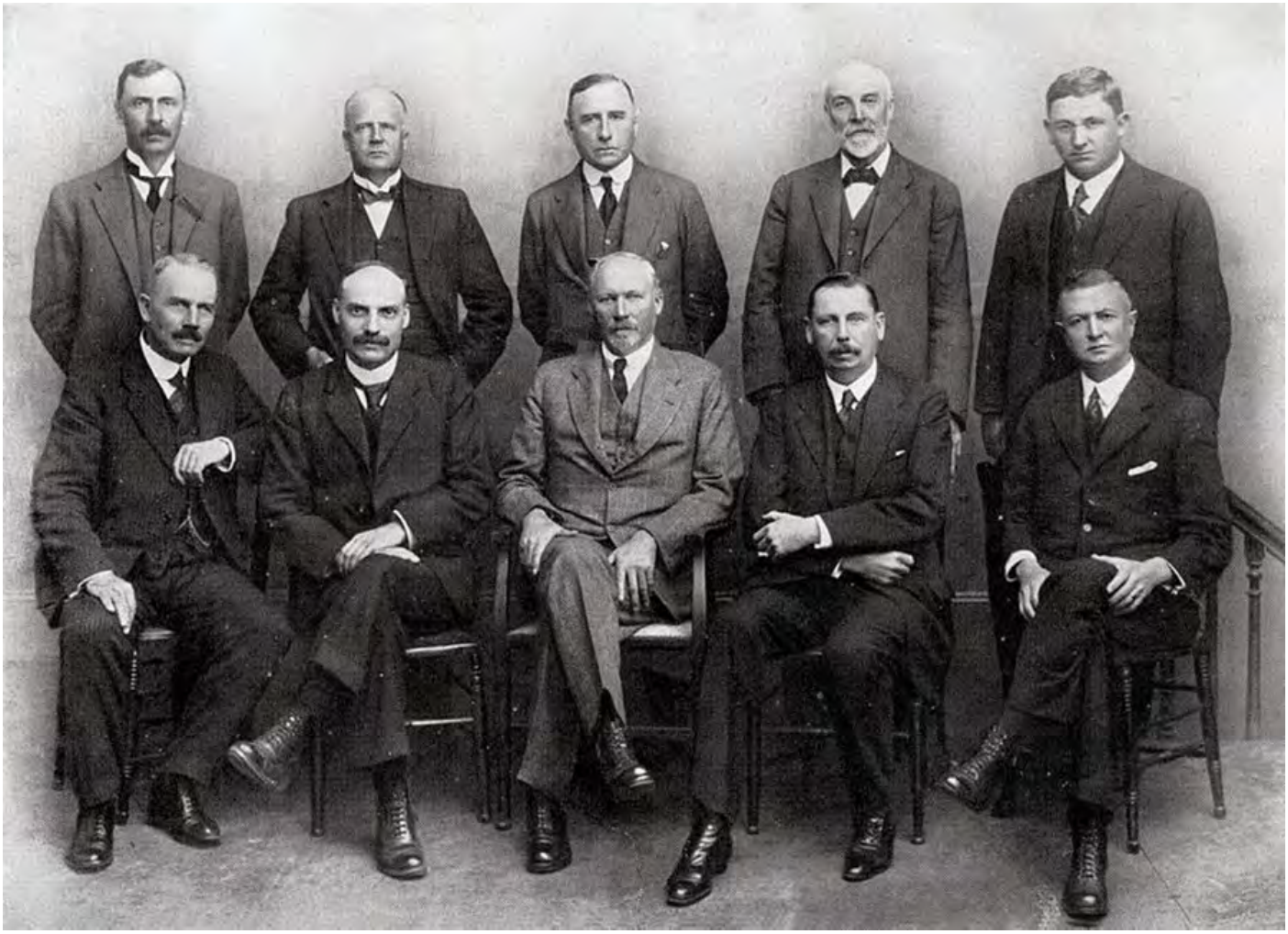
S'apparentant aux grands espaces américains ou australiens, tout semblait prêt pour assurer le succès d'une implantation européenne durable, d'autant plus que la découverte de diamants et surtout d'or allait finalement assurer à ces territoires de généreux profits. Des mineurs venus

du Pays de Galles en avaient démarré l'exploitation, au sein des Républiques Boers (ce qui servit de prétexte à l'intervention anglaise via de multiples provocations) puis après la Première Guerre mondiale ce fut un misérable prolétariat afrikaner chassé de ses campagnes, qui vint compléter cette main d'œuvre.... technique et d'encadrement. Comme il existait parallèlement un fort besoin de travailleurs non-qualifiés, que ne pouvait combler l'immigration européenne diminuée par les pertes de la guerre sur ce continent, les chambres syndicales de l'industrie minière - le patronat dirait-on maintenant - mirent alors en place un vaste système de collecte de main d'œuvre à travers tous les pays d'Afrique Australe, et c'est par trains entiers qu'arrivèrent les mineurs noirs déracinés .... un peu comme les représentants de Peugeot et autres, allaient dans les années soixante chercher dans les douars du Maghreb les ouvriers que réclamait l'expansion économique, le rideau de fer de l'époque freinant l'immigration de l'Europe de l'Est.... Notons comme curiosité que ce patronat essaya brièvement d'importer des ouvriers chinois, qui furent ensuite expulsés par trains entiers suite à un changement de plan....

Les cours de l'or ayant baissé d'un bon tiers au tournant des années 20, le patronat décida alors de remplacer une partie des ouvriers blancs par ces Noirs dont le niveau technique s'était entretemps amélioré, sans augmenter leur salaire... Ce furent donc plus de 2000 mineurs blancs parmi les moins qualifiés, qu'il fut prévu de débaucher, alors même que le reste de l'économie fort morose ne pouvait leur retrouver une place. Avec des syndicalistes récemment arrivés d'Europe, de Manchester notamment la patrie du socialisme, et au fait des insurrections communistes que nous avons mentionnées, s'opposant à une attitude sans concession de l'industrie, ainsi qu'un ressentiment latent de la plus pauvre partie de la population afrikaner contre les gouvernants désormais liés aux Anglais, tout était en place pour démarrer la tragédie.

Le gouvernement du premier ministre **Jan Smuts**, ancien général Boer devenu l'homme des Anglais, se contentait d'une doctrine libérale : laisser le marché se réguler de lui-même. Alors les grèves commencèrent, s'aggravèrent en janvier 1922, selon la tactique de l'époque : piquets de grève, chasse aux « jaunes », violentes actions de police en réponse.

Notons dès le début que les mineurs se partageaient à égalité entre anglophones, plus ou moins syndicalisés, et afrikaners, côte à côte dans leurs revendications. Cependant tous étaient unis dans leur désir de maintenir en infériorité la population de couleur, et pour commencer le Parti Communiste sud-africain, dont le slogan d'alors "*Workers of the world, fight and unite for a white South Africa*"[1] se passe de commentaires : les Noirs n'étaient tout simplement pas considérés comme des travailleurs, ce qui avait l'avantage de la simplicité – nous y reviendrons. Tous étaient donc ligués contre ces grands propriétaires "britanniques et juifs" perçus comme n'en ayant rien à faire de l'Afrique du Sud.... La réplique de ces derniers fut d'embaucher encore plus de Noirs, ce qui finit par mettre dans la rue plus de 20 000 mineurs blancs, ouvriers et ingénieurs... Après les premiers morts à Boksburg, la grève générale est déclenchée le 6 mars



Le gouvernement Smuts en 1923:
Assis au 1er rang : Thomas Watt, F.S. Malan, Jan Smuts, Thomas Smartt, Henry Burton
Debout au 2d rang : N.J. de Wet, Deneys Reitz, Patrick Duncan, J.W. Jagger et Hendrik Mentz.

1922.
Jan Smuts qui s'est rendu sur place a vite saisi le caractère insurrectionnel de l'affaire : c'est un général, de surcroit un homme de la terre, et il déteste les idées socialistes de l'époque. Après avoir échappé de peu à un attentat, il proclame la loi martiale le 10 mars, et fait rappeler les réservistes, notamment les régiments anglophones revenus d'Europe, à l'esprit de corps encore vif et aux énergiques officiers qui sauront se faire suivre de leurs hommes. Sa chance sera de pouvoir y agréger des commandos de Boers des régions agricoles : les forces de l'ordre comportaient des représentants des deux communautés – mais en ces temps de misère, l'apport d'un salaire de policier ne pouvait être négligé, et l'ordre avait malgré tout ses partisans. Comme l'a si bien dit le grand écrivain Wilbur Smith dans sa relation romancée des évènements "A Sparrow falls" - ce sera **frères contre frères**, dans une orgie de violence où on ne fera pas beaucoup de cadeaux. Des faubourgs entiers de la région minière du Sud de Johannesburg (le Reef) passeront aux mains des insurgés, certains commissariats de police assiégés des jours durant, les agents sachant très bien qu'ils seront fusillés voire torturés s'ils se rendent, des Noirs isolés dans les rues pourchassés et battus à mort alors qu'ils se tenaient à l'écart du conflit….
L'organisation militaire et la puissance de feu, l'aviation notamment - dont certains pilotes revenaient juste d'Irak où ils avaient discrètement et violemment bombardé des tribus rebelles – finiront par emporter la décision.
De toute la région convergeaient des colonnes de troupes, et les positions des rebelles finirent par tomber les unes après les autres, au prix de sanglants combats. Le paroxysme fut atteint à Fordsburg le 15 mars : après le spectacle pitoyable de centaines de femmes et d'enfants évacués avant que l'artillerie et l'aviation écrasent les derniers nids de résistance, l'assaut final conduisit au suicide les deux leaders communistes Fisher et Spendiff dont on peut au moins se rappeler les noms : « *nous mourons pour la cause* » disait une lettre laissée à côté d'eux.
De nombreux insurgés disparurent alors dans la nature comprenant que la partie était jouée, profitant de la similarité ethnique des deux bords…. et de l'existence d'une importante minorité silencieuse.
Jan Smuts était donc victorieux, même si la dureté de cette répression devait dresser contre lui l'opinion publique et lui faire perdre les élections de 1924 (il retrouva le pouvoir en 1939 pour être un allié fidèle de Churchill pendant la guerre) Du côté des vaincus, 1500 mineurs furent licenciés, les meneurs retrouvés et arrêtés – de tous ceux qui furent jugés, quatre furent pendus en novembre et montèrent au gibet en chantant "le drapeau rouge" – avant leur enterrement suivi par un cortège de 10 000 personnes. Dans un premier temps des milliers de mineurs furent mis à pied, et ceux qui furent réembauchés le furent avec un salaire réduit d'un tiers. Les grévistes avaient donc clairement perdu, même si quelques lois de compensation allaient ensuite être votées Seules les familles des morts et des estropiés furent laissées à leur chagrin et leur solitude, sans que personne ne daigne s'y intéresser, comme après la Commune de Paris :

Rassemblement du Parti communiste d'Afrique du Sud

De l'histoire des vaincus
On peut pleurer hélas
Mais ni secours ni pardon
(W.S. Auden)

Quant au Parti Communiste sud-africain,

son échec évident conduira à une érosion rapide de ses effectifs, la classe ouvrière afrikaner rejoignant en réaction les partis nationalistes d'opposition, dont la victoire en 1948 amènera l'instauration de l'apartheid. Suivant les consignes de Moscou qui avait bien perçu les réalités du pays, le Parti se reconfigurera en moins de cinq ans en parti indigéniste et dès lors confidentiel, dont les membres seront presque tous noirs, avant d'être absorbé par l'ANC dans les années 50.

La population blanche d'Afrique du Sud ayant perdu ensuite d'autres combats soixante-dix ans après, a vu depuis son pays lui être confisqué, ses villes débaptisées, son histoire effacée au profit d'une doxa mondialisée et bien-pensante. L'insurrection du Rand de 1922 est désormais reléguée au titre de "combats entre blancs" et, à ce titre, destinée à être effacée des mémoires.

Que retenir pour nous de ces évènements ?

Que des troupes fermement commandées ou suffisamment ignorantes peuvent être amenées à tirer sur leur propre peuple[2]....

Que les intérêts économiques supposés propres à un pays, peuvent primer sur ceux de sa propre population ....

Que le recours à l'immigration fut un outil de pression salariale à la baisse ...

Le lecteur fera les rapprochements qui lui sembleront pertinents sur ces deux derniers points.

V.G.

Monument aux victimes de la révolte des mineurs de Brakpan

NOTES

1. visible sur la banderole d'une des photos de meeting

2. tels l'armée française et les gendarmes mobiles, lors des insurrections d'Alger et d'Oran de 1962 ....

BIBLIOGRAPHIE

"The Rand insurrection " (Jeremy Krikler) *la meilleure et plus complète narration de ces évènements, très documenté et humain. Republié sous le titre " White rising"*

"A Sparrow falls" (Wilbur Smith) *A lire en anglais si possible, pour se passer de la déplorable traduction française, qui parle d'hélicoptères en 1922(!) et qui fait perdre tout le souffle de ce si grand écrivain....*

"Jan Smuts, by his son" *Précis et détaillé.*

"History of the SAAF" (Bouwer & Louw)

"My early life" (Winston Churchill)

https://www.youtube.com/watch?v=EBxpyPDSEVE Actualités British Pathé

L'Église orthodoxe russe : un instrument politique ou civilisationnel ?

François LEJEUNE
Chroniqueur Radio

L'Église orthodoxe est indissociable de l'identité culturelle russe et nombre de ses symboles possèdent une connotation religieuse. Les armoiries représentent Saint Georges tuant le dragon et nombre de décorations portent les noms de saints russes.

Depuis la chute du communisme l'Église orthodoxe russe est en pleine croissance. Des dizaines de milliers de lieux de culte ont été rendus à leur vocation initiale. D'autres sont construits et des jeunes novices grossissent les rangs des séminaires.

Ainsi à Moscou, le nombre d'églises où sont célébrées la liturgie a été multipliée par vingt en trente ans. Les ordinations suivent le rythme de ces réouvertures de lieux de culte. De nombreux monastères reprennent vie. Les membres du clergé bénissent les bateaux et les sous-marins de l'armée. Les évêques, métropolites et le patriarche de l'Église orthodoxe russe prennent place dans toutes les manifestations publiques. Chose incroyable en France les institutions ecclésiastiques qui le désirent peuvent demander la rétrocession de leurs biens nationalisés en 1917. C'est un peu comme si le gouvernement français proposait de rétrocéder à l'Église ce qu'il lui a volé lors de la Révolution française et en 1905.

Les biens-pensants décrivent « une Église aux ordres » du Kremlin, vision contredite par la réalité.
Néanmoins, la place de cette Église très proche de l'État nous amène à nous poser la question suivante : ***Est-elle un instrument politique ou civilisationnel ? Le Grand ours serait -il à l'ombre de la croix*** *?*

La renaissance de l'Orthodoxie russe à la fin de l'URSS, fut à n'en pas douter un des événements spirituels majeurs de ces 30 dernières années.
La Russie est redevenue une « puissance chrétienne » et son Église une puissance religieuse de premier rang internationale. Si la politique étrangère de l'État russe est dictée par une aspiration à la puissance, Moscou introduit au cœur de son projet une dimension morale et culturelle étroitement liée à la construction identitaire de la Russie, à la fois puissance orthodoxe[1] et pays multinational et multireligieux.
Néanmoins comme l'indiquent les armoiries officielles, la religion orthodoxe est clairement favorisée. En septembre 2013, lors de sa rencontre à Valdaï avec des experts du monde entier, le président russe a exposé les raisons pour lesquelles la construction identitaire de la Russie et son ancrage dans la tradition étaient indispensables à son projet étatique. Le pouvoir politique soutient donc la renaissance de l'Église orthodoxe en échange de la stabilité qu'elle apporte.
Les oligarques de leurs cotés achètent à coup de donation mirifiques à l'Église une « conduite » et un patriotisme.
Le dynamisme et la jeunesse (relative) de son clergé sont accompagnés de restauration et de construction d'édifice religieux en ex URSS et au-delà. En tant que Français, nous avons pu voir à Paris la création de la Cathédrale russe de la Trinité au quai Branly et la restauration à Nice de l'Église Russe saint Nicolas.
Sur le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe (ex URSS sauf l'Arménie et la Géorgie), l'Église orthodoxe russe semble jalousement garder ses nouvelles prérogatives auprès de la population russophone. Le pouvoir du Kremlin s'appuie largement sur les frontières de la Sainte Russie dessinées par l'Église orthodoxe russe pour souligner sa proximité avec des

États désormais indépendants.
Récemment l'église orthodoxe russe par à la conquête de l'Asie du sud Est. Des paroisses ont été créées au Vietnam et aux Philippines notamment.
Il faut notez les résultats encourageants :

⇒ Le volet social de l'Église orthodoxe a permis de créer des liens au sein de la population en termes d'entraide et d'enseignement. Le ralentissement du déclin démographique et de l'alcoolisme est en grande partie l'œuvre de l'Église orthodoxe.

⇒ La population slave est revenue peu à peu à la religion orthodoxe avec les baptêmes et les mariages à l'Église.

⇒ En Russie, on note plus de 3 millions de conversions à l'orthodoxie venant principalement de l'Islam. Même si en Asie centrale, la population orthodoxe se rétracte du fait de l'immigration, les conversions continuent lentement sur la population de culture musulmane.

Mêmes les opposants à cette Église reconnaissent ses avancées :
« Trois décennies à peine après la fin de l'URSS, l'Église russe cristallise toutes les contradictions de la Russie, mais son relatif conservatisme, sur un fond général de troubles, fait d'elle un facteur objectif de stabilisation et donc, indirectement, de démocratisation. » Concède Jean Christophe Colissimo ancien président de l'institut orthodoxe St Serge à Paris.
Au sein du pouvoir russe, les convertis montrent clairement leur nouvelle religion comme la député Alina Kabaeva ou le

général Rashid Nurgalyev. (Ils viennent de l'islam)
Des sportifs comme Alia Mustaphina ou Elena Isinbayeva convertis (de l'islam) font de mêmes.
Au-delà de cette alliance structurante inscrite au cœur des relations entre l'Église et l'État russes, au-delà d'une même culture soviétique partagée par une grande partie des élites politiques, économiques et religieuses se reflétant, entre autres, dans les déclarations du Concile mondial populaire panrusse, les autorités ecclésiastiques et politiques s'appuient mutuellement les unes sur les autres pour défendre un même projet civilisationnel dans le monde globalisé, et partagent largement les mêmes intérêts dans l'espace postsoviétique.
C'est avec la religion orthodoxe russe et l'Islam ex soviétique que ce projet pourrait prendre forme. Celui-ci serait une alternative à celui proposé par les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite
Après Maïdan, la Sainte Russie, telle qu'elle était rêvée par le patriarche Kirill, aurait perdu de sa consistance ; l'Ukraine n'apparaît plus comme la forteresse de la vraie foi. Dans une lettre adressée au patriarche œcuménique le 14 août 2014, le chef de l'Église orthodoxe russe affirmait que la guerre en Ukraine était aussi une guerre religieuse, « les représentants de l'Église gréco-catholique et les communautés schismatiques… prêchant la haine contre l'Église orthodoxe ».
En effet les Uniates gréco catholiques et les schismatiques ukrainiens appellent à la haine physique contre l'Église orthodoxe russe en Ukraine. N'Hésitant pas à s'allier avec des islamistes …

L'Église orthodoxe ukrainienne de Moscou accusée d'être vendue au kremlin fait face et resserre les rangs.
En Belarus, l'Église catholique locale est vue comme un élément contre le régime et anti russe. Le régime socialiste de Loukachenko se rapproche de l'Église orthodoxe malgré son athéisme.
Il n'en pas fallut beaucoup pour raviver le sentiment de méfiance russe contre l'Église catholique. Cette dernière est vue comme l'instrument de la colonisation polonaise du XVIème siècle mais aussi comme le catalyseur de la contestation anti soviétique en Pologne et en Lithuane.

Dans l'ex Union soviétique musulman, le clergé orthodoxe jouit d'un traitement de faveur contrairement aux autres Églises. [2]
Au rythme des constructions d'Églises et du renforcement du clergé, on constate le renforcement de ce pilier civilisationnel et bien au-delà des jeux des présidents et des ministres.
On peut l'affirmer sans détour l'Ours russe est à l'ombre de la Croix mais celle-ci reste enracinée et parfois loin des jeux bassement politiques.

F.L.

NOTES

1 pravoslavnaia derjava, expression employée par Vladimir Poutine lors de sa visite au mont Athos en 2005.

2 Доклад Митрополита Ташкентского и Среднеазиатского на епархиальном собрании 26.05.2010 года.

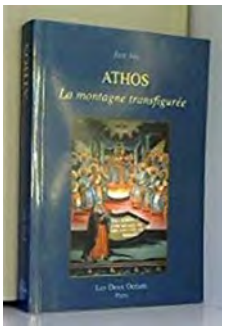
L'Icône et la vertu du paradoxe

Luc-Olivier d'Algange
Poète, écrivain et essayiste

1ère partie

Qu'est-ce que la Beauté ? Si l'on croit en une relativité générale des goûts et des valeurs, la question est dépourvue de sens. L'historicisme abonde extrêmement dans cette opinion qui veut à tout prix ôter de nos intelligences le pressentiment d'une clef de voûte. Tout, nous dit-on, est aléatoire, fugitif, le Vrai et le Beau n'ont ni essence, ni substance, livrés qu'ils sont au hasard des circonstances et des subjectivités. Telle est la *doxa* moderne : « Le message, c'est le médium », - la surface ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même, la forme est purement matérielle. Face à cette *doxa* dont la nature même est de devenir totalitaire, sans doute le moment est-il venu d'affirmer la *vertu du paradoxe*.

Nous sommes quelques-uns uns à penser que la réalité est elle-même de nature paradoxale, que la nature du monde est une double nature. Au-delà de l'opinion, de la croyance, de la conviction, débute la seule véritable aventure spirituelle. Le Mystère religieux est le paradoxe suprême. Comment être à la fois homme et Dieu ? Se tenir au cœur de ce questionnement, c'est laisser s'approcher de soi le seuil de la beauté. Toute méditation sur la beauté naît d'un éloge du paradoxe. Dans la splendeur du Beau s'unissent les clartés intelligibles du Vrai et les flammes du pur amour.



Alors que la *doxa* nous tient dans la dualitude de la croyance et de la non croyance, l'expérience paradoxale de la déification nous fait tomber dans l'abîme de la clef de voûte du Très-Haut, - que les métaphysiques orientales nomment la non-dualité. La déification, la *théosis*, nous rappelle Jean Biès dans son beau livre *Athos, la montagne transfigurée*, est la fin dernière de l'être humain :

> ***« Les Pères en font la base, la raison d'être du christianisme, proclamant* Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu, *avec d'innombrables variations sur le thème.***
> **Par sa philanthropie, Dieu devient homme afin que, par la grâce, l'homme devienne Dieu en réunissant dans son hypostase le divin et l'humain. Par sa naissance même, l'homme est un être qui tend à se dépasser, qui aspire vers tout autre que soi. Car il est consubstantiel à l'humanité du Christ, comme celui-ci l'est à la divinité du Père. Adage patristique : Dieu ne parle qu'aux dieux ».**

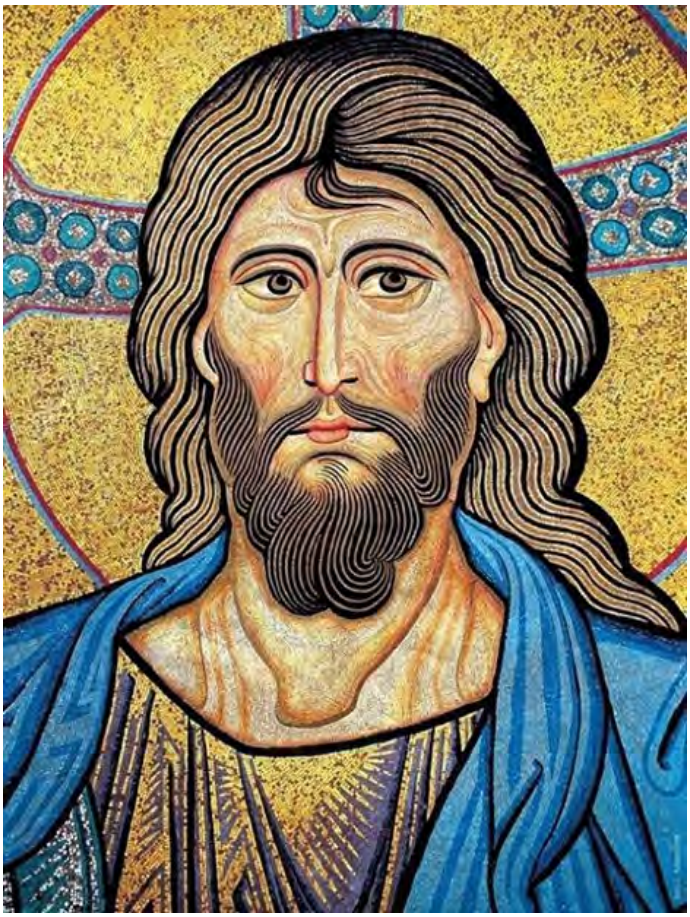
Dans cette procession déïfiante, les étapes sont des étapes de Beauté. Dans la perspective traditionnelle, qui est métaphysique et universelle, la Beauté n'est pas relative, hasardeuse, encore moins « matérielle ». La Beauté est l'*empreinte*, le sceau héraldique de l'invisible, qui n'est pas l'inconnu mais l'Intelligible. Dans la perspective métaphysique qui lui est propre, la Beauté advient dans l'irradiation d'une rencontre entre les mondes que séparent habituellement le Mal, la profanation, la

veulerie ou l'habitude. La Beauté n'est pas aléatoire mais révélatrice, et tel est son divin paradoxe de montrer ce qu'elle voile et de dévoiler ce qu'elle révèle dans un seul geste. La méditation de la Beauté s'écarte ainsi du domaine un peu vague de la philosophie ou de l'esthétique pour entrer dans l'exactitude de la Gnose.

La Gnose débute là où cessent les idées générales, les convictions, fussent-elles religieuses. Le sens de la Beauté révèle la beauté du Sens. Au sortir des ténèbres de l'insignifiance et de la laideur, qui sont, avec la brutalité, les caractères dominant du monde moderne, nous apercevons, écrit Jean Biès « *ce que l'orthodoxie nomme l'éclat trisolaire et sans crépuscule de l'esprit, et l'Alchimie, la Rubedo* ». La rubescence aurorale est le signe immanent du recommencement, - signe qui suppose, en ce monde, l'inscription transcendante du Symbole.

Alors que l'image moderne s'assujettit à l'objet, dans ce comble de l'idolâtrie et de l'aliénation qu'est le message publicitaire, l'image, dans la perspective métaphysique, est une pure émanation de la Présence. La différence entre le sacré et le profane est aussi simple et difficile à comprendre que la différence qui existe entre la Présence et la représentation. Quitter le monde profane, c'est quitter le monde des représentations pour entrer dans le monde de la présence. Ce que les kabbalistes nomment la descente sur nous de la Schekhina, correspond à l'effusion lumineuse du Paraclet. Ce qui est à jamais, ce qui est de tous temps, ce qui est par-delà tous les temps, dans l'exacte certitude du vif de l'Instant, c'est la Présence et la révélation de la Présence est la « clairière de l'être », pour reprendre la formule de Martin Heidegger. Être dans la Présence, c'est quitter la fuite en avant des représentations qui s'abolissent les unes, les autres dans l'accélération de leur éloignement du Principe. L'être est l'éclaircie et le sens de la Présence est la lumière qui en émane.

Tout, dans l'image, se joue dans la lumière. L'image est un mode de révélation ou d'obstruction de la lumière, selon qu'elle invite à la Présence de l'être, qui est le site véritable de Prière, ou qu'elle nous emprisonne dans les représentations.



L'icône est sans doute l'une des formes les plus accomplies de la révélation de la lumière à travers le visage, symbole de la sainteté de l'Autre dans sa rencontre avec le Même. Sainteté du visage, grandeur du regard, équanimité souveraine sur le seuil du plus grand péril, l'icône nous invite dans le silence bruissant du face à face, à reconnaître la douce clarté de la Présence. Enfin, nous sommes là, dans la clairière que le temps sacré dessine pour nous, non plus dans le ressassement du passé, avec ses ressentiments et ses griefs, non plus dans l'anticipation vaine et impie, mais *au cœur*.
Qu'est-ce que le Péché contre l'Esprit, le seul irrémissible, si ce n'est être délibérément *sans cœur* ? Les terribles méfaits du monde moderne, ses aberrations meurtrières, ne proviennent-ils pas, pour l'essentiel, de l'exotérisme dominateur et des utopies sans charité qui sont autant de façon de déserter le cœur de la Présence, de choisir l'écorce et le futur ? L'Age Noir est bien l'âge des représentations meurtrières, soit qu'elles annihilent en nous le sens de la Beauté présente, soit qu'elles exigent que l'on tue pour elles. Entre la lumière et l'entendement, la représentation profane est un écran, alors que l'icône révèle en nous, lorsque nous nous abîmons dans sa contemplation, la lumière dont nous émanons :

> **« Il n'était pas la lumière mais le témoin de la lumière. La lumière véritable qui illumine tout homme venait dans le monde. Elle était dans le monde et le monde existait par elle, et le monde ne l'a pas connue. » (Jean,I, 8-10)**

Quelle est la provenance de la Lumière ? Au sens métaphysique, la lumière est elle-même *primordiale*, de même que toute primordialité est lumineuse. La Tradition primordiale se révèle par épiphanies, qui sont autant de signes de l'Intelligible dans le monde sensible. Dans le chapitre sur la lumière et la pluie, des *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, René Guénon souligne la connivence alchimique de l'eau et de la lumière. Des pluies lumineuses, invoquées par les Chamanes jusqu'à la rimbaldienne « *mer allée avec le soleil* », l'intelligence poétique sut toujours reconnaître, dans l'alliance de l'eau et de la lumière le Symbole par excellence. N'est-ce point par la médiation de l'eau que la lumière révèle les couleurs qui la composent ? La splendeur n'est-elle point l'œuvre de la surface des eaux lorsque l'éclat solaire s'y répercute ? Dans la tradition

taoïste, l'épiphanie prend la forme de la rencontre nuptiale de la lumière et de l'eau. Ainsi que l'écrit Houai-nan Tseu :

> **« Le Carré (la terre) préside au manifeste. Le manifeste est exhalaison de souffle, c'est pourquoi le feu est lumière extériorisée. Le caché est le souffle contenu ; c'est pourquoi l'eau est lumière intériorisée. »**

Or, tel est précisément le secret de l'icône : la rencontre par l'image, en elle, et au-delà d'elle, du feu de la lumière *extériorisée*, par les lignes et les ors, et de l'eau de la lumière *intériorisée* du regard. L'icône est une liturgie du regard.
L'homme, face à l'icône est ravi par la dialogie subtile des prunelles. L'eau intériorisée du regard est l'infinie interprétation du feu de la lumière extériorisée de celui qui voit. Voir et être vu

se confondent nuptialement en une seule opération de l'entendement. Cette opération outrepasse clairement le domaine de la mystique pour entrer dans celui de la Gnose, ou, plus exactement, de la *métaphysique*, au sens que René Guénon sut redonner à ce mot. L'image, conçue dans la perspective métaphysique donne lieu à une expérience intérieure où ce que les modernes, imbus de leurs caractères accidentels, nomment leur « subjectivité », n'a plus aucune part.
Pour prendre la mesure des possibilités d'éclaircissement intérieur de l'image, de ses vertus d'enseignement au sens prophétique, sans doute devrons-nous nous placer au cœur même de la question théologique, telle que surent la poser les mystiques rhénans, ainsi Maître Eckhart écrivant : « *L'œil par lequel je vois Dieu et l'œil par lequel Dieu me voit sont un seul et même œil* ». Le mystère de l'icône tient sa source dans le mystère de l'Incarnation. « *Les sens affinés,* écrit Paul Evdomikov, *perçoivent sensiblement l'Insensible, ou mieux, le Transsensible. Le beau apparaît comme un éclat de la profondeur mystérieuse de l'être, de cette intériorité qui témoigne de la relation intime entre le corps et l'esprit.* »
L'icône nous est un enseignement sur la nature du monde et le secret du regard que le monde porte sur nous dans le silence de ses manifestations et que nous lui rendons dans la contemplation et dans l'oraison. « *Dieu crée par la pensée, et la pensée devient œuvre* » dit Jean Damascène. De même, écrit Paul Evdokimov, « *pour Saint-Maxime, la nature sensible n'est pas matérialiste dans sa profondeur, elle est chargée des énergies et représente même une certaine condensation du monde spirituel et intelligible. On peut dire dans ce sens que la matière est l'épiphénomène de l'esprit.* »
L'Art sacré nous invite à une vision iconologique du réel. L'icône est plus proche de la nature profonde du réel que ne l'est la réalité elle-même, emprisonnée dans ses représentations utilitaires. L'art « réaliste » est avant tout un art de l'illusion dont les mérites se limitent au savoir-faire de l'artiste. L'Art sacré, lui, donne accès, par

l'amoureuse liturgie du regard, à la connaissance de la réalité, et, plus profondément encore, à la pensée qui donne naissance à la réalité. L'Art sacré nous porte à ce seuil de l'entendement divin où la pensée devient œuvre. C'est en ce sens que l'on peut dire que l'icône est plus proche de la pensée de Dieu que ne l'est la nature elle-même, pur épiphénomène de l'esprit. L'Art sacré, par l'oraison dialogique qu'il instaure au cœur le plus intérieur du réel, nous révèle la transparence du monde.

Qu'est-ce que la transparence du monde ? Est-ce la destruction des surfaces, la triomphe de la lumière, l'abolissement de toute chose dans l'éclat ? Le mystère de l'Incarnation nous donne à penser la connaissance et le salut dans l'épreuve du temps. Mais épreuve ne signifie point soumission. L'Art sacré est là pour nous dire que le mystère de l'Incarnation transfigure la nature et la chair de l'intérieur. La glorification des corps débute par l'ensoleillement intérieur de la connaissance, de la Gnose :

> **« L'éternité des créatures, précise Paul Evdokimov, n'est pas l'absence du temps, ni surtout notre temps tronqué de sa fin mais sa forme positive. C'est le temps dans lequel le passé est entièrement conservé et le présent ouvert sur l'infini des éons : c'est le Mémorial du Royaume, le fait de se référer et d'être totalement présent au regard de l'Éternel. »**

Toute approche attentive et fervente d'une œuvre d'Art sacré établit le spectateur dans une autre temporalité où il cesse précisément d'être spectateur pour devenir le co-auteur de l'œuvre qu'il contemple et dont la connaissance est sa propre connaissance autant que la connaissance du Tout-Autre. Si quelque incertitude subsiste quant à la distinction de l'Art sacré et de l'art profane, qu'il suffise de s'interroger sur la temporalité de la rencontre entre l'œuvre et la pensée. Certes, le motif religieux ne suffit pas à faire l'Art sacré, et l'absence apparente d'un symbolisme reconnaissable ne fait pas l'œuvre profane. Dans sa destination essentielle et son accomplissement, toute œuvre est sacrée, et l'on voit bien qu'un poème de Verlaine ou d'Apollinaire vaut bien, dans la charité du cœur et la justesse de la vision, toute la littérature dévote de ces deux derniers siècles, si imbue d'elle-même et si vaine !

L'image sacrée, du seul fait qu'elle nous délivre une véritable connaissance, universelle et métaphysique, change notre situation existentielle. Nous ne sommes plus un « moi » face à un « objet » mais le site miroitant d'un échange qui outrepasse toute condition.

Ainsi, écrit **Paul Evdokimov**, « *chaque instant peut s'ouvrir du dedans sur une autre dimension, ce qui nous fait vivre dans l'instant, dans le présent éternel. C'est le temps sacré ou liturgique. Sa participation à l'absolument différent change sa nature. L'éternité n'est ni avant, ni après le temps, elle est cette dimension sur laquelle le temps peut s'ouvrir.* »

L'Art sacré est l'invitation faite à s'élever, à se retrouver dans la Chambre Haute, qui est le véritable lieu de la communion eucharistique. Ce qui est en Haut est au

Cœur. Le fond du cœur est le point le plus haut de l'Intelligible que nous atteignons par l'intercession des Anges de la Présence. L'Art sacré est la Face de Dieu tournée vers le monde. Telles sont les prémisses élémentaires de toute compréhension de la science sacrée des Symboles :

> **« Le Verbe, écrit René Guénon, le Logos, est à la fois Pensée et Parole: en soi Il est l'Intellect divin qui est le lieu des possibles; par rapport à nous, Il se manifeste et s'exprime par la Création où se réalisent dans l'existence actuelle certains de ces mêmes possibles qui, en tant qu'essence, sont contenues en lui de toute éternité. La Création est l'œuvre du Verbe; elle est aussi, et par là même, sa manifestation, son affirmation extérieure; et c'est pourquoi le monde est comme un langage divin pour ceux qui savent le comprendre. »**

La coalescence, dans l'œuvre d'Art, de la vision et de l'Intellect, nous porte d'emblée sur l'orée où la nature et la Surnature, le monde physique et le monde métaphysique se rencontrent. Le monde, nous dit René Guénon, est un langage divin. La Création est l'œuvre du Verbe. L'Art sacré indique le site métaphysique de la compréhension du sens le plus profond de la Création. Ce que le monde des représentations, la « société du spectacle », pour reprendre l'expression pertinente de Guy Debord, nous interdit d'atteindre, c'est précisément le sens de la rencontre, le mystère de la communion des esprits. Monde de la séparation, *diabolique* si l'on en croit l'étymologie, le monde moderne apparaît comme une titanesque manœuvre de diversion opposée à la recherche du Vrai et du Beau, colonnes du Temple de la contemplation.

La destruction de l'image par la publicité, la destruction du sens par l' « information », la destruction de la communion par la « communication » ne sont que des aspects de la destruction du Temps par la hâte frénétique des hommes à fuir ce qu'ils ont de meilleur en eux-mêmes.

La destruction de la nature est la conséquence de l'incompréhension de la nature en tant que Symbole. Or, ce qui échappe à la connaissance devient ennemi. Comment le refus de la Gnose, - qui est connaissance amoureuse, - n'aurait-il pas pour effet la généralisation des inimitiés ? Ce monde étranger, ce monde incompréhensible, ce monde sans Dieu, ni âme du monde, ni intelligence agente, est *ennemi*. Les civilisations traditionnelles respectaient la nature sans l'idolâtrer car elles supposaient une alliance métaphysique entre l'apparaître et la chose apparue « ... *toute signification,* écrit René Guénon, *devant avoir à l'origine son fondement dans quelque convenance ou harmonie naturelle entre le signe et la chose signifiée* ».

(fin de la première partie, seconde partie dans la prochain numéro de Méthode.)

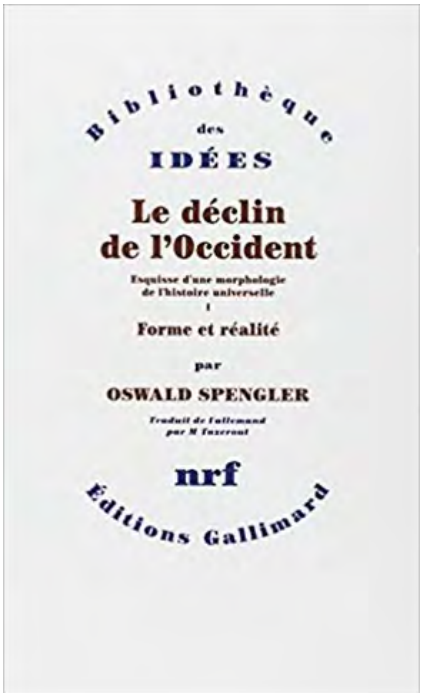
L-D. d'A.

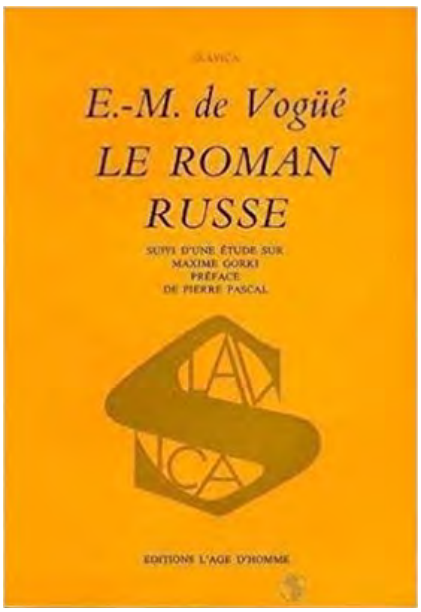
La nouvelle chance des religions

Anna GICHKINA
Docteur ès Lettres
Enseignante et traductrice

Le progrès de la science que les pays civilisés ont connu au xixe siècle a apporté les explications scientifiques à tout ce qui existe et qui vit, du fonctionnement de l'univers à celui de l'être humain, dotant la raison du pouvoir de tout contrôler. Cette attitude utilitariste de comprendre et d'expliquer toute chose contribue, selon Spengler, à rendre l'homme vide de son âme, phénomène où le philosophe voit le signe de l'épuisement intérieur de l'homme qui mène à la mort de la civilisation[1].

Dans son *Déclin de l'Occident* Spengler affirme ainsi que malgré les rumeurs sur la dévaluation de toutes les valeurs, malgré le multiple choix de convictions et de confessions, les hommes, quoi qu'ils choisissent comme philosophie de la vie, font, désirent, ressentent tous exactement la même chose. Selon Spengler, la différence entre toutes ces convictions n'est qu'une différence de mots, le fond restant le même. Aucun de ces mouvements, estime le philosophe, n'a jamais changé l'essence de l'homme[2]. L'Homme du xxie siècle éprouve le même besoin de vérité et d'amour que l'Homme des époques précédentes[3].





Une telle vision de l'Homme et de sa nature est partagée entre autres par le philosophe contemporain Gilles Lipovetsky qui accentue la persistance dans la société du « besoin [...] de régulation éthique et déontologique, que ce soit au niveau social, économique ou encore médiatique[4] ainsi que du besoin des idéaux éthiques[5] sans lesquelles la société ne peut pas exister[6] Lipovetsky affirme ainsi qu'à notre xxie siècle nous sommes plus que jamais à la recherche du sens de la vie :

Dans l'univers incertain, chaotique, atomisé de l'hypermodernité montent ainsi des besoins d'unité et de sens, de sécurité, d'identité communautaire : c'est la nouvelle chance des religions[7].

Eugène-Melchior Vogüé, lui aussi, croit fortement que cette maladie aiguë qu'est le détachement de l'éternité sera combattue par « les cœurs des hommes qui ne changent jamais et qui demeurent toujours avec le même besoin de sympathie et d'espérance[8] ». Dans son *Roman russe* vous trouverez

les lignes suivantes :

> **[…] mieux armé et plus instruit, sans doute, mais qu'importe ? La nature semble avoir calculé une balance rigoureuse, dont elle rétablit sans cesse l'équilibre, entre nos conquêtes et nos besoins, ceux-ci s'accroissant avec les moyens de les satisfaire.**
> **Dans ce grand désenchantement, les vieux instincts se ranimèrent ; l'homme chercha au-dessus de lui un pouvoir surhumain à implorer […][9].**

Pour montrer qu'il n'est pas naturel pour l'Homme d'être esclave de la raison qui le fait souffrir Dostoïevski proclame lui aussi la victoire de l'irrationnel :

> **On entend déjà les sanglots de souffrance morale de toute l'humanité ; le mal gagne tous les peuples d'Europe ; ils s'agitent, les malheureux, ne sachant pas comment se soulager ; tous les remèdes, tous les secours que leur raison invente leur sont insupportables et ne procurent aucun bien. Ces gémissements vont encore augmenter, jusqu'au jour où le cœur le plus dur se brisera de pitié, où une force de compassion inconnue jusqu'ici suscitera une force d'amour également inconnue. L'homme s'enflammera pour l'humanité d'un amour plus ardent que le monde n'en vit jamais[10].**

On peut trouver la même réflexion sur la présence inévitable du mystère dans une société civilisée dans *La Rumeur de Dieu. Signes actuels du surnaturel* de Peter Berger :

> **Quelles qu'en soient les raisons, bien des « hommes modernes » se sentent toujours attirés par le grandiose, le mystère, par toutes ces réalités qu'un rationalisme sécularisé rejette violemment[11].**

En développant cette pensée, Berger parle de l'extase et de la métaphysique en tant que dimensions essentielles de l'existence humaine :

> **Dans l'ordre pratique comme dans la réflexion théorique, ce qui enrichit le plus la vie humaine c'est l'aptitude à l'extase – je n'entends pas par là les expériences particulières des mystiques, mais toute expérience d'évasion de la banalité quotidienne, toute ouverture au mystère qui nous environne de toutes parts[12].**

Berger voit ce sens dans l'espoir en un meilleur avenir qui est le besoin incurable de l'homme lui permettant de surmonter toutes les difficultés et toutes les souffrances[13].
L'expérience personnelle de Tolstoï témoigne également de l'impossibilité de la science à expliquer le sens de la vie :

> **La science humaine ne m'a rien expliqué : à mon éternelle question, la seule qui m'importe : « Pourquoi est-ce que je vis ? » la science répondait en m'apprenant d'autres choses, dont je n'ai cure.**

Avec la science, il n'y avait qu'à se joindre au chœur séculaire des sages, Salomon, Socrate, Çakya-Mouni, Schopenhauer, et à répéter après eux : La vie est un mal absurde[14].

La science n'a donc pas « sauvé » l'humanité[15]. Elle n'a pas débarrassé cette dernière des doutes ni de l'irrationnel. Aucun avancement technologique ni democratico-libérateur ne pourront jamais changer la nature humaine, en tout cas pas sa psyché la plus profonde. Réconcilions-nous alors avec l'inévitable et l'évident – le mystère, et le monde ira mieux.

A.G.

NOTES

1 Osval'd Špengler, op. cit., p. 538.

2 Osval'd Špengler, op. cit., p. 530.

3 Gilles Lipovetsky, Sébastien Charles, op. cit., p. 48-49.

4 Gilles Lipovetsky, Sébastien Charles, op. cit., p. 52-53.

5 Ibid., p. 54.

6 Ibid., p. 171.

7 Gilles Lipovetsky, Sébastien Charles, op. cit., p. 137.

8 Eugène-Melchior de Vogüé, Le Roman russe, op. cit., p. 378.

9 Eugène-Melchior de Vogüé dans Le Roman russe, op. cit., p. 88.

10 Cité par Eugène-Melchior de Vogüé dans Le Roman russe, op. cit., p. 226.

11 Peter Berger, op. cit., p. 45.

12 Ibid., p. 119-120.

13 Peter Berger, op. cit., p. 99-100.

14 Eugène-Melchior de Vogüé, Le Roman russe, op. cit., p. 407.

15 Efim Etkind, « L'actualité du Roman Russe », in Eugène-Melchior de Vogüé, Le héraut du roman russe, textes réunis et présentés par Michel Cadot, Paris, Institut des études slaves, 1989, p. 106.

Situation actuelle de l'ex exarchat de Tradition Russe du patriarcat de Constantinople en Europe occidentale

Marie GENKO
Membre actif de l'archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale.

Il ne faudrait pas que les jours qui viennent éclaboussent d'un nouveau scandale tristement humain notre Sainte Église orthodoxe ! L'avenir de notre archevêché représente hélas un enjeu important pour le Patriarcat de Constantinople.

Voilà près d'un siècle que les patriarches de Constantinople réclament le droit d'une autorité absolue sur les Orthodoxes en diaspora en dehors de leurs territoires canoniques d'origine. J'ignore si cette tentation hégémonique est apparue au siècle dernier avec la demande du métropolite Euloge, à la tête des églises russes d'Europe occidentale, d'être accueilli en 1930, à titre provisoire, par le patriarcat de Constantinople ? Peut-être cette vision des choses est-elle encore antérieure ? Mais cette vision des choses EST-ELLE ORTHODOXE ?

Autant que je puisse le comprendre, aucun patriarcat orthodoxe n'accepte cette nouvelle approche de Constantinople ? A

Foi ? Il devient de plus en plus évident qu'un choix se pose pour ce malheureux patriarcat de Constantinople : Suivre la Tradition bi-millénaire de notre Église, et accepter un chemin de pauvreté et peut-être même de martyr, broyé entre l'enclume des pouvoirs américains et turcs ? Car sans le financement des Grecs américains le Phanar pourrait-il survivre ?

l'inverse de l'Église Catholique romaine, l'organisation de l'autorité au sein de l'Église orthodoxe a de tous temps été une organisation horizontale et non pyramidale.

Tous les patriarches orthodoxes sont égaux. Et seule l'ancienneté d'un patriarcat lui accorde un droit de préséance. Depuis la création par Notre Seigneur Jésus Christ de notre Sainte Église, aucun patriarcat n'a jamais eu le droit de s'immiscer dans les affaires intérieures d'un autre patriarcat. L'ingérence du Patriarche de Rome a provoqué le terrible schisme de 1054 ! Et nous voici aujourd'hui à l'aube d'un schisme tout aussi profond avec cette nouvelle volonté hégémonique du Patriarcat de Constantinople.

Cette volonté hégémonique vient de se manifester en Estonie (création d'une métropole soumise à Constantinople), au Monténégro (création à l'identique d'une Église nationale), et dernier coup de force, la mainmise sur un tiers de l'Église en Ukraine (métropole crée à partir des schismatiques nationalistes d'Ukraine à la demande de l'ex-président Petro Poroshenko) ! Jusqu'où les différents patriarcats orthodoxes vont-ils laisser dériver cette nouvelle prétention du patriarcat de Constantinople, qui en réalité se soumet à des impulsions POLITIQUES travaillant à l'éclatement de l'Orthodoxie. ÉCLATEMENT de l'Orthodoxie ? qui détruit chaque jour davantage l'image de notre

Prions pour que le Seigneur vienne éclairer le Saint Synode et le Patriarche Bartholomé et leur permette de choisir de suivre le Christ sur le chemin de la pauvreté et de l'humilité en défense de notre Foi. Pour Constantinople, renoncer aujourd'hui à la mainmise sur l'ancien diocèse des églises russes en Europe occidentale, c'est renoncer à la justification de son autorité absolue sur tous les Orthodoxes en dispersion dans cette Europe Occidentale. Nous devons comprendre qu'il s'agit ici d'un ENJEU important pour notre Église toute entière. Car depuis notre création nous sommes une organisation PATRIARCALE ET LOCALE.

N'oublions pas non plus que nous sommes ici en Occident sur le territoire canonique du patriarche de Rome. Ce patriarcat est malheureusement séparé de notre Église depuis mille ans. Mais à la Grace de Dieu, espérons que nos frères catholiques comprendront que l'Union des chrétiens dans une seule même Foi est le seul témoignage qui puisse vaincre la sécularisation de ce malheureux monde. Prions donc pour que les représentants du patriarcat de Constantinople, ici en France, comprennent quelle est leur responsabilité dans les jours qui viennent. A la Grâce de Dieu.

M.G.

La Russie thaumaturge de l'Occident

Rodolphe ARFEUIL
Auteur, Fondateur d'Alegria Conseil RH

Revenir à l'essence des choses. Recouvrer un conservatisme autorisant le refleurissement du bon sens qu'offrent la simplicité et le principe de réalité. Accepter sa propre identité, aimer ce que l'on est profondément, mentionner fièrement son passé constitué de hauts et de bas, s'enraciner dans son orthodoxie, voilà ce que la Russie assume hardiment aujourd'hui contre vents et marées.

C'est une voie que l'Occident pourrait utiliser pour se relever, se réapproprier sa culture, son catholicisme, quitter son anomie, regagner en épaisseur et renouer avec ce qu'il est fondamentalement. Telle est la proposition originale d'Anna Gichkina : un retour aux sources, par la culture, et la littérature spécifiquement. Elle publie aux Éditions Nouvelle Marge *L'Europe face au mystère russe : transcendance, nation, littérature*. L'auteur affirme que la littérature russe elle-même, en ce qu'elle puise profondément dans les Évangiles du Christ, *« est appelée à contribuer au rétablissement en Occident des valeurs chrétiennes devenues vulnérables et à embellir les âmes des peuples d'Europe. »*

Tout au long de l'ouvrage, la démonstration

est intelligente, assurée et limpide, guidée par la force spirituelle de l'auteur. Anna Gichkina affirme sans ambages que, confrontée aux attaques progressistes du monde globalisé, *« La Russie ne tombera jamais. Elle sera toujours fidèle à son orthodoxie et à son Histoire. Donc elle sera toujours. »* Imiter la Russie comme un modèle peut constituer aux yeux de l'auteur une solution pour les pays d'une Europe bien malade à force de renier son identité, son passé, ses racines.

Elle rappelle à dessein un précédent historique : *« La guérison de la France par l'esprit orthodoxe russe a été entreprise à la fin du XIXème siècle. Abattue par la défaite de 1871, étouffée par le naturalisme dans la littérature, fatiguée du scientisme, de la passivité du catholicisme et du désespoir schopenhauerien, la France ressent à l'époque un besoin vital d'air nouveau, d'espoir. Cet air nouveau, remède à la crise aussi bien spirituelle que politique, a été ramené de Russie par Eugène-Melchior de Vogüé qui a fait découvrir aux Français le génie littéraire russe et avec l'orthodoxie russe qu'il appelait « l'infusion du sang nouveau » ce dont la France avait tant besoin pour vivre. La propagande russe mise en place à l'époque en France a eu pour conséquence l'Union franco-russe, laquelle a stabilisé et renforcé la politique internationale de la France. »* Avec Vogüé, nous nous trouvons plongés au cœur du XIXème siècle, âge d'or de la littérature russe animée par Pouchkine, Gogol, Dostoïevski, Tolstoï et bien d'autres. Dans son Journal, en août 1877, le prophète Dostoïevski exprimait sa foi en la Russie : *« Qui croit en la Russie sait qu'elle se tirera de tout, absolument de tout, dût-elle changer jusqu'à son aspect extérieur. »*

Le ton d'Anna Gichkina a des accents de discours d'Harvard. Fille de Soljenitsyne (que curieusement elle ne mentionne pas), elle propose donc ce remède miracle aux maux de l'Occident : l'imitation de la Russie. Comme jadis on imitait Jésus-Christ. Quand on croyait à Dieu et à Diable. Et l'on comprend mieux l'ostracisme que subit son pays de la part des nations libérales mondialisées qui se montrent si dédaigneuses à son endroit. Fascinées par le Dieu du Progrès, ces nations méprisent les valeurs millénaires de la terre, de l'enracinement, de la foi en la vérité, de la transcendance, toutes incarnées par ce puissant pays qui résiste encore et encore tel un petit village gaulois, pardon, tel un petit village russe orthodoxe, esquif courageux balloté dans l'immensité liquide et insipide du monde marchand. Scandalisées que cette slave contestation s'érige en rempart face à

nombreuses attaques extérieures : immigrations incontrôlées, communautarisme, perte des valeurs spirituelles qui font l'âme des peuples.

L'Europe rejette le christianisme issu du monde antique. Rome et Athènes ne sont plus ces phares référents parce que l'orgueil moderne rejette toute mention au passé. L'élite progressiste ayant remplacé l'élite catholique qui avait bâti et maintenu notre civilisation prône de nouvelles valeurs et une éthique iconoclaste qui s'affranchit des notions de bien et de mal. Qui donne la part belle aux inventions du mensonge, aux insensés de LGBT et même de LGBT-X désormais, le X correspondant à la catégorie « tout autre sorte de genre » ! Sur les thèmes de la vérité et du bien, il est stupéfiant d'entendre le président du Conseil Consultatif National d'Éthique chargé de superviser la révision des lois bioéthiques, le professeur Jean-François Delfraissy, déclarer le plus sérieusement du monde que la question relative au bien et au mal lui est étrangère.

leur *doxa* éclairée, les forces libérales libertaires des sphères politiques et médiatiques occidentales se sont fixées comme but d'éradiquer ce qu'elles considèrent comme une inacceptable poche de résistance. Elles ridiculisent donc à l'envi la Russie à longueur de reportages instruits à charge contre elle. Elles caricaturent ce grand dirigeant qu'est Vladimir Poutine. Lui qui ferait probablement des merveilles à la tête de n'importe quel pays occidental, qui saurait faire communier cet Occident à sa vocation originelle et le protégerait des

Provocation invraisemblable au regard de la fonction occupée et glaçantes perspectives d'avenir quand on voit que ce docte médecin renchérit et estime que les ruptures anthropologiques de la Chine (qui n'a aucune restriction en matière de recherche

sur les embryons) *« sont un modèle qu'il faudrait suivre »*. Anna Gichkina affirme à juste titre et à rebours de tous ces zozos farfelus et délirants qui jouent aux apprentis sorciers, que *« L'Europe a besoin d'une nouvelle élite respectant l'héritage traditionnel moral et culturel de leurs pères ainsi que les solides bases spirituelles de la civilisation européenne. »* Elle poursuit : *« Les sociétés, les peuples, les pays ne peuvent pas exister sans le minimum de solidarité unissant les hommes. La tradition chrétienne, source de l'amour et de la liberté, est incontestablement en amont de cette solidarité. »* Elle pousse plus avant la démonstration : c'est parce que l'orthodoxie est reconnue comme prééminente en Russie par les communautés juive ou musulmane qui y vivent paisiblement, mais aussi parce que Poutine et le Patriarche réaffirment sans cesse cette primauté, que la Russie est un pays qui, sans rougir, peut reprendre à son compte la fameuse sentence de Péguy : *« La République une et indivisible, notre royaume. »* Impossible de dire la même chose pour la France en voie d'archipélisation parce qu'elle a piétiné son identité chrétienne et pensé à tort que le muticulturalisme conduirait à la félicité.

Le remplacement du christianisme par la religion de l'humanisme (ou des droits de l'homme) s'opère à grande vitesse. Laissons l'auteur nous expliquer de façon concise la chronologie des événements : *« Aujourd'hui, nous observons une étape cruciale de l'Histoire de la civilisation européenne -la mort de Dieu. Nietzsche a commencé à en sonner les cloches au XIXème siècle. Les humeurs antichrétiennes prônant l'élévation de l'homme au-dessus de tout prennent leurs sources à l'époque de la Renaissance. C'est à cette période de retour du paganisme que commence le combat acharné contre le christianisme. Plus tard, le siècle des Lumières prend le relais. Au XIXème siècle, c'est le darwinisme qui continue le combat engagé par ses prédécesseurs. "A la place de la religion chrétienne vient la religion de la science.", constataient les intellectuels de l'époque. Après la Seconde Guerre mondiale surgit le phénomène des Droits de l'Homme faisant de nous des êtres libres de toute religion. »*

Le génie du christianisme réside en réalité dans le fait de laisser l'homme à sa juste place ; place sacrée si l'on admet que celui-ci est conçu à l'image de Dieu ; place inférieure à celle de Dieu qui permet à l'homme de reconnaître humblement son propre mystère et sa faiblesse. Ce faisant, il redevient grand face à son Créateur et aimable à ses semblables. Il ne faudrait donc pas que le transhumanisme et l'illusion de la vie illimitée nous fassent perdre l'homme authentique : *« L'homme qui fait des enfants, enterre ses morts, fait reposer ses espoirs sur l'Éternité, souffre de la perte de ses proches et de la vieillesse, éprouve pitié et compassion pour les autres, aime ses amis, etc. »*

La Russie a vraisemblablement la capacité d'indiquer le cap d'une résurrection.

R.A.

Retrouvez les chroniques de Rodolphe ARFEUIL dit raouldebourges sur http://www.mauvaisenouvelle.fr

Pour commander l'ouvrage de notre amie Anna Gichkina :

L'Europe face au mystère russe : transcendance, nation, littérature

Editeur : Editions Nouvelle Marge (2 août 2019)
Collection : Mauvaise nouvelle
ISBN-10 : 2955620068
ISBN-13 : 978-2955620069

Simone Weil

sur le mensonge journalistique

Jonathan STUREL
Essayiste

Extrait tiré du livre l'Enracinement, Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain, de Simone Weil, paru en 1943.

L'auteur y développe les idées dont l'application lui semble être le meilleur moyen d'accéder à une vie sociale saine et pérenne. Dans la première partie du livre, les besoins de l'âme, au paragraphe sur la vérité, voici ce qu'elle dit à propos notamment de l'activité journalistique :

« Le besoin de vérité est plus sacré qu'aucun autre. Il n'en est pourtant jamais fait mention. On a peur de lire quand on s'est une fois rendu compte de la quantité et de l'énormité des faussetés matérielles étalées sans honte, même dans les livres des auteurs les plus réputés. On lit alors comme on boirait l'eau d'un puits douteux.

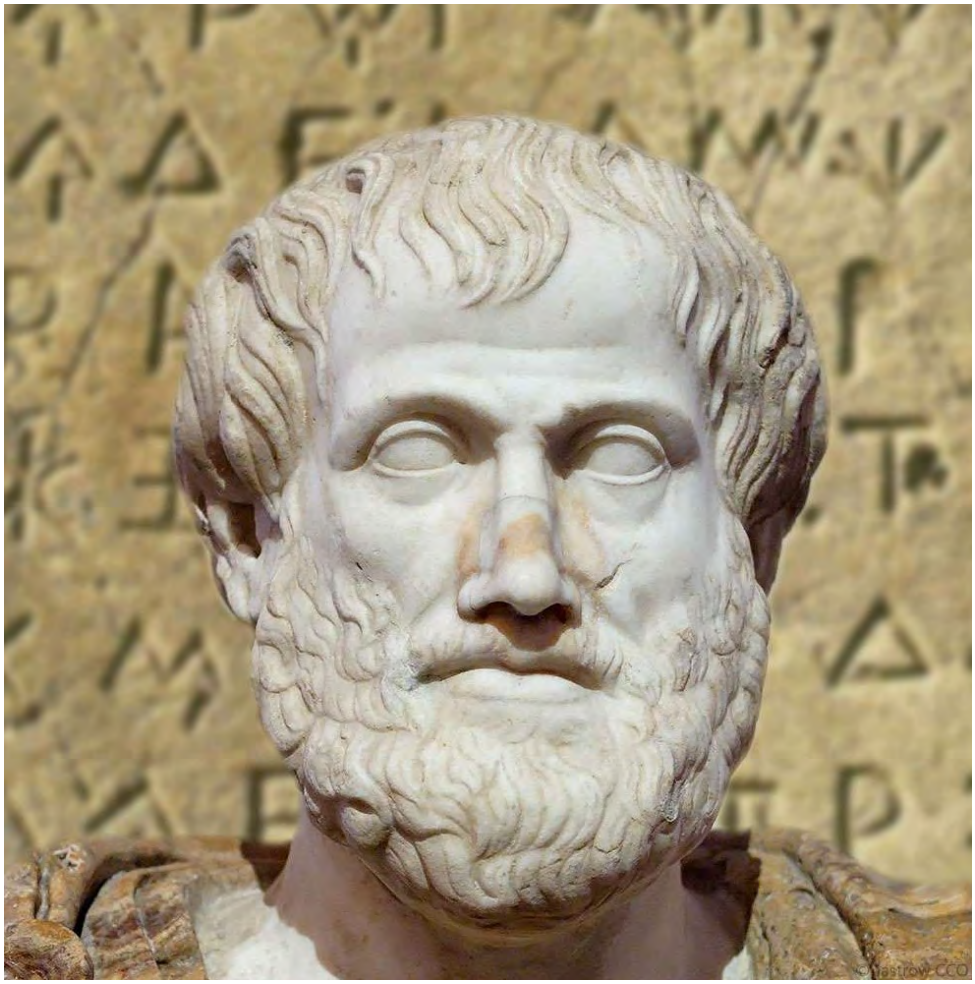
Il y a des hommes qui travaillent huit heures par jour et font le grand effort de lire le soir pour s'instruire. Ils ne peuvent pas se livrer à des vérifications dans les grandes bibliothèques. Ils croient le livre sur parole. On n'a pas le droit de leur donner à manger du faux.

Quel sens cela a-t-il d'alléguer que les auteurs sont de bonne foi ? Eux ne travaillent pas physiquement huit heures par jour.

La société les nourrit pour qu'ils aient le loisir et se donnent la peine d'éviter l'erreur. Un aiguilleur cause d'un déraillement serait mal accueilli en alléguant qu'il est de bonne foi. À plus forte raison est-il honteux de tolérer l'existence de journaux dont tout le monde sait qu'aucun collaborateur ne pourrait y demeurer s'il ne consentait parfois à altérer sciemment la vérité.

Le public se défie des journaux, mais sa défiance ne le protège pas. Sachant en gros qu'un journal contient des vérités et des mensonges, il répartit les nouvelles annoncées entre ces deux rubriques, mais au hasard, au gré de ses préférences. Il est

ainsi livré à l'erreur.
Tout le monde sait que, lorsque le journalisme se confond avec l'organisation du mensonge, il constitue un crime. Mais on croit que c'est un crime impunissable. Qu'est-ce qui peut bien empêcher de punir une activité une fois qu'elle a été reconnue comme criminelle ? D'où peut bien venir cette étrange conception de crimes non punissables ? C'est une des plus monstrueuses déformations de l'esprit juridique.
Ne serait-il pas temps de proclamer que tout crime discernable est punissable, et qu'on est résolu, si on a en l'occasion, à punir tous les crimes ?
Quelques mesures faciles de salubrité publique protégeraient la population contre les atteintes à la vérité.
La première serait l'institution, pour cette protection, de tribunaux spéciaux, hautement honorés, composés de magistrats spécialement choisis et formés. Ils seraient tenus de punir de réprobation publique toute erreur évitable, et pourraient infliger la prison et le bagne en cas de récidive fréquente, aggravée par une mauvaise foi démontrée.
Par exemple un amant de la Grèce antique, lisant dans le dernier livre de Maritain : « les plus grands penseurs de l'antiquité n'avaient pas songé à condamner l'esclavage », traduirait Maritain devant un de ces tribunaux. Il y apporterait le seul texte important qui nous soit parvenu sur l'esclavage, celui d'**Aristote**. Il y ferait lire aux magistrats la phrase : « quelques-uns affirment que l'esclavage est absolument contraire à la nature et à la raison ». Il ferait observer que rien ne permet de supposer que ces quelques-uns n'aient pas été au nombre des plus grands penseurs de l'antiquité.
Le tribunal blâmerait Maritain pour avoir imprimé, alors qu'il lui était si facile d'éviter l'erreur, une affirmation fausse et constituant, bien qu'involontairement, une calomnie atroce contre une civilisation tout entière. Tous les journaux quotidiens, hebdomadaires et autres, toutes les revues et la radio seraient dans l'obligation de porter à la connaissance du public le blâme du tribunal, et, le cas échéant, la réponse de Maritain. Dans ce cas précis, il pourrait difficilement y en avoir une.
Le jour où *Gringoire* publia *in extenso* un discours attribué à un anarchiste espagnol qui avait été annoncé comme orateur dans une réunion parisienne, mais qui en fait, au dernier moment, n'avait pu quitter l'Espagne, un pareil tribunal n'aurait pas été superflu. La mauvaise foi étant, dans un tel cas, plus évidente que deux et deux font quatre, la prison ou le bagne n'auraient peut-être pas été trop sévères.
Dans ce système, il serait permis à



n'importe qui, ayant reconnu une erreur évitable dans un texte imprimé ou dans une émission de la radio, de porter une accusation devant ces tribunaux.

La deuxième mesure serait d'interdire absolument toute propagande de toute espèce par la radio ou par la presse quotidienne. On ne permettrait à ces deux instruments de servir qu'à l'information non tendancieuse.

Les tribunaux dont il vient d'être question veilleraient à ce que l'information ne soit pas tendancieuse.

Pour les organes d'information ils pourraient avoir à juger, non seulement les affirmations erronées, mais encore les omissions volontaires et tendancieuses.

Les milieux où circulent des idées et qui désirent les faire connaître auraient droit seulement à des organes hebdomadaires, bi-mensuels ou mensuels. Il n'est nullement besoin d'une fréquence plus grande si l'on veut faire penser et non abrutir.

La correction des moyens de persuasion serait assurée par la surveillance des mêmes tribunaux, qui pourraient supprimer un organe en cas d'altération trop fréquente de la vérité. Mais ses rédacteurs pourraient le faire reparaître sous un autre nom.

Dans tout cela il n'y aurait pas la moindre atteinte aux libertés publiques. Il y aurait satisfaction du besoin le plus sacré de l'âme humaine, le besoin de protection contre la suggestion et l'erreur.

Mais qui garantit l'impartialité des juges ? objectera-t-on. La seule garantie, en dehors de leur indépendance totale, c'est qu'ils soient issus de milieux sociaux très différents, qu'ils soient naturellement doués d'une intelligence étendue, claire et précise, et qu'ils soient formés dans une école où ils reçoivent une éducation non pas juridique, mais avant tout spirituelle, et intellectuelle en second lieu. Il faut qu'ils s'y accoutument à aimer la vérité.

Il n'y a aucune possibilité de satisfaire chez un peuple le besoin de vérité si l'on ne peut trouver à cet effet des hommes qui aiment la vérité ».

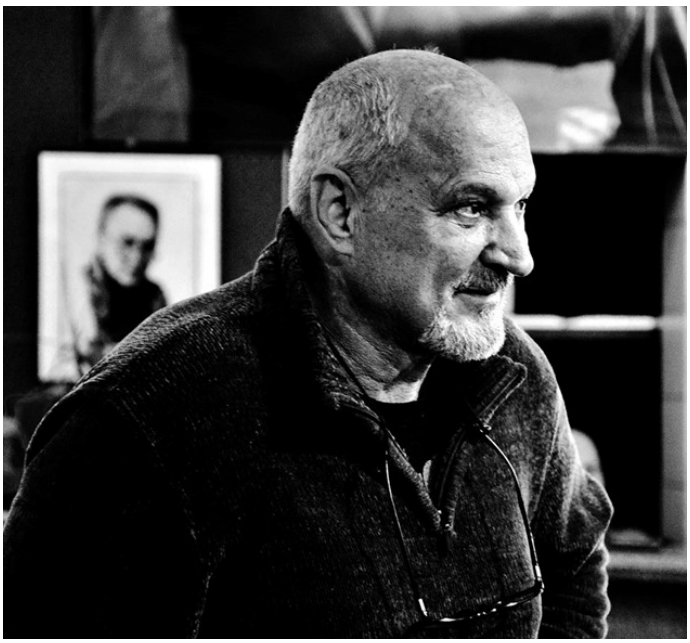
J.S.

La culture est « un Droit de l'Homme ». Elle est un des piliers fondamentaux du lien social et de la démocratie. Le Théâtre Toursky, créé par Richard Martin qui rêvait d'installer dans un quartier populaire et blessé une action théâtrale décentralisée, est reconnu depuis de nombreuses années comme l'un des foyers les plus vivants de la vie culturelle à Marseille. Il représente par ailleurs pour moi un des hauts lieux culturels franco-russes, puisque l'année prochaine aura lieu le 25ème festival russe.

La petite histoire…

En 1971, Richard Martin fonde le Théâtre Toursky sur ce qui n'était qu'un hangar. C'était, disait-on en ce temps, une grande folie que de rêver installer dans un quartier populaire et blessé une action théâtrale décentralisée. L'idée même de création semblait à presque tous une utopie. En 1974, l'orientation artistique et citoyenne de Richard Martin débouche sur une création pionnière. Il équipe un autobus, *le*

Théâtrobus, et égrène ses spectacles dans les cités. Amener sa troupe aux pieds des tours était une façon originale d'inscrire le théâtre dans les quartiers.
Pugnace et isolée, l'équipe du Toursky creuse son sillon. Ateliers, débats, collaboration avec le tissu associatif, les échanges avec les habitants se multiplient. Cette démarche est d'autant plus inédite qu'à l'époque, ni le travail social, ni la Politique de la Ville n'existaient encore.



Défendant farouchement l'idée que l'Art peut changer le social et les mentalités en combattant l'obscurantisme, Richard Martin et son théâtre n'avaient pas fini de tisser des liens entre le quartier, la Méditerranée et la citoyenneté

Utilisant les différences culturelles comme une force, il crée un lieu singulier dans lequel l'artiste est un messager qui se bat contre la bêtise et l'intolérance avec pour seule arme… des cris d'oiseaux.
Laboratoire artistique, espace de création, le Toursky accueille ainsi les saltimbanques du monde qui, au-delà de leur art, nous convient à faire tomber les barrières culturelles et sociales qui s'opposent au dialogue entre les peuples. Des artistes pour qui la guerre est un aveuglement, une faillite de l'intelligence, un accroc dans l'homme et qui ont en commun de se faire entendre pour que ceux qui attisent les haines et provoquent de véritables vindictes ethniques et religieuses reviennent sur la radicalité de leur prise de position.

Le Toursky ou la culture de l'engagement…

Menant un combat innovant hors des sentiers battus, convaincu qu'un théâtre replié sur ses propres valeurs et sa propre histoire est condamné à l'épuisement, Richard Martin n'a cessé de se battre pour présenter à tous les publics, y compris aux plus défavorisés, les courants majeurs de la création théâtrale contemporaine française et internationale.
Grâce à ses multiples engagements sociaux – lutte contre l'exclusion, l'obscurantisme et l'intolérance – le Théâtre tente de s'élever en rempart contre toutes les formes de violence et les intégrismes. Il n'a de cesse de se rendre accessible à tous et tisse des liens avec les habitants, les relais associatifs et les différentes communautés du quartier, de la Ville, du Département et de la Région.
Il s'implique dans tous les problèmes de société. Par ses actions, il a fait naître le respect de la population. Il est devenu une salle mythique de notoriété

internationale, une place culturelle forte, une ouverture de parole pour le public, une agora démocratique de notre cité.

Le Festival russe

Rendez-vous incontournable depuis 1995, le Festival russe est indissociable du Théâtre Toursky qui accueille l'âme russe durant plusieurs jours, avec tout ce qu'elle a de burlesque, de folklorique, de déjanté, de festif, de flamboyant et de touchant. C'est un événement unique en France !
Ce Festival existe bien sûr grâce à la détermination de Richard Martin et bénéficie du soutien du Consulat général de Russie à Marseille en la personne de M. Sergey Molchanov, le Consul général de Russie à Marseille. Richard Martin depuis de nombreuses années se sent « en totale symbiose avec la culture russe pour de multiples raisons, tant affectives qu'humanistes car l'âme russe a cette qualité rare de porter le génie de ses origines et de faire perdurer une résistance forte à l'oppression intellectuelle ou politique », a-t-il déclaré. « Leur musique, leur théâtre, leur cinéma sont inextricablement tissés d'une fusion d'humanisme, d'intelligence dans une subtile et mystérieuse alchimie. » a-t-il ajouté.
La Ville de Marseille a fait appel à un cabinet pour réaliser un audit sur la situation de ce théâtre situé dans le quartier de Saint-Mauront (3e). Face aux baisses drastiques des subventions que la municipalité lui alloue, le Toursky entre en action contre la politique culturelle de la municipalité. Grève de la faim prévue le 27 septembre devant l'hôtel de ville.

« La Ville de Marseille confirme publiquement la suppression de 85 000 euros de subventions au théâtre, soit plus de 170 000 euros de baisse en deux ans. Et ce brutalement, sans explication, sans préavis, sans avertissement et toujours en plein exercice », s'inquiète-t-on du côté du Toursky, indigné par le fait que la Ville décide de « confier à un cabinet extérieur un audit sur le Toursky pour voir si notre projet culturel est en adéquation avec le projet de la Ville. »
« Le Toursky constate que d'autres théâtres ont vu leurs subventions augmenter alors que la nôtre diminue. C'est un mauvais signal envoyé aux personnes qui vivent dans ce quartier, le plus pauvre d'Europe », regrette Michel Dossetto, président de la Compagnie Richard-Martin. Et Richard Martin s'insister : « Comment comprendre cette baisse de subvention pour le Toursky, cette incurie dans la gestion de la culture, alors que le budget culture de la Ville de Marseille pour l'année 2019 est en augmentation de 10 % ? À qui profitent ces moyens supplémentaires ? »

Face à cette mort programmée et devant tant d'incompréhension, le théâtre Toursky est entré en résistance active et Richard Martin, accompagné de plusieurs personnalités, a annoncé une grève de la faim le 27 septembre dernier à la suite d'un grand concert gratuit. Néanmoins une entrevue entre la Maire de Marseille et Richard Martin a eu lieu quelques jours avant l'ultimatum. Richard Martin semble depuis satisfait de cette rencontre et a décidé de **suspendre pour l'instant sa grève de la faim jusqu'au 30 octobre 2019 date à laquelle les promesses très importantes pour l'avenir du Toursky doivent être concrétisées.** Nous restons donc mobilisés et attentifs au suivi concret de ces engagements pris en personne par Monsieur Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille.

F.M.

Le Théâtre Toursky est un lieu culturel historique de Marseille qui joue toujours à guichet fermé et qui est plébiscité par le public, les artistes et encensé par les médias qui y trouvent depuis 40 ans une programmation de qualité riche, variée et à nulle autre pareille. Il appartient donc à chacun de nous, amoureux des arts et de la culture russe de soutenir Richard Martin dans son combat.

Vous pouvez joindre le comité de soutien
au 04 91 02 58 35
ou 06 18 58 94 18
ou par mail
communication@toursky.fr

Soif

d'Amélie Nothomb

Michel MOGNIAT
Auteur et observateur critique

Après avoir publié jadis une « biographie de la faim » Amélie Nothomb vient de faire paraître aux éditions Albin Michel son dernier roman intitulé « Soif ». L'auteur ne publiant jamais de longs romans, c'est comme à l'habitude une narration attrayante avoisinant les 150 pages qui nous est proposée. Ça peut se lire d'un trait, histoire de se désaltérer et d'étancher sa soif, mais il faut y revenir souvent pour apprécier tantôt le fruité, tantôt l'acidité ou tantôt l'âpreté de la boisson.

Ce petit opus est truffé de bonnes surprises, de petites vérités sur lesquelles on n'a peut-être jamais réfléchi, de découvertes sur la puissance du langage. La poésie de Nothomb est un plaisir savoureux :

> **« ...il n'y a pas de limite à ce sentiment de délivrance, la fleur de la mort n'en finit pas d'épanouir sa corolle. » p.120**

Dans ce court roman, ô combien surprenant, Nothomb parle à la première personne du singulier ça ne peut donc être, comme dans tous ses romans où elle utilise le « Je », qu'une réussite d'écriture. Ça l'est. Ce n'est pas trahir la trame de dire au lecteur que l'auteur se glisse dans la peau d'un personnage historique, puisque cela est révélé dès la première page.

Et il ne s'agit pas de n'importe quel personnage : c'est dans la peau du Christ que s'incarne la romancière. Amélie Nothomb se prend-t-elle pour Dieu ? Oh que non... Elle se contente de se couler dans le personnage du Fils, ce qui déjà n'est pas rien et elle nous livre quelques pensées que le Christ aurait pu avoir. Le crucifié revit ses dernières heures, de son procès à son exécution.

Bien évidemment l'auteur prend quelques libertés avec les Écritures. Afin de nous livrer quelques-unes de ses réflexions, Le Christ passera une nuit en prison entre son

procès et son exécution :

> **« Je pensais que mon procès serait une parodie de justice. Il l'a été en effet, mais pas comme je l'avais cru. À la place de la formalité vite expédiée que j'avais imaginée, j'ai eu droit au grand jeu. Le procureur n'a rien laissé au hasard. » p.7**

Et Nothomb de faire défiler les témoins à charge devant le procureur, ceux qui ne sont pas tout à fait satisfaits des miracles que le Christ a opérés pour eux ou sur eux : l'ancien aveugle se plaint de la laideur du monde, le lépreux guéri à qui plus personne ne donne l'aumône, etc. Certes on pourrait s'arrêter là en criant au blasphème ou au côté Grand guignol du début de la narration, ce que certains n'hésiteront peut-être pas à faire, ce serait un tort que de se priver ainsi d'un bon moment de lecture.
Parfois l'exercice de style est un peu trop poussé, Nothomb écrit page 52 :

> **« Quand on cesse d'avoir faim, cela s'appelle satiété. Quand on cesse d'être fatigué, cela s'appelle repos. Quand on cesse de souffrir, cela s'appelle réconfort. Cesser d'avoir soif ne s'appelle pas. »**

Si, cela s'appelle être désaltéré ou avoir étanché sa soif. Mais l'auteur a raison, la langue française est ici asséchée : il n'existe pas de substantif pour désigner l'arrêt de la soif. Nothomb le sait très bien puisque, prenant le contre-pied du Christ (celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif - Jean 4-14) elle écrit page 117 :

> **« L'amour de Dieu, c'est l'eau qui n'étanche jamais. Plus on en boit plus on a soif. Enfin une jouissance qui ne diminue pas le désir. »**

Tout au long du chemin de croix, on chemine en compagnie du Christ, plus homme que Dieu.
Un homme presque ordinaire qui bien évidemment connaît le mal, ça coule de source :

> **« Le mal ne m'est pas étranger. Afin que je puisse l'identifier chez autrui, il était indispensable que j'en sois pourvu. » p.61**

Mais cela n'empêche pas, comme pour tout un chacun, que pour cet homme si particulier le mal reste une énigme :

> **« L'énigme du mal n'est rien**

comparée à celle de la médiocrité. » p.11

Et cette énigme qu'est le mal, il lui est arrivé, au moins une fois, de lui succomber, de l'accomplir même s'il en montre quelques remords. À propos du figuier que le Christ a desséché (Marc 11)

Le Christ se repend et regrette son geste :

« Comment ai-je pu commettre une injustice pareille ? Ce n'était pas la saison des figues [...] frustré de ma gourmandise j'ai laissé mon désir se transformer en colère. » p.31

Ce ne sera d'ailleurs pas la seule colère rapportée par les évangiles, viendra celle des marchands du temple. La colère n'est pas le propre de l'homme, dans l'Olympe elle était un trait de caractère de beaucoup de divinités et dans l'Ancien Testament la colère divine est assez fréquente. Nothomb a donc choisi de nous raconter les pensées humaines de Jésus fait homme, entièrement homme avec ses défauts et ses traits particuliers :

« J'étais homme depuis assez longtemps pour savoir que la joie ne coulait pas de source et que le très bon vin était souvent l'unique moyen de la trouver. » p.24

De ci de là, tout au long de l'ouvrage, pareil à un chapelet, s'égrène une poésie champêtre :

« Le bruit de la pluie exige un toit comme caisse de résonnance : être sous ce toit, c'est la meilleure place pour apprécier le concert. Partition délicieuse, subtilement changeante, rhapsodique sans esbroufe, toute pluie tient de la bénédiction. » p.65

Mais ces images bucoliques sont parfois dépassées par la réflexion métaphysique, elle aussi prégnante et qui fuse tout au long de l'ouvrage :

« Mon père a créé une drôle d'espèce : soit des salauds qui ont des opinions, soit des âmes généreuses qui ne pensent pas. » p.75.

Ou bien encore *:*

« Ce qu'on appelle pompeusement « pensée » n'est qu'un acouphène. » p.109

Dans « Soif », il y a peu de mots cérémonieux obligeant le recours au dictionnaire, mais tout de même, le lecteur est ravi de rencontrer le précieux mot de « Pétrichor » (p.120) qui est, entre autres, l'odeur qui s'exhale de la terre et monte vers le ciel après l'averse, cette odeur si charnelle de la terre mouillée...
À propos des deux larrons crucifiés avec le Christ, Nothomb nous donne une leçon de logique que le Christ lui-même n'aurait pas reniée :

« Non, je ne lui ai pas dit qu'il était sauvé. Dire une chose pareille à quelqu'un qui est en train de subir un tel supplice, c'est se moquer du monde. Et dire à l'un des deux

crucifiés « tu es sauvé » et pas à l'autre, c'eut été le comble du cynisme et de la mesquinerie. » p.84

La mort bien évidemment occupe la place majeure de l'ouvrage, elle en est le pivot, qu'il s'agisse de la mort du crucifié ou de la mort de façon générale. De la conception philosophique de cette dernière à la perception que peut en ressentir le corps, ou plutôt à l'imaginaire de l'après-corps que s'invente l'esprit, en quelques phrases bien ajustées l'auteur nous invite à une réflexion dépourvue de morbidité sur un sujet qui l'est par excellence :

« Ceux qui crient haut et fort : « faites de mon corps, ce que vous voudrez, je m'en fiche je serai mort, cela m'est égal » n'ont pas beaucoup réfléchi. Ont-ils donc si peu de respect pour la portion de matière qui leur a permis de connaitre la vie pendant tant d'années ? Je n'ai pas de suggestion quant à cette question ; il faut un rite, voilà tout. Et ça tombe bien, il y en a toujours un. Dans mon cas, il a été vite expédié, ce qui est normal quand il s'agit d'un condamné. Une exécution suivie de funérailles nationales, on n'en a jamais vu. » p.132-133

Le corps, la mort et la soif sont la trilogie dominante de cet opus plaisant et osé. Comme les crucifiés meurent d'asphyxie dans une soif atroce, l'auteur à jouer le tiercé gagnant. C'est sur le corps, sur le mystère de ce corps souffrant que s'est construit la religion chrétienne et la civilisation qu'elle a engendrée. C'est donc sur le mystère de ce corps que se trame l'ouvrage :

« Car ce que mon père m'inflige témoigne d'un si profond mépris du corps qu'il en restera toujours quelque chose. » p.91

« Ce qui m'écrase le plus c'est de savoir qu'on va en parler pour les siècles des siècles, et pas pour décrier mon sort. Aucune souffrance humaine ne fera l'objet d'une si colossale glorification. On va me remercier pour ça. On va m'admirer pour ça. On va croire en moi pour ça. » p.106

Que le Christ incarné par Nothomb s'en désole, que le croyant convaincu l'affirme en le complétant d'alléluia ou que l'athée le plus honnête le constate amèrement, cela reste et demeure un des plus grands mystères de tous les temps. Du bon Nothomb, agréable à lire et qui désaltère l'esprit. J'espère que ma lecture de « Soif » vous en aura mis l'eau à la bouche…

M.M.

Repas de morts

Dimitri Bortnikov

Roland THEVENET
Auteur lyonnais et animateur du blogue Solko

Sur la table littéraire de « cette vieille chienne d'Europe », dans sa chambre « à deux pas du Père-Lachaise », un homme « soulève le couvercle » puis, lentement, mot par mot, en langue française, déguste ses morts. Mère, grand-mère, père, tante, soldats, tous. Ce repas, qui est autant un prétexte à la réminiscence qu'une occasion de se repaître sera sans aucun doute l'une des plus heureuses surprises de cette rentrée.

Repas de morts, le premier roman écrit en français par Dimitri Bortnikov, se déplie à partir d'un centre ambitieux, au cœur-même de l'intelligence de son narrateur, dont ne s'évade que très rarement la conscience de la mort. En quatre parties, le lecteur chausse donc l'esprit finement torturé de *Dim*, l'immigré déclassé venu des steppes, là où s'ennuya si douloureusement durant des siècles l'âme russe.

L'histoire en arrière-plan, tout d'abord. La lointaine, celle de ces yakoutes « christianisés par force » (p64), de ces cosaques de Pougatchev, maté par Souvorov et Catherine II : « Il sera traquenardé Pougatchev. Dans la steppe – attrapé ». Quand on est trahi – elle est petite la grande steppe… Amené dans une cage auprès de Catherine II, il sera silencieux. Ce sera long… Ils lui couperont les oreilles. Puis les bras. Puis – les jambes. Les yeux dans les yeux ils étaient, comme disent les témoins. Elle n'a pas quitté ses yeux jusqu'à ce qu'il s'éteigne. Il mourra silencieux, cosaque. » (p 35). Celle d'Octobre, ensuite, qui l'a, dit-il non sans humour, « laissé dans le rouge » :

> **Je suis dans le rouge. C'est énervant… Je suis dans la misère. Comme toujours, je cherche un cinquième coin. Quand je pense à mon arrière-grand-mère paternelle … Eudoxie…. Elle avait des domestiques ! Elle se mélangeait pas au peuple… Pas du tout et puis la Révolution ! L'Octobre les a tous touillés : » (p 63)**

La sienne ensuite, l'expédition à Tiksi, sur la mer Laptev, « le Styx glacé », la solitude parmi les soldats :

> **« C'est là-bas, au pôle Nord que j'ai commencé à gribouiller… Après tout ça… On a tous vu la mort danser dans la neige… Elle nous invitait un par un.**
> **Un après l'autre, voilà encore un, puis encore un autre…Les gars tombaient… S'allongeaient… Tout ça… Si irréel. Je notais leur prénom,**

Charon traversant le Styx, par Joachim Patinir, vers 1520

simplement les prénoms et puis comment on les avait retrouvés. La mort, j'ai tenu son carnet de bal. » (p111)

Et puis Paris, enfin la solitude à nouveau après la séparation d'avec sa femme et son fils, la solitude parmi les citadins :

« Droit à rien, je demande rien à personne. Du tout. J'essaie d'exister moins qu'un chat errant (…) Qui je suis, personne. Mais c'est comme ça… En aparté ». (126)

Si un fil conducteur parvient à coudre ces tableaux entre eux, c'est bien toujours la conscience de la mort de celui qui les raconte, et qui sourd de chacun d'entre eux sans qu'on sache si ça fait du mal ou du bien. Elle est si présente dans le cours de son existence que tenter de la fuir, de lui échapper, demeurerait grotesque, et suicidaire.
Une telle occasion ne se présente que par instants, fugaces :

« J'ai commencé à oublier mes morts. Visage par visage. Malheur par malheur. D'une agonie à l'autre, je les ai tous oubliés. » (p 78).

L'amour, alors. Quelques instants de bonheur, de transe. Mais en matière de lucidité, de réalité, le sexe n'arrive jamais à la hauteur de la mort. Le sexe ne nourrit l'être qu'occasionnellement, et ne donne jamais matière à naître :

La barque de Charon fait traverser le Styx (ou l'Achéron) aux morts qui entrent dans les Enfers, fresque de Luca Giordano, 1685, Florence.

« On était nés on était vivants et – on voulait naître et naître. Là sous le ciel les jambes écartées, gueulant les oreilles bouchées de plaisir – s'oublier et naître. » (p 101)

Mais le sexe n'est pas suffisamment constant pour fonder à soi seul l'objet d'une quête. Tandis que la mort :

« Toute la vie on cherche… Quelqu'un. Qui nous vivra après. Qui après notre mort recueillera notre âme. Quelqu'un devant qui t'as pas honte de crever. Quelqu'un à qui tu feras confiance quand il te murmurera - t'es mort. » (p 179)

La mort, c'est le point fixe autour duquel s'organise le chaos des réminiscences, le fil conducteur de toute une existence.
Repas de morts est un récit ambitieux, exigeant, ardu, qui possède une véritable gueule sur le plan stylistique J'ai souvent pensé à Céline, le Destouches dernière façon, celui qui d'une exclamation à une autre mêlait les voix de ses hôtes en un même *ça*, tout en cherchant à coller au plus près d'une parole que le lecteur entendrait, battant une cadence qui s'évaporerait dans ses fameux points de suspension :

Faucon ! O mon fauconnet… Piou… Piou ! Tu m'appelles. Petit oiseau du midi. Mon fauconnet aveuglé… Piou piou il me crie. Sauve-toi ! Cache-toi vite ! Pars dans l'ombre ! Mais il n'y en a pas ! T'es perdu… Perdu… (p 33)
La mort, père… Quel chagrin… Ton fils n'aura pas d'argent pour t'enterrer… Ils murmurent tes copains… Susurrent « Ça roule pas tu vois… Ça coule pas du tout. Ton fils. On le connait bien. Mais pourquoi ? Ah ? Pourquoi… Qu'est-ce qui se passe ? Vit en France lui… Ecrit lui. Des livres ! Et son père ! Meurt seul… Ça colle pas du tout.

(p 37)

Par ailleurs, est-ce le statut de solitaire et d'exilé dont jouit à Paris son auteur ? Difficile de ne pas évoquer aussi Beckett, honorant lui aussi de sa vive peine un français langue étrangère, nous invitant sur ses pas à revisiter notre syntaxe.
Comme la lecture de *Molloy* ou de *Malone meurt*, la lecture du *repas des Morts* est une sorte d'épreuve – au sens noble, s'entend. Bortnikov lui aussi parle au présent mythologique. De Beckett, il reprend un certain nombre de thèmes. La solitude, d'abord :

« Si t'es pauvre, il faut apprendre les petites choses. Un pauvre doit être léger. Léger… Se contenter de très peu. Il faut être seul. » (p 144).

Une certaine infirmité à être, également. Pour ne pas dire une volonté de ne pas être :

« Je me traîne. Suis devenu un pauvre kéké. Je me dis bientôt tu vas partir d'ici. Mais rien n'est bientôt. » (p 161).

Comme chez Beckett, une façon de laisser entendre certaines courbes d'un français découvert sur le tard, un français culturel, un soliloque mythologique :

« Là je suis seul. Là sur ce pont qui est si léger de tous nos sourires. Seul moi, fils. Lourd moi. Il peut d'effondrer ce pont. Que le soleil parte lui aussi. Que tout parte, Ourson ! Tout ! Pas de force pour sortir les mains des poches. Sauter de ce pont, oui, comme ça, les mains dans les poches. Peut-être tout, toute la vie, ma vie… n'être que la route vers ce pont. Vers ce saut et là tout sera accompli ? Là tout sera fini. Fini pour de bon, fils ? » (p 168)

« Ma vie, ma vie, tantôt j'en parle comme d'une chose finie, tantôt comme d'une plaisanterie qui dure encore, et j'ai tort, car elle est finie et elle dure encore, mais par quel temps du verbe exprimer cela ? » se demandait le Molloy de Beckett. « Mon présent n'a plus de survivants », dit Bortnikov, comme si l'absurde avait cessé d'être une expérience individuelle et littéraire, une expérience *construite*, avait cessé d'être aussi contraignant et abstrait pour adopter les contours du destin de tous, devenir le lot d'un quotidien qui serait lui-même devenu *évident* :

« Ils sont tous morts, les hommes, les femmes de mon enfance. Les chiens aussi. Tous, mon sang. Tous. » (p. 171). Et de conclure, in fine : « Personne ne peut me sauver. Tous ceux que j'aimais devenu nœud coulant pour moi » (182)

Il faut déguster lentement ce *Repas de morts*, au contraire de Beckett, si douloureusement sentimental, et tout comme lui pourtant, si joyeusement expérimental dans le paysage de cette rentrée où tant et tant d'autres écrivains se bousculent et n'ont pourtant à nous raconter que de palotes et convenues intrigues de vivants.

R.T.

NOUVELLES DE BELGIQUE

HARRY DICKSON ET KARL FREIBERG, AVATARS BELGE ET RUSSE DE SHERLOCK HOLMES

Jean-Louis ETIENNE
Auteur et libraire

Brève histoire des fascicules populaires

Apparus en Allemagne à la fin du XIXe siècle, les romans populaires en fascicules connurent un succès retentissant jusqu'à la fin des années 30. Reconnaissables à leur titre en bandeau surmontant une « couverture tragique » sensée attirer le chaland, chaque collection avait son héros récurrent : policier, détective ou même cambrioleur.

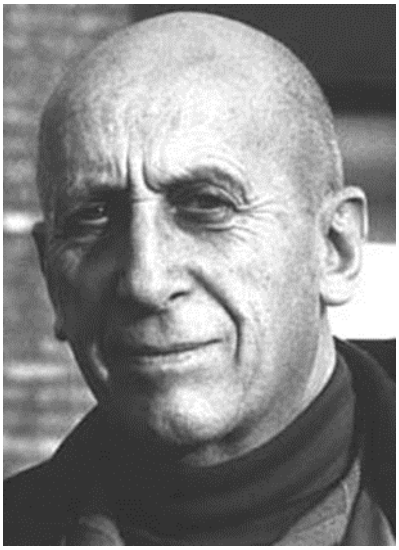
De nombreux fascicules proposaient des aventures apocryphes et anonymes de Sherlock Holmes, au grand dam de Conan Doyle. Sous la pression, les éditeurs ont supprimé le nom du héros de la couverture. Ainsi, une série allemande intitulée « Aus der Geheimakten der Weltdetektiv » (Berlin, Verlaghaus für Volksliteratur und Kunst) a fait disparaître le nom de Holmes ce qui donne dans la version française : « Les Dossiers secrets du roi des détectives ». Les droits sont également achetés par l'éditeur hollandais Henri Nelissen (Amsterdam, Roman- Boek en Kunsthandel), qui s'associe au Gantois Hip Janssens pour conquérir le marché belge. Le fascicule original, « Am den Pforde des Totes » (1907) devient « Aan een vrezelijke dood ontsnapt » (1927) et « Échappé à une mort terrible » (1929). Il inaugure une nouvelle collection : Harry Dickson, le Sherlock Holmes américain. Le nom accrocheur du détective est conservé sans risque d'ennuis avec les ayant-droits.

Un illustrateur mythique

Les couvertures sont l'œuvre du peintre allemand Alfred Roloff (1879-1955). Il étudie à Hambourg et Berlin et débute en tant que dessinateur pour la série « Detektiv

Sherlock Holmes und sein weltberühmte Abendteuer » (« Les Dossiers secrets de Sherlock Holmes », 230 illustrations entre 1907 et 1911). Vingt ans après, 176 d'entre elles sont utilisées pour les Harry Dickson en français.
Engagé pour traduire les romans du néerlandais en français, Jean Ray se serait plaint de la pauvreté des intrigues. Janssens lui aurait alors proposé de réécrire les histoires, en s'inspirant de l'illustration de couverture (et ce à partir du n°65, « On a volé un homme », en 1932). Il devait fournir un texte de 60 pages tous les 15 jours, ce qu'il faisait sur sa machine à écrire Underwood n°5, avec le soutien d'une « pipe chevelue de Navy Cut et un cruchon de schiedam de Hollande » (« Le Bien public », 12/02/1930).

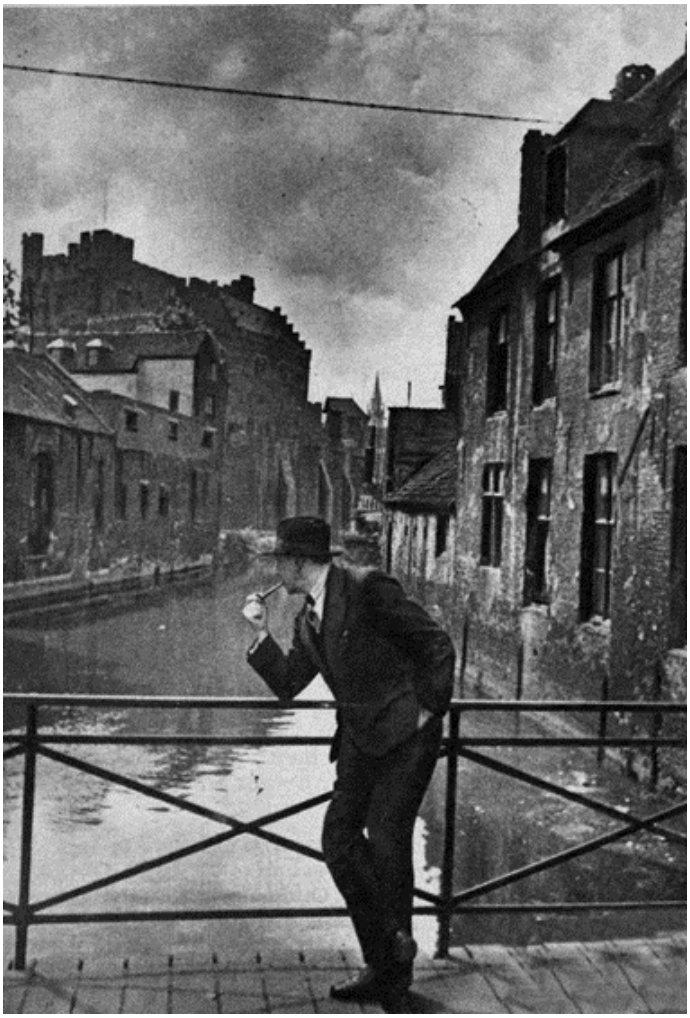
Harry Dickson, détective du surnaturel



« Nous sommes ici dans le roman populaire, à rebondissements sensationnels dans la même veine que Fantômas. Le Sherlock Holmes américain est distingué, perspicace, maître de lui, sensible à l'occasion jusqu'à la faiblesse. Il a pour assistant – pour élève – le jeune Tom Wills, qui a beaucoup à apprendre encore, sauf le courage, qu'il possède au plus haut point. Les deux hommes mènent le bon combat pour la société, la vertu, le War Office et bien d'autres valeurs sûres. Ils réduisent à l'impuissance, après d'extraordinaires aventures, les plus redoutables coquins qu'a pu engendrer le cerveau d'un écrivain fantastique particulièrement doué » écrit **Thomas Owen** à ce sujet (1966).

Renaissance tardive

À une dizaine d'exceptions près, les fascicules du n°65 au n°178 sont de la main de **Jean Ray**. Il écrit également deux aventures en néerlandais dans la revue « Ons Land » (Notre Pays). Une d'entre elle se déroule à la prison de Gand où il a purgé une peine pour escroquerie et où… il pose pour une photo sur laquelle il endosse le rôle de son personnage. La série tombe ensuite dans l'oubli durant un quart de siècle, jusqu'à ce qu'Henri Vernes, l'auteur-vedette de Marabout (142 aventures de Bob Morane) propose de les rééditer. 16 volumes sont publiés entre 1966 et 1974. Après le rachat de Marabout par Hachette (1977),



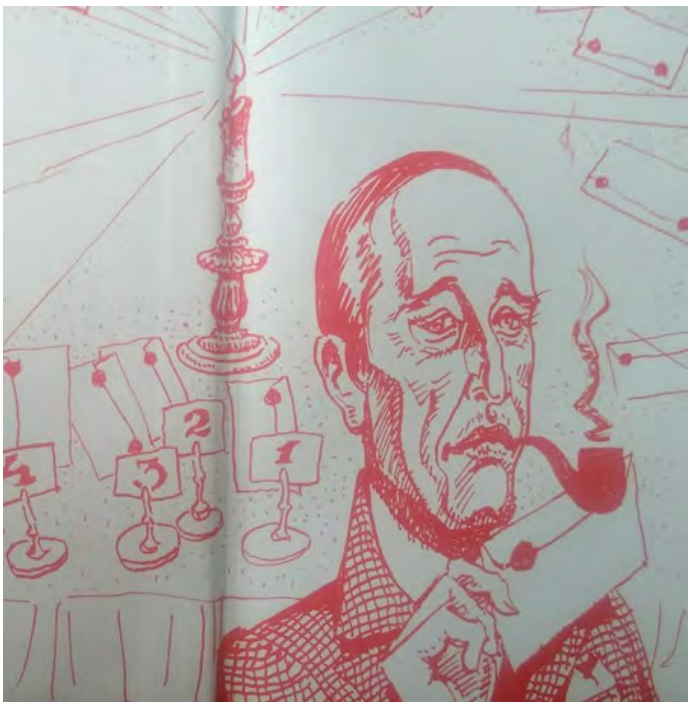
une dizaine d'autres éditeurs se lancent dans l'aventure.
L'édition de référence pour les Harry Dickson de la main de Jean Ray est incontestablement celle de l'Amicale Jean Ray / Vriendenkring Jean Ray (Kuurne, 2004-2014). L'ensemble des textes traduits, modifiés ou écrits par le Gantois (111 fascicules) y sont repris dans l'ordre chronologique de parution sous la forme de fac-simile. Le texte original, avec ses qualités et ses défauts (coquilles, belgicismes) est ainsi respecté. Cette impressionnante publication est enrichie d'un riche appareil critique ainsi que de la traduction des textes flamands.

Harry Dickson à Moscou

Les éditions moscovites Престиж Бук ont publié deux volumes dans la collection « Ретро библиотека приключений и научной фантастики » (Bibliothèque d'aventure et de science-fiction rétro).
Ils nous font découvrir seize aventures : quatre extraite du tome 1 de Marabout, quatre du tome 2, six du tome 3 et deux du tome 4. Nous ne pouvons que saluer cette initiative qui donne la possibilité aux lecteurs russes de découvrir l'œuvre de Jean Ray la plus populaire dans la sphère francophone. Les deux volumes se présentent sous la forme d'ouvrages cartonnés, reliés, dont la couverture s'inspire des plats historiés des Jules Verne de chez Hetzel. Ils sont abondamment illustrés par L.V. Kolozov, à qui on pourrait reprocher d'avoir représenté un Sherlock Holmes vieillissant plutôt que l'homme d'action qu'est Harry Dickson.

Bibliographie de Harry Dickson / Гарри Диксон

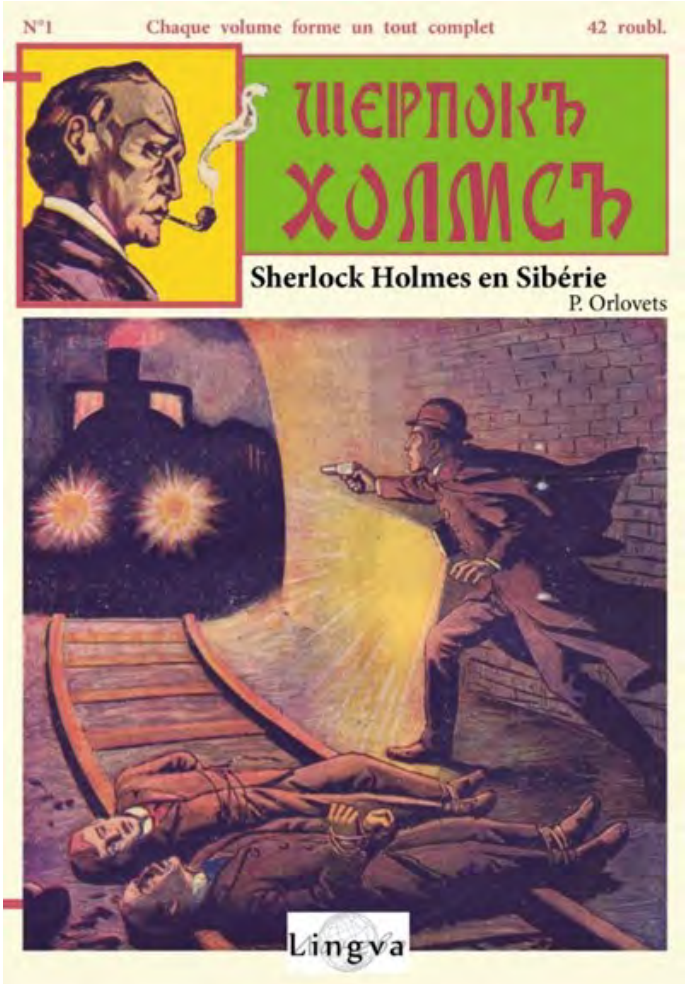
Жан Рэй Гарри Диксон. Дорога Богов – Jean Ray Harry Dickson. Le Chemin des dieux.
Traduction de A.M. Grigoriev. Moscou Престиж Бук, 2017. Couverture cartonnée (ill. intérieures de L.V. Kolozov) 13 × 20. 464 p. Édition originale de la traduction. Achevé d'imprimer en décembre 2016.
Contient : Анри Верн. Предисловие — préface de Henri Vernes ; Сладкоголосый вампир — Le Vampire qui chante ; Улица утерянной головы — La Rue de la tête perdue ; Воскрешение Горгоны — La Résurrection de la Gorgone ; Странный зелёный свет — L'Étrange Lueur verte ; Дорога Богов – Le Chemin des dieux ; Таинственные исследования доктора Друма – Les Mystérieuses



Études du Dr Drum ; Крик-Крок смерть в рединготе - Cric-croc, le mort en habits ; Тайны Правилон-Хауза — Les Énigmes de la maison Rules.
Жан Рэй Гарри Диксон. Чёрная каракатица — La Pieuvre noire.
Traduction de A.M. Grigoriev. Moscou Престиж Бук , 2017. Couverture cartonnée (ill. intérieures de L.V. Kolozov) 13 × 20, 432 p. Édition originale de la traduction. Achevé d'imprimer en juillet 2017.
Contient : Чёрная каракатица — La Pieuvre noire ; Семь низеньких креслиц — Les Sept Petites Chaises ; Мысли господина Триггса — Les Idées de M. Triggs ; Дом галлюцинаций — La Maison des hallucinations ; Убили мистера Паркинсона — On a tué M. Parkinson ; Тайна семи безумцев — Le Mystère des sept fous ; Ложе дьявола — Le Lit du diable ; Призрак Вечного Жида — Le fantôme du Juif errant.

Sherlock Holmes en Russie

Le succès des fascicules populaires n'épargne pas la Russie : la première traduction de Conan Doyle, « Les Mémoires de Sherlock Holmes », est parue sous le titre



Записки знаменитого сыщика (1898). Une fois le canon holmsien traduit, les éditeurs de Saint-Pétersbourg publient des traductions de récits apocryphes allemands. Les histoires sont également réécrites afin de situer l'action en Russie. Ferdinand Bon écrit deux pièces de théâtre : « Sherlock Holmes » (« Шерлок Холмс ») en 1906 et « Le Chien des Baskerville » (« Абский Пес ») en 1907), mais il en existe des dizaines d'autres, et même un opéra. Arkadi Avertchenko (1881-1925) publie un roman parodique : « La Galoche perdue de Dobbles » (« Пропавшая калоша Доббльса »). En 1908, un auteur anonyme publie trois aventures de Sherlock Holmes dans la revue Ogonëk : « Sherlock Holmes à Pétersbourg », « Sherlock Holmes à Moscou » et « Sherlock Holmes à Bakou ». Chacune de ces nouvelles était illustrée d'un télégramme de Sherlock Holmes (en russe !) se plaignant du plagiat.
Mais le plus connu des auteurs holmsiens russes est sans conteste P. Orlovets, qui, – tout comme son héros – est un mystérieux

personnage. Pseudonyme de Petr Doudorov, né en 1872, probablement décédé après 1929, Infatigable polygraphe, on lui doit des contes historiques et d'aventures, des récits de voyages, des reportages ainsi que des contes pour enfants et un recueil de poésies. Correspondant de guerre durant le conflit russo-japonais, il est gravement blessé à la tête.

Son expérience lui inspire un roman de science-fiction : « Le Grand trésor de la Sibérie »(1909), dans lequel un engin volant est capable de raser une ville japonaise.

On lui doit trois aventures de Sherlock Holmes : « Sherlock Holmes en Russie », « Sherlock Holmes en Sibérie », « Sherlock Holmes contre Nat Pinkerton ». Une quatrième aventure, « Sherlock Holmes contre Sonka à la Main d'Or » a été censurée. L'auteur crée également son propre enquêteur, Karl Freiberg, nouvelles écrites à quatre mains avec P. Nikitine (sans doute un pseudonyme de l'auteur). Dans cette série, Pilyaev endosse le rôle de faire-valoir qui était attribué au Dr Watson.

l'étoffe d'un héros classique de la littérature policière. L'auteur semble hésiter entre le récit criminel, l'histoire d'aventures ou le roman à suspense, le récit de déduction y a rarement sa place : l'acte criminel force le détective à intervenir rapidement, sans la logique et la déduction d'un Sherlock Holmes.

Un signe distinctif de Freiberg est son amour des repas plantureux dans des restaurants huppés, ceux-ci, décrits par Orlovets sont bien connus des Pétersbourgeois. Freiberg ne cache pas son penchant pour la dîve bouteille : « Une bonne dose de champagne agit souvent fort bien sur moi. Après avoir bu du vin, je deviens deux fois plus méfiant et remarque parfois quelques détails importants qui m'échappent quand je suis sobre. Certes, je ne peux pas travailler, mais mon esprit, précisément en raison de ma suspicion exacerbée, fonctionne merveilleusement, et dans de nombreux cas, j'ai résolu une enquête insoluble en compagnie d'une bonne bouteille de vin. De plus, le

Karl Freiberg, père de Harry Dickson ?

« Les aventures de Karl Freiberg, roi des détectives russes » (« Приключения Карла Фрейберга, короля русских сыщиков ») a été publié pour la première fois chez A. P. Poplavsky (Moscou) en 1908. Les aventures de Freiberg se résument aux cinq histoires reprises dans le livre paru en 1908. Il est donc difficile de savoir si le détective, dont le physique rappelle celui de Harry Dickson, a

champagne fonctionne mieux. Cela excite vraiment le système nerveux ». Mais le roi des détectives russes ne néglige ni la vodka ni le cognac, en solitaire ou accompagné de son assistant et compagnon de beuverie Pilyaev. Anticonformiste, Freiberg s'apparente plus à Harry Dickson qu'à Holmes ou Lupin." Les thèmes abordés bousculent les lecteurs : cannibalisme, chantage sexuel, kidnapping, nobles oisifs et malhonnêtes, petites frappes des bas-fonds. En même temps, Freiberg est énergique, observateur, téméraire, ce qui le rend sympathique. Les aventures du héros, hélas, ont rapidement cessé d'inspirer l'auteur qui avait des soucis pécuniaires. Orlovets, et avec lui Freiberg, ont laissé passer une chance, saisie une vingtaine d'années plus tard par Jean Ray et Harry Dickson. Un point commun entre les deux écrivains : ils sont tous deux réédités chez Prestige Books.

J.-L. E.

COLL. "SHERLOCK HOLMES EN SIBÉRIE"

Lisieux, Lingva, 2015. Choix, préface et traduction de Viktoriya et Patrice Lajoye. 20 × 13 br., couv. Ill. (A. Roloff), 192 p.

"Sherlock Holmes à Saint-Pétersbourg"

"Bandit des chemins de fer"

"Tueur de gens"

"Le Trésor de la taïga"

"Le Forçat de la taïga de Vargouzine"

Édition originale de la traduction. Achevé d'imprimer en juin 2015.

COLL. SHERLOCK HOLMES ET L'EMPIRE RUSSE

Lisieux, Lingva, 2018. Choix, préface et traduction de Viktoriya et Patrice Lajoye. 20 × 13 br., couv. Ill. (A. Roloff), 220 p.

"Sherlock Holmes à Saint-Pétersbourg"

P. Orlovets, "Un vol pendant l'office mortuaire de l'évêque"

P. Nikitine, "La Maison mystérieuse"

"Sherlock Holmes à Odessa"

"L'Affaire du journal Ogonëk et Sherlock Holmes"

K. V. N., "Sherlock Holmes en Russie »

Arkadi Avertchenko, "La Galoche perdue de Dobbles"

Arkadi Boukhov , "La Fin de Sherlock Holmes »

Sergueï Solomine, "La Fin de Sherlock Holmes"

Maurice Baring, "Sherlock Holmes en Russie"

Édition originale de la traduction. Achevé d'imprimer en décembre 2018.

SOURCES

- Site des éditions Lingva : http://www.lingva.fr/?page_id=13

* Sur Karl Freiberg : Александр Шерман, Упущенный шанс Карла Фрейберга https://www.rulit.me/books/priklyucheniya-karla-frejberga-korolya-russkih-syshchikov-read-239447-1.html

Sur Престиж Бук : https://www.labirint.ru/pubhouse/2771/

Sur Harry Dickson:, Johnny Beckaert, Jean-Louis Etienne et Michel Oleffe : "Jean Ray illustré – geillustreerd", vol. 1 et 2. Kuurne, Amicale Jean Ray, 2019.

Sport :

AYRTON FOREVER IN OUR HEARTS

Daniela ASARO ROMANOFF
Ecrivain et journaliste

À l'été 2018, j'ai contacté Irvin Pillaca, le réalisateur qui avait collaboré avec moi pour deux autres œuvres, afin de réaliser un film à la mémoire de Ayrton Senna. Irvin est péruvien et vit en Italie depuis de nombreuses années, à la mort de Ayrton il avait quatre ans.
À la fin des années 90, je voyais plusieurs enfants jouer à Imola autour du monument dédié à Ayrton, près de la piste. Je me demandais ce que ces enfants auraient pensé de lui après vingt ou vingt-cinq ans. Je ne pouvais pas me donner de réponse mais maintenant ma réponse est la suivante : tout le monde connaît son nom, mais la pensée de Ayrton, son humanité, sa générosité et son courage de lutter contre certains systèmes ... tout cela a été confronté à de nombreux obstacles, notamment dans ces quelques dernières années.

Quand on s'est souvenu du grand pilote brésilien à Imola, en mai 2014, il y avait plusieurs jeunes qui parlaient de lui avec enthousiasme. Les parents de Roland Ratzemberger, le pilote décédé sur la même piste le 30 avril, étaient venus de l'Autriche.
Leur intervention était vraiment émouvante. Aux côtés des journalistes Zermiani, Schittone et Turrini, qui a présenté son livre « En voyage avec Ayrton », Dino Zoff était également présent, qui a toujours aimé les courses automobiles et en tant que jeune garçon lui-même disputait des compétitions. Malheureusement, en seulement cinq ans, tant de valeurs morales et sportives, que Ayrton soutenait, ont été écrasées par les médias, les politiciens, et partant, par les personnes, de plus en plus éloignées de la générosité, de la solidarité et de la lutte pour les idéaux. Nous avons commencé à travailler sur le film à la mémoire de Ayrton fin octobre 2018 sur le circuit de Monza et au début de 2019, nous nous sommes rendus sur le circuit de Imola. Je remercie tout le monde pour les autorisations accordées pour le tournage. Je suis l'auteur

du scénario et j'ai pris en considération le Grand Prix de Monaco du 1984, le 06 juin 1984.
Il pleuvait beaucoup, Monaco était une forêt tropicale ce jour-là, une pluie vraiment impressionnante, mais la course fut arrêtée seulement à la fin du 31ème tour. Il y avait des pilotes de grande importance, mais tous à un moment ont été bloqués par ce déluge, nous nous souvenons de Lauda, Mansel et Patrese, pour n'en nommer que quelques-uns. C'est lors de cette course que Ayrton s'est fait connaître au volant de la Toleman, motorisée Hart, il a continué avec détermination malgré les circonstances difficiles.

Un autre garçon a continué avec courage, Stefan Bellof, au volant de la Tyrrell-Ford Cosworth, mais Stefan n'a pas pu s'exprimer et s'épanouir, il meurt l'année suivante, le 1er septembre 1985, en tentant de dépasser Jacky Ickx au 1000 km de SPA, s'est écrasé contre le mur à 260 km/h. Nous avons terminé le tournage fin mai 2019, avec Irvin et la réalisatrice adjointe Candy Carmona, nous avons cherché des nouvelles idées semaine après semaine, d'un mois à l'autre, et nous les avons trouvées. Le gentil Alessandro Crippa, propriétaire d'un magasin près du circuit de Monza, a joué dans notre film et qu'avait-il dans son magasin ? Un morceau d'aileron de la voiture de Ayrton de 1984, un morceau dont il est à juste titre jaloux.
Il y avait quelques beaux bâtiments, près de la piste de Monza, presque tous disparus, il reste un dernier beau bâtiment « à taille humaine », avec des peintures murales d'artistes siciliens, exprimant la joie, le bonheur et l'enthousiasme pour la Formule 1, les couleurs de la voiture de Senna ont également résisté, les peintures murales ont été exécutées juste en 1984 et là-bas nous avons fait quelques tournages.
Le film commence par le souvenir du Grand Prix de 1984, une année que l'on retrouve à diverses occasions, puis se succèdent des témoignages très intéressants. Nous avons eu la chance d'avoir un témoignage exceptionnel, celui de Ezio Zermiani, l'un des journalistes sportifs les plus cultivés, le plus préparé de la RAI, mais surtout, Ezio Zermiani est une de ces personnes qui a un contact étroit avec les gens, il n'est ni snob ni distant.

Je l'ai contacté avec Irvin le 21 mars 2019 et il nous a immédiatement donné sa disponibilité, puis je me suis souvenue que le 21 mars était la date de naissance de Ayrton. Mon témoignage, celui de Ezio Zermiani, de Sœur Chiara Cristina, et de Riccardo Corio, dirigeant de l'Unione Sportive Monzesi, font émerger l'extraordinaire nature de Ayrton et la maturité qu'il a acquise en dix ans, de 1984 à 1994, et ce n'est pas facile pour ceux qui sont toujours sous les feux des projecteurs. Ayrton avait compris la grande importance du facteur humain et surtout la valeur fondamentale de la spiritualité, qui nous conduit à qui donne vraiment un sens à notre vie et peut répondre aux questions lancinantes de tous les temps : « D'où venons-nous ? qui sommes-nous ? où allons-nous ? ». Ayrton disait avec enthousiasme et spontanéité : « Je parle avec Dieu. » Les

journalistes se moquaient souvent de lui et lui faisaient remarquer : « Toi, Ayrton, tu parles à Dieu, mais Prost parle directement à Ecclestone. » Ensuite, de nombreux journalistes ont compris que la foi de Ayrton n'était pas du fanatisme, mais une foi authentique et très forte.

Sa vie sur cette terre a pris fin le 1er mai 1994, il a eu un grave accident lors d'une course de Formule 1 sur le circuit de Imola. Il a été conduit à l'hôpital Sant'Orsola de Bologne, où il est décédé quelques heures plus tard. Nous avons mentionné précédemment la mort de Ratzemberger le 30 avril, le vendredi 29 avril, Barrichello a eu un terrible accident sur la même piste. Il a été miraculeusement sauvé.

Dans la voiture de Ayrton, ils trouvèrent plus tard un petit drapeau de l'Autriche, quelques heures avant sa dernière course, il a déclaré en mondovision : « Alain tu me manques. » Alain Prost était un terrible et redoutable rival pour Ayrton, mais il le respectait. Jusqu'à présent, nous avons pu projeter le film et chanter deux des quatre chansons que j'ai écrites pour lui (paroles et musique) dans deux contextes très intéressants : le 9 juin, nous étions au Festival du sport, qui a lieu chaque année à l'autodrome de Monza, je remercie tous les sportifs et les dirigeants de l'USSM ; Le 13 juillet, nous étions au Milanlatinfestival, pour les journées dédiées au Brésil, je remercie Silvio Gori , fonctionnaire du consulat du Brésil à Milan, et la journaliste Vanessa Medeiros.

Le complexe musical formé par Geankarlo Vargas ; à la basse, Luca Antonini, au clavier, Giuseppe Molinari et à la batterie Fabio Danusso ont participé avec nous aux événements, j'ai interprété mes chansons « Absolute Desire » et « El Silencio ». Bientôt les deux autres chansons seront prêtes. Je voudrais mentionner les excellents arrangeurs musicaux : Polina Barinova et Edoardo Milani, qui s'occupe également de l'enregistrement et de la production de musique. Nous espérons pouvoir transmettre le message de Ayrton dans d'autres endroits, persuadés que la générosité et la solidarité que Ayrton suscitées dans de nombreux cœurs ne s'éteignent jamais.

D.A.R.

Remerciements pour sa collaboration dans la traduction au Professeur Saber Othmani.

Retrouvez Daniela Asaro Romanoff sur la vidéo Youtube :
https://youtu.be/wB4YAJsAmFk

Ayrton in our mind, in our heart: "Absolute Desire" by Daniela Asaro (music and text)
Song for Ayrton Absolute Desire by Daniela Asaro (text and music) Arrangers of the music: Polina Barinova and Edoardo Milani
youtube.com

TRANSMETTRE

Roger-Pol COTTEREAU
Poète

TRANSMETTRE

JE SUIS FILS D'OCCIDENT, HÉRITIER D'UNE HISTOIRE
DANS LAQUELLE VIRGILE ET HOMÈRE DISSERTENT
AU PIED D'UN GRAND MENHIR EN ATTENDANT JÉSUS.

J'AI REÇU UN TRÉSOR D ÉCLATANTES VICTOIRES
SUR TERRE ET SUR LES MERS, D EXPLOITS, DE DÉCOUVERTES,
DE DÉFAITES AUSSI, JAMAIS L'HONNEUR PERDU.

ET BIEN PLUS QUE DONNER À MANGER ET À BOIRE,
J'AI L'IMPÉRIEUX DEVOIR DE TRANSMETTRE ...OU LA MUERTE !
JE SUIS L'USUFRUITIER D UNE ÂME ET NON D'ÉCUS.

JE SUIS FILS DE BOUVINES, PORTANT DANS MA MÉMOIRE
"SERVIR DIEU, LA FRANCE ET LE ROI", ET GARDER VERTE
L'HERBE DES CHAMPS SACRÉS OÙ DORMENT LES POILUS.

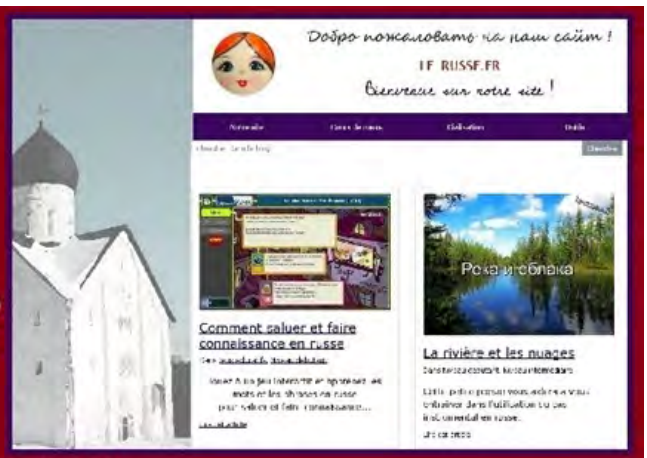
ROGER-POL COTTEREAU.

Parlons russe !

Leçon 8.

Qu'aimez-vous faire ?

Julia CASADO
Professeur de russe et Directrice du site le russe.fr



Здра́вствуйте ! (Bonjour !) **Э́то я, Ю́лия, ваш учи́тель ру́сского.** (C'est moi, Julia, votre professeur de russe.) **Как вы пожива́ете?** (Comment allez-vous ?) **Что вы сейча́с де́лаете?** (Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?) **Я зна́ю, вы сейча́с чита́ете э́тот уро́к.** (Je sais, vous êtes en train de lire cette leçon).

Вы лю́бите чита́ть? (Aimez-vous lire ?)

Vous pouvez répondre : **Да, я люблю́ чита́ть.** (Oui, j'aime lire) ou **Нет, я не люблю́ чита́ть.** (Non, je n'aime pas lire).

Я люблю́ чита́ть. (Moi, j'aime lire.) **А ещё я люблю́** (J'aime aussi) **гуля́ть** (me promener), **люблю́ обща́ться с друзья́ми** (j'aime discuter avec des amis), **люблю́ слу́шать му́зыку** (j'aime écouter de la musique), **люблю́ смотре́ть хоро́шие фи́льмы** (j'aime regarder de bons films), **люблю́ путеше́ствовать** (j'aime voyager).

А что вы лю́бите де́лать? (Et vous, qu'aimez-vous faire ?) **Мо́жет быть** (Peut-être), **вы лю́бите игра́ть в футбо́л** (aimez-vous jouer au football), **в волейбо́л** (au volleyball), **в те́ннис** (au tennis) и́ли **в ка́рты** (ou aux cartes)? Отвеча́йте (Répondez) : **Я люблю́**... (J'aime…) и́ли **Я не люблю́**... (ou Je n'aime pas…) Наприме́р (Par exemple) : **Я люблю́ игра́ть в ка́рты, но я не люблю́ игра́ть в футбо́л.** (J'aime jouer aux cartes, mais je n'aime pas jouer au foot.)

Что ещё вы лю́бите де́лать? (Qu'aimez-vous faire d'autre?) **Мо́жет быть, вы лю́бите** (Peut-être aimez-vous) **ходи́ть в кино́** (aller au cinéma), **в теа́тр** (au théâtre), **в клуб** (dans un club), **в бар** (au bar), **в кафе́** (au café) и́ли **в рестора́н** (ou au restaurant)? Отвеча́йте (Répondez) : **Да, я люблю́**... или **Нет, я не люблю́**... Наприме́р (Par exemple) : **Нет, я не люблю́ ходи́ть в бар, но я люблю́ ходи́ть в рестора́н.** (Non, je n'aime pas aller au bar, mais j'aime aller au restaurant.)

Может быть, вы любите **пла́вать** (nager), **бе́гать** (courir), **рисова́ть** (dessiner), **гото́вить** (cuisiner), **мастери́ть** (bricoler), **танцева́ть** (danser) и́ли **петь** (chanter)?

А ва́ши друзья́ (Et vos amis), **что они́ лю́бят де́лать**? (qu'est-ce qu'ils aiment

faire ?) **Мо́жет быть, они́ лю́бят** (Peut-être aiment-ils) **игра́ть на пиани́но** (jouer du piano), **на гита́ре** (de la guitare), **на фле́йте** (de la flûte), **на скри́пке** (du violon) и́ли **на бараба́не** (du tambour)? Отвеча́йте (Répondez): **Они́ лю́бят**... и́ли **Они́ не лю́бят**... Наприме́р (Par exemple) **: Они́ лю́бят игра́ть на гита́ре и петь.** (Ils aiment jouer de la guitare et chanter).

Demandez à un ami ou à une amie ce qu'il ou elle aime faire :

Что ты лю́бишь де́лать? (Qu'est-ce que tu aimes faire?)

Maintenant dites-moi sa réponse : **Мой друг лю́бит**... (Mon ami aime…) **Ещё он лю́бит**... (Il aime aussi …) **Моя́ подру́га лю́бит**... (Mon amie aime…) **Ещё она́ лю́бит**... (Elle aime aussi …) Наприме́р (Par exemple) **: Мой друг лю́бит гото́вить.** (Mon ami aime cuisiner.) **Ещё он лю́бит игра́ть в футбо́л и мастери́ть.** (Il aime aussi jouer au foot et bricoler.)

УПРАЖНЕ́НИЕ 1 (EXERCICE 1)

Relisez la leçon et trouvez avec quels mots vous pouvez compléter les débuts des phrases suivantes ?

Я люблю́ игра́ть в ... / Я люблю́ игра́ть на ... / Я люблю́ ходи́ть в ... / Я люблю́ ...

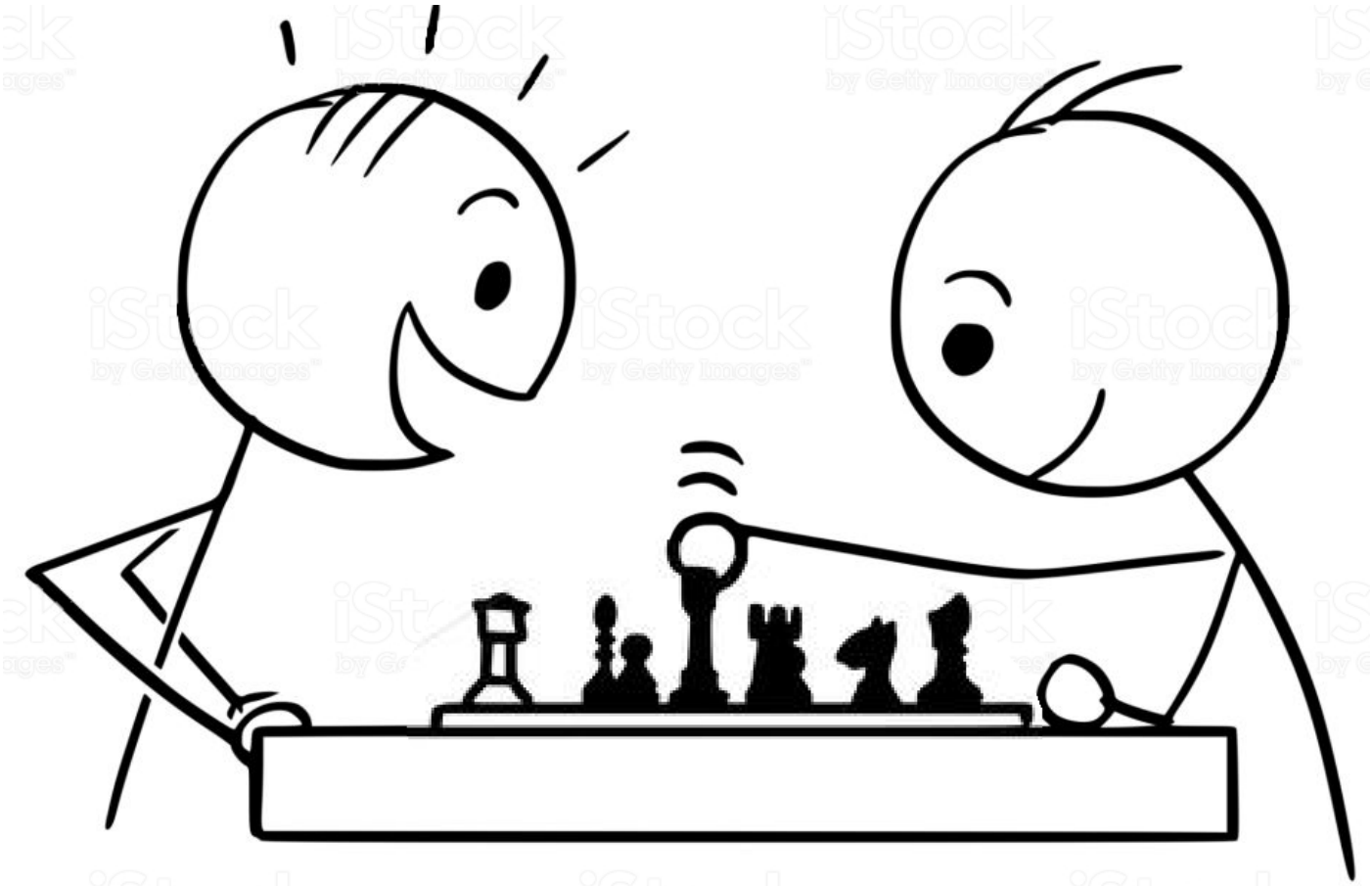
Avez-vous remarqué qu'on utilise **« игра́ть в »** avec des jeux sportifs et d'autres jeux ? Voici encore quelques exemples :

Мы лю́бим (Nous aimons) **игра́ть в гандбо́л** (jouer au handball), **в бадминто́н** (au badminton), **в хокке́й** (au hockey), **в ша́хматы** (aux échecs), **в ша́шки** (aux dames), **в насто́льные и́гры** (aux jeux de société), **в пря́тки** (à cache-cache), **в домино́** (au domino), **в и́гры на компью́тере** (aux jeux sur l'ordinateur), **в и́гры на смартфо́не** (aux jeux sur smartphone). **Во что вы лю́бите игра́ть ?** (A quoi aimez-vous jouer ?)

Отвеча́йте (Répondez) : **Мы лю́бим игра́ть в ...** (Nous aimons jouer à …)

De l'autre côté, avec les instruments de musique on utilise **« игра́ть на »** : **игра́ть на а́рфе** (jouer de la harpe), **на ба́нджо** (du banjo), **на виолонче́ли** (du violoncelle), **на контраба́се** (de la contrebasse), **на трубе́** (de la trompette), **на аккордео́не** (de l'accordéon) …

Я люблю́ игра́ть на бараба́не, но мои́ сосе́ди не лю́бят слу́шать, как я игра́ю на бараба́не. (J'aime jouer du tambour, mais mes voisins n'aiment pas écouter comment je joue du tambour). **А ты лю́бишь игра́ть на бараба́не?** (Et toi, tu aimes jouer du



tambour ?)

УПРАЖНЕ́НИЕ 2 (EXERCICE 2)

Pouvez-vous trouver dans le texte de la leçon comment dire en russe « J'aime, tu aimes, il aime, elle aime, nous aimons, vous aimez, ils (elles) aiment » ?
Maintenant devinez comment dire en russe « Je n'aime pas, tu n'aimes pas, il n'aime pas, elle n'aime pas, nous n'aimons pas, vous n'aimez pas, ils(elles) n'aiment pas » ?

УПРАЖНЕ́НИЕ 3 (EXERCICE 3)

Вы лю́бите отдыха́ть? (Vous aimez vous reposer ?) **А рабо́тать?** (Et travailler ?) **Как ?** (Comment ?) **Кто не лю́бит рабо́тать?** (Qui n'aime pas travailler ?)
De la leçon précédente vous rappelez-vous comment conjuguer le verbe **рабо́тать ?** (Я рабо́таю, ты рабо́таешь, он рабо́тает, она́ рабо́тает, мы рабо́таем, вы рабо́таете, они́ рабо́тают.) Conjuguez par analogie les verbes **игра́ть** (jouer), **отдыха́ть** (se reposer), **слу́шать** (écouter), **гуля́ть** (se promener), **пла́вать** (nager), **бе́гать** (courir), **предпочита́ть** (préférer) **и обожа́ть** (adorer).
Что вы предпочита́ете? (Que préférez-vous ?) **Рабо́тать и́ли отдыха́ть** (Travailler ou se reposer)? **Гуля́ть и́ли сиде́ть в интерне́те** (Se promener ou naviguer sur internet)? **Ходи́ть в кино́ и́ли смотре́ть телеви́зор** (Aller au cinéma ou regarder la télé)? **Обща́ться с друзья́ми и́ли чита́ть** (Discuter avec des amis ou lire)? **Отвеча́йте** (Répondez) : Я предпочита́ю...

Comprenez-vous les dialogues suivants ?
- Что ты лю́бишь де́лать?
- Я люблю́ гуля́ть, люблю́ слу́шать му́зыку.
- А ты лю́бишь гото́вить?
- Да, я обожа́ю гото́вить.
- Что вы предпочита́ете: пла́вать и́ли бе́гать?
- Я предпочита́ю пла́вать. А вы?
- А я не люблю́ ни пла́вать, ни бе́гать. Я люблю́ смотре́ть телеви́зор.

Répondez aux questions. Вы лю́бите путеше́ствовать? Вы лю́бите игра́ть в и́гры на смартфо́не? Что ещё вы лю́бите де́лать? Что вы не лю́бите де́лать? Ваш друг лю́бит пла́вать ? Что он лю́бит де́лать? Ва́ша подру́га лю́бит танцева́ть? Что она́ обожа́ет де́лать? Что она́ не лю́бит де́лать?

До свида́ния ! Ю́лия. (Au revoir ! Julia.)

Vous pouvez trouver le podcast de cette leçon et les réponses aux questions sur notre site le-russe.fr dans la rubrique « Cours de russe / Méthode ». Sur notre site vous trouverez aussi des chansons pour apprendre l'alphabet russe et des exercices interactifs. Rejoignez-nous sur Facebook : LeRusseFr

FÉDÉRATION DES INSTITUTS FRANCO-RUSSES
ФЕДЕРАЦИЯ ФРАНКО-РУССКИХ ИНСТИТУТОВ

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69, courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode